

*" Conte, conté, à raconter... seras-tu véridique ?
Pour les bambins qui s'amuse au clair de lune, la nuit,
mon conte est une histoire fantastique.
Quand les nuits de la saison froide s'étirent et s'allongent,
à l'heure tardive où les fileuses sont lasses,
mon récit est un conte agréable à écouter.
Pour les mentons velus et les talons rugueux,
c'est une histoire véridique qui instruit.
Ainsi suis-je futile, utile, instructif... "*

Amadou-Hampâté Bâ, Kaydara

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord l'ensemble des enseignants de mon cursus universitaire ainsi que tous ceux, qui de près ou de loin, ont apporté leur contribution à l'aboutissement de ce modeste travail.

Ma profonde gratitude va à l'égard de mon directeur de recherche, Madame Hamidou Nabila, pour sa disponibilité, sa patience, ses précieux conseils et ses judicieuses orientations qui m'ont éclairée tout au long de ce travail,

Je remercie Mme MehadjiRahmouna pour le soutien moral et la confiance qu'elle a bien voulu placer en moi,

Je remercie également les membres du jury pour avoir consenti à lire, examiner et évaluer ce travail,

Mes derniers remerciements et non pas les moindres s'adresseront à Mme Sari Fouzia, une femme noble et simple à la fois. Merci pour les précieux conseils, la confiance ainsi que l'expérience que j'ai pu acquérir en intégrant son équipe pédagogique.

Dédicaces

A la volonté et l'aide du tout puissant.

A mes chers parents, à mon mari, à mon fils et à tous ceux que j'aime et qui m'aiment aussi. Ils se reconnaîtront dans ce modeste travail que je leur dédie aujourd'hui, et pour lequel je leur dis un grand merci.

TABLES DES MATIERES :

INTRODUCTION GENERALE.....	7
PREMIERE PARTIE: Considérations méthodologiques.....	14
Introduction à la première partie.....	15
Chapitre 1 : La place du conte dans l’enseignement/apprentissage du FLE.....	18
<i>1- L’apprenant algérien et la langue française.....</i>	<i>19</i>
<i>2- L’apprenant algérien et le conte.....</i>	<i>31</i>
<i>3- Le conte dans le manuel scolaire des années 80</i>	<i>33</i>
Chapitre 2 : Pour une définition générale du conte.....	40
<i>1- Origines du conte et pérennité.....</i>	<i>41</i>
<i>2- Types de conte et richesse des corpus.....</i>	<i>44</i>
<i>3- Structure du conte et logique du sens.....</i>	<i>50</i>
<i>4- Fonctions du conte et impact sur les apprenants.....</i>	<i>57</i>
Chapitre 3 : le conte, l’imagination et les enfants.....	63
<i>1- Symboliques et identification des personnages des contes.....</i>	<i>64</i>
<i>2- Entre réel et imaginaire : l’équilibre de la personnalité.....</i>	<i>71</i>
<i>3- Aspects psycholinguistique de la compréhension du conte.....</i>	<i>79</i>
<i>4- Aspect psychanalytique du conte.....</i>	<i>85</i>
Conclusion de la première partie.....	88
SECONDE PARTIE : l’utilisation du conte en classe de FLE.....	90
Introduction à la seconde partie.....	91
Chapitre 1 : Les outils méthodologiques.....	93
<i>1- Les instructions officielles.....</i>	<i>94</i>
<i>2- Le programme de la 5eme année primaire.....</i>	<i>96</i>
<i>3- Le manuel scolaire de la 5eme année primaire : un outil pédagogique.....</i>	<i>113</i>

<i>4- Les contes dans le manuel scolaire de la 5eme année primaire</i>	118
Chapitre 2 : le conte comme support didactique pour appréhender l’interculturel en classe de primaire.....	151
<i>1- Le conte dans une approche culturelle.....</i>	<i>152</i>
<i>2- La conscience interculturelle.....</i>	<i>157</i>
<i>3- L’éducation et la pédagogie interculturelle à travers le conte.....</i>	<i>161</i>
Chapitre 3 : L’apport du conte dans l’apprentissage de la lecture et de l’écriture.....	167
<i>1- Pour une définition de la lecture et de l’écriture.....</i>	<i>168</i>
<i>2- Les mécanismes de la lecture et de l’écriture par le biais du conte.....</i>	<i>171</i>
<i>3- Les stratégies d’apprentissages pour pallier les lacunes des apprenants à travers le conte.....</i>	<i>175</i>
Conclusion de la seconde partie.....	181
TROISIEME PARTIE : Représentations du conte en Classe de FLE.....	1
83	
Introduction à la troisième partie.....	184
Chapitre1 : Les outils méthodologiques.....	185
<i>1- Les données du questionnaire des apprenants.....</i>	<i>186</i>
<i>2- Les données du questionnaire des enseignants.....</i>	<i>206</i>
<i>3- Interprétation des données de l’enquête.....</i>	<i>229</i>
Chapitre 2 : Ambiguïté autour de l’exploitation pédagogique du conte.....	232
<i>1- Difficultés d’apprentissage et lacunes des apprenants.....</i>	<i>233</i>
<i>2- L’enseignant et ses stratégies d’enseignements.....</i>	<i>237</i>
Chapitre 3 : Une expérimentation autour du conte dans les classes de FLE...240	
<i>1- Situation de travail et développement des compétences.....</i>	<i>241</i>
<i>2- Quelques activités autour du conte en classe de 5eme année de primaire</i>	<i>243</i>

Conclusion de la troisième partie.....	250
CONCLUSION GENERALE.....	251
BIBLIOGRAPHIE.....	259
ANNEXES :	266
Annexe 1. Questionnaire permettant de dégager les préférences des apprenants de la 5 ^{ème} année de primaire.	
Annexe 2. Questionnaire destiné aux enseignants de la 5 ^{ème} année de primaire concernant l'apport du conte en classe.	
Annexe 3. Questionnaire destiné aux apprenants de la 5 ^{ème} année de primaire concernant l'apport du conte en classe.	
Annexe 4. Le manuel scolaire de français de la 6 ^{ème} année de primaire des années 80.	

Introduction générale et problématique

Depuis l'indépendance, plusieurs réformes se sont succédées afin de trouver la place accordée à la langue française dans le décor sociolinguistique de l'Algérie. La promulgation des décrets et ordonnances qui proclament la généralisation de l'arabisation a certainement eu un impact sur les choix linguistiques, notamment sur l'utilisation de la langue française. En effet, le statut de la langue française change irrémédiablement. Elle devient aujourd'hui première langue étrangère. En réalité l'apprentissage d'une langue étrangère, notamment la langue française demeure l'une des préoccupations majeures de l'éducation nationale dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du FLE. Cela est aussi l'intérêt de beaucoup de chercheurs, pédagogues et didacticiens qui se mobilisent tous d'une manière ou d'une autre en essayant de trouver les meilleures stratégies d'enseignement, les méthodes les plus efficaces de transmissions de savoir mais surtout les supports les plus pertinents susceptibles d'atteindre tous ces objectifs. La démarche pédagogique préconisée dans les nouveaux programmes est la démarche du projet. Le projet est une nouvelle façon de travailler et de gérer le temps, l'espace, la classe et les apprentissages. Il se donne pour objectif l'élaboration d'une production matérielle, écrite ou orale. Il permet à l'élève de s'impliquer dans un travail de groupe et de recherche pour la réalisation d'un objectif collectif. Ce faisant, il est un facteur de socialisation et développe des savoir-faire importants: écouter les autres, travailler ensemble, classer des informations etc.

Etant nous même enseignante dans une école primaire, nous nous posons tous les jours des questions relatives aux supports pédagogiques à même de nous aider à développer le plaisir d'apprendre tout en favorisant chez l'apprenant des capacités de raisonnement et des compétences à exercer son esprit critique Or le conte nous paraît répondre exactement à ce genre d'attente puisque sa fonction première est de développer l'imaginaire, la créativité et l'esprit critique, en même temps qu'il stimule la mémoire. Il développerait le langage et le vocabulaire car en prenant la parole, l'enfant va mettre en œuvre toute sa foi communicative pour faire ressentir à son auditoire toutes ses émotions. Il permettrait à l'enfant de construire et de structurer un

récit oral ou écrit. Le conte est pour l'enfant un catalyseur de ses sentiments. Tantôt il lui inspire la peur, l'angoisse ou la terreur ; tantôt, c'est le courage, la bravoure ou la témérité.

Il faudrait noter le rôle très important, et que l'on perçoit d'une manière ou d'une autre, à travers ce genre de littérature dans l'éducation d'un enfant et dans sa préparation à la vie. Ce n'est pas par pur hasard si les meilleurs contes et les plus fabuleux qui ont été écrits, ont été inspirés d'un patrimoine culturel oral, notamment des histoires qui glorifient l'aide à l'individu, jeune et âgé et qui trouvent leurs origines dans les traditions et les coutumes de la société à laquelle appartient le narrateur du conte et par conséquent son héros. On dit que le conte est traditionnellement une des premières rencontres entre l'enfant et la langue. Le conte est très apprécié par les petits et les grands et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, nous, étudiants, enseignants, mamans, passons notre vie à raconter des histoires, des contes, des légendes, des devinettes, des anecdotes....nous racontons à nos enfants, à nos élèves, aux petits que nous rencontrons. Pour beaucoup d'entre nous, un conte est une histoire qui commence par, *il était une fois...il y a bien longtemps...on disait autrefois...un jour on m'a raconté...* et qui se termine par, *ils se marièrent et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps, ils eurent beaucoup d'enfants et vécurent fort longtemps dans un bonheur parfait.* Nous trouvons, dans les contes, une panoplie de personnages: humains, animaux, objets personnifiés qui ne sont pas individualisés. En effet, les personnages ont rarement un nom et sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique comme le Petit Poucet, un accessoire comme Cendrillon ou un vêtement comme Le Petit Chaperon Rouge. Parfois, ils sont désignés par leur fonction sociale (la reine, le prince, le marquis, le chasseur...) ou encore par leur situation familiale (la veuve, l'orphelin...). Les personnages se retrouvent face à une succession d'aventures où le héros est confronté à une quête initiatique qu'il doit absolument résoudre, en bravant les échelons, en confrontant les dangers pour enfin délivrer la princesse à son prince ou en rendant la liberté aux prisonniers ou encore à libérer un peuple de l'oppression d'un mauvais dictateur. Les histoires peuvent être terrifiantes, traitant des thèmes graves tels que le cannibalisme, l'inceste, ou toutes sortes de menaces qui pèsent sur les enfants, souvent à leur insu, les relations

familiales, les conflits des générations, les relations homme/femme, etc. Malgré cela, le héros s'en sort vainqueur et une très grande majorité des contes aboutit à une fin heureuse. Ainsi, le pauvre devient riche, le bon est récompensé, les enfants perdus retrouvent leurs parents...etc. Le conte recèle fréquemment une morale implicite, il est aussi destiné à distraire, à instruire en amusant. Le conte existe depuis les origines de la pensée imaginaire de l'homme, il se transmet par la parole, ses origines se rattachent tout d'abord à l'oralité. C'est donc avec la parole, qui est peut-être le plus puissant vecteur de rêve et de communications entre les gens, que les contes nous permettent de partir dans des univers inconnus, vers des endroits où la magie et le merveilleux nous redonnent de l'espoir, l'envie de vivre et ils nous font croire surtout que les choses peuvent changer en une vie meilleure. Le conte nous offre la possibilité de vivre dans un idéal parfait où l'impossible n'existe pas, où chaque problème trouve une solution, où chaque conflit ou désaccord se termine par un arrangement et une entente. Il nous permet de créer un monde parfumé de magie et d'enchantement, un monde parsemé de joie et de bonheur. Le conte, un récit de faits ou d'aventures imaginaires, un genre de « la littérature orale »¹, est aussi l'héritage d'une tradition qui se lègue d'une génération à une autre exprimant l'identité culturelle d'un groupe sociale : il véhicule l'histoire, les croyances, les représentations symboliques et les modèles culturels d'une communauté. C'est pourquoi, la tradition orale est une façon de préserver et de transmettre des valeurs propres à toutes les sociétés humaines. En effet, dans toute société (et chaque groupe sociale d'appartenance), chaque individu serait l'héritier d'une langue, de traditions culturelles, d'histoires ; des histoires qui se sont transmises siècle après siècle, qui ont survécu à l'épreuve du temps permettant de maintenir des communautés de vie et grâce, bien entendu, à ces « systèmes symboliques » ancrés dans la culture et dans la langue communes. A vrai dire, le conte nous offre la possibilité de sauvegarder un patrimoine, une tradition, une culture ou tout simplement l'histoire de nos aïeux, de nos ancêtres. Il nous permet de nous identifier et d'avoir des repères auxquelles nous tenterons indubitablement de nous accrocher, et surtout de les transmettre aux générations futures. Car avec la disparition

¹ Paul Sébillot inscrit ce genre de récit dans le champ de la littérature orale en 1881, suite à l'opposition : écrit/oral du conte. Bernadette BRICOURT, art. Conte, in Encycopédia Universalis, 1990, tome 6, p.451.

des contes de grand-mère, nos sociétés avaient perdu quelque chose d'important, qui est la chaleur familiale, la magie, le rassemblement....Le conte nous transmet une connaissance, un savoir (une initiation au monde), un espoir d'avenir meilleur car son dénouement est presque toujours heureux. Cet espoir si nécessaire à l'être humain fait l'universalité du conte. Les contes voyagent beaucoup depuis bien longtemps, il se trouve même qu'ils sont facilement adoptés par d'autres cultures, car toutes les sociétés posent ces problèmes de relations humaines. Chaque société, chaque pays et chaque région a sa propre histoire, sa propre identité mais surtout une langue propre à elle. Il serait donc, plus facile de passer par le conte afin de connaître d'autres traditions, de côtoyer d'autres cultures mais plus important encore afin d'apprendre d'autres langues. Le conte serait peut être un outil efficace qui permettrait l'accès à ces apprentissages.

Sur le plan pédagogique, l'enseignement d'une première langue étrangère se fonde sur les acquis antérieurs de l'élève. Il est conseillé de faire référence, sans cesse, à ses acquis linguistiques antérieurs (scolaires et extrascolaires). Cet apprentissage se module par rapport aux capacités de réception et de production de l'élève or le conte fait partie intégrante de l'univers de l'enfant. Le langage du conte est un langage qu'il a déjà à priori pratiqué et côtoyé dans son milieu familial et social depuis son plus jeune âge. Plusieurs activités à dominante orale et écrite sont proposées dans les programmes de primaire. Le conte y a une part assez importante. Ainsi il est suggéré aux enseignants de faire des enregistrements de contes ou de comptines avec la voix de l'enseignant ou celle des enfants, de dramatiser un conte adapté pour le présenter à une autre classe. (Contes de la littérature algérienne et de la littérature universelle (littérature de jeunesse)), ou encore de raconter à plusieurs voix une histoire étudiée pour la présenter à une autre classe. La question de l'activité "conte" à l'école se pose dans le rapport à une démarche pédagogique. Les démarches prenant en compte l'oralité dans la classe s'inscrivent dans des processus qui interrogent l'ensemble de la pratique pédagogique.

En ce qui nous concerne, notre intérêt est justifié par le fait que nous avons toujours été attirés par ce type de production qui demeure une des formes privilégiées

de transmission de valeurs et de principes. Cette recherche-action sur l'utilisation du conte dans l'enseignement/apprentissage de la langue française a été largement influencée et générée par les travaux d'Anne Popet, Evelyne Roques, Bruno Bettelheim, Jean Pierre Aubrit, Nadine Decourt, Paul Delarue, Jack Zipes ou encore Claude Bremond....des auteurs, chercheurs, psychanalystes qui ont abordé le conte sous tous ses aspects. Nous avons également eu recours aux travaux de Philippe Blanchet, Abdellah Pourceille, Gilles Barnier, Louis Porcher, Paul Larivaille, Alain Souché et bien d'autres didacticiens qui ont travaillé sur la pédagogie, l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère, l'éducation interculturelle, la lecture et l'écriture qui demeurent les principaux thèmes de ce travail de recherche.

Depuis quelques années en Algérie, une véritable réflexion est engagée autour des programmes et des supports qui permettent de motiver les apprenants pour l'apprentissage en général et l'apprentissage de la langue française en particulier. Notre hypothèse de base serait que le conte serait un moyen très efficace pour l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie. Notre travail s'inscrit dès lors dans un projet didactique dont l'objectif est de développer une réflexion sur l'exploitation du conte dans l'enseignement et l'apprentissage de la langue française en Algérie au niveau de la cinquième année de primaire. Notre questionnement cherche à comprendre comment le conte en tant qu'outil pédagogique et moyen didactique faciliterait l'expression orale et écrite ? Il s'agira de savoir aussi comment le conte peut développer la fluidité mentale et verbale de l'apprenant ? Comment les enseignants utilisent le conte en classe de langue française et quelles les activités proposées autour de cet outil ? Autant de questions auxquelles nous essaierons de répondre tout au long de ce travail.

L'objectif majeur de cette recherche vise une étude approfondie du processus d'enseignement/apprentissage dans quelques situations didactiques à travers lesquelles il s'agit de voir comment le conte peut être un vecteur motivant dans l'enseignement/apprentissage de la langue française en 5^{ème} année de l'école primaire algérienne.

Le choix des outils méthodologiques utilisés, est fonction des objectifs poursuivis et des hypothèses retenues. La réponse à ces interrogations passera nécessairement par leur mise en évidence, et ce, par le biais de :

- Un questionnaire destiné aux apprenants et qui portera sur le rapport de ces derniers à la langue française ;
- Un autre questionnaire, destiné aux apprenants qui portera sur leurs représentations face au conte en classe ;
- Un troisième et dernier questionnaire destiné aux enseignants nous renseignera, outre les représentations des enseignants sur le conte, sur l'exploitation de ce genre littéraire en classe de FLE ;
- Des observations de pratiques de classe.

Quant au public interrogé, nous avons ciblé :

- Des enseignants de la 5^{ème} année de primaire.
- Des apprenants de la 5^{ème} année de cinq écoles primaire situées dans différentes zone de la ville d'Oran : Hai El yasmine « *El-Mortada* », Boulanger « *El-Mokrani* », Av-Choupot « *Al AaraichHasni* », Marval « *Bel AidZoubida* », BirAldjir « *Hai Almostakbel* », Boulanger « *TahaEl.Houssein* ».

Pour répondre à notre questionnement, nous avons organisé notre réflexion autour de trois parties.

Dans la première partie, nous définissons le rapport qu'entretient l'apprenant algérien avec la langue française. Un bref rappel des mutations sociopolitiques, qui ont influencé les pratiques langagières des algériens suite à l'indépendance, nous a paru nécessaire. Nous aurons l'occasion de voir, dans cette partie, les choix linguistiques des apprenants algériens à partir d'une première enquête que nous avons mené auprès des élèves de la 5^{ème} année de primaire. Le conte, notre outil de

recherche, sera ainsi approché à travers une définition, son origine, ses types, ses fonctions, sa structure,...etc. L'impact du conte au niveau de l'aspect psychologique est également abordé dans cette partie et nous verrons d'ailleurs que l'outil ne s'avère pas uniquement pédagogique mais il serait très efficace dans le développement de la personnalité de l'enfant-apprenant. Dans la deuxième partie, il s'agira de présenter une étude analytique du programme et manuel scolaire de la cinquième année de primaire en Algérie, ceci afin de démontrer la place qui lui est accordée dans ces documents officiels ainsi que la façon dont il est exploité. Nous voulons montrer comment cet outil serait un véritable vecteur de transmissions de valeurs et de coutumes donnant lieu à un métissage culturel qui va au-delà d'un simple mélange civilisationnel et qui permet également aux enfants d'avoir une conscience et une éducation interculturelle. Dans un troisième temps, l'analyse s'étendra à travers une deuxième enquête plus approfondie que nous avons menée auprès des enseignants et des élèves de la 5^{ème} année de primaire. Il s'agira de présenter la méthodologie adoptée pour recueillir les données et les informations, puis d'analyser ces questionnaires afin de voir les représentations des enseignants et des apprenants par rapport au conte. Le travail s'achèvera par une conclusion générale qui met en lumière les résultats obtenus, tout en soulignant les difficultés pédagogiques et didactiques auxquels font face les enseignants et les apprenants.

Première partie :
Considérations méthodologiques

Introduction

L'Algérie est passée par différentes mutations historiques, économiques, politiques et sociales, et ce depuis l'ère coloniale. Ces changements ont, incontestablement, créé un déséquilibre social surtout, et plus particulièrement au niveau de la langue. En effet, les 132 ans de la colonisation, ont été suffisants pour que la langue française soit greffée et enracinée dans les esprits des algériens bien qu'il existe un nombre assez important qui nie cette vérité et appelle à l'arabisation. Néanmoins la langue française demeure, inévitablement, la première langue étrangère en Algérie, et ce depuis, 1963 avec la promulgation de plusieurs décrets et ordonnances proclamant ainsi la généralisation de l'arabisation.

Le français en Algérie a fait l'objet de plusieurs études et recherches scientifiques, et ce sur tous les plans : économique, sociale et éducatif surtout. Son apprentissage demeure un enjeu prioritaire dans l'éducation nationale mais précisément à l'école primaire, une véritable deuxième institution, après la maison familiale bien sûr, accordant ainsi une majeure importance aux premiers apprentissages. Ce qui nous préoccupe en tant qu'enseignant de français est le rapport qu'entretient l'apprenant de primaire avec cette langue. Est-ce qu'il est capable de parler un français correct, parvient-il à tenir une discussion en français sans fournir la moindre difficulté ? Comment peut-il acquérir des compétences communicatives langagières afin de les réinvestir dans la pratique de cette langue étrangère. Quels outils peuvent bien faciliter l'acquisition/ apprentissage du FLE ?

Le conte peut-il être le support approprié quant au développement cognitif favorable de l'apprenant algérien ? C'est ce que nous tenterons de démontrer, tout au long de notre travail.

Né dans un imaginaire populaire, le but ultime du conte demeure la transmission d'une culture qui est d'abord orale, c'est la marque d'appartenance qui est préservée en une double fonction. La première fonction consiste, d'une part, à entretenir des

rapports privilégiés entre le conte et l'enfant via le conteur, et d'autre part, à favoriser son développement que ce soit sur les plans cognitif, psychologique et dans une moindre mesure pédagogique.

Pour ce faire l'objectif de cette partie est de mettre en place un cadre méthodologique de la présente recherche.

Il s'agit dans un premier temps, d'effleurer le statut du français en Algérie et de rappeler brièvement quelques mutations sociopolitiques qui ont, visiblement, influencé la pratique langagière des algériens en général et l'apprenant algérien en particulier. Nous présentons l'enquête que nous avons menée sur le terrain afin de cerner la relation qu'entretient l'apprenant algérien avec la langue française dans son utilisation quotidienne, ainsi que le bain linguistique dans lequel il baigne. Tous ces facteurs et bien d'autres nous donneront un aperçu de la pratique langagière des apprenants algériens ainsi que les préférences de ceux-ci quant à l'utilisation de la langue française. La relation entre les supports ludiques, plus précisément le conte sera abordée également dans le but d'évaluer les préférences de l'apprenant algérien quant à l'apprentissage d'une langue étrangère et par le biais surtout d'un support choisi. Nous parlerons, en fin de ce chapitre, de la place octroyée au conte dans le manuel scolaire des années 80.

Dans un deuxième temps, nous donnerons une définition générale et purement théorique du conte, afin de montrer son origine et sa pérennité au fil du temps. En effet, ce terme générique, désignant différents types de récits véhiculés par les traditions orales et écrites du monde entier, a survécu à l'épreuve du temps, connaissant de ce fait de nombreuses altérations et de profondes variantes.

Ensuite, l'étude des caractéristiques du conte notamment à la faveur des travaux de V. Propp, de C. Bremond et de A.J. Greimas permettra de dégager toute la richesse et la variété de ce genre de littérature, ainsi que la régularité des structures du conte qui représente une forte incitation à toutes les activités de créativité qui pourront compléter son utilisation en classe de langue étrangère. Quant à l'impact de ce genre de récit, il montrera comment à travers son exploitation et son fonctionnement, ces histoires

évocatrices et porteuses de sens, contribuent, chacune à sa manière, à développer les connaissances, à nourrir l'imaginaire et à éveiller la réflexion critique chez les apprenants.

Dans le troisième temps enfin, nous montrerons que les personnages des contes ne sont pas de simples protagonistes mais ils symbolisent des traits de caractères bien précis. Les contes ont un effet indubitable sur les enfants et sur leurs imaginations. Il s'agirait de montrer l'aspect de magie et du surnaturel de cette littérature enfantine, car cette dernière est constituée d'un monde féérique et d'êtres qui n'ont parfois aucune référence réelle mais qui participe tout de même à la construction de la personnalité de l'enfant.

Chapitre 1 :

La place du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE

Ce chapitre va nous permettre de situer le contexte linguistique dans lequel évolue l'apprenant algérien mais également la place octroyée au français en Algérie. Le statut de la langue française sera brièvement abordé, dans cette partie, car après l'indépendance, le gouvernement algérien a lancé une vaste réforme ayant pour but d'effacer les traces de la colonisation, plus particulièrement l'importance et la mise en valeur de l'arabisation de l'enseignement. Cet acte a d'ailleurs marqué un changement sur différents plans et principalement celui de l'éducation. Les modifications imposées au système éducatif ont, de ce fait, fait passer le français du statut de langue première durant la colonisation à celui de langue étrangère. Nous montrerons, sur le terrain, la réalité linguistique de l'apprenant algérien : quelle langue parle-t-il le plus ? Est-il en contact avec la langue française ? L'utilise-t-il quotidiennement ? Quels supports préfère-t-il lire ? Nous évaluerons le rapport qu'entretient l'enfant-apprenant avec les supports ludiques, en l'occurrence, le conte. Ce dernier sera également abordé, dans un troisième temps, à travers son statut dans le manuel scolaire des années 80.

1- L'apprenant algérien et la langue française

Les langues sont le noyau central dans l'organisation sociale, politique et économique d'une société donnée. Elles sont un moyen de développement, d'émancipation, de modernisation, d'ouverture et surtout d'échange. L'Algérie porte un regard sensible sur le rôle des langues. Ce qui nous amène à l'intérêt qu'elle porte à l'enseignement des langues étrangères telles que le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol...

Suite à l'indépendance, l'Algérie a vécu différents changements historiques et culturels. Ceci explique sa difficulté à entretenir un équilibre entre une culture, des besoins imposés par la mondialisation et un choix linguistique. De ce fait, il apparaît un conflit entre trois réseaux linguistique : l'arabe classique, l'arabe dialectal et le français.

Ce conflit est dû à la colonisation française qui a donné lieu au choc de deux cultures : algérienne et française. La colonisation a imposé sa culture aux dépens de la culture algérienne et par conséquent l'utilisation de la langue française prime à cette époque. Suite à l'indépendance, le gouvernement algérien a tenté de restaurer l'identité algérienne et a voulu éradiquer tout rapprochement à la colonisation en déclarant la langue arabe langue nationale². Ainsi, plusieurs réformes ont été mises en place sur le plan linguistique visant à l'arabisation de l'Algérie. L'arabisation³ tente de s'imposer progressivement sur différents secteurs, l'arabe est devenu la langue

²La langue arabe est devenue une langue nationale, une langue évidente car celle du coran et des arabes algériens. Cela dit, la culture algérienne n'est pas uniquement un pur mélange de la culture arabe, berbère et africaine, mais elle a été également influencée par différentes cultures européennes durant les contacts pacifiques ou parfois pas qu'a eu l'Algérie avec certain pays, en l'occurrence la France.

³ Cf. à ce sujet, pour plus de détails, les articles suivants : Les analyses faites par Gilbert GRANDGUILLAUME sur les raisons et les étapes de l'arabisation en Algérie :-« Le Maghreb confronté à l'islamisme : Arabisation et démagogie en Algérie », www.monde-diplomatique.fr/1997/02/GRANDGUILLAUME/7816- « L'arabisation au maghreb at au machrek », [http:// grandguillaume.free.fr/ar/machrek.html](http://grandguillaume.free.fr/ar/machrek.html). ainsi que Les études faites par Jacques LECLERC sur « Algérie : La politique linguistique d'arabisation », http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/arfique/algerie-3politique_ling.htm et « Algérie : Données historiques et conséquences linguistiques », <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/algérie-2Histoire.htm>.

nationale et officielle⁴, touchant d'abord le secteur de l'éducation pour ensuite aller vers la fonction publique, l'enseignement supérieur, les entreprises, et les associations.

Le pays est passé par différents changements historiques d'abord, avec la colonisation, économiques, politiques surtout à travers les multiples réformes adoptées mais il a eu, également, plusieurs changements au niveau social. Ces réformes ont touché autant la langue arabe, le tamazight que les langues étrangères et plus particulièrement le français. Le citoyen algérien se retrouve dès lors dans un melting-pot de langues et de cultures surtout ; l'arabe et l'arabité considérée comme langue nationale et officielle, l'amazigh et l'amazighité, partie intégrante de la nationalité algérienne, et enfin le français considéré comme un moyen d'ouverture sur les autres pays, et qui a donc toujours eu, et ce depuis la colonisation, une place dans la politique linguistique algérienne. Cela dit, le français a très vite perdu sa place de langue officielle qu'il entretenait à l'époque de la colonisation et il est très vite passé au statut de langue étrangère.

Ces changements se sont faits principalement sur le plan administratif et institutionnel, le français est devenu une langue seconde, une langue de scolarisation et son utilisation aux écoles dans l'enseignement lui octroie une place de première langue étrangère.

Le français commence à être de moins en moins utilisé, surtout avec la généralisation de l'arabisation, et aujourd'hui les apprenants sont en moins en moins en contact avec cette langue.

L'emploi de cette langue qui n'est pas vraiment étrangère au pays se fait à moitié, car la plupart des algériens ne parlent ni vraiment le français ni l'arabe. Ce conflit linguistique se fait tout d'abord au niveau des administrations, ces dernières délivrent des documents officiels remplis ou à remplir tantôt en arabe tantôt en français ; cela se manifeste également au niveau des médias, les journaux sont écrits

⁴Dès les prémices de l'indépendance, le gouvernement algérien se présente comme étant un état arabe et musulman. Autrement dit, la politique linguistique et culturelle mise en œuvre tient compte de l'islamisation et l'arabisation de la société algérienne, selon la constitution de 1963, l'article 4 et 5 stipulent « L'islam est la religion de l'Etat. La République garantit à chacun le respect de ses opinions et de ses croyances, et le libre exercice des cultes », « La langue arabe et la langue nationale et officielle de l'Etat ».

parfois en français et parfois en arabe ; sans parler des programmes sur la télévision algérienne.

La plupart des algériens ont les idées assez arrêtées sur ce sujet et sont confrontés à une dualité culturelle plutôt contradictoire : pour beaucoup de gens, la langue française est considérée toujours comme une langue étrangère, la langue de l'Autre; Pour d'autres personnes plutôt instruites, civilisées et émancipées, rejeter le français c'est rejeter l'ouverture sur le monde, rejeter l'émancipation et le développement que la mondialisation rend nécessaire, ou tout simplement rejeter l'apprentissage de nouvelles techniques et de nouvelles technologies, dont le savoir et la connaissance.

Ces déséquilibres, cette panoplie de cultures et de réformes, crée un certain rejet de langue et leur apprentissage devient un peu plus complexe. Il en va ainsi pour les apprenants algériens qui retrouvent quelques difficultés dans l'apprentissage du français causé par tous ces chamboulements.

Ce qui nous intéresse réellement est la place de la langue française dans les écoles primaires et plus particulièrement l'apprenant algérien de la 5^{ème} année de primaire, car c'est le niveau que nous avons choisi pour nos investigations.

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, en l'occurrence la langue française, deux facteurs sont à prendre en considération : l'apprentissage élémentaire et basique concernant cette langue (connaissances sur le plan grammatical, phonétique, graphique et syntaxique), et les connaissances sur le plan socioculturel. L'apprentissage d'une langue étrangère nécessite la prise de conscience de ses représentations et de sa culture, il en va de même pour la langue française.

« En fait, le français en Algérie a vécu plusieurs évolutions, d'une langue du colonisateur à une langue de littéraire, et finalement un véhicule de la culture algérienne et idiome de la modernité, de la science, de la technologie et de l'ouverture de l'algérien sur le monde⁵»

⁵ KANOVA, S, Culture et enseignement du français en Algérie, éditions Synergies, Alger, 2008, p.88

Le français est une langue qui se rapproche énormément de la langue utilisée au quotidien : une langue courante mélangée entre l'arabe et le français, et très influencée par cette dernière. Sa présence, durant la colonisation (1830-1962), pendant plus de 132 ans, a inévitablement laissé des traces sur le pays mais surtout sur les natifs algériens, et a fait qu'elle reste enracinée dans leurs esprits bien qu'il existe une grande partie qui nie cela et appelle à la généralisation de l'arabisation.

Un véritable mélange entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe classique⁶ constitue les usages quotidiens et les échanges linguistiques des algériens. En effet, le plurilinguisme se manifeste, tout d'abord, à travers l'usage des mots appartenant à un stock international commun (*Taxi, Hôtel, internet, etc.*), et dérive ensuite vers l'emprunt des dialectes propres aux langues étrangères comme celle du français et plus particulièrement par le biais des réseaux sociaux. Une façon plus ou moins moderne et révolutionnaire permettant de développer des échanges linguistiques et culturels et favorisant ainsi la communication réelle et authentique dans le contexte de l'utilisation, voire l'apprentissage d'une langue étrangère.

Afin de comprendre l'utilisation et le rapport qu'entretiennent les algériens, et plus précisément l'apprenant algérien de la 5^{ème} année du primaire avec la langue française nous devons témoigner de manière plus précise de l'utilisation qu'il en fait dans sa vie de tous les jours, et ce hors du cadre scolaire. Il faut savoir que l'apprenant est en contact avec cette langue dès la troisième année du primaire, excepté ceux dont les parents sont francophones ou encore ceux qui fréquentent des crèches favorisant l'apprentissage du français dès leur jeune âge. Chose qui est plus ou moins suffisante pour avoir des notions élémentaires dans l'apprentissage de base de cette langue et ce sur le plan des différentes compétences visées : production orale et écrite, expression orale et écrite. Néanmoins, c'est loin d'être le cas pour ceux qui vivent dans un milieu

⁶ L'arabe classique est considéré, tout d'abord, comme une langue sacrée car celle du coran. Cependant, elle reste très peu usitée par les algériens dans leur vie quotidienne, dans la rue ou même dans le cadre familial (lire à ce sujet le texte de Rabah SEBAA : « Culture et plurilinguisme en Algérie »). En effet, l'arabe classique reste uniquement employé dans les documents officiels et administratifs, dans les médias et plus particulièrement dans le cadre scolaire. Néanmoins, c'est une langue qui peut être comprise, écrite et plus ou moins parlée par la majorité des algériens.

exclusivement arabophone. Lors de notre présence en classe primaire, il nous a semblé que le niveau des apprenants est très éloigné de celui qu'ils devraient avoir.

Le programme national de la 5eme année primaire met l'accent surtout sur les finalités et les buts de l'enseignement du français et souligne le fait :

- ❖ *D'approfondir les apprentissages installés depuis la première année de l'enseignement de français à l'oral et à l'écrit, en réception et en production ;*
- ❖ *De développer les apprentissages linguistiques au service de la communication⁷.*

Ceci dit, nous nous interrogeons toujours sur le niveau des apprenants qui faiblit de plus en plus défavorisant l'apprentissage de la langue française mais qui se transmet après tout grâce à tous ceux qui sont supposés maîtriser cette langue sous tous ses aspects. Pourquoi, malgré le volume horaire mais surtout le renforcement des premiers apprentissages⁸ auxquels ont droit ces apprenants, le niveau de la majorité reste bas et très faible ?⁹

Selon nous, cela est dû au manque de pratique sur le plan de la production écrite et surtout orale. Pour quelle raison les apprenants algériens n'utilisent que rarement la langue française et/ou quand ils s'y réfèrent ils ne prennent que quelques mots pour s'exprimer ?

Afin de mieux cerner le milieu linguistique dans lequel baigne l'apprenant algérien nous avons élaboré un questionnaire¹⁰ qui reflète la réalité linguistique mais

⁷ Programme nationale de la 5eme AP, page 5.

⁸ Selon les objectifs de l'enseignement du français de la 5eme année primaire assigné par le programme nationale de l'année suscitée, l'enseignement du français dans : « la continuité des programmes de 2eme et 3eme AP : socle des apprentissages premiers, du programmes de la 4eme AP qui vise à consolider les compétences acquises, le programme de la 5eme AP est consacrer au renforcement et à l'approfondissement des apprentissages. Programme de français national de la 5eme année primaire, p.4

⁹ Suite aux observations de classe que nous avons eu, nous remarquons qu'une bonne partie d'apprenants est en réelle difficulté face à la langue française notamment face aux exercices écrits et/ou oraux : en effet, certains rencontrent des lacunes dans la compréhension des consignes ou de l'exercice même, d'autres arrivent à peine ou difficilement à communiquer dans cette langue.

¹⁰ Annexe 1, questionnaire destiné aux apprenants de la 5eme année de primaire, afin de cerner la réalité linguistique qu'ont ces enquêtés par rapport aux apprentissages reçu. P...

surtout le degré d'utilisation de la langue française dans notre société qui se veut moderne et qui se dit bilingue.

Il s'agit pour nous, à partir de ces données ainsi que d'autres informations récoltées lors des cours auxquels nous avons assistés, de cerner l'apprenant algérien : sa pratique langagière, son milieu linguistique familial, à travers ses goûts et ses préférences dans les usages quotidiens mais surtout au niveau des apprentissages.

Voici les données que nous avons pu classer dans des tableaux suivants¹¹ :

Questions 1 à 3 : Langues parlées par les parents :

Tableau 1 : Langues parlées par les parents des apprenants enquêtés selon l'âge.

Sexe	Age	Langue (s) Père	Langue (s) Mère
Garçons	10- 11 ans	- Arabe : 18% - Français : 12% -Arabe et Français : 35%	- Arabe: 15% - Français : 9% - Arabe et Français : 43%
Filles	09- 11 ans	-Arabe : 20% - Français : 16% - Arabe et Français : 52%	- Arabe : 25% - Français : 19% - Arabe et Français : 31%

Ce tableau englobe les premières statistiques obtenues concernant les langues parlées dans le cadre familial : un véritable moyen de communication entre les membres qui peut largement influencer l'utilisation quotidienne et le rapport qu'entretient l'apprenant avec les langues. Notre but, à travers ces données, est

¹¹ Ce questionnaire a été établi par Mme Leila Dounia Mimouni dans sa thèse de Doctorat, *La motivation des lycéens algériens en lecture littéraire : l'utilisation de la paralittérature*, 2008-2009.

d'évaluer le milieu linguistique qui pourrait favoriser l'apprentissage, ou parfois pas, de la langue française.

Sur un total de 120 questionnaires, 81 ont été remplis par les apprenants. De ce fait, nous constatons que le français est beaucoup moins utilisé que l'arabe (21% chez les garçons et 35% chez les filles). En effet, le résultat reste très éloigné entre les deux langues, car l'utilisation de l'arabe est capitale et ce avec une moyenne de 33% chez les garçons et 45% chez les filles. Nous réalisons que la majorité des parents sont bilingues (78% chez les garçons et 83%chez les filles), une très forte association arabe/français qui peut, véritablement, influencé l'apprenant dans l'usage permanent et quotidien de la langue française. Ces données confirment, incontestablement, celles dont nous avons parlé un peu plus haut concernant le statut du français en Algérie.

A cela s'ajoute le fait que la plupart des apprenants sont souvent dans un bain linguistique favorisant l'utilisation de la langue française par le biais de plusieurs moyens : la télévision, les médias, les réseaux sociaux permettant la fréquentation de personnes francophones, etc.

Questions 4, 5 et 6 : Choix et goûts des apprenants algériens concernant l'audiovisuel.

Tableau 2 :Tableau de préférences de programmes télévisuels selon les apprenants de primaire.

Programmes Sexe	Emissions sportives	Emissions de divertissement	Emissions scientifiques (Documentaire, Faits historiques, etc.)
Garçons	72%	46%	9%
Filles	7%	85%	30%

Suivant les résultats, nous relevons que tous les apprenants sont de véritables amateurs de la télévision. En effet, pratiquement tous les apprenants ont répondu par l'affirmative quant à la question qui concernait le visionnage des programmes audiovisuel mais cela diffère selon les goûts des uns et des autres. La réalité dévoile que les émissions de divertissements (*Danse avec les stars, Master chef, The Voice, Les anges...*) demeurent des productions beaucoup plus regardées par les filles avec une moyenne de 85% que par les garçons qui sont beaucoup plus penchés vers des programmes sportifs, principalement le football, avec une moyenne de 72%. Pour ce qui est des documentaires, des faits historiques et des productions portant sur l'information et la découverte, les données restent infimes chez les garçons (9%) mais un peu plus intéressant chez les filles (30%).

Quant aux émissions regardées par les apprenants, nous collectons une série de programme.

Tableau 3 : les programmes regardés par les apprenants

Langues \ Sexe	Arabe	Français	Arabe et Français
Garçons	23%	45%	63%
Filles	12%	59%	79%

Nous observons, par le biais de ce tableau, que la majorité des apprenants regardent la télévision dans les deux langues. Nous enregistrons également un taux plus élevé de ceux qui regardent les programmes en langue française que ceux qui se penchent vers les émissions en arabe. Beaucoup sont ceux qui citent des émissions comme : *La France a un incroyable talent, Le meilleur pâtissier, Question pour un champion, La plus belle voix, Le grand journal, SOS : ma famille a besoin d'aide,....* des programmes exclusivement français et qui sont, d'ailleurs diffusés sur

des chaînes françaises. Quant aux apprenants qui préfèrent regarder des divertissements ou autre en langue arabe, ils nous ont cité des émissions culinaires comme (كل يوم : tv سميرة) Samira tv, des sketches et des divertissements comme : (بننت و ولد) un gars et une fille, Inspecteur Margou et beaucoup d'autres. Une chose est sûre, c'est que le taux de ceux qui aiment regarder la télévision avec la langue arabe et la langue française également est très élevé, car ils sont 63% pour les garçons et 79 % pour les filles. Ces derniers se sentent très à l'aise lorsqu'ils sont en contact avec les deux langues en même temps, ils nous confient qu'ils cherchent beaucoup à apprendre de la langue française et trouvent un certain réconfort dans l'utilisation de la langue arabe. Ce qui est plutôt intéressant à signaler, c'est que les enquêtés sont en contact avec le français parce qu'ils le choisissent et non parce qu'ils y sont forcés ou obligés, comme à l'école.

Questions 7 et 8 : La langue française parlé ou pas par les apprenants

Tableau 4 : la langue parlée des apprenants et leur contact avec la langue française

Le français								
Pratique	Le contact avec la langue				L'apport de la langue			
Degré Sexe	Oui	Non	Un peu	Pas du tout	Oui	Non	Un peu	Pas du tout
Garçons	45%	9%	15%	2%	35%	28%	21%	3%
Filles	56%	8%	17%	6%	46%	19%	17%	7%

Notre but à travers ces questions est de savoir si les apprenants algériens, censés être bilingues, sont, en premier lieu, en contact avec la langue française et nous nous demandons en deuxième lieu s'ils l'utilisent véritablement au cours de leur quotidien en dehors du cadre scolaire.

Les données obtenues soulignent que 45% des garçons et 56% des filles sont très proches de la langue française, considérée comme une langue étrangère depuis la généralisation de l'arabe. Cela se manifeste, généralement, par le biais des médias, de l'audiovisuel mais surtout des lectures francophones (*Journaux, Revues, Magazines, Romans, etc.*). Très rares sont ceux qui ne sont pas en contact avec le français (9% chez les garçons et 8% chez les filles) encore moins ceux qui ne le sont pas du tout (2% chez les garçons et 6% chez les filles).

Il est très difficile d'exclure une langue qui a vécu sur les terres algériennes, pendant une longue période. L'empreinte qu'elle a réellement laissée se définit par l'importance de son utilisation quotidienne chez les algériens en générale et chez les apprenants algériens en particulier (35% de garçons et 46% de filles).

Il apparait qu'un nombre très important des enquêtés délaissent l'usage du français, au sein de la famille, à la rue et plus particulièrement à l'école¹², chose qui pourrait défavoriser leur apprentissage de la langue française à moins qu'ils ne l'entretiennent eux- mêmes en faisant des lectures en français.

Questions 9 : les apprenants lisent-ils vraiment hors du cadre de la classe ?

Tableau 5 : C'est ce que nous tentons de savoir en nous intéressant à l'activité cognitive et sensorielle que représente la lecture par rapport aux apprenants mais quand elle se trouve surtout loin du milieu scolaire.

Lecture				
Degrés	Oui	Non	Un peu	Pas du tout
Sexe				

¹² Lors de nos observations de classe, nous avons côtoyés certains élèves dont le niveau était entre faible et très faible ; nos remarques se portaient sur les difficultés qu'ils avaient lors des séances d'activités et plus particulièrement lors des productions orales. Ces derniers avaient de grandes lacunes au niveau de l'expression des phrases, des mots voire des lettres. Cela peut être dû au manque de pratique de la langue.

Garçons	10%	34%	52%	26%
Filles	15%	28%	51%	15%

La lecture est une activité très importante et quelque peu complexe dans l'apprentissage d'une langue. La capacité à identifier les mots écrits dans une langue donnée, notamment en français, la compréhension du sens des phrases et des textes représentent chez la plupart des apprenants de réelles difficultés d'apprentissage. L'utilisation de la langue et la lecture journalière serait de véritables médicaments à cette résistance ; c'est ainsi que nous avons voulu connaître, à travers ce tableau, le taux d'apprenants qui pratiquent volontairement et librement surtout, l'activité de la lecture. Le résultat obtenu est en grande partie surprenant, car les enquêtés ont répondu avec une certaine aisance et sans aucune gêne par la négation : en vérité, plus de 64% d'apprenants ne lisent aucun support en dehors de la classe. Face à cette masse, nous enregistrons un total de 25% seulement d'apprenants qui lisent divers supports en version papier et numérique.

51% des élèves ne sont pas vraiment influencés par la lecture et 41% d'entre eux ne lisent que par obligation. Nous nous sommes demandées et nous avons interrogé, d'ailleurs, sur le terrain, les enfants quant à leur désintéressement de cette activité si enrichissante, constructive et indispensable au développement de l'intellect et de l'apprentissage d'une langue. Leurs réponses se rejoignent unanimement pour dire qu'ils n'ont pas beaucoup de temps ou le peu qu'ils ont, ils le consacrent aux exercices et aux activités de grammaire, de conjugaison de d'orthographe. Certains disent qu'ils ne sont pas de véritables adeptes à la lecture, sauf dans la nécessité ou dans l'obligation, à l'école ; d'autres disent qu'ils préfèrent opter pour d'autres moyens beaucoup plus rapides, captivants et plus modernes qu'un support tel que le livre. Cependant, malgré le peu d'élèves qui font de la lecture, nous nous sommes intéressées aux types de lecture qu'ils aiment et quel serait le support le plus attrayant qui pourrait leur faire aimer cette activité.

Questions 10 : Les divers supports lus par les apprenants

Tableau 6 : Pour les différents supports lus, nous nous référons au tableau suivant :

Supports Sexe	Journaux	Histoires fantastiques	Revues	Un conte
Garçons	38%	16%	10%	28%
Filles	13%	18%	23%	59%

Ces préférences en terme de lecture catégorisent en grande partie le choix attendu des apprenants. La tendance est donc chez les garçons aux journaux et aux contes, suivis par les histoires fantastiques et pour finir les revues. Alors que chez les filles la préférence générique commence par les contes, suivis par les revues, les histoires fantastiques et pour finir les journaux.

Toutes ces données nous permettent de voir que ces élèves apprécient différents supports dont ceux que nous avons choisis de traiter dans notre travail, c'est-à-dire le conte. Ainsi plus de 87% (tous sexe confondus) préfèrent lire un conte, ils optent ensuite pour les journaux avec une moyenne de 53%(tous sexe confondus) ; ils justifient leurs préférences par le fait que les garçons choisissent de lire exclusivement les journaux sportifs, et les filles ont tendance à être attirées beaucoup plus par les revues de mode, d'actualités, de star et parfois de cuisine. Les histoires fantastiques, par contre, à cause des bas pourcentages obtenus, apparaissent comme étant plus difficiles à utiliser comme support de lecture étant donné le peu d'intérêt qu'elles représentent chez les apprenants. Cela dit, certains l'apprécient, et cela se traduit par une moyenne de 24% d'apprenants qui ont recours à ces supports.

Suite aux constats que nous avons eu concernant l'apport de la langue française en terme de son utilisation quotidienne au niveau familial et personnel, des préférences des apprenants algériens concernant l'audiovisuel ainsi que les programmes et la langue préférés, et enfin les choix et les goûts des enquêtés au niveau des lectures qu'ils font quotidiennement, en dehors du cadre scolaire, il en résulte que l'apprenant

algérien ne pratique qu'à moitié la langue française et quelque fois pas du tout bien que la plupart des parents soient bilingues. Cela est certainement dû au manque de lecture qu'ils font, car les statistiques exposent des résultats défavorables.

Le conte, quant à lui, semble être le support le plus apprécié du moment qu'il est choisi, majoritairement pour être lu. A partir de cette donnée nous allons maintenant tenter de cerner la relation qu'entretient l'apprenant algérien avec le conte.

2- L'apprenant algérien et le conte

L'apprentissage d'une langue étrangère, notamment le français, se fait, entre autres, par le biais de la littérature et du texte littéraire ; l'importance serait de permettre aux apprenants d'acquérir des compétences linguistiques et de favoriser chez eux le développement de la conscience d'une identité culturelle. Il en va de même pour le conte.

Le conte serait l'outil par excellence de transmission de savoirs, de connaissances, de traditions, des cultures d'une société avec ses coutumes. Le conte est également un moyen pédagogique très efficace dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Sa capacité à développer l'imaginaire, à éveiller la curiosité et la motivation, parce qu'il expose un contexte riche, varié et significatif, les outils et les activités développés à travers ce texte littéraire lui attribuent le statut d'un excellent vecteur d'apprentissage. Depuis plusieurs années, l'importance de cet outil a remporté une terrible victoire théorique avec de multiples travaux et études sur l'impact positif qu'a le conte sur l'enfant en général et son apprentissage en particulier.

Le conte se fait très vite une place dans les institutions, notamment à l'école primaire. Il inspire ainsi un travail avec des activités pédagogiques diverses, en exploitant l'enchantement que ceux-ci produisent chez les enfants.

Il est évident que cet outil a un impact certain sur l'apprenant et sur sa capacité à développer des compétences diverses favorisant son apprentissage de la langue cible, en l'occurrence le français. Quant à nous, ce qui nous intéresse c'est de cerner la

relation qu'entretient l'apprenant algérien avec ce moyen pédagogique et divertissant à la fois.

L'apprenant algérien, plus précisément celui de la 5^{ème} année primaire, est en contact avec la langue française, dans le cadre scolaire, par le biais de différents supports pédagogiques : le manuel scolaire, les chansons, les poèmes, les pièces théâtrales, les divers documents (graphique et sonore), etc. Des supports aussi importants qu'indispensables quant à l'apprentissage du français mais ce qui est plus important c'est de savoir si ces supports sont véritablement efficaces dans la réalisation de cette tâche.

L'enfant-apprenant a énormément besoin de divertissement dans sa vie de tous les jours, plus particulièrement dans le milieu fermé et très académique de la classe. Dans le cas contraire, l'ennui se manifeste très vite engendrant ainsi la lassitude et le désintéressement chez lui ; il est donc nécessaire de varier son apprentissage et de multiplier les supports ludiques qu'il préfère le plus.

Selon le programme national de la 5^{ème} année primaire :

« Les supports proposés aux élèves doivent être suffisamment variés pour pouvoir mener à bien les activités et favoriser les apprentissages. Aussi la sélection pourra-t-elle s'organiser autour de la fonction des documents : Textes qui racontent, qui décrivent, qui expliquent...¹³ »

Le conte est considéré, chez pratiquement tous les apprenants que nous avons côtoyés, comme un support intéressant, ludique et pédagogique à la fois¹⁴. En effet, notre présence sur le terrain, certifie le fait que lors de l'enseignement des divers cours que les élèves devaient avoir tels que les textes documentaires, les processus de fabrication, les textes explicatifs, l'identification des modes de fabrications et des recettes, etc., l'intéressement et l'investissement n'étaient pas les mêmes ; nous sentions chez eux un certain ennui et une certaine lassitude mais ils se forçaient quand même à suivre et à répondre à l'enseignant craignant plus particulièrement les notes de

¹³ Programme national de la 5^{ème} année primaire, p.22-23.

¹⁴ Se référer à l'Annexe 2, Questionnaire destiné aux apprenants de la 5^{ème} année primaire, la question concernant les choix des supports préférés dans l'apprentissage de la langue française, p.....

participation. Le cas est complètement différent, les apprenant réagissent différemment quand ils abordent le conte. L'univers de la classe est plus vivant, plus communicatif et plus intéressant, les enfants semblent plus à l'aise quand ils sont en contact avec un support plutôt familial puisqu'ils ont été, majoritairement bercés avec les histoires merveilleuses. L'apprentissage se fait, dès lors, plus facilement avec le conte. L'enchantement, le merveilleux et la magie qu'il manifeste rendent les activités plus ludiques et plus intéressantes. Ils sont, en grande partie, concentrés et captivés durant le long de la séance; des facteurs prépondérants dans l'apprentissage d'une langue étrangère ou dans l'apprentissage en général. Il est important de souligner qu'attirer l'attention de l'apprenant et faire en sorte qu'il soit concentré dans une langue qu'il commence à peine à déchiffrer, est une tâche très difficile pour un enseignant. Cela dit, le conte pourrait faciliter cette mission avec l'enchantement qu'il engendre, les idées positives qu'il aborde et les fins heureuses que tous les enfants souhaiteraient avoir. C'est la raison pour laquelle nous avons délibérément choisi d'aborder le manuel scolaire de français des années 80 car ce dernier accorde aux contes une place assez importante et offre à l'apprenant de primaire une grande occasion de connaître cet outil d'apprentissage. Nous verrons comment les équipes pédagogiques de cette époque ont élaboré et organisé le manuel ? Quels thèmes ont-ils utilisés ? Et pour quels apprentissages ?

3- Le statut du conte dans le manuel scolaire des années 80

La colonisation, la guerre de l'indépendance, l'après-guerre, la décennie noire,..... l'Algérie a vécu de nombreuses mutations historiques, économiques, sociales et éducatives surtout. Ces changements engendrés suite à tous ces chamboulements, que nous avons d'ailleurs mis en exergue un peu plus haut, permettent à la langue française d'être une langue étrangère, une langue seconde, ou tout simplement la langue de l'Autre. L'Algérie se retrouve avec un grand déficit en enseignants au lendemain de l'indépendance après le départ massif des Français et le gouvernement tente de promouvoir les cultures berbères et arabes avec un enseignement en langue arabe.

Cela dit, les années 80 semblent être propices aux développements, à l'évolution et à l'émancipation, l'Algérie se crée une grande place dans le monde et commence à donner beaucoup plus d'importance aux droits de l'homme et aux citoyens algériens en particulier. Beaucoup d'emplois sont créés, les études supérieures sont de plus en plus accessibles et en fin l'école est devenue obligatoire pour tout enfant âgé de 6 à 15 ans.

Les écoles algériennes s'inspirent toujours du système français et la plupart des enseignants de cette époque viennent de France. Nous avons, donc, chercher à connaître quels sont les thèmes abordés pour l'enseignement de la langue française ? Et est-ce que le conte, l'objet de notre travail de recherche, trouve une place dans cet enseignement/apprentissage du FLE durant les années 80?

Une chose est sûre, la langue française n'est plus perçue comme la langue de l'Autre. Les représentations négatives de la langue semblent désuètes, des visions qui retardent quelque peu les mentalités et interdisent justement l'ouverture sur le monde, sur l'universalité que nous recherchons et que nous essayons véritablement d'inculquer à nos apprenants à travers différents supports en l'occurrence, le conte.

Le système éducatif des années 80 exige un enseignement qui dure 6 années à l'école primaire où le français n'est enseigné qu'à la quatrième année. C'est, donc, la raison pour laquelle, nous avons délibérément choisi le manuel scolaire des années 80 afin d'analyser son contenu et de voir si véritablement il contient des outils pédagogiques aussi attrayants qu'éducatifs. Notre choix s'est très vite porté sur ce dernier car il constitue un véritable trésor de contes.

Avant d'aborder la structure du manuel, nous parlerons brièvement de son intitulé : « LECTURE ET LANGUE FRANÇAISE. 6^e ANNEE. ». Nous allons voir, un peu plus tard dans ce travail, que la lecture est un exercice primordial dans l'apprentissage du FLE. Considérée, par tous les instituteurs, comme une activité psychosensorielle, la lecture nécessite la mobilisation d'un certain nombre de capacités physiques (la vision), du système graphique et enfin du sens. La priorité de cette époque vise l'apprentissage et l'acquisition de cette compétence. Les éducateurs des

années 80 cherchent à munir et à offrir surtout aux apprenants les moyens et les outils nécessaires afin de lire efficacement en langue française. En s'adressant directement à l'élève, ils disent, clairement dans l'avant-propos présenté dans leur manuel scolaire, que : « *Durant trois années déjà, tu t'es exercé à la pratique de la langue française qu'aujourd'hui tu peux parler, lire et écrire pour échanger des idées et exprimer tes besoins et tes sentiments comme tu le ferais dans ta langue : la langue arabe*¹⁵. ». Les pédagogues mettent l'accent sur les apprentissages antérieurs de l'élève dans le sens où ce dernier possède les moyens nécessaires pour la compréhension et l'utilisation de la langue française, ils conduisent l'apprenant à l'utiliser au quotidien et au sein de la classe dans les différentes situations auxquelles il peut être.

L'organisation du support pédagogique des années 80 de la 6^{ème} année de primaire semble être simple, organisée et très basique. Après la couverture, et l'avant-propos adressé aux apprenants, le manuel contient une table de matière dans laquelle se retrouvent tous les textes présentés tout au long du support. Un support très riche et plutôt conséquent puisqu'il contient plus de 150 énoncés. Cela dit, nous avons choisi uniquement les textes qui nous intéressent le plus c'est-à-dire le conte¹⁶.

Le corpus offre à l'apprenant une variété de textes aux thèmes différents. Il varie entre Jules Renard et Malek Haddad, entre Victor Hugo et J. Prévert, entre Baudelaire et Théophile Gautier, sans parler des textes d'Alfred de Musset et ceux de Paul Verlaine. Le support regroupe une très riche sélection d'énoncés qualitatifs et quantitatifs également. Il présente les plus grands auteurs, didacticiens, conteurs....que les apprenants de primaire de notre temps ne découvrent qu'au lycée ou à l'université. Le manuel des années 80 permet aux apprenants de découvrir et d'apprendre surtout la langue française par le biais des plus célèbres et des plus grands spécialistes de la matière. Il les initie, plus particulièrement, à la langue à travers le conte ou l'histoire.

¹⁵ Le manuel scolaire des années 80 de la 6^{ème} année de primaire, annexe n° 4

¹⁶ Le manuel scolaire des années 80 : Lecture et langue française, 6^{ème} année de primaire, annexe n°4

Nous remarquons que cette dernière occupe une grande place dans le manuel parce qu'il aborde justement plus de 30 contes de différents auteurs. C'est la raison pour laquelle, nous avons choisi d'insérer ce manuel dans notre travail, car notre but premier est de mettre en relief l'impact du conte dans l'enseignement/apprentissage du Français Langue Etrangère. Une chose est sûre, le conte trouve une meilleure place dans le manuel des années 80 que celle qui lui est accordée dans le manuel scolaire actuel de la 5^e année de primaire¹⁷. Cela dit, quels sont les thèmes et les activités qu'il aborde ? Et pour quels apprentissages ?

La structure et l'organisation des histoires proposées à l'étude est très simple et à la portée d'un apprenant de primaire. L'histoire contient toujours un préambule présentant les acteurs, le lieu où se passe le récit ou bien une situation qui déclenche la succession des événements. Nous remarquons, tout au long des énoncés, que quand ces derniers sont longs, ils sont interrompus par d'autres contes et repris un peu plus tard. Ils veulent certainement éviter l'ennui et la lassitude des apprenants. Ils essaient de créer un certain suspense afin les inciter davantage à s'intéresser, à chercher le reste de l'histoire et à lire la suite des actions.

Pour ce qui est des thèmes abordés dans le manuel scolaire des années 80, nous décelons plusieurs traces renvoyant aux traditions arabes ou algériennes ; comme par exemple l'histoire de « La fête de l'Aïd », une mise en scène entre une dame, son enfant et le marchand et qui se tourne autour de l'achat des habits de l'Aïd. La situation est certainement vécue par tous la veille ou quelques jours avant la rupture du jeûne, une fête religieuse est célébrée, et qui est bien présente à travers l'une des histoires du manuel. Le support contient énormément de récits qui dresse des traits de caractère bien précis, et ce à travers les différents personnages des histoires. Nous avons, à titre d'exemple, le courage d' « Un garçon hardi », qui a vaincu sa phobie du noir. La peur et la crainte des villageois pour la fillette tombée dans un fleuve et « Poursuivie par un crocodile ». Nous avons la générosité de Moulay et d'Ali, des chasseurs qui veulent offrir une gazelle à une jeune demoiselle, dans « Chasse à la

¹⁷ Nous développerons ce point dans la seconde partie et plus précisément dans le premier chapitre, à travers l'analyse du manuel scolaire de la 5^e A.P, p.....

gazelle ». La gentillesse et la bonté d'Omar, un pauvre garçon qui travaille durement afin de calmer sa faim et qui offre à son tour des aliments à un autre garçon aussi pauvre que lui, dans l'histoire d' « Un brave cœur ». Le manuel scolaire dresse plusieurs portraits de personnages aux caractères, aux qualités et aux défauts bien précis ; le but serait certainement de montrer aux apprenants de cette époque les conduites à tenir et/ou à fléchir.

Pour ce qui est des activités soumises à l'étude, elles traitent quatre points de la langue : le vocabulaire, l'orthographe et la conjugaison et la grammaire.

Le vocabulaire est abordé, tout d'abord, à travers les définitions des mots difficiles qui suivent le conte. Les apprenants ont l'occasion d'apprendre de nouveaux termes et de comprendre leurs sens surtout afin de les utiliser à bon escient dans leurs rédactions. Ils vont, en deuxième lieu, répondre à une liste de questions concernant l'histoire, le but serait, tout simplement, de comprendre les événements qui constituent le conte.

Les exercices d'orthographe abordent, par exemple :

- les noms féminins qui se terminent par le son « i » et qui ne prennent pas la marque du féminin « e », tel que (la souris, la fourmi, la nuit, la perdrix, la brebis, etc.).
- le « ou » et le « où », l'explication donnée dans le livre est la suivante : on écrit « ou » sans accent quand on peut le remplacer par : « ou bien », sinon on écrit « où » avec un accent grave. Exemple : - Venez-vous avec nous ou (ou bien) restez-vous ici ? – Je sais où vous allez (dans ce cas, on ne peut pas remplacer « où » par « ou bien »)¹⁸.

Pour ce qui est de la conjugaison ; elle ne figure dans le manuel qu'à travers des règles de base à apprendre concernant un temps précis. Les élèves sont, ensuite, amenés à appliquer cette règle dans des exercices où ils doivent conjuguer et/ou mettre la terminaison qui correspond. La grammaire est, également, travaillée dans le manuel

¹⁸ Exercice d'orthographe dans le manuel scolaire des années 80, annexe n°4

à travers le genre et le nombre d'un nom, autrement dit, le féminin/le masculin et le singulier/le pluriel. Voici donc l'exemple d'activité présentée à l'apprenant :

« Quand je veux indiquer le nombre d'un nom, je dis si ce nom est au singulier ou au pluriel : la grenouille, une grenouille : nombre singulier. Les poissons, des poissons : nombre pluriel.

Indique le genre et le nombre des noms de la phrase suivante : (Volant : nom commun, genre masculin, nombre singulier. Le volant battait les poignets et la poitrine du chauffeur.¹⁹) »

Le manuel scolaire des années 80, à travers les histoires merveilleuses, les différents thèmes ainsi que toutes les activités qui accompagnent les contes se révèle un support fructueux, productif et d'une richesse incontournable. Il se base essentiellement sur la lecture, une compétence qui, comme nous allons le montrer un peu plus tard, est plutôt difficile à acquérir pour nos apprenants de 5^e année primaire.

Nous avons cherché tout au long de ce chapitre à connaître le rapport qu'entretient l'apprenant algérien avec la langue française et l'utilisation qu'il en fait dans son quotidien. Il s'avère que cette dernière se manifeste, plus particulièrement, à l'école et se pratique un peu moins en dehors de l'établissement. Le contact avec la langue française se fait, plus précisément, dans le cadre scolaire, à travers les outils et les supports pédagogiques, en l'occurrence le conte. C'est la raison qui nous a poussés à nous intéresser à la relation entre l'enfant-apprenant et l'histoire. Ce qui est certain, c'est que les apprenants portent un grand intérêt à cet outil. Un support très apprécié par la plupart des enfants²⁰. Nous avons parlé de la place du conte dans le manuel scolaire des années 80. Pourquoi le manuel scolaire des années 80 ? La réponse est simple, le conte s'avère l'objet de notre travail de recherche, notre plus grand intérêt et de mettre en relief son impact positif sur le développement de l'enfant et sur l'enseignement/apprentissage de la langue française. Suite aux recherches que nous

¹⁹ Exercice de grammaire dans le manuel scolaire des années 80, annexe n°.....

²⁰ Selon les résultats du questionnaire destiné aux apprenants de la 5^{ème} année de primaire

avons faites concernant le conte, nous avons trouvé que durant les années 80, il avait une meilleure place que celle qui lui est accordée dans le manuel actuel, notamment celui de la 5^e année de primaire. Pour finir, nous avons vu nécessaire d'apporter une définition générale au conte afin d'étayer davantage l'histoire et la pérennité de ce support pédagogique et ludique à la fois.

Chapitre 2 :

Pour une définition générale du conte

Ce chapitre va nous permettre de savoir dans quel contexte historique le conte a été élaboré ainsi que les principaux inventeurs et transpositeurs qui ont fait perdurer ce genre de production pour montrer toute leur richesse. La structure du conte va être aussi abordé, dans ce chapitre, à travers les travaux de Aljidar Julien Greimas et son schéma actanciel, Vladimir Propp et ses 31 fonctions ou encore les trois étapes classiques du schéma narratif propre à Claude Bremond. Le conte est une véritable mine d'or car de plus de sa richesse, il a un effet certain et indubitable sur l'enfant. Il assure plusieurs fonctions au niveau social, pédagogique, psychologique,...favorisant le bon développement et la construction de la personnalité de l'individu.

1. Origines du conte et pérennité

Selon le dictionnaire (Larousse, 2009) le conte constitue « *un Récit, en général assez court, de faits imaginaires* », conçu dans le but de distraire et d'amuser; néanmoins, il peut se présenter comme un récit émouvant, ou même, choquant.

Véritable cours d'éducation morale, il n'est plus besoin de démontrer le rôle social et pédagogique du conte. Néanmoins, ce qui est remarquable pour les contes populaires algériens, c'est que le caractère didactique n'est pas réservé aux enfants uniquement : nombreux sont les récits qui s'adressent également aux adultes, notamment par les thématiques récurrentes.

On reconnaît que le conte garde toutefois son originalité et sa spécificité, il se caractérise ainsi par :

- L'objectivité du récit, écrit à la troisième personne du singulier, le conte est donc caractérisé par une voix anonyme.
- Le conte ne s'inscrit pas dans un temps ou une époque spécifique, mais dans un passé dit extratemporel, en effet, l'histoire ne se réalise pas dans un passé daté et déterminé.
- Le conte commence généralement par des formules d'ouverture (il était une fois), et se termine par des formules de clôture (et ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants).qui se manifestent, très souvent, par une fin heureuse.
- On attribue rarement un nom aux personnages, ils sont ainsi désignés par leurs aspects physiques(vilain petit canard), leurs vêtements (chaperon rouge), ou même, par leurs fonctions sociales (le pêcheur).

Transmise d'une génération à une autre, la littérature orale garantit sa propre reproduction, du passé vers le présent. La tradition orale, patrimoine oral ou encore culture orale, est une façon de préserver et de véhiculer l'histoire, des histoires qui se

sont passées autrefois demeurant dans les esprits de chacun grâce à nos ancêtres, à nos grand-mère, grâce aux conteurs.

La plus ancienne trace du conte remonte au III^{ème} millénaire avant J-C en Orient, on en trouve par la suite dans l'Antiquité.

Le conte, fruit de l'esprit humain, créateur et amateur de fictions, serait surtout attribué aux orientaux. Le succès rencontré par *les Mille et une Nuits*, rattache souvent le fait que les Arabes soient considérés comme les principaux inventeurs du conte. L'origine des contes présents dans *les Mille et une Nuits*, est difficile à déterminer du fait de leur transmission orale et l'absence de sources écrites jusqu'à leur traduction par Antoine Galland entre 1704 et 1717. Les contes se sont probablement propagés de l'Inde à l'Iran, puis au monde arabe.

L'Orient est l'univers des contes pleins d'aventures fantastiques et extraordinaires, où le merveilleux joue un rôle primordial. Ils sont popularisés au moyen âge grâce à de multiples recueils, tels les traductions latines du Pantchatantra, de l'Hitopadesa, de Sindbad le marin, Ali Baba et les quarante voleurs, Aladin et la lampe merveilleuse.... Ces contes merveilleux, joyeux, égrillards même, que les écrivains de tous les ethnies ont mis à disposition pendant plusieurs siècles.

Le conte n'est devenu un genre littéraire qu'à partir de la fin du XVII^{ème} siècle. C'est du moins à cette époque qu'il se fixe par écrit et s'introduit dans les travaux de Charles Perrault, offert à Elizabeth-Charlotte d'Orléans, la nièce de Louis XIV en 1695. Il publie ensuite *Peau d'âne*, *les souhaits ridicules*, *la Belle au bois dormant*, *Le petit chaperon rouge*, *Barbe bleue*, *Le chat botté*, *Les fées*, *Cendrillon*, *Riquet à la houppe*, *Le petit poucet*, des contes qui l'ont rendu très célèbre.

Ces récits en prose d'évènement fictifs ont subi des modifications, par rapport au temps et aux différentes cultures, nous transmettant des conceptions du monde, des systèmes de représentations et des principes d'organisation sociale. Progressivement, grâce aux collectes et aux transcriptions des folkloristes, la transmission écrite s'est faite souvent suivant les goûts et les intérêts d'un certain groupe social de l'époque.

En Italie, *Le Pentaméron* ou *Le conte des contes* de Giambattista Basile, parut en 1634 ; très peu influencé par la réforme, il est adapté pour les enfants sous le titre *Le divertissement des enfants*, dans un souci certain de l'éducation de la jeunesse, suggéré par le mouvement humaniste de la Renaissance²¹.

L'intérêt des écrivains pour les contes est né surtout à partir du moment où Charles Perrault a publié son recueil de contes populaires français *Histoires ou Contes du temps passé avec Moralités*, en 1697. Ses sources sont le merveilleux du roman de chevalerie et de la tradition orale, nationale et internationale : autrement dites, nationale à partir des pratiques et habitudes sociales ou individuelles codifiées par la société, et internationale car le conte a trouvé un statut international. Un statut qui s'explique surtout par le fait que le conte est : « *une sorte d'énoncé universel partiel sur la condition humaine* »²²

Les frères allemands, Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) Grimm, publient en 1812 dans la version originale, puis en 1814 dans une version adaptée pour les enfants, 156 contes appartenant à la tradition orale allemande, les *KinderundHausmarchen*. En France, ce n'est qu'en 1836 que les contes de Grimm ont été traduits : *Contes de l'enfance et du foyer* dont (*Le loup et les 7 chevreaux, Le vaillant petit tailleur, Le roi grenouille, Hansel et Gretel, Les musiciens de la ville de Brême, Blanche Neige...*). Leurs contes se situent le plus souvent dans les forêts et mettent en scène des nains et des ogres.

Dans cette optique, Hans Christian Andersen (1805-1875), auteur danois du XIX^{ème} siècle, que l'enfance malheureuse a poussé vers la littérature pour enfants, écrit quant à lui *La Petite fille aux allumettes, Le vilain petit canard, La princesse au petit*

²¹ « A Naples, dans les années 1620, les réformes culturelles lancées par le vice-roi visent à l'hispanisation des milieux culturels locaux. Quelles voies sont alors offertes aux artistes et aux intellectuels napolitains ? (...) Déçu par le médiocre succès de ses écrits académiques en langue vulgaire, Giambattista Basile (1575 – 1632) va ainsi produire, sous l'anagramme Gian Alesio Abbattutis, un chef-d'œuvre, *Lo cunto de li cunti, overolo Trattenemieno de' peccerille* (le conte des contes, ou le divertissement des petits enfants). « Le plus beau livre italien du xvii^e siècle », selon Benedetto Croce, ne sera publié qu'après la mort de l'écrivain en 1634-1635. » : In *Le Conte des Contes*, livre de Giambattista Basile, <http://www.universalis.fr/encyclopédie/le-conte-des-contes/>, consulté le 30 janvier 2016.

²² - ZIPES, Jack, *les contes de fées et l'art de la subversion*, édition Payot, Paris, 1986, p.15.

bois, La bergère et le ramoneur, La petite sirène, La reine des neiges, Les habits neuf de l'empereur, Le soldat de plomb...

La fin du XIX^{ème} siècle, a connu aussi le journaliste italien et écrivain pédagogue Carlo Collodi (1826-1890) ; l'auteur des Aventures de Pinocchio qui l'a rendu célèbre dans le monde entier. Il développe dans cette œuvre, à travers un héros rebelle de son histoire, les valeurs de la famille, de l'école et de l'amour du travail. Nous connaissons également, dans la même période, le fameux Charles Lutwidge Dodgson, sous le pseudonyme de Lewis Carroll (1832-1898) renommé pour avoir écrit *Les Aventures d'Alice aux pays des merveilles* en 1865 ainsi que la suite de ce dernier *De l'autre côté du miroir* paru en 1872.

Une grande partie des contes populaires se rejoignent en un fond commun et plusieurs d'entre eux sont nés grâce aux déplacements des conteurs. La multitude des versions qui dépasserait les 1000 versions d'un seul conte fait qu'il serait très difficile de localiser le lieu d'origine de la narration de ce dernier.

L'ancienneté de certaines histoires pourrait, sans risque d'erreur, être attribuée à l'antiquité égyptienne. Cela dit, il est possible d'approprier certains traits particuliers aux contes qui permettent de les localiser. Il s'agit soit du répertoire (fond du conte) ou du style (la façon de dire le conte).

Notre ambition n'est pas de recourir à l'ascendance du conte ni à son origine pour en retracer l'historique, cependant il semble que nous ne puissions avancer dans notre recherche sans évoquer les principaux inventeurs et transpositeurs ainsi que tous les esprits pensants qui ont fait perdurer ce genre littéraire.

2. Types de contes et richesse des corpus

Il existe différents types de contes, c'est la raison pour laquelle le finlandais Antti Aarne a mis en place une classification des nombreux contes collectés au cours du XIX^{ème} siècle. Stith Thompson, un américain, va compléter ce travail, et aujourd'hui la classification Aarne-Thompson²³, devenue internationale, comprend

²³Antti Aarne, Stith Thompson, *The Types of the Folk-Tale : A Classification and Bibliography*, Academia Scientiarum Fennica, coll. « Folklore Fellow's Communications, 74 », Helsinki, 1928. 279 pages.

2340 types de contes répartie en quatre catégories : les contes d'animaux, les contes merveilleux et religieux, les contes facétieux, et les conte à formules, souvent des randonnées ou des contes en chaine. Elle a permis, également, de mettre en place de nombreux catalogues et répertoires nationaux qui s'intéresse tant aux différentes versions qu'à la préservation d'un patrimoine²⁴. Nous n'allons pas trop nous attarder sur cette classification, cependant nous nous intéresserons à quelques types de contes, classés et catégorisés selon leurs caractéristiques spécifiques, notre but est de montrer toute la richesse et la variété de ce genre littéraire, nous citerons quelques-uns :

- **Les contes fantastiques** : le fantastique est un genre littéraire fondé sur une fiction, qui mêle l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste. Les personnages, autant que les lecteurs potentiels, sont mis face à des situations ambiguës qui ne leur permettent pas de trancher sur la véracité ou la possibilité des événements étranges qui leur sont racontés. Tzvetan Todorov, théoricien de la littérature, précise la définition du fantastique avec les termes suivants :

« Celui-ci (le fantastique), exige que trois conditions soient remplies. D'abord, il faut que le texte oblige le lecteur à considérer le monde des personnages comme un monde de personnes vivantes et à hésiter entre une explication naturelle et une explication surnaturelle des événements évoqués. Ensuite cette hésitation peut être ressentie également par un personnage ; ainsi le rôle de lecteur est pour ainsi dire confié à un personnage et dans le même temps l'hésitation se trouve représentée, elle devient un thème de l'œuvre ; dans le cas d'une lecture naïve, le lecteur réel s'identifie avec le personnage. Enfin il importe que le lecteur adopte une certaine attitude à l'égard du texte : il refusera aussi bien l'interprétation allégorique que l'interprétation poétique »²⁵

²⁴ - Nous pourrions citer pour la France l'ouvrage de Paul Delarue, Le Catalogue raisonné du conte populaire français, Maisonneuve et Larose, 1951.

²⁵ Todorov Tzvetan, Introduction à la littérature fantastique, Edition Le Seuil, Paris, 1970, p. 38-39.

Todorov se base sur l'hésitation du héros ou du lecteur entre une explication naturelle ou surnaturelle des événements, négligeant ainsi les autres éléments aussi importants comme la peur par exemple, qui est pour le lecteur, l'élément essentiel de l'instauration d'une tension insoutenable, propre au fantastique. Autrement dit, le fantastique selon Todorov, est un genre qui sèmerait le doute provoqué par une hésitation due à un être ou à une idée ; et ce doute provoquerait une réponse impossible de malaise, d'angoisse, de folie ou enfin de mort. De cette manière Todorov remet en cause la définition de Roger Caillois, qui quant à lui considère que :

« *Le fantastique manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel* ²⁶ ».

Caillois définit les éléments propres du fantastique en étant *un monde réel, une déchirure, un scandale, insupportable*. Pour lui toute rupture avec la logique peut être appelée un scandale. Toutefois, Caillois extériorise le fantastique tandis que pour Todorov, le fantastique fait appel à une dimension intérieure de l'homme, son hésitation réside dans sa propre idéologie, vision et perception du monde.

Les contes fantastiques développent des faits et des événements surnaturels, inexplicables pour un esprit rationnel. Certains des personnages ou des objets décrits n'existent pas dans la réalité obéissant à des règles qui dépassent les lois de la réalité. Le fantastique est lié à une sorte de crispation causé par la rencontre de l'impossible, de l'irréel ou de l'illogique. Le personnage ou le héros fantastique a systématiquement une réaction de rejet, de refus ou de peur. Une peur généralement ressentie par le héros ou encore d'une volonté de l'auteur visant à installer une certaine angoisse chez le lecteur, néanmoins ce n'est pas une condition sine qua non du fantastique. C'est le cas de l'histoire du *crayon magique*, présentée dans le manuel scolaire, un crayon qui écrivait tout seul, celle du *chêne de l'ogre*, où le loup pouvait parler et chanter ou encore celle de *Hensel et Greitel*, l'histoire de deux enfants qui ont fait la rencontre d'une sorcière qui habitait une maison en pain d'épices. C'est en réalité une succession d'événements fantastiques et imaginaires qui se trouvent uniquement dans le conte.

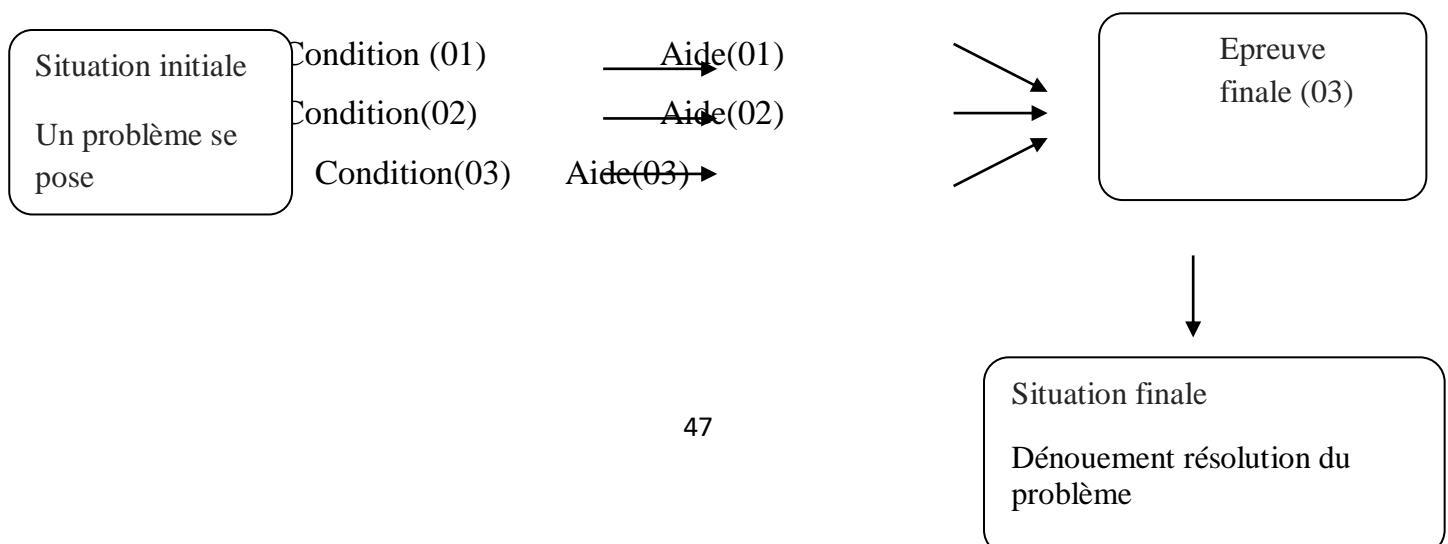
²⁶ Caillois Roger, De la féerie à la science-fiction, Préface à l'Anthologie du fantastique, Edition Gallimard, Paris, 1996, p.8.

- **Le conte merveilleux** décrit en général un récit, inspiré de faits merveilleux, fantastiques et légendaires, basé sur un folklore populaire.

Le conte merveilleux ou le conte de fées est un récit qui relate les aventures d'un personnage qui évolue dans un univers merveilleux et indéterminé. Dans ce genre littéraire interviennent des éléments surnaturels et féeriques (objets enchantés, animaux qui parlent, métamorphoses, etc.), des opérations magiques, des événements miraculeux propres à enchanter le lecteur. Les personnages de ce monde nommés par la place sociale qu'ils tiennent (roi, servante, marchand,...), ou par un surnom les caractérisant (Blanche Neige, Barbe Bleue...) sont dotés de pouvoirs surnaturels et munies d'objets merveilleux tels qu'une baguette magique, une clé fée, un miroir magique ou encore une lampe merveilleuse. Ainsi, dans cet univers d'enchantement, tout est possible, une grenouille ou une gigantesque bête peut se transformer en un prince charmant, une citrouille peut se transformer en carrosse, une princesse peut dormir cent ans et se réveiller grâce à un baiser, nous pouvons voyager à cheval sur un rayon de lune, etc.

Le conte met souvent en scène des couples de personnages dont l'un est bon (les petits, les princes, les animaux...), l'autre est méchant (les ogres, les sorcières, les belles mères...). En règle générale, le bon finit par triompher. Le but premier du conte merveilleux est d'amuser. Les aventures invraisemblables, les personnages colorés, les lieux imaginaires, la perfection de l'amour, tout permet au lecteur de s'évader de la banalité (ou des difficultés) du quotidien.

Un schéma peut nous aider à mieux comprendre sa structure et son déroulement :



Effectivement, un conte merveilleux commence par une situation initiale qui est déclenchée par un élément perturbateur, et se manifeste souvent par le départ du héros, qui va ensuite se retrouver dans des conditions, où il va tenter à plusieurs reprises de gagner de l'aide, qui se poursuit par une épreuve finale, cette quête permettra de rétablir la situation.

Le conte, un récit court, qui peut être sous forme de prose ou de vers, s'inspirant du merveilleux, fantastique, féerique et du mystère, laissant libre court à l'imaginaire et au rêve.

- **Les contes étiologiques :**

L'étiologie, un terme grec, signifiant « recherche, exposition des causes » concerne une école philosophique de l'Antiquité s'intéressant à l'étude des causes²⁷.

Contes explicatifs, contes des origines, contes des « pourquoi », les contes étiologiques véhiculent, le plus souvent, une histoire qui donne une explication à un phénomène ou une situation dont nous ne maîtrisons pas l'origine. Des récits qui racontent le pourquoi du comment des choses, du monde, soulignés généralement par le titre qui pose le problème, tels que : pourquoi la mer est salée ? Pourquoi les chats se lavent après ou avant de manger ? pourquoi les chiens n'aiment pas les chats ? Comment le soleil et la lune se sont éloignés de la terre ?

Dans *Les Métamorphoses* d'Ovide²⁸ nous retrouvons des récits étiologiques qui expliquent l'origine merveilleuse de phénomènes naturels. Les *Histoires comme ça* (1902), de Rudyard Kipling, sont dans cette même optique. Le conte de *l'Enfant d'Eléphant* explique de façon plaisante pourquoi les éléphants possèdent une trompe en racontant comment un jeune éléphanteau s'est vu tirer sur son nez par un

²⁷ Origine du terme étiologie, cité dans <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tiologie>, site consulté le 28 février 2016.

²⁸ *Les Métamorphoses* d'Ovide sont un long poème épique latin composé de quinze livres dans lesquelles il a réuni environ 250 mythes et légendes. L'œuvre décrit la naissance et l'histoire du monde gréco-romain jusqu'à l'époque de l'empereur Auguste. Elle a connu un énorme succès en racontant des histoires de transformation d'hommes, d'animaux, de plantes, etc.

crocodile. *Quand le serpent avait mille pattes et autres histoires farabuleuses* d'Henriette Bichonnier donne une version humoristique de la formation des piquants du hérisson, des cornes de la vache, etc.

Les contes étiologiques expliquent l'origine du monde, des paysages, de l'Homme, des animaux, des plantes... Pour définir ce genre de récits, Silvie Loiseau nous dira :

« (...) appelés plus familièrement les « pourquoi », les contes étiologiques portent explication de phénomène liés à la nature, sans aucune prétention de véracité les origines. »²⁹

- **Les contes philosophiques :**

« Genre littéraire narratif né au XVIII^e siècle, le conte philosophique est en général un récit fictif inspiré de la forme traditionnelle du conte pour transmettre des idées et des concepts à portée philosophique³⁰ ». Genre satirique, au travers des personnages imaginaires venus d'ailleurs, son but est de peindre une critique de la société et du pouvoir, le plus souvent fustigé dans toutes ses dimensions (mœurs de vie mondaine/rurale, pouvoir politique, arts, intolérance religieuse). Ce genre est particulièrement utilisé par les philosophes des lumières, notamment par Voltaire dans *Candide*, ainsi que d'autres partisans de l'apologue, qui ont été de grands détracteurs de formes d'argumentations, les jugeant trop longues, ennuyeuses ; dans ce sens Voltaire déclare :

« Nous avons taché de joindre l'agréable à l'utile, n'ayant d'autre mérite et d'autre part à cet ouvrage que le choix. Les personnages de tout état trouveront de quoi s'instruire en s'amusant. »³¹

²⁹ Silvie Loiseau, *Les pouvoirs des contes*, Edition, PUF, L'Éducateur, Paris, 1992, p.96.

³⁰ Les contes philosophiques, définition du Dictionnaire Larousse.

³¹ Voltaire, préface du Dictionnaire philosophique, 1765, cité dans Wikipedia.org. Conte philosophique, site consulté le 13 février 2016.

La variété et la richesse des contes proposent des corpus à l'infini permettant ainsi à l'enseignant de puiser dans ce réservoir selon les besoins et les attentes des apprenants évitant ainsi d'installer l'ennui en classe.

3. Structure du conte et logique du sens

Les contes ont une structure quasi universelle que chaque culture agence suivant sa tradition et ses valeurs. Or, c'est à travers la structure du conte que nous pouvons quelquefois débusquer les divers sens présents dans ce genre de récit.

En publiant *Morphologie du conte*, Vladimir Propp ouvre les portes au vaste champ des recherches structurales sur le conte merveilleux. Grâce à son analyse fonctionnelle, qui s'applique à un corpus d'une centaine de contes merveilleux de la tradition russe, l'auteur a établi un schéma canonique. Ce dernier serait constitué par 31 fonctions ; Vladimir Propp estime que les éléments constituant les contes sont les fonctions des personnages du récit, quelle que soit la manière dont elles sont accomplies. Elles sont répétitives, leur succession est identique, seules les modalités par lesquelles ces fonctions se réalisent changent³². Elles peuvent ne pas être toutes présentes dans un conte, mais elle s'enchaînent dans un ordre immuable qui ne peut être perturbé, cependant le conteur reste libre dans le choix des fonctions. Ces 31 fonctions se constituent de la manière suivante³³ :

- « 1. *Eloignement : éloignement des parents ; éloignement des enfants ;*
2. *Interdiction, le héros se fait signifier une interdiction,*
3. *Transgression, transgression de l'interdiction ; exécution de l'ordre ;*
4. *Interrogation, afin d'obtenir des renseignements,*
5. *Information, l'agresseur reçoit des informations sur le héros,*
6. *Tromperie, l'agresseur tente de tromper sa victime*

³² « Les observations présentées peuvent être brièvement formulées de la manière suivante :

1. Les éléments constants, permanents du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies.

2. Les fonctions sont les parties constitutives fondamentales du conte. Le nombre des fonctions que comprend le conte merveilleux est limité » : Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Points Seuil, 1965, p, 15.

³³ Vladimir Propp, op.cit. p. 25 à 80.

7. *Complicité,*
8. *méfait, manque,*
9. *médiation, moment de transition ;*
10. *début de l'action contraire,*
11. *départ, le héros quitte sa maison ;*
12. *première fonction du donateur,*
13. *réaction du héros, le héros réagit aux actions du futur donateur ;*
14. *réception de l'objet magique,*
15. *déplacement dans l'espace, le héros est transporté,*
16. *combat, le héros et son agresseur s'affrontent dans un combat ;*
17. *marque, le héros reçoit une marque : marque imposée sur le corps ;*
18. *victoire, l'agresseur est vaincu ;*
19. *réparation, le méfait initial est réparé ou le manque comblé*
20. *retour ; le héros revient ;*
21. *poursuite, le héros est poursuivi ; vol dans les airs ;*
22. *secours ; le héros est secouru : fuite rapide ;*
23. *arrivée incognito,*
24. *prétentions mensongères,*
25. *tâche difficile: épreuve du manger et du boire ; épreuve du feu ;*
26. *tâche accomplie, la tâche est accomplie ;*
27. *reconnaissance, le héros est reconnu ;*
28. *découverte, le faux héros ou l'agresseur, le méchant est démasqué.*
29. *transfiguration, le héros reçoit une nouvelle apparence*
30. *punition, châtiment du faux héros ou de l'agresseur ;*
31. *mariage ; le héros se marie et monte sur le trône; mariage renouvelé ; rétribution en argent et autre forme de richesse³⁴ »*

Propp définit aussi le conte comme un récit à 7 *actants*³⁵ ayant chacun leur sphère d'action propres (le héros, le personnage recherché, le mandateur, l'agresseur,

³⁴Vladimir Propp, op.cit. P25 à 80.

le donateur, l'auxiliaire, le faux héros), appelés aussi *fonctionnaires de l'action*³⁶ par Claude Bremond.

Les différentes études effectuées sur la structure du conte démontrent que les récits ont une structure commune. Cependant, l'approche Proppienne sur l'analyse structurale a inspiré plusieurs travaux, notamment ceux de C. Lévi-Strauss, A-J. Greimas, Claude Bremond ainsi que Michel Adam.

À partir des fonctions de Propp, C. Bremond met en place une véritable « logique du sens » en 1929, nous retrouvons évidemment les trois étapes attendus du schéma narratif :

Situation initiale : elle débute par une formule qui met le lecteur ou l'auditeur dans l'ambiance du conte où l'on entend souvent des formules d'ouvertures comme : « *il était une fois, il y a bien longtemps, au temps jadis...etc.* » Cette situation d'introduction constitue une phase de présentation et de description du personnage principal, du lieu où se situe l'action et montre le problème qui doit être résolu ou le conflit qui est au cœur de l'action.

Situation de développement : cette phase constitue le passage à l'acte qui montre le héros en pleine épreuve. Le héros va être animé par des mobiles ou poussé par une ambition qui sont déterminés. Ses réactions en tant qu'acteur ou objet de l'action, introduisent les verbes d'action qui se succèdent en fonction des reprises entre le héros et les autres personnages à savoir le bénéficiaire (celui à qui est destinée l'action du héros : la princesse), les alliés (ceux qui aident le héros dans l'accomplissement de sa tâche : les lutins ou les anges), les opposants (ceux qui tentent d'empêcher la réalisation de la tâche, exemple un ogre, un loup ou une sorcière). On y trouve l'usage des dialogues et interactions entre les différents personnages. L'usage des adverbes comme soudain, alors, puis, au moment où, auparavant, après, etc., est fréquent pour relier les faits et assurer la continuité du sens. Le développement

³⁵ - Le folkloriste russe, qui a abondamment étudié la structure narrative des contes de fées, nomme ses personnages, péripéties ou objets par le terme actant. Selon lui, un actant est « *toute force (entité) qui agit dans le récit et qui est susceptible d'en changer le cours de l'histoire* » : in Vladimir Propp, op, cit.P.92.

³⁶ - Claude Bremond, *Le méccano du Conte*, in Magazine Littéraire n°150, 1979, P15

s'achève par l'introduction d'une force équilibrante qui a pour fonction de stabiliser la transformation.

Cette partie peut être décomposée en sous-parties qui sont constituées de l'élément perturbateur, c'est-à-dire ce qui survient pour rompre l'équilibre initial, des péripéties qui sont toutes les actions qui auront lieu pour arriver vers la résolution qui elle, est la dernière sous-partie de cet ensemble

Situation finale : elle se déroule dans une période aussi courte que l'introduction, peu de détails sont donnés. Elle constitue la phase de glorification et de la victoire du bon ainsi que la défaite du mauvais. Cette dernière situation se termine par une formule de fermeture comme "*ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*". Cependant, la fin n'est pas toujours heureuse, certains contes se terminent même très mal et d'autres peuvent avoir une double fin.

Prenons le cas de l'histoire « *c'était un loup si bête* », proposée dans le manuel scolaire de la 5^{ème} de primaire. Le conte débute par « *il était une fois, un loup qui avait très faim. Sur son chemin, il rencontre un mouton. Il était très content.* ». Ensuite, les événements et les péripéties s'enchaînent. Entre nouvelle rencontre, ruse, intelligence, tromperie, le loup retournera chez lui sans avoir chassé ses cibles qui étaient beaucoup plus intelligentes que lui. Nous avons également l'histoire de Hansel et Greitel, deux enfants abandonnés par leurs parents à cause de la pauvreté. Le conte débute par « *Il y a bien longtemps, tout près d'une grande forêt, vivait un pauvre bucheron, sa femme et leurs deux enfants Hansel et Greitel* ». Le récit se poursuit avec tous les événements et les actions que les enfants ont vécus puis se termine par une fin visiblement heureuse « *Ils retournent chez leurs parents les poches pleines de pièces d'or. Depuis ce jour, ils sont devenus très riches et vivent dans une belle maison* ».

Le schéma narratif permet de déterminer les différentes étapes du conte et amène les apprenants à dégager très facilement les moments clés de l'enchaînement des événements.

Lors des observations de classe, nous avons remarqué que le schéma narratif est le seul à être utilisé dans l'enseignement du conte. De même que les apprenants sont

amenés dans certaines activités à reproduire le conte étudié en classe à partir de ces trois parties, qu'ils appellent (le début, le milieu et la fin). Nous allons voir, un peu plus tard, dans l'analyse que nous portons sur les contes du manuel scolaire, que plusieurs exercices sont proposés aux apprenants traitant le schéma narratif notamment ceux où les élèves sont amenés à séparer les trois parties d'une histoire ou encore ceux où ils doivent rédiger le début, le milieu ou la fin d'un conte.

- **La morphologie du conte**

Pour comprendre la structure du conte, nous nous basons essentiellement sur les travaux réalisés par les linguistes Vladimir Propp et Greimas.

Propp parle dans son ouvrage intitulé « *morphologie du conte merveilleux* », de fonctions des personnages, selon lui « *les personnages du conte n'ont pas de psychologie qui évolue au cours du récit, mais ils se comportent toujours selon le rôle qui leur a été attribué au début de l'histoire.* » (Vladimir Propp, 1928)

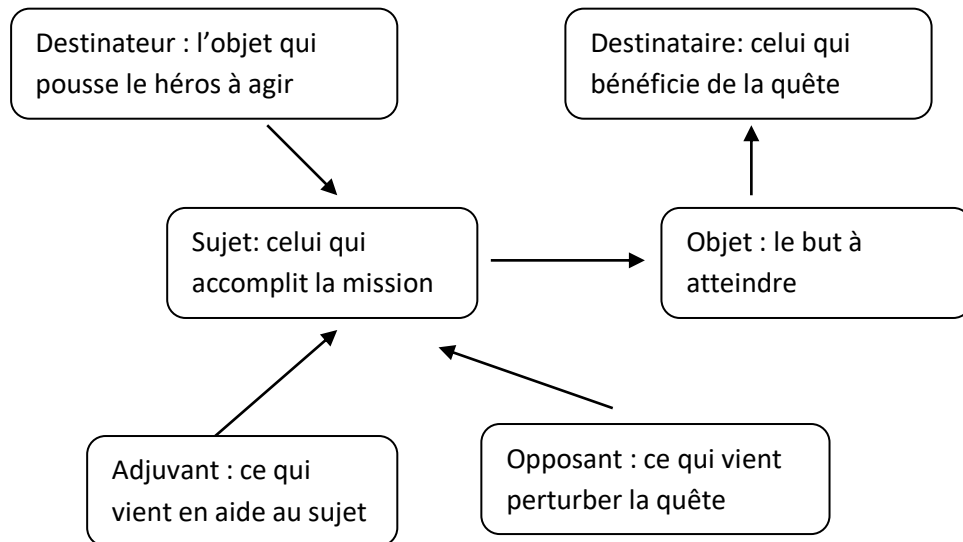
Chaque personnage du conte a sa fonction et son rôle à exercer qui est déjà attribué au début du récit, cette fonction est donc invariable, or, le personnage préserve son rôle tout au long du déroulement de l'histoire.

Selon Propp, les personnages sont stéréotypés, aucun nom et aucun âge ne leur sont attribués, cependant, on les reconnaît par leur statut social, par leur portrait physique, ou leurs attributs magiques. Il distingue et classe les personnages principaux qui sont relatifs et spécifiques au conte traditionnel :

- Le héros : personnage principal de la quête et de l'histoire
- L'objet de la quête : la raison pour laquelle le héros a décidé de partir et quitter le lieu.
- Le mandateur : son rôle est d'expédier le héros en mission, et à la recherche de quelque chose.
- L'agresseur : élément perturbateur, qui empêche le sujet d'agir.
- Le donateur : celui qui fournit l'auxiliaire magique (la potion magique).
- Le faux héros

Greimas développe ce concept, et établit un modèle dit « schéma actantiel », qui permet de donner une vue d'ensemble sur la fonction des personnages au cours de l'histoire, et les rapports de forces qui s'établissent entre eux.

Schéma actantiel



Le schéma actantiel s'intéresse aux forces en présence dans l'histoire, il met l'accent sur tout ce qui pousse, aide ou contrarie les personnages principaux dans leurs actions. Il permet donc de compléter le schéma narratif qui lui est basé sur les événements et le déroulement du récit. Nous distinguons six ensembles de forces, chacun de ces ensembles comporte un ou plusieurs éléments :

- 1- *Le sujet* : est un personnage qui doit accomplir une mission, celle-ci consiste à parvenir à l'élimination d'un problème ou d'une difficulté.
- 2- *L'objet* : constitue la visée du sujet. Cela peut être un objet réel (une baguette magique, par exemple), mais cela peut être aussi moins concret (l'amour, le pouvoir, l'immortalité, l'argent, le mariage...etc.).
- 3- *Le destinateur* : est celui qui envoie le sujet en mission ; et par conséquent le force à agir. Il peut être un personnage, mais il peut être aussi une chose, un sentiment, une envie, une idée (le désir d'une beauté éternelle).
- 4- *Le destinataire* : est celui qui bénéficie de l'action du sujet, il peut être le sujet même ou quelqu'un de sa famille.

- 5- *Les opposants* : sont ceux qui nuisent au sujet, ils l'empêchent de parvenir et à accomplir sa quête. Ils peuvent être aussi bien des personnages que n'importe quel obstacle entravant le sujet.
- 6- *Les adjuvants* : sont ceux qui vont aider le sujet à accomplir sa quête. Ils prennent parfois la forme de personnages amicaux, mais ils peuvent être n'importe quel élément favorisant l'action du sujet.

Cette phase a été abordée par une enseignante de primaire à partir d'un conte arabe « *la vieille femme et le chat* ». Après l'avoir raconté aux élèves, nous avons remarqué que l'histoire avait suscité tant d'enchantement chez les apprenants qu'ils semblaient captivés et fascinés par le déroulement du récit. Certains d'entre eux ont même détesté la vieille femme qui a dû couper la queue du petit chat. Quant au schéma actanciel, l'enseignante l'avait noté sur sa fiche pédagogique, mais elle ne l'a approché à aucun moment de notre présence, voici ce qui a été abordé avec les apprenants:

Une vieille femme (émetteur) demande à un chat (héros) d'aller chercher du lait (objet de la quête), et le lui remettre (l'émetteur est ici destinataire). Sur son chemin, il devra se protéger d'un voisin mécontent (opposant) dans une grotte (adjuvant), puis il va voir une vache (adjuvant) qui va lui donner du lait afin de le rendre à la vieille dame.

Ce que nous avons déploré lors de nos observations de classe, c'est qu'à aucun moment l'enseignante n'a essayé d'approfondir et/ou expliquer les six notions, mise à part celle du héros que les élèves connaissent bien ; sans doute pour ne pas embrouiller les apprenants quant à la première structure qui est le schéma narratif et qui a été abordée elle aussi à partir des notions « début, milieu et fin de l'histoire ». Ce qui nous renvoie au schéma quinaire de Paul Larivaille³⁷, un type de schéma narratif utilisé d'abord pour décrire la structure élémentaire des contes.

³⁷ Cf. à ce sujet de « l'analyse (morpho) logique du récit », *Poétique*, n°19, 1974, pp. 368-388.

Ce schéma s'inspire essentiellement des travaux de Vladimir Propp sur le conte que ce dernier enrichit par les réflexions de Claude Bremond portant sur les notions du « début, milieu et fin de l'histoire ». Ce schéma se constitue de 5 étapes, l'ouverture et la clôture décrivent des situations et des états et les trois étapes considérées comme l'élément central du conte, décrivant des actions ; la construction du récit établie par Larivaille est faite ainsi :

- 1- Situation initiale : présentation de la situation et des personnages.
- 2- Déclenchement des aventures : perturbation de la situation initiale.
- 3-Actions : péripéties et aventures.
- 4- Conséquences de l'action : la résolution, la situation est dénouée.
- 5-Situation finale : dénouement, équilibre final.

La structure des contes constituent un puit inépuisable de connaissances et de savoirs. Les maintes travaux réalisés par les principaux chercheurs, tels que : Paul Larivaille, A.J.Greimas, C.Levis-Strauss, Michel Adam et tant d'autres, enrichissent et appuient cette hypothèse de renforcement d'apprentissage, apportent « une logique du sens », (Claude Bremond, 1962), et permettent surtout à l'apprenant de comprendre, d'éclaircir et de suivre le fil conducteur du récit afin de dégager plus aisément les moments clés de l'enchaînement des évènements.

4- Fonctions du conte et impact sur les apprenants

Le conte, est le miroir de la société, il souligne les mentalités, révèle les croyances et valorise certaines conduites. Il contribue à la prévention d'un savoir traditionnel et à la mise en œuvre des valeurs communes participant d'une mémoire collective. Le conte est non seulement un moyen de transmission de savoirs, de connaissances, de règles et de valeurs ancestrales régissant la vie sociale des individus, mais il fait partie surtout des moyens en usage de la pédagogie sociale. À travers le

parcours que nous avons fait sur les travaux consacrés à la littérature orale, il en ressort que le conte assure plusieurs fonctions au niveau social. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la fonction ludique, la fonction éducative, la fonction politique, la fonction initiatique, la fonction thérapeutique et pour terminer la fonction fantasmatique.

- **La fonction ludique:**

Le moyen privilégié de cet outil didactique est un récit plein de fantaisie et d'agréments susceptibles de retenir l'attention et d'intéresser les apprenants. Les aventures invraisemblables, les personnages dotés de pouvoir surnaturel, les lieux imaginaires, la perfection de l'amour, tout permet au lecteur de s'évader de la banalité du quotidien. C'est ainsi que les contes, les légendes, les proverbes, et les histoires mythologiques ont pour fonction de satisfaire les besoins de la communauté qui désire se délecter des histoires à travers des veillées nocturnes ou encore dans des halqas³⁸. Utiliser le conte en classe de langue étrangère permet à l'apprenant de s'évader dans le monde merveilleux des histoires, d'échapper à l'ennui qui le guette à l'école qui n'est certes pas faites pour être divertissante.

- **La fonction éducative :**

Le conte, véritable cours d'éducation morale, n'est plus une activité réservée aux heures du soir et il n'est plus un divertissement ludique destinés aux enfants. Le conte est utilisé pour permettre à l'enfant d'acquérir, outre la maîtrise de la parole, « *son rôle et sa place dans la communauté en lui disant les qualités valorisées, les normes de comportement admises ou refusées et les limites à ne pas franchir, pour lui-même et à l'égard des autres.* »³⁹. En effet, tel est le cas dans certains contes proposés dans le manuel scolaire, qui comme nous allons le démontrer dans le chapitre qui suit,

³⁸ - « Les conteurs se produisent en plein air, dans les lieux publics où se constituait une halqa, cette ronde que forment les auditeurs autour d'un conteur pour savourer ses mots : les gens du premier rang sont accroupis ou assis par terre, ceux des derniers rangs sont debout ; le conteur prend sa place au centre du cercle, accompagné d'un ou deux apprentis, qui assurent le fond musical du spectacle au moyen d'instruments traditionnels et rudimentaires. ». Cité par Rahmouna MEHADJI, « *Le conte populaire dans ses pratiques en Algérie* », L'Année du Maghreb [En ligne], II | 2005-2006, mis en ligne le 08 juillet 2010. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/151>, site consulté le 21 février 2016.

³⁹ - Suzy PLATIEL, *Un conte voyageur*, in BAUMGARDT, Ursula, DERIVE, Jean, Paroles nomades, Edition Karthala, Paris, 2006. Cité par Anne Prince- Christian, *Le conte en Guyane Française d'une traduction orale multiculturelle à une culture écrite : un enjeu pour une coopération Ecole – Bibliothèque*, mémoire professionnel pour l'obtention du Master2, Université de Maine, Mains, 2007, p.54.

ont pour fonction de diriger et de guider les enfants dans leurs parcours. Plusieurs éléments qui n'ont pas de valeur apparente dans la progression du récit semblent bien être présents pour leur valeur éducative, à travers le conte « *la chèvre de Mr Seguin*⁴⁰», ou encore celui de « *c'était un loup si bête*⁴¹» se dessine un modèle constituant des normes qui transmettent aux enfants des règles de comportements qui leurs permettront de faire face aux difficultés de la vie. Ces deux contes ont pour véritable fonction de montrer le bon ou le mauvais chemin à ces lecteurs ; *la chèvre de Mr Seguin* a complètement ignoré l'ordre ou le conseil de son maître, chose qui lui a coûté sa vie car en allant gambader dans la forêt toute seule, elle s'est retrouvée sans défense face au loup.

- **La fonction politique :**

La fonction politique concerne autant les adultes que les enfants. Elle met en scène les problèmes quotidiens, comme la hiérarchie, les rivalités fraternelles ou autres, les conflits de génération, les inégalités entre les sexes. La parole du conte garantit le maintien du groupe qui doit se soumettre à un ordre traditionnel, fondé sur une idéologie patriarcale et conforté par l'idéologie religieuse⁴². De ce fait, la fonction politique de la littérature orale est fondée surtout sur les grandes orientations assignées par les intellectuels des sociétés visant d'une part à soulever des problèmes vitaux, tels que les inégalités et les injustices sociales, et d'autre part à créer la cohésion sociale du groupe.

- **La fonction initiatique :**

La fonction initiatique du conte se manifeste à travers un langage métaphorique, par le biais des images et le plus souvent sous une forme symbolique, où des sujets délicats vont être présentés aux enfants afin qu'ils puissent s'initier et entrer dans le

⁴⁰ Manuel scolaire de français de la 5ème année primaire, p.61.

⁴¹ Idem, p.64.

⁴² - Pour citer comme exemple, « *la soumission et l'humilité féminines seront présentées comme les qualités suprêmes, et la virilité, synonyme de rigueur, de force et de violence, comme une nécessité pour la sauvegarde du groupe. De même que les problèmes liés à la polygamie et à la fécondité révèlent une discrimination flagrante, que le discours « contique » justifiera par l'importance du prestige familial dont l'hégémonie dépend du nombre d'enfants mâles, promesse de puissance économique, politique et sociale* » : Rahmouna Mehadjji, op.cit. p, 445.

monde des adultes. Dans les sociétés traditionnelles, d’Afrique notamment, le passage de l’enfance ou de l’adolescence à l’âge adulte se fait par des rituels importants dont le scénario vise à détacher les jeunes enfants de leur famille en leur faisant subir des épreuves physiques et morales⁴³. À cet effet, certains conteurs africains proposent également à l’occasion de la circoncision et de l’excision, des histoires et des chants aux candidats pour les préparer psychologiquement à accepter la douleur et la souffrance, qui fera plus tard d’eux des hommes et des femmes mûrs.

Nous retrouvons aussi, dans bon nombre de contes populaires algériens⁴⁴, des questions qui restent censurées dans la société traditionnelle à cause de certaines valeurs comme *haram*, *ouaibouhchouma*. Ainsi, des thèmes qui restent tabous dans ce type de société, comme l’amour ou la sexualité par exemple, vont être pris en charge par la parole contique pour faire l’initiation des uns et des autres dans ce domaine qui est réglementé le plus souvent par le discours religieux.

De ce fait, le conte reste le moyen privilégié pour initier les auditeurs, en l’occurrence les enfants, à s’introduire dans le monde des adultes avec ses codes et ses règles.

La fonction thérapeutique :

La fonction thérapeutique du conte a pour objectif de donner à l’enfant une réponse métaphorique aux questions qu’il se pose sur un plan inconscient. En effet, en grandissant, l’enfant est confronté à des questions fondamentales auxquelles peuvent répondre les contes, à titre d’exemple, qu’est-ce que devenir un homme ? Qu’est-ce qu’affronter l’univers des hommes ? Quels sont les thématiques existentielles comme l’amour, la haine, la vie, la mort, le bien, le mal, ...etc.

Bruno Bettelheim, dans son ouvrage « *Psychanalyse des contes de fées* », nous a permis de découvrir le rôle des contes dans la construction du « moi » des enfants. Sa thèse principale souligne les vertus thérapeutiques des contes de fées au

⁴³ - « ce scénario initiatique se retrouve dans le monde entier et fournit le thème d’un très grand nombre de contes » : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/conte>, site consulté le 23 février 2016.

⁴⁴ - Nous faisons références à la collecte de certains contes populaires algériens, dont Rahmouna MEHADJI a fait l’étude dans sa thèse de Doctorat, « *Images féminines dans les contes populaires algériens* », 2005.

niveau conscient et préconscient des enfants. Bettelheim nous montre comment le conte aide l'enfant « à donner un sens à sa vie⁴⁵ » en mettant en scène sous une forme acceptable « des représentations liées aux angoisses qui l'assaillent⁴⁶ ». Il s'est intéressé aussi au contenu des contes tel que (Blanche Neige, Cendrillon, Raiponce) aux Mille et une Nuits, etc.; pour lui « en utilisant sans le savoir le modèle psychanalytique de la personnalité humaine, ils (les contes) adressent des messages importants à l'esprit conscient, préconscient et inconscient, quel que soit le niveau atteint par chacun d'eux⁴⁷ ». De plus, ils aident l'enfant à « mettre de l'ordre dans son chaos interne⁴⁸ ».

- La fonction fantasmatique :

La fonction fantasmatique se rapproche du rôle thérapeutique de cette production orale, dans le sens où la parole du conte est une parole de désir et d'envie. Le terme de fantasme « peut se définir comme une production imaginaire qui représente le sujet dans un scénario déterminé, à la manière d'un rêve, et figure, d'une manière plus ou moins voilée, un désir⁴⁹ ».

Les histoires enfantines constituent un *objet transitionnel* que Winnicott⁵⁰ a su expliquer, cet *objet transitionnel* réagit de manière à ce que l'enfant pourra élaborer un univers imaginaire et des processus de symbolisation qui vont servir d'intermédiaire entre lui et son monde extérieur et l'aider à établir une distinction entre fantasme et réalité. Par exemple, certains contes proposés dans le manuel scolaire de la

⁴⁵ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Edition Robert Laffont, Paris, 1976, p.17

⁴⁶ Idem, p.17.

⁴⁷ - Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Edition Robert Laffont, Paris, 1976, p.19

⁴⁸ - Ibid. p.118.

⁴⁹ - <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fantasme-psychanalyse>, site consulté le 7 février 2016

⁵⁰ - **Objet transitionnel** : le pédiatre psychanalyste anglais D.W. Winnicott s'est particulièrement intéressé à l'étude de ce phénomène où l'enfant, dès un bas âge, commence à intégrer des objets tel qu' : un mouchoir, un bout de couverture, un ours en peluche qu'il charge d'affects variés. Ces objets ont une valeur symbolique d'union avec la mère et apparaissent au moment où celle-ci commence à s'éloigner un peu de son bébé. Ainsi l'objet transitionnel aide l'enfant à rétablir la continuité menacée par la séparation et persiste plus tard dans l'enfance, au moment où l'enfant ressent une angoisse de séparation, par exemple au moment du coucher. L'objet transitionnel ouvre à l'enfant l'accès aux jouets, à la sociabilité et au langage qui sera à son tour investi comme un objet transitionnel permettant de symboliser la mère absente en la nommant. Cité dans l'article de Christophe Hourdequin, *La médiation par le livre en orthophonie*, Recherche n°46, Littérature, Dunkerque, 2007, p.101.

5^{ème} année primaire, des contes terrifiants ou simplement de conflits, permettent aux enfants de mieux structurer leur comportement et de mieux gérer leurs sentiments.

D'autant plus que le conte et l'enfant ont la même façon de percevoir le monde, un monde, qui selon la pensée animiste de l'enfant, est doté d'objets vivants comme la mer, le soleil, les pierres, la terre...etc., puisqu'ils agissent véritablement sur notre environnement. Lorsque l'enfant s'interroge sur la vie, les réponses fantastiques que lui offre le conte sont beaucoup plus rassurantes que les réponses réalistes que peuvent lui apporter ses parents dont il ne comprend pas toujours la signification, notamment quand il s'interroge sur : comment suis-je venu au monde ? Pourquoi les gens meurent ? Pourquoi on vieillit ?...etc. De ce fait, en plus de tous les bienfaits du conte, ce derniers procure à l'enfance, époque de tous les fantasmes, un patrimoine imaginaire, lui servant à la fois d'inventer ses propres histoires, de résoudre ses problèmes et lui donne ainsi une vision du monde pleine d'espoir et d'assurance.

Aujourd'hui, il n'est plus besoin de démontrer le rôle social et pédagogique du conte, car il a toujours été admis que ce genre de récit a un impact certain sur l'individu en général, et l'enfant-apprenant en particulier. En effet, au vu de toutes les fonctions qu'il assure au niveau de la construction de la personnalité de l'individu, il est évident que les contes lui permettent justement de mieux « ajuster » son rapport au monde ainsi que son rapport avec l'Autre.

Chapitre III

Le conte, l'imagination et les enfants

Introduction :

Nous allons voir dans ce chapitre les caractéristiques des personnages du conte, nous verrons comment en dessous du sens apparent du récit, se dissimule des traits caractériels symbolisant chaque personnage. Nous verrons ensuite qu'à travers les images et les symboles de ces histoires merveilleuses se mêlent le réel et l'imaginaire, et nous parlerons, de ce fait, de l'identification des personnages et l'équilibre de la personnalité de l'enfant-apprenant. Une brève définition des deux principaux facteurs du conte, que sont le fantastique et le merveilleux, sera abordée à la fin de ce chapitre ainsi que les perspectives psychanalytiques des contes de fées.

1- symbolique et l'identification des personnages des contes

Dans notre société, chaque individu joue le rôle qui lui est attribué, chacun d'entre nous se doit d'accomplir des missions. Par exemple, le médecin doit ausculter son patient et lui trouver un remède, le président doit gérer son pays et veiller à ce que les peuples vivent en paix, l'enseignant doit transmettre des connaissances et des savoirs et vérifier s'ils sont bien acquis.

Dans les contes de fées, les personnages sont, eux aussi, enquêtés d'aventures et de missions à accomplir dans la trame du récit, tel qu'un prince se doit d'aimer, de chérir et de protéger sa princesse, une grand-mère devrait être plus tolérante, plus généreuse, plus compréhensive et moins critique qu'une mère, un père devrait être généreux, courageux et bienveillant, etc.

Des « *êtres de papier* » selon la formule de Roland Barthes ou bien des « *fonctionnaires de l'intrigue* » d'après Claude Bremond, chacun peut les dessiner, les imaginer à sa guise et leur variété permet aux enfants de s'identifier librement à eux. Les personnages des histoires merveilleuses ne sont pas de simples protagonistes mais ils symbolisent des traits de caractères particuliers et bien précis.

C'est ce que nous tenterons de démontrer, dans ce chapitre, et ce à travers une étude des principaux personnages des contes, tel qu'une reine, un prince, une mère, un père...etc.

La princesse symbolise, dans un conte de fées, la beauté, le charme, la gentillesse, la naïveté, l'amour, la bonté...la princesse et/ou le prince incarnent, dans les contes de fées, un personnage idéal et parfait, un personnage intelligent et courageux, un personnage finissant toujours par triompher, après plusieurs péripéties et beaucoup de sacrifices. Disant que, la morale du conte ne se résume pas uniquement dans le triomphe final de la vertu, mais aussi dans le fait que l'enfant, séduit et charmé par le héros, s'identifie avec lui à travers ses épreuves. En effet, lors de notre présence, dans les classes de primaire, la réaction des apprenants était surprenante, car à la fin de la narration des contes, tous les apprenants se mettaient à la place du héros et

commençaient à raconter l'histoire en inventant d'autres actions, d'autres quêtes et en parlant de ce qu'ils auraient fait dans tel et tel moment.

En accomplissant cette identification, l'enfant-apprenant imagine qu'il partage toutes les souffrances du héros au cours de l'histoire et qu'il triomphe avec lui au moment où la vertu l'emporte sur le mal. L'enfant-apprenant s'identifie avec le personnage de l'histoire car *la situation de ce dernier trouve en lui un écho profond*⁵¹ et personnel. L'enfant se projette de plein gré dans le personnage et décide de lui ressembler.

Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des histoires enfantines, le mal, dans les contes de fées, est aussi répandue que la vertu. De plus, nous retrouvons le mal et le bien, dans pratiquement tous les contes ; ils sont symbolisés par des personnages et par leurs actions.

Le mal est présenté avec tous ses traits de méchanceté, de mensonge, de malice, de jalousie et d'avarice. Un mal matérialisé dans les contes par le dragon, le géant féroce et tout- puissant, par les pouvoirs de la sorcière maléfique de Blanche Neige, la belle-mère rusée de Cendrillon favorisant ses propres filles aux dépens de l'héroïne ou encore le mauvais sort jeter de la méchante fée dans la Belle au Bois Dormant.

Dans les histoires merveilleuses, il ne semble pas y avoir de belle- mère bienveillante, tolérante et gentille, au contraire, cette dernière apparaît toujours avec un méchant caractère, autant dire que la belle -mère est plus maligne, plus envieuse, plus curieuse, plus acariâtre et revêche que tout autre personnage des contes de fées. Disant que la principale raison de la haine de la belle- mère pour sa belle- fille serait la rivalité pour un homme. En étant la deuxième femme d'un père, la belle- mère veut absolument conquérir l'amour de celui-ci, un amour partagé avec la belle fille, de ce fait, une rivalité s'installe entre les deux personnages. Dans les contes, la marâtre est souvent présentée comme une mauvaise belle- mère comme dans Blanche Neige.

Blanche Neige est dotée d'une très grande beauté, ce qui attisa la jalousie de sa

⁵¹ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Editions Robert LAFFONT, Paris, 1976, p 22.

belle-mère, demandant quotidiennement à son miroir magique qui était la plus belle mais ce dernier affirmait toujours que c'était Blanche Neige la plus belle femme du royaume, et c'est bel et bien la raison qui poussa la reine à vouloir la tuer et se débarrasser d'elle. La Reine Sorcière corrompt la pomme destinée à la débarrasser de Blanche Neige, lui donnant une apparence attirante et appétissante. Cependant, Blanche Neige ne mourra pas, mais s'endormira dans un sommeil qui n'a que l'apparence de la mort. Et seul le baiser d'un prince pouvait la réveiller de son profond sommeil.

L'histoire de Blanche Neige pose le problème du désir d'une beauté éternelle ; un désir foudroyant qui a poussé la méchante marâtre à commettre de graves délits. La vengeance, l'arrogance, la fierté, l'hauteur, la haine, la ruse, l'envie de piéger et de tuer, le besoin de dominer les autres, la soif du pouvoir, se mêlent intimement afin de forger la personnalité diabolique de la belle-mère. Tel est aussi le cas dans l'histoire de Cendrillon, où la marâtre préféra nettement ses propres filles à sa belle-fille et assigna celle-ci aux pires corvées. En effet, méchante, cruelle et tyrannique, *Lady Trimenegâta* et traita ses filles mille fois mieux que la pauvre Cendrillon.

Personnage emblématique des contes de fées, tout en noirceur, la belle-mère est représentée avec tous les défauts qui puissent exister, une fausse mère, superficielle, égoïste, vénale, capable du pire ; l'abandon, l'infanticide, l'inceste... les contes tels que Blanche Neige et Cendrillon dressent un portrait machiavélique et démoniaque d'une belle-mère mauvaise, narcissique et pathétique.

Autres personnages totalement opposés et contradictoires à celui de la belle-mère, le père et la mère : deux personnages récurrents dans les histoires enfantines, deux personnages bienveillants, dévoués, chaleureux, soucieux et angoissés du bonheur de leurs enfants.

Les parents restent les personnes les plus importantes dans la vie des enfants. Leur présence est la garantie de la solidité des liens familiaux et l'épanouissement personnel des enfants. Les parents veillent à instaurer un climat familial de bonheur,

d'amour, de partage et de compréhension mutuelle au sein de leurs membres...choses qui demeurent depuis leur naissance leur principale priorité.

Etant les piliers de la structure familiale, les parents de toutes religions, nationalités et cultures à travers les quatre coins du monde sont les premiers à veiller, à éduquer, à être attentifs et à subvenir aux besoins de leurs enfants, afin qu'ils puissent mener une vie heureuse et productive.

Tel est le cas en réalité dans notre vie quotidienne. En revanche, dans les contes de fées, les parents sont représentés autrement, et les trois portraits dressés ci-dessous les décrivent fortement :

La première figure des parents représente des parents soucieux et angoissés par le bonheur et le bien-être de leurs enfants. Comme dans la Belle au Bois Dormant, en plus de son physique avantageux, la belle *Aurore* est la fille gâtée d'une famille royale, aimée de tous ses sujets du plus humble au plus puissant, tous s'efforcent de leur être agréable. Sa naissance est un vrai bonheur et une très grande joie pour ses parents qui l'avaient eu après de très longues années d'attente, de pleure et de tristesse. L'organisation du somptueux baptême, le grand festin et les dons offerts par les fées du monde entier afin que la princesse puisse être dotée de toutes les perfections imaginables, sont bel et bien la preuve d'un amour immense et infini. La Belle menait une vie parfaitement heureuse et paisible avec son père le roi et sa mère la reine. Aimée et chérie par ses parents, *Aurore* se fait rapidement des ennemis, sans le vouloir, et c'est effectivement la raison qui a poussé les esprits jaloux et maléfiques à lui faire du mal et à vouloir la séparer de ses aimables parents.

Une deuxième figure des parents dresse un portrait de parents pauvres qui tentent à grand-peine à subvenir aux besoins de leurs enfants malgré la misère et l'exiguïté dans laquelle ils vivent.

Tout comme *Mustafa*, le père d'*Aladin*⁵², un vieux tailleur qui essaye tant bien que mal à pourvoir aux nécessités de son fils. Il voulait lui apprendre les rudiments de

⁵²- Aladin ou la lampe merveilleuse est un conte traditionnel arabo-perse. Il ne figure pas dans les manuscrits les plus anciens du recueil Les Mille et une nuits mais y a été associé à partir du XVIII^{ème} siècle avec la

son métier afin qu'il ne dépende que de lui-même au cas où il ne serait plus à ses côtés. Le conte d'Aladin représente l'image d'un pauvre parent soucieux, craintif et anxieux quant à l'avenir de son enfant.

Autre histoire aussi significative que symbolique, telle que l'histoire de *Hansel et Gretel*⁵³, deux jeunes enfants si curieux qu'un beau matin, ils arrivent à entendre une conversation entre leurs parents concernant la situation tragique et menaçante qu'ils traversent. Craignant la famine, les pauvres parents ont dû manigancer un plan afin d'abandonner leurs enfants au milieu de la forêt. Le conte de fées exprime une vérité importante et désagréable, qui est la pauvreté, la misère et la privation. Les parents de *Jeannot et Margot* incarnent l'image de parents égoïstes, individualistes et moins sensibles aux souffrances et aux dangers encourus au fin fond de l'inconnu. Incapables, dans la réalité, de délaissier nos enfants dans un endroit inconnu ou avec des personnes étrangères. Personne ne peut abandonner sa progéniture même s'il traverse les pires souffrances et misères du monde, c'est pourquoi il existe tant de personnes qui se battent et s'usent, nuit et jour, afin d'assurer un avenir meilleur à leur famille. La situation dans le conte de *Jeannot et Margot* est loin d'être similaire à nôtre réalité, car l'histoire dit que, jusqu'ici, les parents ont réussi péniblement à nourrir leurs enfants mais ils connaissent maintenant une période difficile, ce qui expliquerait leurs mauvaises actions envers leurs petits. Mais les maintes tentatives d'abandon n'ont pas été réussies, car les enfants parvenaient toujours à retrouver le chemin du retour, tantôt avec des pierres blanches, tantôt en émiettant un morceau de pain. *Jeannot et Margot* faisaient travailler leur intelligence en inventant des ruses qui les sauveront certaines fois de leur périlleuse situation.

Après avoir à plusieurs reprises écouté ou lu *Hansel et Gretel*, aucun enfant ne s' imagine ou espère avoir de tels parents. Des parents égoïstes et égocentriques ; cela donne à l'enfant, en général, qui n'a pas les mêmes expériences que les grandes

traduction française du recueil par Antoine Galland qui l'augmente de plusieurs contes. Cité dans https://fr.wikipedia.org/wiki/Aladin_ou_la_Lampe_merveilleuse

⁵³ - *Hansel et Gretel* ou *Jeannot et Margot*, est un conte populaire, recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer. Le conte merveilleux met en scène un frère et une sœur perdus dans la forêt par leurs parents pauvres et qui, ensuite se retrouvent aux prises avec une sorcière dévoreuse d'enfants.

personnes, l'occasion de réfléchir sur ses propres parents lorsque ces derniers les grondent ou les punissent suite à des bêtises ; l'enfant se sent, à ce moment-là, frustré et angoissé par l'idée d'être abandonné, égaré et perdu dans l'obscurité de la forêt.

Cela dit, tous les contes de fées ont une fin heureuse ; *Hansel et Greitel* doit, également, représenter ce stéréotype, il est donc évident que suite aux multiples aventures, les deux enfants arrivent à se tirer de cette situation embarrassante et réussissent grâce à leurs efforts combinés à un dénouement heureux.

La troisième et dernière figure de parents illustre des parents totalement absents, car inexistant dans l'histoire ; les enfants se retrouvent, dès lors, tous seuls et livrés à eux-mêmes. Tout comme *Peau d'âne*, les parents se résument, uniquement, à la présence du père puisque la maman meurt très tôt dans l'histoire. Ou encore *Cendrillon*, une orpheline qui avait une belle mère et deux sœurs très méchantes qui la traitaient comme une servante. L'héroïne est, tout au long du récit, démunie de la figure maternelle. Elle naît d'un père souvent absent et par conséquent, il ne lui donne aucune éducation et ne peut surtout pas la défendre face sa belle-mère. Elle se retrouve, du coup, sans aucun modèle à imiter et sans aucune protection.

Dans *la petite sirène*, *Aladin*, et *Pocahontas*, les héroïnes de l'histoire, tels que : *Jasmin*, *Ariel* et *l'héroïne indienne*, grandissent dans une famille où la mère est absente et dont on ne parle qu'au début de l'histoire. Ces personnages évoluent dans un cadre familial particulier où le modèle patriarcal domine et où la figure paternelle élève seule l'enfant. En effet, lorsque les mères de ces jeunes filles disparaissent subitement alors qu'elles sont encore toutes jeunes, les princesses se retrouvent dès lors obligées d'affronter presque seules le monde qui les entoure. Les pères veillent soigneusement sur leurs progénitures, mais l'emprisonnement et l'interdit dont souffrent les héroïnes les amènent à s'aventurer hors du cadre autorisé et à enfreindre les règles établies, là où dominent les esprits malsains et dangereux.

Les animaux sont eux aussi des personnages prépondérants dans les histoires enfantines. Considérés, en réalité, comme les amis de la nature et de l'Homme, les

animaux se sont très vite fait une place dans le monde des petits, en l'occurrence dans les contes de fées.

Les enfants éprouvent, véritablement, un grand plaisir lorsqu'ils lisent ou entendent des histoires où le principal héros est un animal. Ils ne manifestent aucune gêne, aucune réticence à s'identifier à lui malgré la différence physique, rien ne les empêche de se mettre à leur place.

Les histoires telles que *Les plus belles histoires de Franklin*⁵⁴, illustré par un petit escargot, représentent parfaitement la vie d'un petit garçon avec ses craintes, ses peurs et ses envies. Les histoires comme *Franklin est désordonné*, *Franklin magicien*, *Franklin lit une histoire*, *Franklin ne veut pas dormir*, *Franklin s'est perdu* ou bien *le nouvel ami de Franklin*, abordent tout ce que peut vivre un enfant en temps réel. Prenons par exemple la première fois où un enfant part à l'école. L'enfant est angoissé à l'idée d'avoir une méchante institutrice ou de méchants camarades. Il a peur d'être seul, de ne pas avoir d'amis ou de ne pas être aimé tout court, il appréhende de subir les moqueries et les plaisanteries de ses futurs camarades. A la rentrée en première année, les apprentissages représentent la principale source d'anxiété. L'enfant craint de ne pas être à la hauteur, il craint l'échec ; l'idée d'être moins intelligent ou moins doué que les autres dans les choses simples, que sont le coloriage, le calcul, la lecture ou l'écriture, l'empêchent d'avancer et le mettent parfois dans un état critique. Selon notre propre expérience d'institutrice, nous avons vécu le tourbillon émotionnel dans lequel se tortillent les enfants des premières classes, lors de la rentrée scolaire. L'enfant est anxieux, tout d'abord, car il redoute la séparation, d'autant plus s'il n'a pas fréquenté une crèche. Il appréhende le nouveau monde dans lequel il est introduit inéluctablement par ses parents. Le premier contact avec certains enfants se fait d'une manière assez souple ; car ils ont, sans doute, été préparé, en amont, par un discours positif sur l'école et des mises en situations valorisantes. Pour ceux qui ne sont pas forcément prêts psychologiquement à affronter ce changement, la situation est beaucoup plus compliquée car ils manifestent leurs refus d'intégrer le milieu scolaire

⁵⁴ Paulette Bourgeois, Brenda Clark, *Les plus belles histoires de Franklin*, Deux coqs d'or pour l'édition française, volume 3, Hachette livre, 2002.

par des réactions plus ou moins troublantes comme des pleurs, des cris, de la colère ; ils expriment en fait, leurs mécontentements et leurs angoisses par des agitations, des animosités et parfois même de la violence.

La rentrée scolaire, pour les enfants de première classe, demeurent une phase importante dans la vie des enfants et des parents. Une journée pleine de sensation et de rebondissement, et ce depuis, le réveil du matin. Une journée différente et loin d'être ordinaire ; l'enfant est confronté à de nouveaux changements, de nouvelles personnes et subit surtout un nouveau règlement. Habitué, depuis sa plus tendre enfance à être le centre de la famille, l'enfant se sent véritablement délaissé et devient par là un membre d'un groupe, il n'est plus le centre d'intérêt.

L'histoire de « *la rentrée de Franklin* ⁵⁵ » aborde, en effet, l'angoisse de la première fois à l'école. Elle rapporte toutes les émotions du petit *Franklin*, quand ce dernier a vu que *Lili Castor* savait lire ou que *Martin l'ourson* savait écrire tous les chiffres. Le petit escargot n'était vraiment pas prêt à affronter son instituteur *M. Hibou*, jusqu'à ce que ce dernier découvre en lui le don du dessin. Il apprendra, après s'être découvert comme l'artiste de la classe, à construire des châteaux de cubes, à rendre la monnaie et à faire de jolies peintures.

Le conte peint l'image de la rentrée scolaire avec toutes ses angoisses et ses craintes et le personnage de *Franklin* finit par montrer aux enfants que l'école n'est pas si mauvaise qu'ils le croient, bien au contraire, l'école est une source sûre de savoirs, de connaissances et de bonne éducation. L'école valorise l'autonomie, le savoir-faire et la réussite.

2- Entre réel et imaginaire : l'équilibre de la personnalité.

Loin de la réalité quotidienne, les contes de fées s'adressent aux enfants dans un langage symbolique. « *Il était une fois...* », « *Du temps où les animaux parlaient...* », « *Dans un pays lointain, au milieu d'une forêt touffue et impénétrable...* », ces commencements suggèrent que ce qui va suivre est loin des réalités immédiates que

⁵⁵Paulette Bourgeois, Brenda Clark, Les plus belles histoires de Franklin, Deux coqs d'or pour l'édition française, volume 3, Hachette livre, 2002.

nous connaissons. Les contes de fées sous-entendent, dès leur début et même tout au long de l'intrigue, qu'ils n'abordent pas de faits tangibles, ni de personnes et d'endroits réels. En effet, personne ne peut rencontrer des orgues, des sorcières aux pouvoirs magiques ou des objets parlants, nulle ne peut vivre dans une maison fabriquée de bonbons encore moins être ami avec des lutins. De part cette illogique voulue, l'enfant quitte le concret, le réel et le rationnel et cela ne prend de l'importance, de logique et de sens pour lui qu'à travers la signification symbolique qu'il trouve en eux. Le fait d'expliquer à un enfant de dix ans le phénomène du développement et de la naissance d'un bébé peut paraître ambiguë pour lui ; il ne pourrait en aucun cas comprendre que grâce à un liquide spermatozoïde refoulé par un sexe masculin pourrait naître un être vivant, il ne pourrait comprendre que ce petit être, passant par différentes étapes, grandit, respire et s'alimente grâce à un cordon ombilicale ; cela lui est irrationnel, illogique et incompréhensible.

Contrairement à ce qui se passe dans le réel, les contes de fées se lancent dans des événements fantastiques, des faits surprenants et imaginaires narrant l'histoire d'un fœtus grandissant petit à petit dans le ventre de sa maman pour devenir un petit bébé aux aventures incroyables et merveilleuses. En parcourant le monde, en massacrant des dragons et en résolvant des énigmes, le petit bébé naît heureux, en pleine santé faisant de sa vie un grand succès. L'enfant, après avoir vécu les mêmes craintes, les mêmes désirs, les mêmes envies, après s'être laissé emmener dans un voyage époustouflant et plein de fantaisie, revient à la réalité à la fin du conte, tout en comprenant le phénomène du développement et de la naissance d'un bébé.

Les contes de fées s'imprègnent de l'imaginaire et du fantastique afin d'expliquer, de façon claire, simple et intelligente, les relations humaines, les phénomènes existentiels ou tout simplement la vie. Une vie qui, selon la pensée animiste de l'enfant, est imaginative, riche et variée. En effet, le besoin de magie chez l'enfant se traduit par sa pensée animiste.

Nous avons beau dire à un enfant que les choses ne peuvent ni ressentir, ni parler, ni agir, mais lui s'entête à le croire. Pour l'esprit animiste d'une petite fille, la poupée reste son bébé dont elle doit s'occuper, le nourrir et bien le couvrir ; la

chambre d'un garçon reste un champ de bataille et ses soldats de plomb des guerriers ; la porte ou le coin de la table qui lui a fait mal est personnifiée et doit être frappée à son tour en guise de punition ; les stylos sont tous des avions de chasse pour les garçons et des ustensiles de maquillage pour les filles⁵⁶. Pour un enfant, il existe une *ghoula*⁵⁷ sous son lit et l'ombre des troncs d'arbre sont les tentacules d'un gigantesque monstre.

L'enfant comprend le monde à sa façon, à travers une élaboration issue de son imagination, c'est-à-dire tel qu'il le voit et tel qu'il le conçoit.

L'enfant se forge une personnalité selon ses expériences personnelles, son vécu, son quotidien, son entourage, ses amis, à l'école, selon les problèmes qui se posent à chaque pas qu'il fait vers son développement et son indépendance. Tous ces éléments et bien d'autres encore sont des facteurs prépondérants dans la construction de son caractère. Cela dit, tout est relié au réel, au tangible, à la vie quotidienne et l'enfant ne peut, dans ce cas-là, déployer les ailes de son imagination, de ses fantasmes et de ses envies intérieures. Il ne peut strictement pas contredire ses parents ou un adulte insistant sur la compréhension normale, sensée et réaliste des choses, ce qui est sans doute objectivement vrai. Sachant qui a le dernier mot, l'enfant, afin d'éviter les problèmes, la confrontation et avoir la paix, finit par accepter, ou du moins fait semblant d'accepter l'explication réaliste de ses parents ; des parents soucieux et angoissés par crainte que leurs enfants puissent être emprisonnés, enfermés et cloîtrés dans un monde magique et voir inexistant à leurs yeux. Cela dit, l'enfant reste convaincu et presque certain au plus profond de lui que le monde fonctionne tel qu'il le perçoit.

A vrai dire, les propositions des contes de fées sont totalement différentes des espoirs qu'entretiennent les parents pour leurs enfants car ils essaient indubitablement de les enraciner dans la réalité, dans la véritable vision du monde. Il est vrai que le happy end des histoires enfantines contribue fortement à rassurer, à reconforter et à

⁵⁶- Remarque faite lors de nos introspections : dans le cadre fermé de la classe, l'enfant se retrouve prisonnier et démunie de tous ses affaires personnelles, hormis les affaires scolaires, tout objet sortant du cadre de la classe est strictement interdit et est confisqué. C'est alors que l'esprit animiste de l'enfant surgit en utilisant les moyens de bord afin d'éradiquer l'ennui et la lassitude.

⁵⁷- Une *ghoula*, *al ghoula*, terme issue du folklore arabe et perse, est une créature monstrueuse, terrifiante et terriblement laide.

soulager l'enfant sur les problèmes de la vie. En effet, l'enfant, dès son bas âge et bien plus tard après, est confronté quotidiennement à des frustrations et des difficultés. Mais c'est parce que, dans l'esprit de l'enfant, ces difficultés sont bien importantes, qu'il a besoin d'être encouragé par des fantasmes, des rêves éveillés, où le héros, avec lequel il s'identifie, parvient à sortir avec succès de situations compliquées et ingérables à son âge.

Cela dit, quand un enfant se retrouve mêlé à un conflit avec son camarade de classe, avec son adversaire de jeux ou avec ses frères et sœurs, ce dernier a souvent recourt à ses fantasmes afin de résoudre ses problèmes mais quand il se rend compte que la magie n'opère pas vraiment sur ses soit-disant-ennemis momentanés, l'enfant n'a plus le choix que d'affronter la réalité en résolvant lui-même ses difficultés.

Des difficultés qui commencent à apparaître très tôt, et ce dès l'âge de deux ou trois ans. L'enfant s'interroge constamment sur son identité. Il se demande « qui suis-je ? », « comment suis-je venu au monde ? », « pourquoi suis-je né dans cet endroit, avec ces personnes, dans cette planète ? », « qui est l'ombre qui me suit, Est-ce moi ou une autre personne ? Est-elle gentille, ou me veut-elle du mal ? ». Tant de questions et bien d'autres trottent dans le petit cerveau de l'enfant qui essaye, par tous les moyens et par lui-même surtout, de trouver des réponses à ses interrogations.

Il tente, en premier lieu, de découvrir sa propre image dans une glace, en faisant des grimaces, des poses, des gestes, en tirant sa langue, en se touchant au travers de la glace, il se demande si ce qu'il voit est vraiment lui, ou une autre personne qui lui ressemble.

En second lieu, l'enfant se dirige vers des sources sûres, matures et adultes que sont ses propres parents. Il cherche à clarifier des informations qui lui sont incompréhensibles. Mais les solutions raisonnables, sensées et logiques qui lui sont apportées par ses parents semblent le laisser perplexe sur la vraie réalité des choses. Il ne paraît pas vraiment convaincu ou ne veut pas être convaincu par cette réalité si transparente, si pauvre et terre à terre à son goût. C'est alors qu'il se tourne, en troisième lieu, vers l'unique et ultime recours, qui est le conte.

Le conte, histoire imaginaire et fictive, schématise ses personnages, multiplie les actions et les événements, arme ses héros de pouvoirs surnaturels. Le conte ouvre à l'imagination une vaste et grande porte, rien n'est impossible face à des baguettes magiques, à des mauvais sorts, à des anneaux enchanteurs...etc. Le passage du monde réel au monde idéal et surnaturel se fait d'une façon très souple et très fine, et ce par le biais des histoires merveilleuses.

L'enfant a un besoin imminent de magie dans sa vie, il lui paraît donc logique de penser que les objets parlent, les lutins existent et les extraterrestres vivent non loin de la planète terre. C'est la raison pour laquelle, pratiquement, tous les enfants se réfèrent aux contes dans le but de trouver des explications qui leur conviennent et qui répondent à leurs attentes. Ils sont donc plus rassurés, plus soulagés par les réponses que peuvent leur procurer les contes que celles d'un adulte ou encore de leurs propres parents.

Les contes de fées fournissent, véritablement, des réponses à toutes les questions pressantes que l'enfant peut se poser et il faut dire qu'ils les abordent avec une telle simplicité et une très grande facilité de sorte que les résultats obtenus paraissent convaincants et satisfaisants aux yeux des enfants.

L'enfant se lie aux contes parce qu'ils ont l'un et l'autre la même façon de concevoir le monde, d'autant plus qu'ils lui offrent un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même. Pour lui le père Noël existe et vit au pôle nord, Spiderman est un véritable héros aux aventures extraordinaires, les extraterrestres vivent dans une autre planète....

Les contes de fées commencent, toutefois, d'une manière plus ou moins réaliste : un couple qui rêvaient d'avoir une fille au teint blanc comme la neige, aux lèvres rouges comme le sang et aux cheveux noirs comme l'ébène « *Blanche neige et le sept nains* », un pauvre et vieux tailleur qui essayait d'apprendre à son fils les rouages de son métier « *Aladin et la lampe merveilleuse* », ou encore un pêcheur qui n'arrivait pas à mettre des poissons dans son filet « *Le pêcheur et le Génie* ». L'histoire débute toujours avec une situation réelle mais quelque peu problématique.

C'est donc à partir de ces événements ambigus, que l'enfant parvient à utiliser son raisonnement, un raisonnement faible, naissant et très influencé par ses sentiments, ses angoisses, ses peurs, ses penchants afin de comprendre et de dénouer ces ambivalences. Ce travail de dénouement, à travers la situation initiale, événementielle (où se trouve l'élément déclencheur) et la situation finale, aide l'enfant à développer son intelligence, son savoir-faire et sa manière de pensée et d'agir.

Pratiquement tous les enfants qui ont lu l'histoire de Pinocchio savent qu'ils risqueraient d'avoir le nez qui se rallonge au moindre mensonge. Ils savent tous que les bonnes personnes finissent par avoir ce qu'elles veulent et les mauvaises subissent un mauvais sort, une mauvaise fin. Un enfant qui se comporte bien tout au long de la journée, qui est attentif et obéissant, saura qu'il est récompensé au final. L'enfant, qui travaille durement à l'école, saura qu'il est aimé par sa maîtresse et est, par conséquent, le premier de la classe. Son but premier se situe, donc, dans le dépassement de soi et le travail continu.

Les enfants qui lisent les contes sont, sans aucun doute, influencés par le comportement de leurs héros. Ils tentent, indubitablement, de leurs ressembler et d'agir comme eux, pour avoir en fin de compte ce qu'ils veulent, pour être des héros aux yeux de leurs parents, aux yeux de leurs frères et sœurs et encore plus aux yeux de leurs camarades et maîtresses.

En lisant les histoires merveilleuses, l'enfant saura faire la différence entre le mal et le bien, entre l'amour et la haine, entre le bonheur et la tristesse. Il est convaincu que toutes les mauvaises personnes, ayant des mauvaises intentions envers autrui, finissent par subir les mêmes fins. Car, dans les contes de fées, aucune sorcière, aucune ogresse, aucune marâtre et aucun méchant n'a fini par vaincre. Il est persuadé, à travers toutes les histoires qu'il a entendu depuis sa plus tendre enfance, que la vertu triomphe toujours d'une manière ou d'une autre. Il fera donc tout pour se conduire, tel un héros, et agir dans ce sens.

L'enfant essaye, par tous les moyens, de fuir sa triste et monotone vie quotidienne. Sachant tous qu'un enfant a un besoin imminent de changement, de

nouveauté, et de curiosité dans sa vie, il se crée alors un monde propre à lui, un monde plein de fantaisie, d'innovation et de magie surtout. Il se renferme donc dans son univers où il se réfugie librement et sans aucune pression dans des rêves éveillés proportionnels à des expériences magiques qui sont censées favoriser son développement.

Le fantastique est également un autre composant des caractéristiques du conte. Ce terme latin *phantasticus*, du grec *phantastikos*, qui concerne l'imagination, atteint un très haut degré, il s'écarte des règles et de l'habitude⁵⁸. Il raconte des événements inexplicables avec l'incorporation du surnaturel dans le cadre réaliste pour un récit.

L'incertitude, le doute causé par ce genre crée chez le lecteur comme chez le héros une certaine hésitation entre deux sphères celui du réel et celui du fantastique. Il faut dire que toutes les définitions attribuées jusqu'ici au fantastique se rejoignent dans une seule et même interprétation ; en voici quelques exemples :

« Le fantastique (...) se caractérise (...) par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle ⁵⁹ »

« Le récit fantastique (...) aime nous présenter, habitant le monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable ⁶⁰ »

« Tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltération légalité quotidienne⁶¹ »

Les trois définitions représentent ainsi des paraphrases l'une de l'autre ; elles abordent à chaque fois le mystère, l'inadmissible, l'inexplicable dans la réalité, le vécu ou encore dans l'« inaltérable légalité quotidienne ». Le fantastique est un genre narratif qui aborde des événements étranges et énigmatiques mais qui reste théoriquement explicables, dans un contexte connu du lecteur. Contrairement à ce qui

⁵⁸<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantastique/32848>, site consulté le 11 avril 2016.

⁵⁹ Pierre –Gerges CASTEX, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Editions José CORTI, 1987, p.8.

⁶⁰ Louis VAX, *l'Art et la Littérature fantastiques*, Presses Universitaires de France Vendôme, EDITIONS Que sais-je ?, n°907, 1960, p.5.

⁶¹ Roger CAILLOIS, *Au cœur du fantastique*, Editions Gallimard, 1965, p.161.

advient dans le conte merveilleux qui fait appel au surnaturel dans lequel, une fois acceptés les présupposés d'un monde magique, les choses se déroulent de manière presque normale et familière.

Le fantastique transgresse tout ce qui est réel, ordinaire, quotidien ; il se réfère au rêve, au surnaturel, à la science –fiction et à la magie. Plusieurs types de conte viennent à se greffer à ce genre:

✦ **Le conte étiologique :**

Histoire fictive, utilisant des procédés explicatifs, or, ce genre de conte explique un fait réel, en adaptant la construction du conte, expliquant un phénomène naturel (le tremblement de terre), un comportement humain ou animalier.

✦ **La randonnée :**

Ce type de conte présente une situation initiale et une situation finale, entre les deux étapes, il y aurait un enchaînement de péripéties ; le conte peut également adopter plusieurs formes : énumération⁶², élimination, remplacement, accumulation.

✦ **Le conte d'avertissement :**

Appelé aussi le conte d'interdit, qui vise à éduquer les enfants, à distinguer le bien et le mal, et inculquer les valeurs éthiques de la société, il se termine le plus souvent par un conseil ou une morale.

✦ **Le conte philosophique :**

Il fait son apparition au XVIIIe siècle. C'est un récit fictif, qui permet de critiquer la société (le pouvoir et le régime politique, les coutumes et les traditions, la religion et la spiritualité), tout en adaptant la structure du conte. Le conte philosophique a pour objectif de transmettre un message, utilisant la parodie, la satire et l'argumentatif comme procédés littéraires.

⁶²Exemple : l'Enumération : adopte une forme linéaire comme les jours de semaine.

3 - Aspect psycholinguistique de la compréhension du conte :

La psycholinguistique est le rapport interdisciplinaire entre la discipline linguistique et le processus psychologique, ayant un objectif commun, qui est celui de l'analyse et l'étude du langage humain.

La psycholinguistique est ainsi basée sur deux axes : celle de la psychologie, basée sur un plan expérimental, et celui de la linguistique, fondé sur des théories conceptuelles.

Selon Gremo et Holec, la psycholinguistique peut être décrite selon deux modèles divergents : le modèle sémasiologique et le modèle onomasiologique.

Modèle sémasiologique :

Un processus qui consiste à construire un sens à partir de la forme du message reçu. Le message est transmis à l'auditeur ; le rôle de celui-ci consiste à identifier-en premier cas- les sons, être en mesure de distinguer clairement les phonèmes, à les reconnaître, il s'agit dans ce cas-là, de discrimination que fait l'oreille entre les sons divergents. Ce processus décrit représente une phase de discrimination auditive.

Cette démarche permet à l'apprenant de s'exercer à l'identification des sons ; il peut y avoir, cependant, certaines confusions, dans la distinction des sons proches. Ex : les phonèmes (p) et (b) dans Pol et bol.

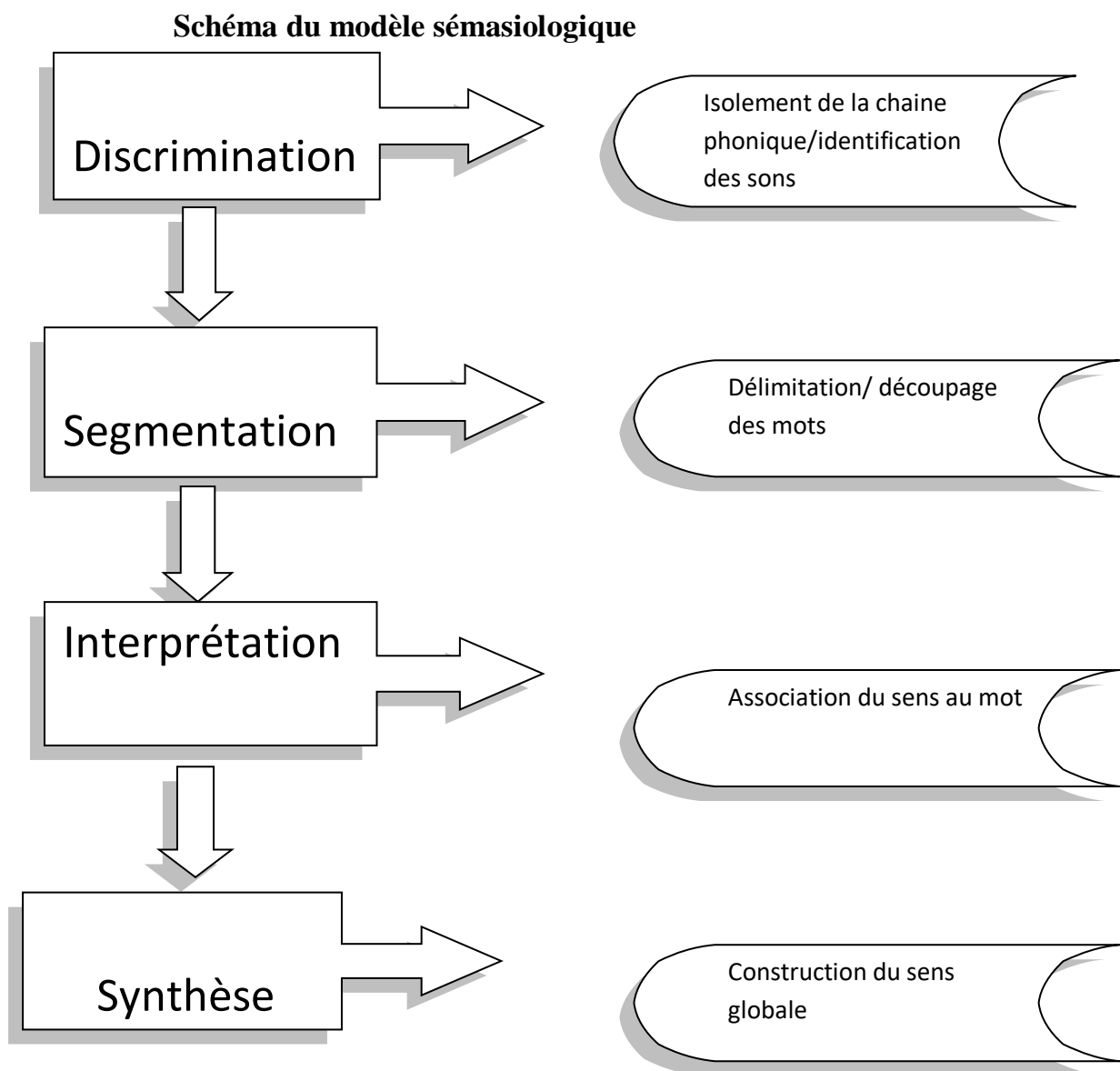
La phase de segmentation :

Le récepteur doit être capable de reconnaître les frontières des mots, des groupes de mots ou de phrases, et les délimiter. Ce qui va par la suite, lui permettre d'accéder au sens, d'attribuer une signification aux mots de construire enfin, un sens globale du message (Phase d'interprétation et de synthèse). Vandergrift affirme que :

« L'auditeur doit être en mesure de discriminer entre les sons, de comprendre le vocabulaire, d'interpréter l'accent et l'intonation et de s'habituer au rythme d'une langue différente de sa langue maternelle. Puis il va devoir retenir ce qui a été compris afin de l'interpréter dans le contexte immédiat ainsi que dans le plus grand contexte socioculturel d'un texte ou d'un énoncé. Il va sans dire que la coordination de tous ces processus exige un exercice mental complexe de la

part de l'auditeur⁶³ »

La discrimination et la segmentation constituent les premières phases du processus cognitif : l'identification et le découpage des sons. L'interprétation de l'information, dépend ainsi de cette discrimination, faite au départ par l'auditeur ; ce qui pourrait, contrairement à la norme, donner une interprétation fautive du message reçu. Gremo et Holec confirment que :« *tout signifiant non discriminé échappe à l'opération d'interprétation et laisse un « vide » de son ; tout signifiant mal segmenté conduit à un non-sens, à un contresens⁶⁴ ».*



⁶³Laurens Vandergrift, La métacognition et la compréhension auditive en langue seconde, Revue Canadienne de linguistique appliquée, 1998.

⁶⁴ Marie-José Gremmo et Henri Holec, la compréhension Orale : Un processus et un comportement, Le Français dans le Monde, Recherches et Applications, N° spécial Février/Mars, 1990.

Modèle onomasiologique :

Le processus est décrit selon la démarche suivante : lors de la réception /émission d'un discours oral, l'auditeur établit des hypothèses sur l'information reçue, en se référant en parallèle, à ses pré requis, ses connaissances antérieures et aux nouvelles informations du message entendu, en fur et à mesure de son défilement.

Des connaissances antérieures, un potentiel intellectuel, qui permettra une meilleure assimilation du discours ; elles se traduisent par des :

- Connaissances socio-psychologiques.
- Connaissances socioculturelles.
- Connaissances linguistiques.

Vandergrift souligne que :

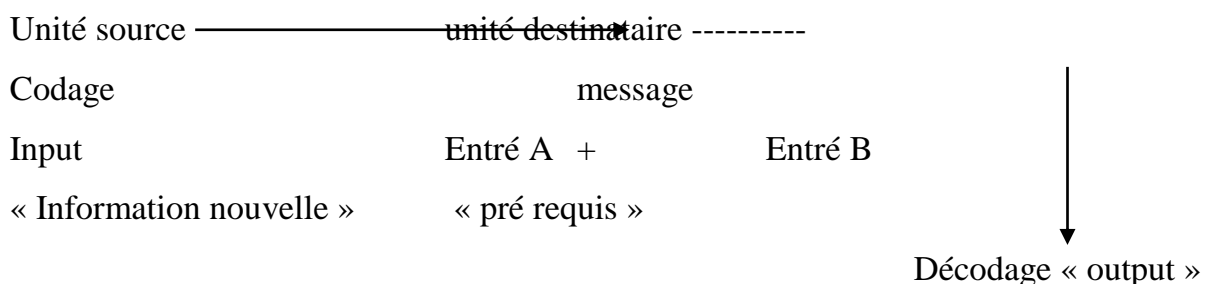
« Les auditeurs plus compétents ont une approche globale de la tâche, inférant le sens à partir du contexte, s'engageant dans un auto-questionnement et reliant ce qu'ils ont entendu à leur connaissance du monde et à leurs expériences personnelles. Leurs pairs moins habiles, font moins de connections entre les informations nouvelles et leurs propres vies⁶⁵ »

La validation des hypothèses est dans ce cas nécessaire, l'auditeur vérifie ainsi, si l'hypothèse est confirmée ou infirmée, grâce aux indices qu'il a pu récolter.

Une hypothèse erronée peut induire à l'échec, à une mauvaise compréhension ; la validation des hypothèses dépendent donc de la qualité de celles-ci.

Le Sujet peut, dans un cas d'échec, rétablir la situation, en posant de nouvelles hypothèses, suivant ainsi le modèle sémasiologique.

Schéma onomasiologique



⁶⁵(Laurens Vandergrift, op.cit

Le schéma démontre clairement le processus de transmission du message selon le modèle onomasiologique. Une unité de source ou destinataire, va transmettre une nouvelle information (entrée A) au récepteur, qui à son tour, va combiner l'Entrée A et l'Entrée B, afin d'accéder au sens, et construire un cadre conceptuel à la compréhension.

La réception orale est de loin une tâche aisée, mais indispensable ; elle suppose ainsi, des connaissances phonologiques, mais aussi sémantiques, linguistiques, et la connaissance du monde. De ce fait, Nous tenterons de comprendre les difficultés des auditeurs au cours du processus d'interprétation.

Suite à notre expérience en tant qu'enseignante de français, et lors de l'utilisation du conte en classe de la 5ème année primaire, nous avons eu, en premier lieu, quelques difficultés à faire passer le message, le sens caché et parfois apparent de l'histoire ou tout simplement la signification du code. En effet, l'apprenant commence à peine à déchiffrer une langue qui est seconde ou à moitié pratiquée pour certains et étrangère pour d'autres. L'action du déchiffrement est quelque peu complexe pour l'apprenant algérien car elle se réalise par de multiples étapes. La première étant celle de la discrimination auditive : une phase où l'apprenant doit identifier, au premier abord, les sons et distinguer ensuite les phonèmes. La deuxième phase de segmentation permet à l'enfant-apprenant de reconnaître les mots, les groupes de mots et les phrases ; les deux étapes vont lui permettre donc d'arriver au déchiffrement et à l'interprétation de l'information. Prenons par exemple, le conte de *Hansel et Greitel*, une histoire qui est abordée dans le manuel scolaire de la 5ème année primaire. L'histoire d'un frère et une sœur qui craignent d'être abandonnés par leurs parents ; des parents vivant une période de maigre vache et qui n'arrivent visiblement pas à subvenir à leurs besoins. Ils choisissent donc de les égarer volontairement au fin fond de la forêt.

Notre but n'est pas celui de re-raconter l'histoire car nous l'avons abordé un peu plus haut, mais un petit rappel du contenu oblige surtout lorsqu'on aborde le modèle sémasiologique.

Le conte, en général, est connu pour son vocabulaire simple, facile et à la portée des enfants ; cela dit afin d'introduire ce vocabulaire pour que les apprenants puissent l'acquérir et le réinvestir dans leur pratique langagière, il serait donc nécessaire d'aborder une activité de remue ménage⁶⁶. C'est ce que nous avons tenté de faire avec nos enquêtés de 5eme année primaire. Le lexique déjà acquis des enfants surgit lorsqu'il est en contact avec un nouveau vocabulaire.

Le programme national de la 5eme année primaire met l'accent sur les apprentissages acquis durant les années précédentes et sur le réinvestissement de ceux-ci au cours de l'année suscitée.

« Dans la continuité des programmes de la 2eme et 3eme année de primaire : socle des apprentissages premiers, du programme de la 4eme AP qui vise à consolider les compétences acquises, le programme de 5eme AP est consacré à l'approfondissement des apprentissages.

*Notons que ce sont les mêmes compétences qui ont été développées par niveaux d'exigence de la 2eme à la 5eme AP. Dans une démarche d'intégration, les compétences sélectionnées permettent l'atteinte d'un objectif terminal pour le cycle primaire dénommé **Objectif Terminal d'Intégration (OTI)** : Au terme de la 5eme année, l'élève sera capable de produire à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit adapté à une situation de communication donnée et mettant en œuvre des faits de langues fondamentaux.⁶⁷ »*

Lors des investigations que nous avons faites, nous avons demandé aux apprenants de nous présenter un résumé oral de l'histoire même ; le nombre de participants est aussi surprenant que la variété des résumés obtenus. Prenons à titre d'exemples quelques extraits présentés oralement, que nous nous sommes autorisés à transcrire tel qu'ils ont été produits oralement par les apprenants, lors de notre présence sur le terrain :

⁶⁶ Le remue-ménage est une véritable activité d'interaction verbale entre des apprenants. Elle permet aux élèves de réinvestir leurs acquis et d'activer les connaissances antérieures sur un sujet donné. C'est une activité qui développe des stratégies d'écoute, de prise de parole, d'observation et de prise de note.

⁶⁷ Programme nationale de la 5eme année primaire, (objectifs de l'enseignement du Français en 5eme année primaire), p.4.

« *Hansel et Greitel sont deux frères et sœur qui ont été abandonnés par leur parents au milieu de la forêt, mais après ils ont pu revenir à la maison et ils ont vécu très heureux.*⁶⁸ »

« *Les deux enfants ont été abandonnés à la forêt par leur parents parce qu'ils étaient pauvres mais ils ont pu revenir grâce à l'intelligence de Hansel.*⁶⁹ »

Le réinvestissement est, véritablement, mobilisé dans la production de ces deux énoncés⁷⁰. Un réinvestissement appliqué par une grande partie d'apprenants, à raison de 18 élèves sur 20. En effet, les deux apprenants ont mobilisé leurs connaissances et leurs acquis depuis les deux ou trois années d'apprentissage de la langue afin de parler, communiquer et organiser un énoncé plus ou moins correct et compréhensible ; l'importance se situe, tout d'abord, dans la formulation de l'essentiel de l'histoire, ensuite viennent les autres procédés de la construction d'un énoncé oral, tel que : l'utilisation d'un vocabulaire clair, simple et précis mais plus important encore l'emploi de termes connus du récepteur, une articulation claire avec le débit adéquat, ni trop rapide ni trop lent pour la contribution d'une communication verbale efficace. Tous ces critères et bien d'autres, tels que la gestuelle, le sourire, la douceur dans la parole jouent un rôle très important dans la réalisation d'une production orale.

Pour ce qui est des autres extraits oraux, qui nous ont été présentés, la plupart comptent énormément d'erreurs syntaxiques. Les apprenants, n'arrivent pas, ou du moins la majorité, à produire une phrase ou un groupe de phrases convenablement et dans un français plus ou moins compréhensible. Pour quelle raison, ces apprenants ne sont pas aptes à appliquer les connaissances déjà acquises dans leur apprentissage ? Est-ce que cela est dû au fait que l'apprenant se sent en situation d'insécurité provoquée par le manque de moyens et d'outils qui lui permettent l'utilisation de la langue ? Est-ce que la faute revient à l'enseignant de français qui n'a peut-être pas la formation adéquate afin d'assurer l'efficacité de l'enseignement ? Ou tout simplement, les programmes d'enseignement/apprentissage du français seraient négligés et ne tiendraient pas compte des besoins et attentes de l'apprenant ?

⁶⁸Propos d'un apprenant de la 5ème année primaire, concernant le résumé d'un conte de *Hansel et Greitel*.

⁶⁹ Idem.

⁷⁰ Notons que nous avons plutôt sélectionné les meilleurs résumés oraux présentés par environ 18 élèves.

C'est donc ce que nous tenterons d'éclaircir mais surtout de comprendre tout au long de notre travail ; c'est également la principale raison de l'intérêt particulier que nous portons au conte. Un outil qui pourrait, véritablement, être l'arme appropriée dans la résolution de ces ambiguïtés, la réponse à ces interrogations mais l'essentiel serait de trouver le moyen de remédier à ces échecs.

Nous allons essayer de voir, un peu plus tard, l'apport de ce support, dans les classes de primaire, nous allons démontrer son efficacité et son importance dans l'apprentissage du FLE. Autrement dit, la qualité et l'efficacité des transmissions cognitives assurées par le conte lui accordent le statut du meilleur outil pédagogique dans tout apprentissage de FLE. Suite à tout ce qui vient d'être étalé, nous constatons que le conte assure plusieurs fonctions pédagogiques, mais qu'en est-il de l'aspect psychologique de l'enfant-apprenant ? Comment le conte peut opérer dans la construction de sa personnalité ? Comment va-t-il l'aider à comprendre le monde dans lequel il vit ? Et l'aide-t-il vraiment à le faire ?

4. L'aspect psychanalytique du conte :

Il s'avère que le conte est connu pour ses vertus thérapeutiques et psychanalytiques. Effectivement, la cumulation et l'acquisition des connaissances n'est pas une affaire innée, bien au contraire, l'enfant, dès son bas âge, commence à se forger un caractère, une personnalité et des avis propres à lui. Cela est certainement dû à son quotidien, au milieu dans lequel il vit, où il grandit, et plus encore grâce à ses expériences.

La tâche la plus difficile et aussi la plus importante de l'éducation est d'aider l'enfant à comprendre le monde dans lequel il vit puis l'aider également à donner un sens à sa vie. Au cours de son développement, il se retrouve face à de multiples crises de croissance, il change d'avis, d'envies et de penchants fréquemment, il se cherche en essayant de se comprendre mieux. Il se pose plusieurs questions sur sa vie, ses sentiments, son monde ; on dit qu'à cet âge, l'enfant est beaucoup plus égocentrique que tout autre âge et tout autre individu. Il se préoccupe que de sa petite personne ; est-

ce qu'on m'aime ? Qu'est -ce qu'on va m'offrir comme cadeau ? Où est ce que je fêterai mon anniversaire ? Est-ce que je suis le préféré de la famille ? Tant d'interrogations sans réponses défilent dans la tête du petit esprit, des questions qui tournent, uniquement, autour de son monde intérieur.

A mesure qu'il grandit, il cherche à établir des relations avec d'autres personnes, il veut plaire, se faire des amis ou même des ennemis. L'enfant passe, donc, de l'individualisme à l'altruisme, il s'ouvre au monde extérieur, il finit, certainement, par comprendre les personnes qui l'entourent et peut finalement instaurer des relations amicales, familiales, amoureuses.....avec eux.

Les expériences que l'enfant doit vivre, tout au long de son enfance, l'aident à donner un sens à sa vie. Des expériences marquées, beaucoup plus, par l'influence et la présence des parents et par l'héritage culturel quand il est transmis correctement à l'enfant. Quand il est petit et naïf, c'est dans les livres qu'il peut facilement trouver et comprendre ces informations. Ce qui revient aux contes de fées, le conte aide, véritablement, à former l'esprit et la personnalité de l'enfant ; il stimule et alimente les ressources intérieures qui lui sont indispensables et prépondérantes pour affronter ses conflits extérieurs.

Le conte est, comme nous l'avons dit auparavant, une source de savoirs et de connaissances, il véhicule les croyances, les représentations symboliques et les modèles culturels d'une communauté. Le conte ne se limite pas au développement constructif de l'intellect, mais il va au-delà. Il s'avère un véritable outil thérapeutique, autrement dit, le conte offre aux enfants la chance de se comprendre et de comprendre les autres surtout dans le monde complexe et problématique qu'ils vont devoir défier. Sa vertu thérapeutique et psychanalytique donne à l'enfant la possibilité d'éclaircir les choses qu'il redoute, qu'il ne comprend pas ou dont il a peur.

Dans les contes de fées, le fait de suivre le héros dans sa quête initiatique signifie que l'enfant prend conscience des dangers et des exploits que pourrait rencontrer le héros tout au long de l'histoire ; en l'occurrence ses propres problèmes quotidiens puisqu'il s'identifie au personnage. Prenons l'histoire d'Aladin et la lampe

merveilleuse, l'histoire d'un pauvre garçon orphelin, pour qui la vie est dure jusqu'au jour où il rencontre un magicien qui lui donne de l'espoir en lui offrant une lampe qui exaucera tous ses vœux. Lors de nos introspections dans les classes de primaire, l'enseignante a eu recours à ce conte, afin de développer la compétence orale chez les apprenants. Ces derniers semblaient tellement fascinés et éblouis par la magie de la lampe qu'ils ont facilement adopté le héros et se sont mis à sa place en évoquant ce qu'ils auraient demandé comme vœux à la lampe merveilleuse.

L'histoire d'Aladin illustre très bien la signification des choix difficiles que doit faire l'enfant concernant sa vie : que doit-il avoir comme métier ? Réussirait-il ses études ? Aurait-il une famille comme la sienne ? Serait-il un bon parent ? Ressemblerait-il à son père ? Aurait-il des amis plus tard ? La décision qu'il doit prendre au sujet de son existence donne naissance à un terrible tourbillon intérieur. Ici encore, le conte se montre très pertinent sur le plan psychologique. A vrai dire, la lampe merveilleuse semble être l'élément central de l'histoire d'Aladin mais ce qui est plus important ce sont les réactions inconscientes refoulées devant ce symbole, qui est à l'origine du succès du conte. Quand un enfant demande à une lampe en métal de faire en sorte qu'il sera un docteur, un pilote d'avion ou autre, ne veut pas dire que l'objet même réalisera son vœu et il est, d'ailleurs, conscient de cette réalité ; cependant, l'enfant est tellement fasciné par les pouvoirs de cet objet dans le contexte de l'histoire qu'il lui paraît donc plus facile de déléguer ses désirs les plus enviés à la lampe au lieu de les réaliser lui-même, disant qu'à cet âge la facilité prime et cela lui convient parfaitement à ce moment-là.

Synthèse

La langue algérienne a subi plusieurs changements durant la colonisation française en Algérie (1830-1962). Son utilisation, par la majeure partie des algériens, durant la colonisation et après l'indépendance, a visiblement diminué suite à la généralisation de l'arabisation en 1970. Cette action donne à la langue française un véritable coup de massue car son statut est très vite remis en cause ; du coup elle passe d'une langue première à une langue étrangère et seconde.

Les modifications imposées par le gouvernement ont touché plusieurs systèmes mais plus particulièrement celui de l'éducation. En effet, l'enseignement/apprentissage du FLE est un domaine auquel nous accordons une grande importance, un sujet traité par de nombreux chercheurs, enseignants et pédagogues. Ces derniers portent un réel intérêt pour ce secteur mais essentiellement dans les pays où la langue française est seconde et vis-à-vis des apprenants francophones. L'essentiel de leurs recherches se constituent dans l'apport de nouvelles méthodes et stratégies d'enseignements dans le but de permettre aux apprenants d'acquérir plus aisément des compétences diverses et ce pour une meilleure utilisation de la langue.

Pour notre part, nous avons mené une première enquête sur l'utilisation de la langue française au sein des familles algériennes et plus précisément l'apprenant algérien de la 5ème année primaire. Il s'agit de cerner le bain linguistique de ceux-ci et leurs usages de la langue dans leurs apprentissages par le biais de divers supports ludiques, notamment le conte, principale outil de notre travail de recherche.

Il en résulte que ce dernier est le support le plus apprécié et ce par une grande partie des enquêtés. En effet, le conte est non seulement un excellent moyen de transmissions cognitives, un matériau ludique et divertissant mais il serait également un moyen thérapeutique très efficace dans la construction et l'équilibre de la personnalité de l'enfant à travers les principaux composants du conte que sont : l'imagination, les fins heureuses, l'identification aux héros, la victoire de la vertu au dépend du mal, etc.

L'utilisation de ce moyen pédagogique, dans les classes de primaire, serait prépondérante et essentielle dans l'acquisition/apprentissage du FLE. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans la seconde partie. Nous verrons si l'apport de ce support serait un moyen percutant et efficace ou pas dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de la langue française.

Seconde partie :
L'utilisation du conte en classe de FLE

Introduction

Nous nous sommes intéressés dans la première partie à l'aspect théorique du conte afin d'appréhender de manière plus rapprochée ce genre littéraire. Nous allons, à présent, voir son utilisation au sein des classes de primaire, notamment en 5ème année de primaire dans l'enseignement /apprentissage du français langue étrangère en Algérie. Nous commencerons donc par explorer les instructions officielles afin de voir ce qui est écrits à propos des contes et ce qu'elles peuvent apporter aux apprenants. Nous avons vu nécessaire d'attribuer une définition aux supports pédagogiques utilisés dans ces établissements, en l'occurrence le programme national et le manuel scolaire. La définition de ces outils nous semble très importante car un grand nombre d'enseignants connaissent mal et confondent parfois entre les deux matériaux, de ce fait ils n'arrivent certainement pas à les exploiter convenablement dans la pratique d'enseignement.

Le programme et le manuel scolaire sont tous les deux des supports pédagogiques qui émanent d'une même institution et sont tous les deux également des documents officiels puisqu'ils proviennent de l'état. Les deux outils sont complémentaires mais ils se différencient au niveau des objectifs. En fait, la référence au programme permet à l'enseignant de construire et adapter son enseignement, son matériel scolaire et pédagogique et lui donne une certaine liberté d'enseignement vis-à-vis de la dépendance du manuel. Le manuel est, quant à lui, un pilier très important de par sa transmission des connaissances et des savoirs, son développement des compétences et des aptitudes de travail ainsi que tous les principes civilisationnels et valeurs qu'il véhicule. Dans la même optique, nous tenterons d'analyser le programme et le manuel scolaire de français de la 5ème année de primaire pour un double but : le premier est de voir quelles sont les thèmes et les activités abordés et pour quels apprentissages ? Le deuxième se situe dans l'apport et la place occupé par le conte (l'objet de notre travail de recherche) dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie.

Nous aborderons, ensuite, le conte dans son approche culturelle. Nous montrerons comment ce dernier pourrait être un véritable vecteur de transmission de valeurs, de coutumes, de traditions de différentes nations qui se fusionnent à travers le croisement des histoires merveilleuses. Nous verrons comment le conte donne lieu à ce métissage culturel qui va au -delà d'un simple mélange civilisationnel mais qui permet également aux enfants d'avoir une conscience et une éducation interculturelle. Nous terminerons, cette partie, avec l'apport du conte dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Nous donnerons une définition brève et appropriée aux deux termes. Nous tenterons d'examiner les mécanismes de la lecture et de l'écriture à travers leurs fonctionnements par le biais du conte. Les lacunes des apprenants seront également abordées, à la fin de ce chapitre, nous verrons comment le conte pourrait aider l'apprenant à pallier ses difficultés pour une bonne acquisition de ces deux compétences.

Chapitre 1 :

Les outils méthodologiques

A travers ce chapitre, nous allons tout d'abord explorer les instructions officielles afin démontrer comment celles-ci participent au développement de l'enfant-apprenant : sur le plan personnel et sur celui des connaissances. Nous mènerons ensuite une étude sur le programme de la 5^{ème} année de primaire pour voir quelles sont les thèmes et les activités abordées et pour quels buts.

Nous parlerons, après, du manuel scolaire ; un outil pédagogique qui accompagne l'enseignant et l'apprenant tout au long de l'année et nous situerons notre recherche, plus précisément, sur le manuel de la 5^{ème} année de primaire. Notre but est de voir l'importance du conte dans les classes de primaire ainsi que la place occupée par ce dernier dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

1- les instructions officielles :

La maîtrise d'une langue étrangère, l'apprentissage des premières notions de calculs et de mathématiques, la formation du citoyen sont les majeures priorités de la formation dispensée à l'école primaire. Il est aussi fait place à l'enseignement d'une langue étrangère, à l'informatique, au sport, à la science, à l'éducation artistique et culturelle et à l'instruction civique et morale. L'école est, d'abord, considérée comme étant une deuxième maison pour l'enfant ; car fréquentée quotidiennement pour une durée de huit heures par jour. L'école contribue surtout à nourrir divers apprentissages : elle permet de découvrir et d'approfondir les notions de droits et de devoirs, de faire le lien entre liberté personnelle et contraintes de la vie sociale en développant l'identité, l'autonomie, la confiance en soi, le sentiment d'appartenance de l'apprenant, et l'aide par-dessus tout à mesurer la responsabilité de ses actes et à valoriser le respect d'autrui ainsi que les valeurs partagées. Tant de valeurs et bien d'autres que l'école essaye par tous les moyens d'inculquer à l'enfant, à l'apprenant dans le but de former un citoyen de qualité et un homme qui se respecte.

L'Homme est un individu susceptible, sensible, courageux, coupable, sincère, vicieux, intelligent, malveillant, aimable, détestable, etc. En réalité, l'être humain est influencé dans ses actes, ses décisions et ses paroles par les expériences et le vécu quotidien mais surtout par l'entourage; en passant par différentes étapes, et ce depuis la naissance, l'Homme est confronté à de multiples situations qu'il devrait vivre, gérer, ou éviter. En effet, dès le bas âge, l'enfant-bébé commence à s'affirmer et à se forger une personnalité : nerveux, grincheux, joyeux, souriant,... Les premiers signes apparaissent à ce moment au niveau du caractère seulement. Petit à petit l'enfant-apprenant fréquente déjà l'école maternelle, et ce dès l'âge de deux, trois ans, il se fait très rapidement une idée sur l'endroit qu'il adoptera sûrement mais lentement. En ayant des préférences, des goûts différents, des affinités avec certains,... l'enfant commence à aimer l'univers de l'école; un univers qui favorise le développement des premiers apprentissages tels que la sociabilité, l'autonomie, la motricité, l'expression orale, etc. L'école maternelle est une institution prépondérante dans le cursus de chaque enfant, car elle le prépare à affronter les premières difficultés et l'arme de plusieurs

outils qui l'aideront efficacement dans son étape suivante, l'école primaire. A ce propos, Bruno Suchaut apporte un éclairage sur le rôle, le fonctionnement et l'efficacité de l'école maternelle dans la scolarité des élèves. Selon lui :

« La fréquentation de l'école maternelle procure un avantage pour la suite de la scolarité, tant sur le plan des acquisitions, qu'en termes de carrière scolaire.....la première recherche effectuée au début des années 90 (Jarousse, Mingat, Richard, 1992) relève un impact positif sur les acquisitions scolaires des apprenants mesurées par des tests standardisés en français et en mathématiques. Cette même recherche met en évidence le caractère durable de ces effets puisqu'ils sont visibles jusqu'à la fin de l'école élémentaire »⁷¹

L'enfant –apprenant est alors munie des moyens nécessaires pour aborder, entamer, et commencer son apprentissage ; un apprentissage un peu plus approfondi dans les matières de la langue (la grammaire, l'orthographe, la syntaxe, la production orale et écrite,...), des mathématiques (les droites parallèles, passer d'une écriture fractionnaire à un nombre décimal, passer d'un nombre décimal à une écriture fractionnaire, encadrer une fraction simple, technique de calcul mental, la proportionnalité, nombres décimaux,...), l'Histoire et Géographie (la politique coloniale en Algérie, la nature des relations Algéro- France avant la colonisation 1518-1830, le coup de l'éventail du Dey d'Alger, la politique économique, culturelle et religieuse,...Géographie de l'Algérie, Population et organisation de l'espace en Algérie, carte géographique de l'Algérie par wilayas...), de l'éducation islamique, civique, technologique, et dans les matières artistiques également tels que le dessin, le sport, la musique et les travaux manuels.

Une fois l'étape du primaire dépassée, l'enfant est confronté à d'autres instructions, d'abord le collège, ensuite le lycée et enfin l'université. Ces derniers sont, sans exception, des établissements importants et nécessaires non seulement dans la construction civique de l'enfant –apprenant, mais également au niveau des savoirs, des

⁷¹ Bruno Suchaut, Le rôle de l'école maternelle dans les apprentissages et la scolarité des élèves, Irédu-CNRS et Université de Bourgogne, Conférence pour l'A.G.E.E.M, Bourges, 30 janvier 2008, http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/documents/suchaut_ageem.pdf

connaissances et des différents apprentissages apportés à cet enfant-apprenant qui deviendrait un adulte et un citoyen par la suite.

Tout ceci pour montrer l'importance des institutions dans la formation de l'individu en général et l'enfant-apprenant en particulier. L'école maternelle, l'école primaire, le collège, le lycée ou l'université sont, inévitablement, des sociétés d'éducation, de savoirs, de responsabilité et de sociabilité. L'institution scolaire serait donc dans l'obligation d'offrir un cadre de travail adéquat, susceptible de prendre en compte les besoins de formation ainsi que le développement intégral de l'apprenant. A cet effet, le référentiel général des programmes souligne que :

« L'épanouissement et le développement cognitif, psychomoteur et social de ce dernier sont pris en charge à travers les expériences de vie auxquelles il est exposé sous la responsabilité de l'institution éducative. Des équipes d'éducateurs sont chargées de guider son cheminement dans le processus dynamique de sa formation, dans la construction de sa personnalité et de ses compétences ⁷²»

La réalisation totale ou partielle de ces tâches repose sur l'efficacité des équipes ainsi que les outils pédagogiques. C'est à cette occasion que nous avons vu nécessaire d'analyser les supports utilisés dans les classes de 5^{ème} année de primaire, en l'occurrence le programme et le manuel scolaire de l'année suscitée.

2- Le programme de la 5^{ème} année de primaire

Le programme de primaire, document de base, délivré par le Ministère de l'Education Nationale d'Algérie, est un guide qui propose des méthodes efficaces aux enseignants de primaire. Ce guide pédagogique offre aux instituteurs une vue d'ensemble sur les contenus des documents utilisés en classe de langue.

Le programme de primaire intègre une liste de connaissances, des notions ciblées, et la recherche en matière d'enseignement/apprentissage d'une langue

⁷² Le Référentiel Général des programmes, Février 2006.

étrangère, telle la langue française. Il définit le volume des connaissances à transmettre et la nature de la relation pédagogique à privilégier. Il souligne, également, le rôle de l'enseignant et celui de l'élève ainsi que « *les modalités et la nature de l'évaluation qui se préoccupe essentiellement du degré de conformité au niveau des connaissances acquises par rapport aux attentes*⁷³ ».

Nous déduisons dans le Référentiel Général des Programmes que le concept de programme réfère à un mode d'organisation de l'enseignement basé sur les savoirs et connaissances à faire acquérir. En effet, l'action et l'organisation de l'institution sont basées sur la connaissance à transmettre et à reproduire. En fait, l'enseignant de primaire joue un rôle de médiateur entre le savoir et les élèves. Il se doit d'organiser la communication, de guider l'action et de simplifier l'information, d'utiliser des méthodes variées, de favoriser le travail individuel et le travail de groupe, de faciliter les discussions en incitant de plus en plus à prendre la parole, de permettre à l'élève de faire des erreurs et montrer comment les erreurs peuvent être bénéfiques, et enfin aider les apprenants à exprimer leurs idées et à expliciter leurs conceptions. Quant au rôle de l'élève, il se focaliserait plutôt sur le développement des compétences, l'acquisition de plus de connaissances, la motivation, la concentration, la participation, l'interaction, l'expérimentation, l'autonomie, la responsabilisation, etc.

Nous évoquerons, à cet effet, une démarche fondée sur le cognitivisme et le socio cognitivisme, la démarche par la découverte favorisée par le programme de la 3eme et 4eme année de primaire et maintenue également en 5eme A.P ; parmi les principes théoriques sur lesquelles elle s'appuient sont :

- « *La mise en place de l'élève au cœur des apprentissages pour qu'il participe à la construction et à la structuration de ses apprentissages ;*
- *La proposition des situations d'apprentissages qui permettent à l'élève de prendre conscience de ce qu'il apprend, de comment il apprend et de pourquoi il réussit ;*

⁷³ Référentiel Général des Programmes, Janvier 2006, page 7. Cité dans [www. Référentiel 2006 \(1\) \(2\).doc](http://www.referentiel2006.fr).

- *Tenir compte de l'erreur et l'exploiter comme un moyen pour remédier aux insuffisances et aux lacunes rencontrées ;*
- *L'organisation des temps d'interactions (élève/élève), (élève, enseignant) qui permettent de confronter les productions et d'explicitier les façons de faire. La verbalisation est un procédé qui permet de progresser dans les apprentissages⁷⁴ ».*

L'enseignant et l'élève, ayant pour chacun des rôles, des objectifs et des finalités, apparaissent comme des partenaires dans le processus d'enseignement/apprentissage. A cet égard, le programme de primaire souligne les missions qui doivent être réalisées par l'école et par les équipes pédagogiques (enseignants, élèves et responsables de l'institution). Il met l'accent sur divers outils pédagogiques et propose différentes stratégies d'exploitation tout en ayant pour but principal l'efficacité de la transmission et l'acquisition des connaissances et des apprentissages. Nous avons, pour cette occasion, empruntée ces tableaux abordés dans le programme⁷⁵ de la 5eme année de primaire concernant les objectifs d'apprentissages, les activités et les situations d'intégrations, voici en ordre les compétences de communication pour une interaction à l'oral (écouter/ parler) et à l'écrit (lire/écrire) dans des situations scolaire adaptés au développement cognitif de l'enfant-apprenant :

1. A l'oral/ compréhension (écouter)

Compétence de fin d'année : *Construire le sens d'un message oral en réception.*

Composantes de la compétence	Objectifs d'apprentissage	Activités
<i>« -Mobiliser ses connaissances du système</i>	<i>-Discriminer différents énoncés oraux (poésies, exposés, spots</i>	<i>- Ecoute de textes différents pour les trier et les classer. - Ecoute de textes pour relever une</i>

⁷⁴ Programme de Français de la 5eme année primaire, juin 2011, p4

⁷⁵ Ibid., p.12 à p.16.

<p><i>phonologique et prosodique.</i></p>	<p><i>publicitaires, etc.) à l'aide de leurs traits prosodiques.</i></p>	<p><i>caractéristique (la rime, le jeu de mots, le fond musical ...).</i></p>
<p><i>-Identifier la situation de communication.</i></p>	<p><i>-Repérer le thème général.</i> <i>-Retrouver le cadre spatio- temporel</i> <i>-Repérer les interlocuteurs.</i></p>	<p><i>- Écoute d'un texte oral pour retrouver l'essentiel du message (quoi ?).</i> <i>- Écoute d'un dialogue pour retrouver les interlocuteurs (qui parle ? à qui ?).</i> <i>- Écoute d'un conte pour retrouver les actions des personnages (pourquoi ? pour quoi ? comment ?).</i> <i>- Ecoute d'un support oral pour relever un nom, un lieu, une date, (qui ? où ? quand ?)</i></p>
<p><i>-Saisir la portée du message oral.</i></p>	<p><i>-Extraire d'un message oral des informations explicites.</i> <i>-Déduire d'un message oral des informations implicites.</i> <i>-Dégager l'essentiel d'un message oral pour réagir.</i> <i>-Repérer l'objet du message.</i></p>	<p><i>-Repérage de mots, de phrases, d'interjections dans un texte oral pour retrouver des informations.</i> <i>-Ecoute d'un dialogue pour identifier les sentiments des interlocuteurs (joie, peine, surprise ...).</i> <i>-Identification de l'action en fonction de l'intonation (un ordre, une question, une affirmation...) pour réagir.</i></p>

Exemple de situation d'intégration :

Ton enseignant(e) vous a lu un conte mais il/elle n'en a pas donné le titre.

Après avoir bien écouté tu dois :

- donner le nom du héros et les noms des autres personnages,
- retrouver les actions et choisir un titre au conte parmi une liste de trois titres proposés.

2. A l'oral/ expression (parler)

Compétence de fin d'année : Réaliser des actes de parole pertinents dans une situation d'échange.

Composantes de la compétence	Objectifs d'apprentissage	Activités
Prendre la parole pour raconter, donner un avis.	<ul style="list-style-type: none">- Choisir des variantes d'actes de parole pour s'inscrire dans une situation de communication.- Participer à une discussion sur un sujet donné.	<ul style="list-style-type: none">- Production de phrases personnelles pour répondre, pour informer, pour raconter ...- Reformulation des énoncés d'un texte (répliques, questions, réponses) à l'aide de variantes linguistiques.- Reformulation de phrases personnelles ou celles d'un camarade en employant des variantes d'actes de parole.- Présentation à la classe d'un texte individuel ou collectif.

<p>Produire un énoncé intelligible en réponse à une consigne, une question.</p>	<p>-Restituer un texte mémorisé en respectant le schéma intonatif.</p> <p>-Reformuler des propos entendus.</p> <p>- Restituer des faits en respectant la logique et/ou l'enchaînement chronologique.</p> <p>- Produire un énoncé dont l'intonation traduit l'intention de communication.</p>	<p>-Résumé oral d'un texte lu ou entendu.</p> <p>-Lecture d'un poème pour le mémoriser.</p> <p>- Jeux de rôle à partir d'un thème donné.</p> <p>- Expression à partir d'un support auditif ou visuel.</p> <p>- Récitation à plusieurs voix d'un texte appris.</p> <p>- Choix d'une comptine à réciter en fonction d'un thème donné.</p>
<p>Savoir prendre sa place dans un jeu de rôle ou une situation conversationnelle.</p>	<p>- Prendre la parole en respectant les paramètres de la situation de communication : statut des interlocuteurs, référent...</p> <p>-Intervenir dans une discussion en respectant les règles de prise de parole.</p>	<p>- Participation à un dialogue.</p> <p>- Formulation de questions pour obtenir des informations.</p> <p>-Formulation de questions pour obtenir plus d'informations sur le sujet de l'échange.</p> <p>-Dramatisation d'un texte dialogué (mimique, intonation, ...).</p>
<p><u>Exemple de situation d'intégration :</u></p> <p>Le conte lu par l'enseignant(e) a plu à tes camarades mais le titre choisi par la classe ne</p>		

te plaît pas. Tu dois :

- proposer un titre,
- expliquer ton choix en donnant deux raisons.

3. A l'écrit/ compréhension (lire)

***Compétence de fin d'année : Lire et comprendre un texte (de 80 à 120 mots)
et développer un comportement de lecteur autonome.***

<i>Composantes de la compétence</i>	<i>Objectifs d'apprentissage</i>	<i>Activités</i>
<i>Construire du sens à l'aide d'éléments du paratexte (silhouette, références, illustration).</i>	<ul style="list-style-type: none">-Bâtir des hypothèses de lecture à partir d'éléments visibles du texte : titre, amorces de paragraphes, ponctuation et marques typographiques.-Bâtir des hypothèses de lecture à partir de l'illustration, du schéma ou de la carte accompagnant le texte.-Interpréter des codes : numérotation, fléchage, couleurs ...	<ul style="list-style-type: none">-Lecture silencieuse d'un texte pour répondre à des questions.-Observation et lecture de textes différents (poésies, contes, textes documentaires, prescriptifs, ...) pour les classer.-Identification dans un texte du vocabulaire relatif à un thème.-Identification dans un texte de tous les mots qui désignent le héros.- Repérage de l'acte de parole dominant.-Exploitation de la ponctuation, des couleurs, des numéros, du sens des flèches... pour lire un texte, un schéma, une carte, un itinéraire ...).-Repérage des articulateurs pour retrouver

		<p><i>l'organisation d'un texte.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Identification dans un texte des temps des verbes en relation avec les indicateurs de temps</i> - <i>Utilisation du dictionnaire pour trouver la définition d'un mot dans un contexte.</i>
<p><i>Construire du sens à l'aide d'indices textuels.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Identifier des éléments en repérant les indices textuels visibles (mots en gras, formules récurrentes: « il était une fois », date, nom de lieu, chiffre, ...).</i> - <i>Identifier les actes de parole dans des textes qui racontent, qui décrit, qui informe.</i> 	
<p><i>Lire de manière expressive.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Respecter la ponctuation, les liaisons et les groupes de souffle.</i> - <i>Adopter une bonne vitesse de lecture.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Lecture dialoguée.</i> - <i>Lecture de comptines, de poésies.</i> - <i>Lecture des dialogues insérés dans un récit.</i> - <i>Lecture suivie d'un texte long.</i> - <i>Lecture expressive à haute voix pour informer, pour distraire.</i>
<p><u><i>Exemple de situation d'intégration :</i></u></p>		

L'enseignant(e) organise un concours pour désigner le meilleur lecteur qui représentera la classe à l'inter-école. Tu dois :

- *te préparer en choisissant un texte de 80 à 120 mots,*
- *t'entraîner à le lire de manière expressive devant tes camarades qui joueront au jury.*

4.A l'écrit /expression (écrire)

Compétence de fin d'année : Produire un texte d'une trentaine de mots environ, en mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication.

<i>Composantes de la compétence</i>	<i>Objectifs d'apprentissage</i>	<i>Activités</i>
<i>Produire des énoncés pour les insérer dans un cadre textuel donné.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Mobiliser des éléments linguistiques pertinents pour compléter ou ordonner un texte.</i> -<i>Orthographier correctement les mots utilisés (orthographe d'usage).</i> -<i>Respecter les marques orthographiques (orthographe grammaticale).</i> - <i>Utiliser les signes de ponctuation à bon escient.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Complétion d'un texte lacunaire.</i> - <i>Ponctuation d'un texte.</i> - <i>Choix de connecteurs dans une liste pour les placer dans un texte donné.</i> - <i>Reconstitution de textes à partir de paragraphes donnés dans le désordre (un texte-puzzle).</i> - <i>Ecriture de phrases sous la dictée pour les insérer dans un texte.</i> - <i>Titrage d'un texte.</i> - <i>Rédaction des titres et sous-titres dans un texte documentaire.</i>

<p><i>Produire un texte en fonction d'une situation de communication.</i></p>	<p><i>Respecter une consigne d'écriture.</i></p> <p><i>-Organiser les informations pour assurer la cohésion de son texte.</i></p> <p><i>-Utiliser des ressources linguistiques en fonction du texte à produire et du thème.</i></p> <p><i>-Utiliser des ressources documentaires (textes écrits, documents divers) pour produire.</i></p> <p><i>-Faire un choix d'actes de parole pour communiquer.</i></p> <p><i>-Utiliser différentes variantes d'un même acte de parole (en fonction du contexte et du statut des personnages).</i></p>	<p><i>-Formulation de phrases en fonction d'un destinataire.</i></p> <p><i>-Enrichissement de phrases (compléter une énumération, prolonger une phrase ...).</i></p> <p><i>-Production d'un texte sur «le modèle de».</i></p> <p><i>-Production collective d'une suite à une histoire lue.</i></p> <p><i>- Résumé guidé d'un texte lu.</i></p> <p><i>- Production de légendes pour un support imagé.</i></p> <p><i>- Rédaction collective de contenus de bulles pour une B.D.</i></p> <p><i>-Rédaction d'un questionnaire d'interview.</i></p> <p><i>-Rédaction de réponses à un questionnaire.</i></p> <p><i>- Production d'un dialogue sur un thème donné.</i></p> <p><i>- Production d'une fiche de lecture : titre, nom de l'auteur, résumé du texte lu en 20 mots.</i></p> <p><i>-Rédaction d'un texte d'une trentaine de mots.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Assurer la présentation d'un écrit.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Réaliser une mise en page en fonction du genre d'écrit à produire. -Ecrire de manière lisible et soignée. -Utiliser les ressources typographiques (gros- seur des caractères, surlignage, majuscule). -Combiner le texte et l'image pour assurer la complémentarité de l'information. 	<ul style="list-style-type: none"> -Copie d'un énoncé (titre d'un texte, paragraphe, partie de texte). -Choix de la forme d'écriture pour finaliser un document. -Combinaison de textes et de supports iconiques. - Utilisation d'une grille d'écriture pour assurer la présentation d'un document.
<p>Utiliser des ressources diverses pour améliorer sa production écrite.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Réécrire son texte à partir de brouillons. - Réécrire en fonction des observations de l'enseignant. -Exercer sa vigilance orthographique (orthographe de mots usuels, accords ...) à partir d'une grille de réécriture et de relecture. -Réviser un texte produit en tenant compte d'une grille d'évaluation 	<ul style="list-style-type: none"> -Réécriture d'un texte produit individuellement à partir d'une grille d'évaluation. -Réécriture d'un texte produit pour l'améliorer au plan de la langue (emploi des pronoms, temps des verbes, accords dans la phrase) à partir de règles, de tables de conjugaison ... -Réécriture d'un texte produit pour enrichir le vocabulaire à partir d'un lexique. - Réécriture d'un texte produit par un camarade à l'aide d'un dictionnaire. -Réécriture d'un texte produit

	<i>critériée.</i> <i>-Utiliser des ressources documentaires (un lexique, le dictionnaire, un répertoire de mots, des tables de conjugaison ...) pour améliorer sa production.</i>	<i>collectivement, à l'aide des observations de l'enseignant.</i> <i>-Amélioration d'un texte obtenu sous la dictée, à l'aide de ressources diverses.</i>
--	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Exemple de situation d'intégration :

A l'occasion de la journée de l'eau, la radio locale lance un concours du meilleur texte documentaire sur le thème : « L'eau c'est la vie ». Comme tes camarades de classe, tu décides d'y participer avec un texte d'une trentaine de mots.

Dans le texte à produire, tu dois :

- expliquer à quoi sert l'eau dans la vie de tous les jours en donnant trois exemples,*
- donner deux conseils à un camarade pour éviter le gaspillage de l'eau. »⁷⁶*

Avant de regarder de plus près les compétences visées dans le programme de la 5eme année de primaire, nous avons vu nécessaire d'apporter un éclairage sur le terme de compétences qui est quelque peu ambigu.

« **Les compétences** », dans le cadre scolaire, se focalisent sur le développement personnel et social de l'élève. Elles sont un ensemble de savoirs, savoir-être et savoir-faire que l'apprenant doit organiser à partir de situations-problèmes qui constituent des situations d'apprentissages, autrement dit, l'élève est amené, tout au long de l'année, à réaliser des tâches et des

⁷⁶⁷⁶ Programme de français de la 5eme année de primaire, les compétences à développer au niveau de ce niveau ainsi que les situations d'intégrations.

actions pédagogiques à partir des situations d'intégrations et des activités diverses. Au terme de chaque objectif et pendant le cursus scolaire, une évaluation se fait dans le but de vérifier le niveau de développement des compétences pour :

- *réguler la progression des apprentissages (évaluation formative),*
- *certifier et reconnaître les acquis (évaluation certificative)⁷⁷.*

Les apprentissages langagiers à l'oral (réception/production) et à l'écrit (réception/production) sont abordés par une multitude d'activités susceptibles d'intégrer plusieurs compétences et ce en visant plusieurs objectifs. En réalité, les quatre compétences ciblées permettent aux apprenants d'utiliser à bon escient la langue française. En ayant recours à une diversité pédagogique, le programme aborde plusieurs thèmes et différents textes adaptés aux goûts, aux préférences et aux besoins des apprenants⁷⁸. L'analyse qui sera portée sur le programme national de la 5^{ème} année de primaire nous donnera, également, l'occasion de voir la place occupée par le conte ainsi que son utilisation dans ce support.

Les apprenants sont amenés, avec l'aide de leur instituteur, à développer leur capacité à :

1- Construire le sens d'un message orale à travers l'écoute de différents textes⁷⁹ dans le but de les trier, les classer ou encore relever une caractéristique (jeux de mots, une rime, une morale), et à travers le repérage du thème centrale ou le sujet abordé et ce par l'opération de déchiffrage du message (qui ? quoi ? comment ? pourquoi ?).

⁷⁷ Le programme national, op.cit., p.4 : ces deux types d'évaluations sont intégrées dans le processus d'apprentissage afin que la première puissent mesurer les progrès et les lacunes rencontrées pour apporter les remédiations nécessaires et l'autre sert à faire le constat des acquis de toute l'année scolaire et ce dans le cadre de l'épreuve d'un examen final du cycle primaire.

⁷⁸ Pour plus de détails se référer aux résultats de l'enquête précédente abordée dans la première partie concernant les goûts et les préférences des apprenants en matière de lecture.

⁷⁹ Le programme national, op.cit., p.12

2- *Réaliser des actes de parole pertinents dans une situation d'échange*⁸⁰ ; L'enseignant incite l'apprenant à formuler des énoncés personnels en informant, en racontant, en décrivant, etc. les exemples de situation d'intégration mis à la disposition de l'enseignant reposent sur l'utilisation exclusive du conte dans la capacité de développer la compétence orale en réception et en production. Les apprenants devraient, dans certaines activités proposées dans le manuel scolaire, relire un conte en jouant les différents rôles ou les différents personnages présents dans l'histoire.

Afin de développer les compétences orales de l'enfant-apprenant, le programme national propose à l'enseignant l'apport d'une activité simple mais très instructive où l'apprenant, après avoir focalisé son attention sur l'écoute et exercer sa vigilance auditive d'un document sonore tel qu'un conte, est amené à attribuer un titre à l'histoire, à donner le nom du héros et ceux des autres personnages et enfin retrouver les actions, les énumérer pour pouvoir reconstituer le conte. L'apprenant est incité, également, dans certaines activités, à choisir un autre titre que celui qui est déjà proposé, cela dit il devrait expliquer son choix en donnant des arguments valables ; là encore le texte en question est le conte. Ces exercices permettent à l'apprenant d'exercer un processus d'apprentissage assez organisé, sans qu'il se rende compte, il va passer par un certain nombre d'étapes afin d'arriver à résoudre le problème qui se manifeste à travers des questions de compréhension, des séquences mises en désordre, des séquences inachevées ou à partir des activités que nous avons cité un peu plus haut.

L'apprenant, focalisé dans ses apprentissages, contribue au processus d'apprentissage et d'acquisition des savoirs et des connaissances. Mis dans des situations diverses (d'écoute, d'observation, de structuration et d'organisation), l'apprenant développera au fur et à mesure des stratégies de compréhension à l'oral.

⁸⁰ Idem

3. Lire et comprendre un texte court et développer un comportement de lecteur autonome. La compétence visée ici est celle de la construction du sens à l'aide d'éléments du paratexte (référence, illustration, ...). L'enseignant guide l'apprenant pour développer sa capacité à lire, en premier lieu, à partir d'une lecture silencieuse, de plusieurs observations et lecture de textes différents qui donneront à l'apprenant une certaine diversité dans ses lectures, ensuite à travers l'identification du champ lexical, l'exploitation de la ponctuation pour une meilleure compréhension et enfin le repérage des articulateurs pour retrouver l'organisation d'un texte.

L'acte de lire implique non seulement la construction du sens à l'aide d'indices textuels visibles dans le texte comme des mots en gras, des formules récurrentes « il était une fois », des actes langagiers dans différents textes narratifs, argumentatifs, scientifiques...etc. mais cette activité nécessite également la lecture de manière expressive ; l'élève doit respecter l'intonation de chaque type de récit (la comptine, le poème, la chanson, le dialogue, le conte, le texte narratif...). La ponctuation, les liaisons et le débit de voix sont eux aussi très importants dans tout acte de lecture. Le processus d'apprentissage de la lecture est quelque peu différent de celui de la communication orale. Car, l'apprentissage se fait sur un double plan, le premier étant l'appropriation du signe et le deuxième celui du sens : « *la démarche s'appuie sur des stratégies convergentes d'appréhension simultanée du code et du sens.* ⁸¹»

4. produire un texte d'une trentaine de mots environ, en mettant en œuvre les actes de parole exigés par la situation de communication ; la production d'énoncés se fait à partir de la mobilisation d'éléments linguistiques acquis depuis la 3ème année primaire. L'élève est, à premier abord, amené à exprimer ses idées, ses sentiments, ses intérêts dans un texte libre ou être purement objectif en reconstituant le texte par un plan, un résumé ou un énoncé à compléter.

⁸¹ Le programme national, op.cit., p.5.

L'exploitation des outils et des acquis de l'élève dans la production d'écrits se manifeste dans l'utilisation de différentes graphies, de la ponctuation, du choix des connecteurs, du cadre spatio-temporel, de l'organisation des idées pour assurer la cohésion du texte, de la maîtrise de la correspondance phonie/graphie et des marques orthographiques (orthographe grammaticale). L'apprenant est, enfin, tenu à assurer la présentation de l'écrit pour la mise en forme, l'écriture lisible et soignée, l'utilisation des ressources typographiques et la combinaison du texte et de l'image pour réaliser la complémentarité de l'information.

Au terme de l'année scolaire de la 5^{ème} année de primaire, le programme national de français a pour objectif d'installer toutes ces compétences pour une meilleure utilisation de la langue mais pour que l'élève puisse surtout développer des savoirs (les outils linguistiques que sont la grammaire, le vocabulaire, l'orthographe et la conjugaison), des savoir-faire (comment organiser, planifier et structurer une information, comment appréhender un texte) et des savoir-être (autocorrection, vérification de ses phrases...)

« En 5^{ème} année primaire de nouvelles notions sont étudiées au niveau du texte et au niveau de la phrase. Les différents acquis linguistiques ont pour but essentiel de donner à l'élève les éléments nécessaires à l'amélioration de son expression tant orale qu'écrite dans différentes situations de communication⁸². »

L'analyse que nous avons faite sur les principaux objectifs d'enseignements, sur les compétences visées et les activités abordées dans le programme de français nous permet de constater que le conte a une place assez importante. Cela dit, son utilisation se limite uniquement au développement des capacités langagières et des actes de paroles, car les activités qui accompagnent

⁸² Document d'accompagnement au nouveau programme de français de la 5^{ème} année primaire, février 2009, p17.

le conte, présentées dans le manuel scolaire, traitent beaucoup plus l'aspect oral que l'écrit ; des exercices qui incitent l'élève à :

- « - *restituer un texte mémorisé en respectant le schéma intonatif ;*
- *reformuler des propos entendus ;*
- *restituer des faits en respectant la logique et/ou les évènements chronologiques ;*
- *identifier la situation de communication (qui ? à qui ? quoi ? où ? comment ? pourquoi)*
- *décrire un support imagé en organisant son propos⁸³ ; »*

Le manuel scolaire met à la disposition de l'élève un ensemble de questions qui tournent autour du conte afin de l'inciter à s'exprimer, à parler et à donner son avis ; voici un exemple de questions proposé dans le manuel :

- *Par quoi commence l'histoire ?*
- *Qui est le héros de cette histoire ?*
- *Que lui est-il arrivé ?*
- *Est-ce que cette histoire est vraie ? pourquoi ?*
- *Raconte en quelques phrases l'histoire à tes camarades⁸⁴.*

L'absence du conte dans les autres domaines de la langue en l'occurrence sur le plan de l'écrit est certainement intentionnelle en vue de présenter une variété et une différenciation pédagogique. Une diversité qui pourrait se rallonger au niveau de d'autres outils et moyens d'apprentissages tel que le manuel scolaire ; c'est ce que nous tenterons de découvrir en explorant son contenu mais dans l'intérêt de voir l'apport du conte et son utilisation au sein des classes de FLE.

⁸³ Programme national de français de la 5ème année de primaire, p.13

⁸⁴ Le manuel scolaire, projet n°2, « Lire et écrire un conte », p.54.

3- le manuel scolaire de la 5eme année de primaire : un outil pédagogique

Le manuel scolaire est un support pédagogique qui contient des références explicites à un grand nombre de règles, de normes et de modèles de comportements auxquels se réfèrent les adultes et qu'ils souhaitent transmettre aux générations futures. Hanna Schissler nous dit à ce propos :

« Les manuels scolaire cherchent donc, en plus de la transmission de connaissances, à ancrer également dans les esprits les normes politiques et sociales. Ils véhiculent une compréhension globale de l'histoire et des règles de la société ainsi que des normes de comportement social ⁸⁵ »

Cet outil pourrait refléter miroir de la société. Il reflète ses traditions et ses valeurs, Contribuant ainsi à la formation del'individu, du respect de soi et d'autrui. De cette manière, les apprenants se retrouveraient face à un bon nombre de textes aussi significatifs les uns que les autres, qui leur feraient ainsi découvrir les notions de vie, de savoirs et de connaissances. A cet égard, le référentiel général des programmes met l'accent sur les fondements de toute éducation qui aurait pour vocation de transmettre les valeurs qu'une société s'est choisie :

- *« Des valeurs communes à tous ses membres : valeurs politiques et sociales, culturelles et spirituelles, dont l'objectif est de consolider l'unité nationale.*
- *Des valeurs plus spécifiquement individuelles : valeurs affectives et morales, valeurs esthétiques, valeurs intellectuelles, valeurs humanistes ouvrant sur l'universel.⁸⁶ »*

Le manuel scolaire est un outil pédagogique de base indispensable. Il est destiné aux élèves, mais aussi conçu pour les enseignants et choisi par eux.

⁸⁵ Hanna SCHISLER, Limitations and Priorities for International Social Text book Research, in the International Journal of Social Education, vol. 4 (1989-90), p.81 : cité par Falk Pingel, Guide UNESCO pour l'analyse et la révision des manuels scolaires, 1999, page 4. Cité dans www.unesco.unesco.org.

⁸⁶ Référentiel général des programmes, janvier 2006, page 9. Cité dans www.référentiel 2006 (2) (1).doc

Cependant, nous n'allons pas trop nous attarder sur la signification du manuel scolaire car ce n'est pas notre but mais son exploration demeure fondamentale afin que nous puissions vérifier tout d'abord son contenu et ensuite confirmer ou infirmer l'une de nos hypothèses de recherche qui présente le conte comme l'outil par excellence de l'enseignement/apprentissage du FLE. Le manuel scolaire de français de la 5ème année primaire propose divers projets d'écritures, riches, variés et très instructifs. Voici les quatre projets présentés dans le support pédagogique ainsi que leurs principaux thèmes et pistes d'exploitations :

Projet 1 : Faire connaître des métiers.

Tableau 1 :

Séquence	Actes de parole	Oral	Lecture	Production écrite	Lecture suivie	Récitation
Présenter un métier	Présenter	Le fils de si Abderrahmane	Un métier : sauver des vies	Rédiger un court paragraphe pour présenter un métier	Le cross possible	La cigale et la fourmi
Décrire les différentes actions relatives à un métier	Informé	L'apiculteur	Le boulanger	Rédiger un court paragraphe pour parler des actions relatives à un métier	Le cross impossible.	Les beaux métiers
Découvrir l'utilité des métiers	Donner son avis	L'ébéniste	Le travail manuel	Rédiger un court paragraphe pour donner son avis sur un métier	Le cross impossible	

Suite du tableau 1 :

Séquence	Vocabulaire	Grammaire	Conjugaison	Orthographe
Présenter un	Le champ	Les types de	Etre et avoir au	La ponctuation

métier	lexical	phrases	présent	
Décrire les différentes actions relatives à un métier	Les synonymes	La phrase interrogative et les adverbes interrogatifs	Les verbes du 1 ^{er} et 2 ^{eme} groupe au présent de l'indicatif + verbe aller	Les homophones grammaticaux
Découvrir l'utilité des métiers.	Les familles de mots	La forme négative et la forme affirmative	Les verbes du 3 ^{eme} groupe au présent de l'indicatif	Le féminin des noms

Projet 2 : Lire et écrire un conte.

Tableau 2 :

Séquence	Actes de parole	Oral	Lecture	Production écrite	Lecture suivie	Récitation
Identifier la structure narrative	Donner des informations : Sur des évènements	Le crayon magique	Histoire de Babar	Rédiger le début d'un récit	Le cross impossible	Ménagerie
Identifier les particularités d'un conte	Sur des personnages	Le petit coq noir	Le chêne de l'ogre	Rédiger la fin d'un récit		
Faire parler les personnages d'un conte		C'était un loup si bête	Le chêne de l'ogre (suite)	Rédiger un dialogue dans un récit	Le cross impossible	Ménagerie

Suite du tableau 2:

Séquence	Vocabulaire	Grammaire	Conjugaison	Orthographe
Identifier la structure narrative	Les articulateurs logiques	Les constituants de la phrase GNS/GV	Etre et avoir à l'imparfait de l'indicatif	Le pluriel des noms (s-x-al-ail)
Identifier les particularités d'un conte	La préfixation	Le groupe nominal sujet	Les verbes du 1 ^{er} , 2 ^{eme} et 3 ^{eme} groupe à l'imparfait de	Accord sujet/verbe

			l'indicatif	
Faire parler les personnages d'un conte	La suffixation	Les adjectifs qualificatifs : épithète et attribut	Le passé composé	L'accord du participe passé

Projet 3 : Lire et écrire un texte documentaire.

Tableau 3 :

Séquence	Actes de parole	Oral	Lecture	Production écrite	Lecture suivie	Récitation
Identifier le thème d'un texte documentaire	Donner des informations	L'éléphant	La pollution des océans	Rédiger un court texte documentaire	Le cross impossible	Pour ma mère
Repérer les informations essentielles dans un texte documentaire	Expliquer	La pomme de terre	Le sucre	Compléter le texte documentaire avec les informations proposées		La chenille
Retrouver un processus de fabrication		Dans la boulangerie	Les abeilles	Rédiger un processus de fabrication		J'aime l'âne

Suite du tableau 3:

Séquence	Vocabulaire	Grammaire	Conjugaison	Orthographe
Identifier le thème d'un texte documentaire	Utilisation du dictionnaire	Le groupe verbal V+COD – V+COI	Le passé composé	Les mots invariables
Repérer les informations essentielles dans un texte documentaire	La nominalisation	Les pronoms personnels compléments	Etre et avoir au futur de l'indicatif	Le féminin des adjectifs qualificatifs
Retrouver un processus de fabrication	La polysémie	Les déterminants possessifs et démonstratifs	Les verbes du 1 ^{er} et 2 ^{eme} groupe au futur de l'indicatif +	Le féminin des adjectifs en double consonnes

			le verbe aller	
--	--	--	----------------	--

Projet 4 : Lire et écrire un texte prescriptif.

Tableau 4 :

Séquence	Actes de parole	Oral	Lecture	Production écrite	Lecture suivie	Récitation
Identifier un texte qui présente des conseils	Expliquer Donner des conseils	Pour garder une bonne santé	Gribouille ne prend pas soin de lui	Rédiger un texte prescriptif en employant il faut/il ne faut pas	Le cross impossible	Pour faire le portrait d'un oiseau
Identifier un mode de fabrication		Pour fabriquer un masque	Pour fabriquer une tortue	Rédiger un mode de fabrication à partir d'une illustration	Le cross impossible	
Identifier une recette	Donner des ordres	La citronnade	L'orangeade	Rédiger une recette à partir d'illustrations	Le cross impossible	Les hiboux

Suite du tableau 4:

Séquence	Vocabulaire	Grammaire	Conjugaison	Orthographe
Identifier un texte qui présente des conseils	Emploi de il faut/il ne faut pas	La phrase à 3 constituants GN+GV+GP les compléments circonstanciels	La forme pronominale	L'infinitif après un verbe – une préposition
Identifier un mode de fabrication	Les antonymes	Verbes d'état/verbe d'action	L'impératif	Les adverbes de manière (amment-ement-ement)
Identifier une recette	Les expressions imagées	La phrase complexe avec parce que	Verbe devoir au présent de l'indicatif	Les homophones lexicaux

4- Traitement des projets du manuel scolaire de la 5eme année primaire:

Le manuel scolaire de français de la 5eme année de primaire en Algérie est structuré en 4 parties, appelées aussi « projets ». Chaque projet contient trois séquences qui toucheront d'une part une multitude et une variété de thèmes et d'autre part elles examineront le fonctionnement de la langue sous un angle linguistique, et ce en abordant diverses activités qui visent à mettre en place un enseignement /apprentissage du FLE adaptés au niveau cognitif de l'apprenant.

Notre but, à travers l'analyse que nous ferons du contenu des séquences abordées dans le manuel scolaire algérien, serait d'effleurer les thèmes ainsi que les situations d'intégrations; cela dit notre objectif contribuerait surtout à nous centraliser sur l'analyse du deuxième projet intitulé : « *Lire et écrire un conte* » car il est, en réalité, l'objet de notre investigation. Nous allons voir si véritablement cette partie, consacrée à l'apport du conte, donne à l'enseignant ainsi qu'à l'apprenant les outils adéquats pour faciliter davantage, la transmission et l'acquisition du FLE.

A cet effet, et pour une analyse minutieuse et approfondie du conte ainsi que ses pistes d'exploitations, nous allons délibérément laisser son étude à la fin de cette phase d'étude, bien qu'il soit présenté en deuxième position dans le classement des projets.

Projet 1 : Faire connaître des métiers

L'institution de l'école, comme nous l'avons définie un peu plus haut, est la deuxième société, après le foyer familial, qui vise à transmettre des connaissances, des compétences et des valeurs. Son objectif premier serait avant tout d'éduquer, d'instruire et de responsabiliser ses apprenants afin de mieux faire face aux étapes qui suivent et surtout à l'avenir. C'est dans cette optique que procède le premier projet du manuel scolaire en abordant différentes professions tels que : le Boulanger, le Pompier, l'Ebéniste... afin que les élèves puissent, d'abord découvrir le métier, les différentes actions relatives à ce métier, son utilité, pour pouvoir ensuite choisir leur métier d'avenir et pouvoir intégrer plus facilement la société dans laquelle ils vivent, et ce en respectant la profession de chaque individu.

Les apprentissages cognitifs sur lesquels se basent cette partie sont en grande partie liées à l'instruction civique et morale de l'apprenant. Car ce dernier développera à l'issue de ces séquences des « *valeurs communes*⁸⁷ » ; des valeurs morales qui lui apprendront surtout à respecter l'autre dans sa différence, dans ses choix et dans la vie personnelle de chaque individu. Les objectifs des apprentissages fondamentaux sont, avant tout autre apprentissage, en priorité la transmission des règles de politesse, de respect, d'autonomie, de responsabilité, d'échange et de coopération. Plusieurs notions forment ces objectifs dont celles de la protection de l'environnement de l'école et de la société, de la prise de conscience des droits et des devoirs de l'enfant et enfin de l'éducation à la santé et à la sécurité. La primauté est donc attribuée à l'instruction civique et morale de l'enfant-apprenant à l'école primaire notamment en classe de la 5^{ème} année de primaire et plus précisément dans le projet n°1, 3 et 4 du manuel scolaire de l'année suscitée. Au-delà des valeurs morales abordées ci-dessus, l'apprenant est exposé à une liste d'activités touchant le domaine du fonctionnement langagier (Actes de parole, Oral, Lecture, Production écrite, Lecture suivie, Récitation) mais surtout au niveau du mécanisme de la langue (Vocabulaire, Grammaire, orthographe, Conjugaison).

Le troisième et le quatrième projet assignés aux élèves de primaire traiteront des textes documentaires et d'autres prescriptifs, le but serait d'amener l'enfant, en premier lieu, à reconnaître le type de textes qu'il étudie, en second lieu, les activités pédagogiques lui donneront une large connaissance et de véritables habiletés dans le fonctionnement de la langue dans des situations de communications différentes. Nous allons, à présent, analyser brièvement les deux derniers projets dans l'ordre du manuel scolaire de français de la 5^{ème} année primaire.

Projet 3 : Lire et écrire un texte documentaire

Notre expérience, autant qu'enseignante de français dans des classes inférieures au niveau enquêté, nous permet de confirmer que le texte documentaire est abordé un peu plutôt mais de façon implicite ; en présentant des exposés, des affiches publicitaires, des annonces, les élèves sont en train de donner des informations

⁸⁷ Op.cit., Le Référentiel général des programmes.

vraies et authentiques, sans être véritablement instruits et éclairés sur ce type d'énoncé. Nous avons l'occasion, à cet effet, de demander à nos propres élèves de présenter un exposé sur les différents animaux sauvages et domestiques, leurs femelles, leurs petits ainsi que leur environnement puis nous leur avons demandé de clôturer ce travail par un paragraphe d'une dizaine de ligne décrivant la physionomie, la nature et l'environnement de l'animal de leur choix. L'apport de ce genre de document se fait plus explicitement en 5eme A.P, l'élève est, tout d'abord, convié à une définition propre au texte documentaire, voici ce qui a été présenté dans l'affiche pédagogique d'une enseignante de primaire: « *le texte documentaire contient des informations vraie sur un thème choisi. Il donne réponses à des interrogations diverses concernant l'humanité, l'homme, la femme, la famille, le travail, la terre, l'animal,...* ». Au-delà des textes traitant la présentation des animaux (*L'éléphant, Les abeilles*⁸⁸...), le manuel scolaire aborde, également, des textes exposant le processus de fonctionnement d'un effet comme *La pollution des océans* ou encore le processus de fabrication d'un produit tels que *Le sucre, Le chocolat, La pomme de terre*⁸⁹... les apprenants de la 5eme année de primaire sont amenés devant ce type d'énoncé à repérer les informations essentielles, à identifier le thème d'un texte documentaire et enfin retrouver le processus de fabrication. C'est pourquoi les questions de compréhension sont très importantes dans l'étude de tout énoncé. Nous retrouvons d'ailleurs cette activité chez pratiquement toutes les classes de ce niveau. Lors de notre présence sur le terrain, nous avons assisté à plusieurs lectures d'élèves, suite à cette activité, l'enseignante aborde directement une chaîne de questions liées au décodage des mots, des phrases et du thème principale. C'est à ces tâches que se focaliseront la majorité des élèves. Comment ? Pourquoi ? Qui parle ? Où se trouve ? De quoi s'agit-il ? Sous quelle forme ? Quelles sont les informations données ? De quel produit parle-t-on ? Qui le fabrique ? Comment le fabrique-t-on ? Tant de questions et bien d'autres accompagnent le texte documentaire étudié en 5eme année de primaire. Des interrogations qui favorisent, en réalité, le développement

⁸⁸ Manuel scolaire de français de la 5eme année primaire, p.78, 79.

⁸⁹ Idem, p.79, 88, 89.

de l'esprit critique et de la réflexion de l'enfant-apprenant. Ce dernier est amené, devant plusieurs informations structurées pour former un énoncé, à observer, analyser, réfléchir, s'interroger, rechercher, dégager, repérer, argumenter, nommer les choses, structurer, former des phrases, s'exprimer, parler, dire, convaincre, etc. Le texte documentaire est, à notre avis, très riche et très important au niveau de toutes les connaissances et les informations qu'il puisse apporter à l'élève mais il demeure prépondérant également au niveau de toutes les compétences qu'il installe chez l'apprenant.

A l'issue de cette séquence, l'élève devra mobiliser ses connaissances en réinvestissant ce qu'il a appris et retenu auparavant. Il est dans une véritable situation d'apprentissage dans le sens où il va s'appliquer, s'exercer et trouver une solution à travers les différentes activités qui lui sont proposées. C'est ce que nous tenterons de voir à travers l'analyse du quatrième projet intitulé « *Lire et écrire un texte prescriptif* », le but serait de voir si ce projet procure différents thèmes ainsi que d'autres pistes d'exploitations permettant aux apprenants de développer des compétences nouvelles et différentes que celles éveillées dans les projets précédents.

Projet 4 : Lire et écrire un texte prescriptif

Le texte injonctif, souvent appelé le texte prescriptif, sert à prescrire, à donner des conseils, des ordres, des éclaircissements et des indications. La partie liée, dans le manuel scolaire, aux textes prescriptifs aborde différents textes traitant les thèmes composés de plus d'une séquence, le texte prescriptif contient souvent une liste de matériel, de composants ou d'ingrédients, nous retrouvons également une suite d'actions à réaliser suivant une certaine hiérarchie, des dessins, des illustrations ou des schémas. En effet, les apprenants de la 5^{ème} année de primaire sont conduits à réaliser des tâches tout au long de l'année, et ce, en fabriquant *un masque, une tortue, des tampons en mousse*⁹⁰, en préparant des recettes comme de

⁹⁰ Texte prescriptif présentés dans le manuel scolaire de la 5^{ème} année primaire, p.122, 123, 142.

*la citronnade, de l'orangeade*⁹¹. Les modes d'emploi, les recettes de cuisines, les notices de montage ou encore les règles et les comportements que les enfants surtout doivent tenir se regroupent sous la même nomination de texte prescriptif. Il s'agit d'un ensemble de textes importants et très instructifs, auxquels les apprenants sont souvent confrontés, à la maison au premier abord dans leurs jeux, leurs travaux manuels, leurs réalisations d'activités créatrices et en second lieu à l'école. Le genre « comportement et règlement à tenir » auquel appartient le texte « *Pour garder une bonne santé*⁹² » et celui de « *Gribouille ne prend pas soin de lui*⁹³ » contient d'importantes particularités auxquelles il est intéressant de sensibiliser les élèves. C'est véritablement, à l'issue de ces textes que l'enfant gagnera en autonomie et en responsabilité dans le sens où ces derniers l'initient à prendre en charge sa vie et sa santé surtout, à travers le sport, le sommeil, l'hygiène du corps, les aliments sains...etc. Le texte de « *Gribouille ne prend pas soin de lui* » illustre d'une manière très ludique et plutôt plaisante les étapes à suivre dans la réalisation de cette tâche car l'énoncé personnifie les composants du corps humain à travers un rêve que fait le personnage principale de l'histoire et où le nez, les oreilles, les mains, les dents commence à se révolter du délaissement du héros par rapport à sa santé et à son hygiène quotidienne. Le projet analysé traitant le texte prescriptif, comme nous l'avons déjà indiqué, présente des conseils, des ordres et des indications à suivre. En effet, le manuel scolaire dresse, à travers cette partie, une liste de tâches, et de recettes à réaliser soit même. Les apprenants sont amenés à effectuer certaines actions et ce en suivant des consignes, des règles et parfois des ingrédients. C'est ce qui a donné l'occasion à certains enquêtés, bien après notre présence en classe car il ne nous a pas était possible d'assister à tous les cours, de réaliser un travail, une recette ou un objet de leur choix suite à la demande de leur institutrice. Ces derniers devaient accomplir un travail manuel tels qu'une boîte à outils, un coffre, un porte stylo, un animal, un masque avec des ustensiles différents comme par exemple de la pâte à modeler, des buchettes, du carton, de la peinture, des légumes sec et bien d'autre produits. En plus de la

⁹¹ Idem p.132, 133.

⁹² Texte abordé dans le manuel scolaire de français, projet n°4 « le texte prescriptif », p.112.

⁹³ Idem p.113.

fabrication du produit, de l'objet ou de la recette, les apprenants devaient procéder à la rédaction, c'est-à-dire qu'ils présentent tout d'abord le matériel, les objets et les ingrédients utilisés dans la réalisation de leur projet et ils vont par la suite mettre en rang les étapes suivies dans l'élaboration de ceci. Ce genre d'exercice est très instructif car il développe non seulement la créativité et le côté artistique des apprenants mais il va également favoriser la structuration et l'organisation des informations recueillies et ce à travers la présentation d'un texte prescriptif.

Durant notre enquête, nous avons véritablement assisté à ce genre d'exercice où les élèves devaient rédiger, à partir d'une image proposée, un court texte en deux parties, la première comprend l'écriture de la liste du matériel utilisé pour faire une souris comestible aux fruits, la deuxième est une phase où l'apprenant devra expliquer à ses camarades le mode de fabrication de ce plat. La production écrite constitue un acte de communication écrite dans le sens où l'apprenant va mettre en œuvre ses habilités et ses acquisitions dans des concepts reliés à l'écrit. Sur tous ces points de langues et sur beaucoup d'autres, les projets analysés en ont réellement touché plusieurs, ils ont abordé des thèmes différents et très enrichissants, des pistes d'apprentissages variées, édifiantes et très formatives. Cela dit, nous restons sur notre faim et nous nous demandons si ces projets procurent un réel plaisir et un engouement chez les apprenants ? Est ce qu'ils leur donnent le plaisir d'apprendre, l'envie de travailler à l'école comme à la maison ? Est ce qu'ils sont motivés dans leurs apprentissages ? C'est une liste de question à laquelle nous tenterons de répondre en analysant le dernier projet du manuel scolaire, intitulé « *Lire et écrire un conte* ». Un projet qui selon notre avis suscitera cet intérêt tant recherché par les enseignants et qui est d'ailleurs provoqué par l'utilisation du conte, un support ludique, amusant et instructif à la fois.

3- Les contes dans le manuel scolaire de la 5eme année de primaire

Projet 2 : Lire et écrire un conte

La 3eme et 4eme année de primaire constituent une base essentielle pour l'apprenant et une période d'acquisition et de construction de ses apprentissages à

l'écrit comme à l'oral. L'enseignement de la 5^{ème} année de primaire a pour but de consolider mais surtout de poursuivre le développement des compétences de communication à l'oral et à l'écrit acquises depuis la première année d'enseignement de la langue française et de faire progresser les apprentissages au niveau linguistique, c'est à cet effet que le programme national insiste sur le fait de :

- *« consolider les apprentissages installés depuis la 1^{ère} année d'enseignement de français à l'oral et à l'écrit, en réception et en production ;*
- *développer les apprentissages linguistiques au service de la communication en s'appuyant sur :*
 - *la variété des situations orales et écrites en relation avec les actes de parole :*
 - *l'observation réfléchie des faits de langue fondamentaux,*
 - *l'enrichissement et l'organisation du stock lexical ;*
- *d'amener l'apprenant à articuler différents acquis en vue de les mobiliser dans des situations de communication variées ;*
- *d'élever le niveau de maîtrise des compétences disciplinaires et transversales.*
- *de préparer l'élève à l'épreuve de fin de cycle (certification).⁹⁴ »*

A partir du tableau⁹⁵ que nous avons mis en place, nous allons d'abord citer les contes qui sont proposés dans le manuel scolaire, puis nous les analyserons l'un après

⁹⁴ Le programme national de français de la 5^{ème} année de primaire, selon les objectifs de l'enseignement du français de la 5^{ème} A.P, p.6, p.7

l'autre pour enfin essayer de démontrer leurs pistes d'exploitation à travers leur sens et/ou l'idéologie de leur auteur, leurs illustrations et au final à travers les activités qui les accompagnent.

Tableau des contes proposés dans le manuel scolaire

Titre du conte	Auteur	Edition/ Source	Page	Illustration	Pistes d'exploitation
Le crayon magique	Ph.Jean	Hachette	44	Non	-Question de compréhension -Grammaire -Production orale.
Histoire de Babar	J. de Brunhoff	Librairie Hachette	45	Non	-Question de compréhension -Structure du texte
Le petit coq noir	NathaCaputo	Contes des quatre vents	54	Oui	-Question de compréhension -Production orale.
Le chêne de l'ogre	Taos Amrouche	Contes de Kabylie	55	Oui	-Question de compréhension -Grammaire -Vocabulaire -Conjugaison -Orthographe -Production écrite.
La chèvre	Alfonse	Lettres de	61	Oui	-Grammaire

⁹⁵ Nous avons mis en place un tableau, constituant tous les contes qui ont été abordés dans le manuel scolaire de français de la 5ème année de primaire.

de M. Seguin	Daudet	mon moulin				-Conjugaison -Production écrite
La chèvre de M. Seguin (suite)	Alfonse Daudet	Lettres de mon moulin	65	Oui		-Question de compréhension -Grammaire -Vocabulaire -Conjugaison -Orthographe -Production écrite.
Hansel et Greitel	Les frères Grimm	Non signalé	74	Non		-Question de compréhension -Grammaire -Conjugaison -Production écrite.

Les six contes proposés dans le manuel scolaire, sont aussi riches et variés que les vingt textes différents soumis à l'étude. Ils sont non seulement éducatifs et porteurs de sens, mais ils ont aussi un aspect ludique et amusant favorisant l'enchantement et l'émerveillement chez les apprenants. Voici dans l'ordre les contes proposés dans le manuel scolaire :

Conte n°1 :

Michèle Kahn, Ph.Jan, auteure française, née en 1940 à Nice. Elle a publié une centaine d'ouvrages incluant des romans pour adultes et ceux pour la jeunesse. Elle est la créatrice de plusieurs albums pour les petits, d'ouvrages parascolaires ou d'activités manuelles. Son intérêt pour les contes de fées l'a poussé à créer plus d'un, d'où l'histoire du « *Crayon magique* ».

L'histoire raconte qu' « *Il était une fois un vieux crayon qui savait écrire tout seul. Julien, qui a onze ans, est bien heureux de posséder ce crayon. A la sortie de l'école, le garçon va jouer dans les champs. Ses parents sont inquiets de ne jamais le voir travailler. Pourtant, le matin, tous les devoirs sont faits.*

Un jour, Julien a oublié son crayon à la maison. Sa maman le trouve tout cassé, tout vieux sur le tapis. « qu'il est laid » se dit –elle. Et vlan ! Elle jette le crayon à la poubelle. Depuis ce jour, on n'a plus de crayon qui écrit tout seul⁹⁶ ».

Conte n°2 :

Jean de Brunhoff, né le 9 décembre 1899 à Paris, et mort le 16 octobre 1937 à Montana, Suisse, est un auteur-illustrateur français créateur de Babar⁹⁷. La création du personnage de Babar l'a rendu mondialement connu. Son premier titre apparaît aux éditions du Jardin des modes en 1931. Babar incarne le personnage d'un petit éléphant bien élevé et gentil aux aventures merveilleuses et extraordinaire, cela dit, sa poursuite par de méchant chasseurs lui cause pas mal d'ennui. L'origine de ce personnage revient à Cécile Sabouraud, l'épouse du célèbre auteur, elle racontait les aventures de Babar à ses fils pour leur inculquer des valeurs et des conduites à tenir dans leur vie quotidienne. Devant l'émerveillement et l'engouement de ses enfants, que l'histoire inspire Brunhoff à créer ce personnage dans des albums pour enfants en 1931 et qui compte d'ailleurs plusieurs contes dont Le voyage de Babar, Le Roi Babar, A.B.C de Babar....ou encore Histoire de Babar présenté dans le manuel scolaire.

« Il y avait une fois, un petit éléphant qui s'appelait Babar. Il vivait dans la grande forêt avec sa mère. Pour l'endormir, elle le berçait avec sa trompe en chantant doucement. Sa maman l'aimait beaucoup. Mais elle était imprudente. Elle se promenait, souvent, avec Babar, loin des autres animaux. Seuls les oiseaux pouvaient les accompagner dans leurs longues promenades.

⁹⁶ Conte présenté dans le manuel scolaire, p...

⁹⁷www.wikipédia.org/wiki/Jean_de_Brunhoff.

Un jour, un méchant chasseur, caché derrière les arbres, a tiré sur eux. Il a tué la maman. Babar s'enfuit en pleurant. Le chasseur court pour attraper Babar ; mais, impossible ! Babar est déjà loin...Fatigué, il arrive près d'une ville. Il rencontre une vieille dame très riche qui aime beaucoup les petits éléphants. Depuis ce jour, Babar vit très heureux avec elle ⁹⁸».

Conte n°3 et 4 :

NathaCaputo est une auteure de contes, née en 1904 à Lyon et décédée en 1967 à Paris. L'institutrice française est influencée par de nombreuses théories pédagogiques et est inspirée des contes russes qu'elle entendait étant encore enfant. Plusieurs contes portent son nom tels que : « *Roule galette* » (1950), *l'Histoire de Ho-l'archer* dans les contes des quatre vents (1954), *les animaux qui cherchaient l'été* (1960), sans oublier « *Le petit coq noir* », et « *C'était un loup si bête* »

« Il était une fois ; un petit coq noir à la crête rouge. Il appartenait à une très pauvre femme. Ils vivaient tous les deux dans une très vieille maison. Souvent, le petit coq grattait la terre et piquait du bec des vers, des grains et des miettes. La pauvre felle le regardait tendrement. Un matin, ce brave petit coq trouve une pièce d'or. Un sultan qui passait par là ; lui dit : « Petit coq noir, donne- moi cette pièce d'or. », - Elle est à moi, répond le petit coq noir. Je la donnerai à ma maitresse qui en a plus besoin que toi. Le petit coq court trouver la pauvre femme et lui donne la pièce. Très heureuse, elle lui promet de ne jamais le manger. Depuis ce jour, ils vivent heureux dans une belle maison. ⁹⁹»

« Il était une fois, un loup qui avait très faim. Sur son chemin, il rencontre un mouton. Il était très content. -Où cours-tu donc, mouton ? Crie le loup. Arrête –toi je vais te manger. -Tu ne peux pas

⁹⁸ Conte présenté dans le manuel scolaire, p...

⁹⁹ Conte présenté dans le manuel scolaire, p..

choisir un autre animal pour tes repas ? dit le mouton. Tu ne sais pas que je suis le meilleur danseur du pays ? Ce serait dommage que tu me manges. -Ah !tu sais vraiment danser ? demande le loup. -Je vais te montrer, réponds le mouton. Et le mouton se met à tourner, tourner. Puis il disparaît. Le loup est très fâché. Mais il continue son chemin. Il rencontre alors un chevalet lui dit : « cheval, je te mange tout de suite »-D'accord, répond le cheval. Mais tu dois d'abord lire ce qui est écrit sur mon dos. Quand le loup passe derrière le cheval pour lire, celui –ci lui donne un grand coup de pied à la tête.¹⁰⁰»

Conte n°4 :

Taos Amrouche est issue d'une famille Kabyle christianisée¹⁰¹. Elle écrit plusieurs romans dont « *Jacinthe noire* » (1947). Très fortement inspirée par la culture orale de Kabylie et par les chansons et contes que lui transmettait sa mère pendant son enfance, elle signe Marguerite –Taos le recueil « *Le grain magique* » et contes Kabyle. L'un de ses contes populaire intitulé « *Le chêne de l'ogre* » est utilisé pour la première fois dans le manuel scolaire, il inspire de nombreux travaux pédagogique ainsi que le développement culturel de l'apprenant ; le conte raconte qu' :

« Il était une fois, un pauvre vieux qui vivait seul dans sa cabane. Il habitait en dehors du village. Son lit était près de la porte, ainsi, il pouvait l'ouvrir en tirant sur un fil qui était accroché à la targette. Ce vieux avait une petite fille, Aicha, qui lui apportait à manger. Dès qu'elle arrivait près de la cabane, Aicha chantonnait :

- Ouvre- moi la porte, O mon père Inoubba, O mon père Inoubba. Et le grand père répondit : - Fais sonner tes petits bracelets, O Aicha ma fille !

La fillette heurtait l'un contre l'autre ses bracelets et il ouvrait la porte. Aicha entra, nettoyait la cabane puis elle servait à son grand père le repas

¹⁰⁰ Idem, p..

¹⁰¹<http://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-amrouche/www.wikipédia.org>.

elle restait avec lui un moment puis repartit chez elle. Un jour, l'ogre aperçoit l'enfant. Il la suit en cachette jusqu'à la cabane et l'entend chantonner.

- *Ouvre- moi la porte, O mon père Inoubba, O mon père Inoubba. Il entend le vieillard répondre :*
- *Fais sonner tes petits bracelets, O Aicha ma fille.*

Le lendemain, avant l'arrivée de la fillette, l'ogre se présente devant la cabane et dit de sa grosse voix :

- *Ouvre-moi la porte, O mon père Inoubba.*
- *Sauve- toi maudit ! lui répond le vieux. Tu crois que je ne t'ai pas reconnu ?*

L'ogre est revenu à plusieurs reprises mais, à chaque fois, le vieillard devinait qui il était. Alors l'ogre va trouver le sorcier :- Dis- moi comment avoir une voix aussi fine, aussi claire que celle d'une petite fille ?

Le sorcier lui répond :- Va remplir ta gorge de miel et allonge-toi par terre au soleil, la bouche grande ouverte. Des fourmis entreront. Elles te feront un bon nettoyage dans la gorge. Mais ce n'est pas en un jour que ta voix changera. L'ogre fait ce que lui dit le sorcier. Au bout du quatrième jour, sa voix est aussi fine et aussi claire que celle de la petite fille. Il va alors chez le vieillard et chantonne devant sa cabane. –Ouvre-moi la porte, O mon père Inoubba ! – Fais sonner tes petits bracelets, O Aicha, ma fille. L'ogre fait tinter la chaîne qu'il avait apportée avec lui. La porte s'ouvre. L'ogre entre et dévore le vieux. Quand la fillette arrive devant la cabane, elle remarque du sang qui coulait sous la porte. Elle verrouille la porte de l'extérieur et chantonne :

- *Ouvre la porte, O mon père Inoubba ! L'ogre répond de sa voix fine et claire. –Fais sonner tes bracelets, O Aicha ma fille !*

La fillette qui ne reconnaît pas la voix de son grand père, court au village avertir ses parents. Le père fait crier la nouvelle sur la place publique. Alors, les hommes arrivent de tous les côtés avec du bois qu'ils déposent devant la cabane. Ils allument le feu. L'ogre essaie de fuir mais il ne peut pas. C'est ainsi qu'il brula. L'année suivante, à l'endroit où la cabane a brûlé, un chêne a poussé. On l'appelle le chêne de l'ogre¹⁰².

Conte n°5 :

Alfonse Daudet, né le 13 mai 1840 à Nîmes dans le département du Gard et décédé le 16 septembre 1897 à Paris, est un écrivain et auteur dramatique français¹⁰³. Il est l'auteur d'une panoplie d'ouvrages comme l'Arlésienne en 1869, Numa Roumestan en 1881... Son voyage en Provence lui inspire l'écriture *Des Lettres de mon moulin* qui seront publiés comme feuilleton, en 1866, sous le titre de Chroniques provençales. *Les lettres de mon moulin* compte plusieurs écrits devenues par la suite très populaires comme *Les Trois Messes basses* ou *l'Elixir du Révérend Père Gaucher* ou encore la célèbre *Chèvre de Monsieur Seguin*, évoquée ci-dessous dans le manuel scolaire de français de la 5^{ème} année primaire :

« Monsieur Seguin avait une chèvre. Elle s'appelait Blanquette. Elle vivait avec son maître. Un jour, en regardant par la fenêtre, elle voit la montagne, l'herbe et les fleurs.

-Comme on doit être bien là-haut, dans la montagne ! se dit-elle. Quel plaisir de courir et de brouter l'herbe fraîche !

Quand monsieur Seguin arrive, elle lui dit « Ecoutez, monsieur Seguin. Je m'ennuie ici, laissez-moi aller dans la montagne !

-Mais, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... ? répond monsieur Seguin. Que feras-tu quand il viendra ?

-Eh bien ! Je lui donnerai des coups de cornes.

¹⁰² Conte présenté dans le manuel scolaire, p..

¹⁰³www.wikipédia.org/wiki/Alphonse_Daudet.

Monsieur Seguin décide de l'enfermer dans l'étable. Blanquette se sauve par la fenêtre. Dans la montagne, elle est heureuse. Elle gambade au milieu des arbres. Pendant toute la journée elle s'amuse comme une folle au milieu des fleurs. Soudain, à la tombée de la nuit, elle entend derrière elle un bruit. Elle se retourne et voit deux oreilles courtes et deux yeux luisants : C'est le loup.... »

Conte n°6 :

Les frères Grimm, Jacob Grimm (1785-1863) et Wilhelm Carl Grimm (1786-1859), sont de célèbres linguistes et collecteurs de contes populaires¹⁰⁴. Leur célébrité est due aux collectes des contes traditionnels allemands transmis de bouche à oreille mais fixés par écrits et publié en deux parties, en 1812 et en 1815 intitulé *les contes de l'enfance et du foyer*.

« Il y a bien longtemps, tout près d'une grande forêt, vivait un pauvre bucheron, sa femme et leurs deux enfants Hansel et Gretel. Un jour, alors qu'ils n'avaient plus rien à manger, les parents abandonnent leurs enfants dans la forêt. Après avoir marché longtemps, Hansel et Gretel aperçoivent une petite maison en pain d'épices. Une vieille femme ouvre la porte et les invite à entrer. C'est une sorcière. Elle enferme Hansel et ordonne à Gretel de préparer les repas. Quand Hansel deviendra gros, elle le mangera. Un jour, la sorcière décide de le manger. Gretel, la sœur de Hansel attire la sorcière près du four. D'un coup de pied, elle la pousse dans la marmite. Avant de se sauver, les enfants prennent tout l'argent et tous les bijoux de la sorcière. Ils retournent chez leurs parents les poches pleines de pièces d'or. Depuis ce jour, ils sont devenus très riches et vivent dans une belle maison.¹⁰⁵ »

Cette collection de contes, pour enfants, comprend un ensemble d'histoires évocatrices et porteuses de sens. Elles contribuent, chacune à sa manière, à développer

¹⁰⁴https://fr.wikidia.org/wiki/Fr%C3%A8res_Grimm.

¹⁰⁵ Conte présenté dans le manuel scolaire, p..

les connaissances, à nourrir l'imaginaire et à éveiller la réflexion critique chez les apprenants. Une première analyse des contes révèle que ces derniers ne sont pas adressés uniquement aux enfants de l'âge de dix et onze ans. En effet, nous trouvons des histoires mystérieuses et terrifiantes, comme par exemple l'histoire de « *Hansel et Greitel* » ou encore celle du « *chêne de l'ogre* », où les personnages sont constamment guettés par le danger et notamment par la terreur qu'inspirent les angoisses de la dévoration. Cependant, rien ne laisse supposer une quelconque menace émotionnelle pour les petits garçons ni pour les petites filles. Néanmoins, les contes illustrent de façon ludique les terreurs enfantines car il aborde les cruautés de la vie et des peurs intérieurs en leur donnant une forme tangible qui les rend moins effrayantes. La sorcière, le fin fond de la forêt obscure, le méchant chasseur de Babar ont effrayé les enfants. En effet, lors de notre enquête, nous avons remarqué que ces histoires faisaient naître chez les enfants des réactions qui se traduisaient parfois par des regards de méfiance, de crainte et parfois des comportements et des réflexes involontaires causés par la peur. Mais ils ne pouvaient qu'en rire, rêver et s'identifier aux personnages quand ces derniers triomphaient toujours vers la fin d'une façon ou d'une autre. Les thèmes des contes étudiés en classe de 5^{ème} année de primaire sont divers, ils abordent l'amour, la haine, l'imprudence, la fidélité, l'amour paternel, la ruse, la liberté, le danger, la naïveté, la peur et la richesse ; pleins de qualités et de défauts qui permettront aux enfants de distinguer entre le bien et le mal, entre les bons et les méchants et enfin entre les conduites à tenir et celles qu'ils devraient éviter. En d'autres termes, ces contes leur fournissent des points de repères sur le comportement à avoir dans la vie. A ce sujet Bruno Bettelheim écrit :

« Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Mais, pour enrichir sa vie, il faut en outre qu'elle stimule son imagination ; qu'elle l'aide à développer son intelligence et à avoir clair dans ses émotions, qu'elle soit accordé à ses angoisses et à ses aspirations, qu'elle lui fasse prendre

*conscience de ses difficultés, tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent*¹⁰⁶»

En effet, c'est le message que cache chaque conte proposé dans le manuel scolaire, un message édifiant et instructif visant les avantages d'un comportement conforme à la morale, une morale qui semble surtout véhiculer des valeurs humaines que chaque enfant doit avoir et connaître. Nous avons constaté que ces contes ont pour but de provoquer les bons sentiments, les qualités telles que la reconnaissance et la fidélité du petit coq noir envers la pauvre femme, la gentillesse de *Aïcha* qui prend soin de son grand père malade et alité, le bonheur de *la chèvre Blanquette* lorsqu'elle se sentait libre dans la forêt, l'amour et la solidarité fraternelle de *Hansel et Grete* pour échapper à la méchante sorcière. Ces contes abordent également une deuxième facette qui se situe dans les mauvais sentiments et les défauts tels que l'imprudence des enfants dans la forêt qui aurait pu leur coûter la vie, la naïveté du loup lorsqu'il croit toutes les sournoiseries qu'il entend, l'indifférence et la méchanceté de l'ogre envers un homme âgé et malade. Sur tous ces points et sur beaucoup d'autres, rien ne peut être plus enrichissant et plus satisfaisant dans toute la littérature enfantine que les contes. A vrai dire, si nous nous limitons d'aborder superficiellement à ces histoires, ils ont peu de choses à nous apporter sur les conditions de vie propre à la société, bien qu'ils aient infiniment plus de choses à nous apprendre sur les problèmes intérieurs de l'être humain et leurs solutions. Si nous prenons en compte cette façon d'exploiter ce type de récit, c'est-à-dire aborder le conte à travers sa signification et son sens profond, nous aurons atteint deux objectifs en même temps, le premier est celui de construire la personnalité de l'enfant et le deuxième concernera son développement cognitif. Ce que nous avons remarqué, lors de notre enquête, c'est qu'une grande partie des enseignants chez qui nous sommes passées, néglige la morale ou le message caché du conte bien qu'ils connaissent la valeur et l'importance de ce dernier dans la construction personnel et moral surtout de l'enfant-apprenant. Une chose est sûre, c'est que toutes les histoires abordées dans le manuel véhiculent une morale, une instruction et une valeur, la conclusion est simple : suivre le héros et s'identifier à lui ou alors être

¹⁰⁶ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, 2^e édition Robert Laffont, 1976, p.15.

carrément à l'opposé de ses actes. C'est en allant dans le même sens que Jean de la Fontaine attribue au terme de la morale du conte la définition suivante : « *Une morale nue apporte l'ennui. Le conte fait passer le précepte avec lui. En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire. Et conter pour conter me semble peu d'affaire*¹⁰⁷ ». Lorsque nous avons l'occasion de raconter l'histoire de *Hansel et Greitel*, lors de notre présence en classe de la 5^{ème} année de primaire, dans sa version originale, car celle présentée dans le manuel ne constitue qu'un résumé des événements, la réaction des apprenants est surprenante dans le sens où elle est totalement différente de celle que nous avons remarqué lors de la narration de l'adaptation figurée dans le manuel. En vérité, le retour positif que nous avons eu de la part des auditeurs se définit par la joie, l'enchantement, l'émerveillement et le plaisir d'écouter¹⁰⁸. Malheureusement, le conte proposé à l'étude est dépourvu de toute fantaisie. En effet, nous remarquons l'absence de dialogue, de personnages imaginaires, de descriptions, de magie, de pouvoirs magiques et enfin de détails auxquels les enfants se rattachent facilement. A l'opposé du décor banal, ennuyeux et plat, présenté dans le manuel scolaire à travers l'histoire, se dresse la description que nous avons faite de la maison en pain d'épices aux fenêtres de sucre et de bonbon, située en plein milieu de la forêt, et cela crée chez les enfants une certaine envie d'y goûter et un très fort désir d'être à la place des deux héros. Les contes restent, inéluctablement, les supports les plus appréciés des apprenants¹⁰⁹. Ceci dit, quand ils sont présentés d'une manière simple et anodine, ils n'auront certainement pas une grande importance aux yeux des enfants. C'est la raison pour laquelle, nous devrions donner plus d'intérêt à la présentation des contes, à leur narration et à leur exploitation aussi ; Négliger une partie de ses composantes reviendrait à en perdre toutes les ressources que le conte puisse procurer. Prenons le cas, par exemple de l'image qui semble être un des facteurs puissants du conte. Le conte écrit et l'image paraissent comme les deux faces d'une même pièce. Cela dit, l'illustration demeure un parent pauvre du manuel scolaire de la 5^{ème} année de primaire élaboré par la tutelle. Les images proposées se réduisent à de simples cliparts

¹⁰⁷ Cité par Jean-Pierre Aubrit, *Le conte et la nouvelle*, Armand Colin, 1997, p107.

¹⁰⁸ Remarque faite lors de la narration de l'histoire de Hansel et Greitel.

¹⁰⁹ Cf. partie des données de la première enquête pour ce qui est des préférences et des goûts des enfants-apprenants, partie I, p...

ne renvoyant pas, dans la plupart des cas, au contenu de l'histoire. Autant dire que « *l'illustration est un vecteur pédagogique pour l'enfant, dans le sens où elle lui permet de véhiculer des idées ou des notions relatives à son éducation* ¹¹⁰ ». Cependant, son absence par oubli, par négligence ou intentionnelle empêche l'élève de s'imprégner du message caché de l'histoire. Les images qui, à première vue, peuvent être empreintes de messages éducatifs ou pédagogiques, établissant une communication directe avec l'enfant au moyen des jeux de couleurs, des paysages paradisiaques et des personnages féériques, merveilleux ou parfois surnaturels, jouent un rôle très important dans la construction de la culture et de l'imaginaire de l'enfant. Elle est également un noyau fort dans le développement de l'expression des sentiments et des émotions ainsi que l'avis et le jugement personnel.

Les représentations graphiques sont une source inexhaustible dans le domaine de la pédagogie où l'image est analysée en tant que langage¹¹¹, favorisant l'amélioration des compétences orales chez les jeunes apprenants. Dans cette optique, il est nécessaire de faire saisir aux élèves, confrontés chaque jour à une abondance d'images variées, que celles-ci sont de véritables représentations porteuses de sens et que souvent leur visée peut être explicitée. Chose qui n'a pas été faite lors de notre investigation. En effet, les quelques enseignants qui ont utilisé des images pour accompagner le conte l'ont effectivement abordé d'une manière très succincte et rudimentaire : en s'appuyant uniquement sur la seule image qui accompagne les contes, ces instituteurs faisaient de petits commentaires sans donner la moindre occasion aux élèves de s'exprimer ou de donner leur avis. Face à l'image comme face au texte, les élèves doivent apprendre à s'interroger, à analyser et à observer l'image avant d'en parler. Tel est l'objectif d'une activité de production écrite, illustrée par différentes photos qui incitent les élèves, à partir de ces mêmes illustrations mises en ordre et d'une boîte à outils comprenant des verbes et des noms ainsi que d'une liste de consigne, à exploiter ces données pour

¹¹⁰ Wolf Edith, Les fonctions de l'illustration, Nouvelle revue pédagogique, Novembre 2001, n°2, p.33-34.

¹¹¹ Lors de notre présence en classe, nous avons assisté à ce genre d'exercice ; une activité qui favorise la communication et l'expression orale de l'enfant-apprenant au moyen de différentes images renvoyant à des scènes de plusieurs contes étudiés, l'institutrice avait pour objectif de développer des compétences orales en l'occurrence le réinvestissement du vocabulaire déjà acquis lors du cours. Un exercice qui nous semble, à ce moment, très apprécié par les élèves car ils manifestaient tous un intérêt particulier aux contes et aux illustrations vifs et colorés.

enfin donner un sens et raconter l'histoire illustrée. De cette manière, l'apprenant est amené à passer d'une approche intuitive à une interprétation non seulement personnelle mais également raisonnée. Ils sont donc initiés progressivement à l'univers de l'observation, de l'analyse et de la réflexion. Dans le manuel scolaire de la 5ème année de primaire, l'approche de l'image n'est pas toujours mise en relation avec des pratiques de lecture, d'écriture ou d'oral¹¹². La lecture de moyen d'expression et de communication devrait avoir une grande place en préparation de l'oral, accompagnement de contes, prolongement des textes et thèmes abordés durant l'année scolaire.

Pour ce qui est des diverses pistes d'exploitations du conte, elles tournent toutes autour de six grands points : les questions de compréhension, le vocabulaire, la grammaire, la conjugaison, l'orthographe et enfin la production écrite. Plusieurs séquences qui débouchent sur des situations d'intégration ou *des situations problèmes*¹¹³, en l'occurrence des études de texte et des activités, sont intégrées dans ce projet afin de créer un espace de réflexion, d'analyse, de déchiffrement, d'acquisition et de réinvestissement d'un problème ou d'une situation à résoudre. Nous allons, à présent, pouvoir vous exposer le déroulement d'une séance d'enseignement/apprentissage du FLE ayant pour intitulé principale « *lire et écrire un conte* », l'objet même de notre travail de recherche. Lors de notre enquête, nous avons assisté à plus d'une vingtaine de cours de plusieurs classes et différentes écoles situées dans différentes zones de la ville d'Oran pour toucher les apprenants issus de diverses couches sociales. Nous savons certainement que le niveau des élèves diffère d'un apprenant à un autre et la capacité à assimiler une langue dépend des capacités intellectuelles des élèves, de leur motivation intrinsèque, ou encore du bain linguistique dans lequel émerge l'enfant-apprenant....des facteurs qui facilitent davantage l'apprentissage d'une langue étrangère, en l'occurrence la langue française. Le niveau des élèves diffère et est enclin à la baisse, une baisse qui serait assignée

¹¹² Nous nous appuyons sur l'analyse du manuel scolaire que nous avons faite et ce qui en résulte c'est véritablement l'absence d'illustration concernant l'apport du conte.

¹¹³ La situation problème est : « *une situation d'apprentissage conçue par l'enseignant dans le but de créer un espace de réflexion et d'analyse autour d'un problème à résoudre. Elle est composée : d'un support, d'une tâche ou d'une activité et d'une consigne* », Cf. partie du Document d'accompagnement au nouveau programme de Français, Février 2009, p.5.

aux insuffisances horaires, en sachant que les élèves de la 5^{ème} année de primaire ont droit à quatre heures et demie de cours par semaine, ce qui revient à cent quarante-quatre heures durant toute l'année, face à cinq heures par jour pour différentes matières en langue arabe. Le peu de temps ainsi que son exploitation pour l'enseignement/apprentissage de la langue française fait qu'elle reste moins travaillée, moins exploitée et c'est ce qui entraîne les apprenants à lui faire abstraction puisqu'elle n'est pas utilisée quotidiennement. Le désintéressement des enseignants peut être flagrant lorsqu'il y a des effectifs scolaires pléthoriques et un enseignement de masse. Autrement dit, la méthode d'enseignement, la surcharge des classes font partie intégrante de la perfection ou de la médiocrité du niveau des élèves. Cet ensemble de facteurs nous semble capital dans l'efficacité de l'enseignement/apprentissage de toute langue étrangère notamment la langue française.

Nous allons à présent rendre compte du déroulement d'une des séances à laquelle nous avons assisté lors de notre enquête chez des apprenants de 5^{ème} année de primaire. L'institutrice travaille, à ce moment, sur l'histoire de Babar de JEAN de BRUNHOFF. La séance dure quarante-cinq minutes et se déroule autour de sept grandes étapes¹¹⁴ :

1. La lecture du conte.
2. Les questions de compréhension.
3. Le vocabulaire.
4. La grammaire.
5. L'orthographe.
6. La conjugaison.
7. La production écrite.

¹¹⁴Nous signalons, à cet effet, que, pour faute de temps, tous ces points de langues n'ont pas été abordé en une séance, il a fallu donc deux autres séances de quarante-cinq minutes chacune.

L'utilisation des contes est un classique de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Les histoires merveilleuses ont le pouvoir de retenir facilement l'attention des enfants et rendre plus plaisant et plus ludique les efforts d'apprentissages langagiers. Ceci dit, L'intérêt porté à ce genre littéraire est sans aucun doute identique à celui de nos enquêtés car avant même que l'enseignante eut le temps de commencer à raconter l'histoire, les élèves ont manifesté un grand enchantement et une certaine impatience dans l'attente de la narration de celle-ci¹¹⁵. La séance commence donc par une lecture expressive et magistrale de l'enseignante, une lecture à haute voix qui permet un retour au calme pour les élèves enclins à l'agitation et à la turbulence ; ils vont ainsi se recentrer plus facilement sur la narration et l'écoute du conte. La lecture est ensuite faite par les apprenants : une lecture silencieuse à premier abord puis individuelle et adressée aux auditeurs. L'acte de lire a pour objectif d'affiner chez les apprenants l'analyse des énoncés ainsi que le repérage de tout ce qui les entoure ou les constitue, comme le paratexte, les personnages, les actions, l'intrigue, etc. Elle favorise surtout l'enrichissement du vocabulaire et la construction des hypothèses de sens sur l'écrit. L'enseignante aborde, toute suite après la lecture, la deuxième étape qui comprend les questions de compréhension. Cette dernière est, comme nous l'avons déjà cité auparavant, joue un rôle très important et contribue à l'identification des composants du conte ainsi qu'à sa compréhension. Ces questions aident réellement les élèves à identifier le personnage principal (un homme, une femme, un prince, un pauvre, un paysan, un animal...), la quête (ou la tâche à réaliser à travers un combat, un voyage, un sacrifice...) les péripéties et les aventures, les opposants et les adjutants,...etc. A l'issue de toutes ces informations clarifiées à travers les questions de compréhension, les apprenants intègrent en un tout cohérent des connaissances mises en œuvre lors de la lecture. Cette étape constitue quatre grandes questions qui s'articulent autour de Qui ? Pourquoi ? Comment ? Et que va-t-il se passer ensuite ? Dans cette optique, et à travers ces quatre questions types, un schéma narratif est élaboré et est utilisé pour l'exploitation de tous les contes du manuel scolaire. De plus c'est en fonction de ce schéma que les apprenants sont

¹¹⁵ Cela englobe les maintes remarques que nous avons faites concernant la réaction des apprenants suite à la narration d'un conte.

amenés, lors d'une activité¹¹⁶, à classer dans un tableau les trois étapes appelées : situation initiale (le début de l'histoire), déroulement événementielle (le milieu de l'histoire) et enfin la situation finale (la fin de l'histoire) à partir d'une chaîne d'événements qui constituent l'*Histoire de Babar*. L'enseignante va travailler sur de nombreux points de langue qui sont en étroite relation avec une situation problème, en l'occurrence des activités traitant les articulateurs logiques (les mots qui organisent un récit), les constituants de la phrase (GNS+GV), la conjugaison du verbe Etre et Avoir à l'imparfait, le pluriel des noms (s-x-al-ail) et enfin l'entraînement à l'écriture (la production écrite). L'enchaînement de ces apprentissages langagiers, que l'institutrice aborde lors de la projection de la séance, fait systématiquement écho à leur organisation dans le manuel scolaire. Il nous a été permis de faire une analyse de toutes les activités proposées dans le manuel scolaire notamment celles qui sont en rapport avec le conte, et nous constatons que l'enseignante se limite à l'utilisation exclusive du manuel. Les notions de créativité et de variété des différentes pistes d'exploitations semblent être un parent absent dans les méthodes et stratégies d'enseignement de certains instituteurs. Une chose est sûre, le manuel scolaire aborde, à partir du projet n°2 « Lire et écrire un conte », plusieurs éléments linguistiques au profit des élèves. C'est donc en suivant les mêmes pistes exposées dans le support pédagogique que se déroule la séance. Chaque point est organisé autour de trois étapes : « J'observe », « Je retiens » et « Je m'exerce » ; l'enseignante va donc se référer à ces étapes pour pouvoir aiguiller ses élèves à développer leurs capacités à rechercher, observer, analyser puis structurer des réponses. Pour ce qui est de la séquence 2 intitulée « je retiens », elle va être certes expliquée par l'enseignante mais elle sera apprise par cœur. La dernière étape va donc donner l'occasion aux élèves de s'exercer en s'appuyant sur ce qu'ils ont acquis et assimilé durant la leçon. Les exercices d'applications concernant l'utilisation d'articulateurs logiques diffèrent ; les apprenants vont parfois identifier et relever ces derniers pour les classer dans un tableau ou bien compléter un énoncé à l'aide d'articulateurs mis en désordre ou encore remplacer un articulateur par son synonyme. La méthode se répète pour tous les autres apprentissages linguistiques dans le sens où ils passent, indéniablement, par les mêmes phases. Au terme de la séance, portant sur

¹¹⁶ Manuel scolaire de français de la 5ème année de primaire, p.45

l'Histoire de Babar, les élèves sont conviés à une élaboration personnelle de la situation finale du conte. Ils vont donc réinvestir tous ce qu'ils ont appris pour pouvoir accomplir cette action.

L'exploration, que nous avons faite, des activités liées aux contes, dans le manuel scolaire, nous donne un énorme aperçu de l'abondance des points langagiers abordés. Il est vrai que le conte procure plusieurs pistes d'exploitation pédagogiques ; le manuel scolaire a donc pris conscience de cette richesse et il l'a d'ailleurs valorisée dans son contenu. Le tableau suivant rend compte des différents points de langue ainsi que leurs exploitations dans le deuxième projet concernant le conte :

Vocabulaire	Grammaire	Orthographe	Conjugaison
Les articulateurs logiques	Les constituants de la phrase GNS+GV	Le pluriel des noms (s- x- al- ail)	Etre et Avoir à l'imparfait
La préfixation	Le groupe nominal sujet	Accord sujet/ verbe	Les verbes du 1 ^{er} , 2 ^{eme} et 3 ^{eme} groupe A l'imparfait
La suffixation	Les adjectifs qualificatifs	L'accord du participe passé	Le passé composé

Les exploitations comme nous le voyons sont assez riches et variées. Elles représentent de véritables ressources utilisables dans des activités d'expression orale et écrite. Des exercices qui corroborent l'apprentissage du vocabulaire, de la grammaire, de l'orthographe et de la conjugaison et permettent aux apprenants d'utiliser à bon escient différents termes constituant la langue française. Les exercices de préfixation et de suffixation donnent à l'enfant les moyens d'identifier les radicaux et les racines des mots, ils leur permettent de modifier leurs sens et d'obtenir également des dérivés, des noms ou des adjectifs à partir d'un verbe. L'organisation et la structure de la phrase est approchée à travers les constituants de cette dernière ; le groupe nominal sujet et le groupe verbal sont abordés dans le manuel par une activité initiant les apprenants à relever et identifier chacun des constituants dans un ensemble de phrases. Les adjectifs

qualificatifs (épithète et attribut) entrent également en matière d'étude dans le sens où ils sont présentés, dans le manuel scolaire, par la définition suivante :

« Un adjectif qualificatif peut être épithète et attribut :

- L'adjectif épithète se trouve à côté du nom. Exemple : la petite fille nettoyait la cabane.
- L'adjectif attribut est séparé du nom par : être- paraître- sembler- devenir. Exemple : la voix de l'ogre est fine.

L'adjectif qualificatif (épithète ou attribut) s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Exemple : - La petite fille nettoyait la cabane. – les petites filles nettoyaient la cabane. Le grand père était content. – les grands-pères étaient contents »¹¹⁷.

Suite à l'apprentissage de ces définitions, les apprenants vont pouvoir les appliquer dans un exercice écrit, et ce en repérant l'adjectif à partir d'un bon nombre de phrases et les classer dans les cases adéquates. Voici donc, présentée, ci-dessous l'activité qui leur est présentée dans le manuel scolaire ¹¹⁸:

« Complète le tableau suivant :

- La voix de l'ogre devient fine comme celle de la petite fille.
- Mon ami paraît grand. Il a de longues jambes.
- La vieille sorcière est méchante et laide.¹¹⁹ »

Adjectif épithète	Adjectif attribut
.....

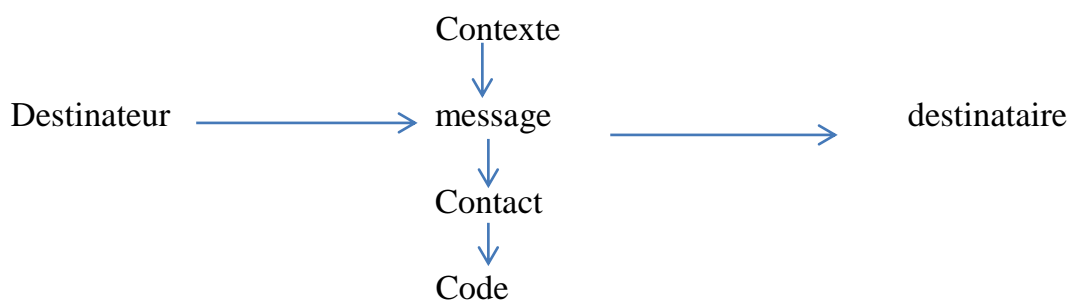
En plus du passé simple, le passé composé et l'imparfait sont les temps du passé les plus utilisés dans un récit notamment le conte. Le passé composé et l'imparfait sont donc les seuls à être abordés par la tutelle. Ce dernier temps, propre à la narration,

¹¹⁷ Manuel scolaire de la 5ème année primaire, p.67.

¹¹⁹ Idem. P.67.

présente une histoire qui s'est déroulée dans un passé lointain « *il était une fois* ». Son emploi, fréquent pour dessiner l'arrière-plan des événements, se fait pour la description des endroits, des personnages, des lieux et des objets, dans des actions répétées et habituelles, et enfin dans des actions secondaires ou celles qui ne sont pas délimitées dans le temps. Les apprenants seront évalués durablement à partir des tableaux de retenu relatifs à ces temps. Pratiquement tous les enseignants côtoyés demandent à leurs élèves d'apprendre par cœur ces affiches pédagogiques afin qu'ils puissent les appliquer facilement dans des entraînements de conjugaison. Lors de notre visite des classes de primaire, nous avons fait une découverte assez étonnante. En effet, nous avons été agréablement surpris par le foisonnement des affiches sur les murs de la classe. Tous les enseignants insistaient sur l'affichage pédagogique de pratiquement tous les apprentissages abordés depuis le début de la rentrée scolaire, des affiches qui se différencient par leurs formats, leurs couleurs, leurs aspects, leurs provenances (fabriquées manuellement ou imprimées) et bien évidemment par leurs contenus. Il est vrai que l'affichage reste un élément prépondérant dans une classe de langue. Ses différentes représentations (une image- un dessin- un calcul- un texte- une règle) lui octroie la caractéristique d'un véritable outil de communication. L'affiche est donc un excellent moyen d'information qui permettra non seulement à l'enseignant de consolider et d'appuyer ses transmissions mais elle donnera également l'occasion à l'apprenant de se référer à son contenu lorsqu'il se retrouve en situation de faiblesse ou de difficulté. A ce propos Martine Joly, dans son *Introduction à l'analyse de l'image*, relie le rôle de l'affiche avec le schéma de communication de Roman Jakobson.

Schéma de communication de R. Jakobson :



Selon ce linguiste, chaque contexte détient et véhicule un message avec un code commun à l'émetteur et au récepteur. Le contact et le canal sont aussi importants entre les protagonistes afin de donner naissance et vie à la communication. Le schéma de Jakobson est inconsciemment utilisé à travers les affiches pédagogiques dans les classes enquêtées. L'affiche est donc détentrice du message à transmettre et les tableaux de conjugaison dispersés un peu partout en classe représentent le contact visuel, codée par les temps de l'imparfait et le passé composé et bien d'autres temps. Le destinataire est l'enseignant qui transmet cette information à ses élèves, qui sont quant à eux les destinataires. La transmission et l'acquisition du message destinée aux apprenants est accomplie. Nous pouvons dire que la communication est réussie car les élèves ont non seulement acquis ces connaissances, préalablement lors du cours, ils vont s'appuyer et se référer aux affiches présentées mais ils vont également réinvestir ces apprentissages dans leurs travaux.

Le but premier de tout enseignant se situe à premier abord dans l'efficacité de la transmission du savoir, la meilleure méthode serait de simplifier l'information en la modelant et en l'illustrant afin qu'elle soit le plus possible ajuster au niveau cognitif de l'apprenant de ce niveau ; mais le plus important serait de maintenir, de protéger et de contenir cette information en sachant l'utiliser à bon escient. C'est à peu près le rôle de la production écrite, cette dernière constitue le réinvestissement et l'application de tous les apprentissages langagiers. La communication écrite se fait nécessairement par l'apprentissage du vocabulaire qui se manifeste dans différents domaines d'activités. Cependant, elle exige un apprentissage spécifique qui passe avant tout par le langage modélisant de l'enseignant, mais également par d'autres dispositifs et outils : les contes travaillés en classe qui sont lus ou mémorisés, les questions ouvertes de l'enseignant, la sollicitation de points de vue. Ou encore, à partir de la notion du maître accoucheur, le modèle qui privilégie les échanges entre le professeur et ses élèves. Nous pouvons, véritablement, parler d'accouchement des esprits parce que l'enseignant part du principe que l'apprenant détient la réponse à ses propres questions, il suffit de le guider dans sa réflexion en l'interrogeant pour que la solution apparaisse. C'est ainsi que Socrate révèle son travail de maître : pour lui l'art d'accoucher les esprits désigne le fait de faire prendre conscience à quelqu'un qu'il

détient des connaissances en lui, des connaissances dont il est porteur sans être forcément conscient de cela. Le travail de l'enseignant consiste à assister son élève dans l'acquisition du savoir, il cherche avec son apprenant, il accouche son esprit mais n'enfante pas à sa place. L'apprentissage et l'enrichissement du vocabulaire se fait, également, par la méthode interrogative dans le sens où elle va permettre aux apprenants de vérifier la compréhension ou la mémorisation, de corriger les erreurs de la compréhension, de faire apparaître d'éventuelles lacunes dans leurs connaissances, etc. De ce fait, l'apprenant aura les moyens et les outils linguistiques qui vont l'aider à faire face à toutes sortes de situation de communication. Sa richesse lexicale lui donnera donc l'opportunité d'utiliser un vocabulaire assez diversifié touchant plusieurs domaines (les animaux, les objets, mes personnes, les loisirs, les sentiments, les pays, les technologies, le monde du travail, etc.). Les activités qui corroborent l'apprentissage ou l'entraînement à la production écrite prennent une grande place dans le manuel scolaire, en l'occurrence au niveau du projet n°2. Les enfants sont conviés à maintes occasions à écrire en recopiant la bonne phrase, en complétant une histoire inachevée, en remettant en ordre des événements mélangés, en réinventant des dialogues et des actions personnelles, ou en écrivant une histoire connue ou inventée. C'est dans ce sens, que le projet assigné au conte met en évidence les compétences sur lesquelles doivent s'appuyer les apprenants afin d'écrire et de produire des répliques dans un dialogue, des réponses à une consigne et enfin un texte court d'une dizaine de lignes. L'objectif de ces exercices vise à conduire l'élève à utiliser des ressources linguistiques, à maintenir la cohérence d'un dialogue en produisant des énoncés pertinents et enfin organiser de l'information pour écrire. Nous avons assisté lors de notre enquête, à un atelier d'écriture où l'enseignante avait écrit la situation initiale du conte de *La chèvre de Monsieur Seguin* et avait demandé à ses élèves de rédiger une des situations restantes, c'est-à-dire la situation événementielle et/ou finale. Le commencement semble difficile pour certains apprenants, cela dit l'enseignante a pris l'initiative de leur relire le conte une deuxième fois afin de raviver les esprits. Ce genre d'exercice est effectivement abordé dans le manuel, ce dernier présente le début d'un conte et propose deux autres phrases qui sont susceptibles de le clôturer. Voici donc l'activité ci-dessous :

« Parmi les situations proposées, choisis celle qui peut terminer le conte suivant :

Il était une fois un chevalier très courageux. Dans son village, les paysans avaient peur d'un dragon qui vivait caché dans la forêt. Un jour, le chevalier aperçoit l'énorme dragon.

Situation 1 : le chevalier continue à chercher le dragon.

Situation 2 : il monte sur un arbre. Quand le dragon arrive près de l'arbre, le chevalier tire des flèches et blesse le dragon. Puis, il le tue avec son épée. Depuis ce jour, les paysans peuvent se promener sans peur dans la forêt.

Situation 3 : le dragon demande au chevalier quelle heure il était, puis il s'en va »¹²⁰.

En ce qui concerne la production écrite, omniprésente tout au long du manuel scolaire, il s'agirait plus particulièrement de la présentation des thèmes de la pollution, du désert, des animaux, des arbres fruitiers et de l'hiver...., cela dit, les thèmes changent en fonction de l'intitulé du projet. Cette première est un véritable champ de réinvestissement de toutes les connaissances et les acquis recueillis depuis le début des apprentissages. A cela s'ajoute une solide liste d'aiguillage permettant à l'élève d'avoir des indices et des repères auxquels il se réfère dans la rédaction de sa production. Les élèves sont amenés, dans certaines activités, à réaliser un fichier d'animaux où ils vont devoir rédiger un texte de quatre à six phrases en présentant un animal de leur choix. Mais ils ont, comme nous venons de le dire, des appuis qui vont les aider à accomplir cette tâche. Ces appuis¹²¹ sont bel et bien présentés dans le manuel notamment dans cette activité de production écrite, ils sont ordonnés comme suit :

N'oublie pas de :

- *Mettre la ponctuation.*

¹²⁰ Le manuel scolaire de la 5ème année de primaire, p.60.

¹²¹ Le manuel scolaire de la 5ème année de primaire, projet N°3, séquence 1, p.85.

- Donner un titre à ton texte.
- Utiliser le présent de l'indicatif.
- Utiliser la troisième personne du singulier.

Je corrige mon paragraphe :

Lis ton paragraphe et corrige- le à l'aide de la grille de réécriture suivante :

1- j'ai choisi un animal.

2- j'ai écrit 4 à 6 phrases.

3- j'ai utilisé la troisième personne du singulier.

4- j'ai mis la ponctuation.

5- j'ai utilisé le présent

6- j'ai donné un titre à mon texte.

Avant toute chose, l'apprenant travaille sur cette activité en passant par plusieurs étapes. La première concernera le rassemblement, la récolte et la mobilisation d'un vocabulaire relatif au sujet proposé. A l'issue de toutes les informations qu'il devra rechercher, organiser et enfin structurer, l'apprenant va donc pouvoir rédiger son énoncé, en deuxième étape, et ce en se référant à la séquence intitulé « *N'oublie pas de :* » concernant la ponctuation, l'utilisation du temps demandé, le titrage, etc. La troisième et dernière étape de cette activité porte sur l'autocorrection, intitulé « *Je corrige mon paragraphe* », un exercice qui semble donner l'opportunité à l'apprenant de jouer le rôle de son maître. En réalité, la correction est une tâche attribuée aux instituteurs. Ces derniers sont réellement aptes à identifier une réponse vraie ou fautive grâce à leurs capacités et leur maîtrise de la langue . Tout compte fait, la correction permettra à l'enseignant d'identifier et de cerner les incapacités, les difficultés et les lacunes de ses apprenants et lui donnera la possibilité d'y remédier. C'est donc en s'aidant de cette séquence que l'apprenant va pouvoir corriger son énoncé, il devra suivre étape par étape les consignes et/ou la grille de réécriture qui lui est proposée

afin de s'autocorriger. Cet exercice semble développer chez l'apprenant plusieurs compétences, premièrement, celles de l'enrichissement de son vocabulaire et la production de courtes phrases avec la ponctuation appropriée, deuxièmement, il lui donne une certaine autonomie et une grande responsabilité, l'enfant est maître de lui-même. Il favorise donc la construction de la personnalité de l'enfant. Et enfin, il va devoir tenir compte de ses erreurs et les exploiter pour remédier à ses lacunes et à ses difficultés. A l'instar de cette activité, l'apprenant développera des compétences diverses qu'il pourra estimer dans différents textes, énoncés ou tout autre outil pédagogique. C'est ce que nous tenterons de voir à travers l'analyse du quatrième projet intitulé « Lire et écrire un texte prescriptif », le but serait de voir si ce projet procure différents thèmes ainsi que d'autres pistes d'exploitations permettant aux apprenants de développer des compétences nouvelles et différentes que celles éveillées dans les projets précédents.

Sont également proposées à l'étude, comme nous l'avons déjà signalé, des activités de conjugaison. A ce propos, des tableaux de retenue, intitulé d'ailleurs « *Je Retiens* », sont exposés à l'étude, par exemple :

Le verbe être est conjugué à la première et à la deuxième personne du singulier :

Exemple : je **suis** au lycée – tu **es** le fils de quelle famille ?

Le verbe avoir est conjugué à la première et à la deuxième personne du singulier :

Exemple : Quel âge **as** –tu ? – j'**ai** dix-sept ans.

Les formes verbales du verbe être et avoir sont les suivantes :

Etre Je **suis** → Il **est** Nous **sommes** Ils **sont**

Tu **es** Elle **est** Vous **êtes** Elles **sont**

Avoir → J'**ai** Nous **avons** Ils **ont**

Tu **as** Elle **a** Vous **avez** Elles **ont**

Lors de notre enquête, nous avons assisté à un autre genre d'exercice pratiqué dans une classe de primaire, concernant l'apprentissage de la conjugaison. En joignant le ludique à l'apprentissage, l'enseignante a aidé les apprenants à préparer des cartes représentant chacune une famille (la famille du présent, par exemple), chaque famille compte six membre (les pronoms personnels : je, tu, il, nous, vous, ils). Voici un exemple de carte qui a été présenté par l'enseignante au tableau mais modifié et personnalisé¹²² par les enfants :

La famille « Présent »
Etre
Les membres de la famille
Je suis
Tu es
Il est
Nous sommes
Vous êtes
Ils sont

L'institutrice cherchait à faciliter l'apprentissage de ce temps ; en permettant d'abord aux apprenants de mettre une empreinte personnelle pour qu'ils puissent ensuite apprendre et assimiler la leçon rapidement et efficacement surtout. L'enseignante nous a confié qu'elle utilisait cette méthode pour pratiquement tous les temps abordés dans ce niveau, car selon elle, le ludique réussit toujours à motiver, à captiver et à attirer l'attention des apprenants pour une meilleure acquisition de la langue.

¹²² Les élèves donnaient, chacun d'entre eux, une image personnalisée de la carte représentant la conjugaison d'un verbe au temps voulu. Ils utilisaient différents moyens pour changer la platitude de la carte mise au tableau, à travers des dessins, des coloriages, des découpages et des collages, des étiquettes, etc.

Les élèves de la 5^{ème} année de primaire travaillent sur divers textes, durant l'année scolaire, pour la simple et bonne raison qu'ils seront amenés, un peu plus tard, à travailler sur différents énoncés tels que la lettre, le poème, le texte scientifique, argumentatif, prescriptif ou le texte documentaire. Les textes abordés dans le manuel scolaire les initient, donc, à la différenciation et à la découverte d'une panoplie d'outils pédagogiques visant à installer chez eux plusieurs compétences.

Nous avons vu tout au long de ce chapitre que les apprentissages linguistiques sont des ressources acquises utilisables dans des activités d'expression et de production écrite, ils permettent à l'apprenant de s'exprimer facilement avec clarté et d'améliorer ses performances et ses capacités dans toutes ses productions. Le conte est, comme nous l'avons cité, un véritable outil pédagogique, mais ce que nous constatons à travers l'analyse que nous avons faite, concernant sa place dans le manuel scolaire, c'est l'importance considérable qui lui est accordée. Cela dit, la multitude de contes, de thèmes et de pistes d'exploitations lui octroie plus d'intérêt et plus de considération. Une chose est sûre, le conte est exploité comme un support pédagogique visant le développement des compétences orales et écrites. Nous savons pertinemment que ce moyen d'apprentissage ne se limite pas à l'aspect pédagogique. En effet, ses vertus morales, sa capacité à transmettre différentes cultures, son universalité et son interculturelité sont une source inépuisable dans la construction de la personnalité de l'enfant-apprenant. C'est ce que nous allons voir, dans le chapitre suivant, concernant le conte dans une approche interculturelle.

Chapitre II :

Le conte au service d'une éducation interculturelle en classe de FLE.

Le conte, comme support didactique en classe de français langue étrangère, est le centre de cette présente recherche. Sa représentation des croisements et métissage des cultures constituent une très forte influence pour les apprenants. L'approche interculturelle aide les apprenants à connaître davantage sa culture tout en côtoyant d'autres cultures ; elle leur permet ainsi d'accepter les différences comme accès au développement et à l'ouverture sur le monde et l'universel, sachant que, les universaux existent dans le partage. Les notions de culture et d'interculturel régneront le long de ce chapitre, nous parlerons, en premier lieu, du conte dans une approche culturelle, le but est de voir si ce dernier favorise le métissage des sociétés, en l'occurrence le rapprochement des cultures. La conscience interculturelle sera abordée, en deuxième lieu, son rôle se situe dans la socialisation et la formation de l'apprenant sur tous les niveaux. Nous évoquerons, enfin, l'éducation et la pédagogie interculturelle qui viseront, quant à elles, à mettre en évidence les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être des apprenants dans une société multiculturelle.

1- le conte dans une approche culturelle :

La culture est, en général, un ensemble de connaissances qui permettent l'enrichissement de l'esprit, du goût en matière de savoirs dans un domaine particulier et de l'esprit critique. Le terme "culture" a eu plusieurs définitions, grâce aux travaux d'Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn¹²³, en 1952 ; ces définitions représentent la conception et l'évaluation « *des activités humaines* ¹²⁴».

L'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, brièvement appelé UNESCO, est une institution spécialisée de l'organisation des Nations Unies, qui a pour but principal de maintenir la paix, la sécurité, veiller à respecter les lois et la justice, entretenir la collaboration entre les nations mais elle met l'accent surtout sur l'éducation, la science et la culture. A ce propos, L'UNESCO a défini la culture, dans son sens le plus large, comme étant :

« L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances¹²⁵. »

Chaque état, chaque pays et chaque société a sa propre culture, son mode de vie, ses traditions, son champ géographique et enfin sa particularité linguistique. Il n'en demeure pas moins pour la culture algérienne reste une culture très riche, variée et très ancienne. Les multiples régions tels que la Kabylie, le Hoggar, les Aurès, l'Algérois, les Hauts plateaux, l'Oranie....représentent chacune d'entre elles des espaces géographiques vastes, prestigieux et diversifiés. Effectivement, les diverses régions se démarquent les unes des autres par des particularités et des spécificités bien précises, tels que l'usage des langues (*le chaoui, le kabyle, le mozabite, le tergui, le chnaoui, le ouarglais, le chalhi, l'oranais, etc.*), les tenues

¹²³Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn, Culture : a critical review of concepts and définitions, cité par Cary Nelson et Dilip Parameshwar Gaonkar, *Disciplinary and dissent in cultural studies*, éd. Routledge, 1996, p. 45

¹²⁴ Le terme de « culture » est défini comme étant un produit qui (reflète les théories diverses pour comprendre et évaluer l'activité humaine), selon https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture#cite_ref-4.

¹²⁵Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982. Cité dans <http://www.bak.admin.ch/themen/04117/index.html?lang=fr>

vestimentaires, les traditions culinaires et gastronomiques et plus important encore les légendes et histoires de chaque côté. Ce qui nous intéresse, réellement, c'est cette diversité culturelle au niveau des contes de plusieurs localités. Il est vrai que chaque endroit représente son propre patrimoine. Prenons à titre d'exemple les contes kabyles ; ces derniers sont un réel portrait du folklore berbère. Le « Tamachahut » qui veut dire « le conte merveilleux » suit une certaine recommandation qui lui attribue une double nature « profane » et « sacré ». Ce genre littéraire folklorique semble intimement lié à la transmission des mœurs, des pratiques mais surtout des croyances du citoyen kabyle. Concernant le folklore de ce dernier, il existe de nombreux genres littéraires oraux (Dès la naissance jusqu'à l'âge de la puberté pour arriver enfin aux engagements, c'est-à-dire le mariage), tels que : la berceuse (*Azzuzzen, asberber* en Kabylie) le chant de la circoncision (*Tiburarin*) et le chant du mariage (*Awidafus-im*), un poème des plus anciens chanté uniquement par des voix féminines. Ce rituel dur jusqu'à la fin de la cérémonie.

Le but est pratiquement le même pour les contes africains. En Afrique comme ailleurs, la littérature orale est liée à la vie de tous les jours. Elle reflète les croyances des habitants qui tentent tant bien que mal de les inculquer à la génération future. Ces derniers estiment que la parole couchée dans ce support culturel demeure le moyen le plus efficace de toute transmission. A ce propos Jacques Chevrier met l'accent sur les sociétés africaines et sur leur utilisation de la parole comme unique moyen de s'approprier ce legs du passé :

« La parole demeure pour combien de temps encore ? Le support culturel prioritaire et majoritaire par excellence, dans la mesure où elle tisse entre les générations passées et présentes ce lien de continuité et de solidarité sans lequel il n'existe ni histoire ni civilisation.¹²⁶ »

Prenons, à titre d'exemple, les contes initiatiques africains, kabyles, algériens ou autres. Ce genre de conte, comme nous l'avons définie dans la

¹²⁶ Jacques Chevrier, *l'Arbre à palabres : essai sur les contes et récits traditionnels de l'Afrique noire*, Hachette, Paris, 1986, p.102

première partie, contribue à la prévention d'un savoir traditionnel et à la transmission surtout de connaissances, de règles et de valeurs ancestrales régissant la vie sociale des individus et des tribus. Dans les sociétés traditionnelles, d'Afrique notamment, les conteurs utilisent plusieurs et différents rituels afin d'initier l'enfant à la vie d'adulte, ils essayent de les préparer préalablement et psychologiquement surtout par le biais de chants et d'histoires pour affronter leurs adversaires, pour accepter la douleur de la circoncision et de l'excision ; cette dernière se voit pratiquée depuis longtemps en Afrique Subsaharienne mais également en Egypte. Une pratique qui reste très défendue et strictement interdite pour des raisons de santé et atteinte à l'intégrité physique et morale de la victime de cette approche culturelle et traditionnelle.

Notons aussi que les pratiques culturelles se consomment pour satisfaire un intérêt personnel et peuvent passer d'une approche traditionnelle à une approche plutôt moderne et civilisée. Autrement dit, les pratiques culturelles ne sont pas uniquement liées aux groupes traditionnels initiant les auditeurs, en l'occurrence les enfants, à s'introduire dans le monde des adultes avec ses codes et ses règles à travers des rites, des sacrements et des cérémonies religieuses, spirituelles ou autres. Ces usages culturels sont, également, liés aux loisirs des individus en général, et de l'enfant en particulier qui nous semble d'ailleurs très diversifiés. Elles peuvent figurer dans des sorties culturelles qui concerneraient la visite de musées et de théâtres, d'endroits inconnus ou insolites, de monuments, de personnes célèbres comme un comédien, un chanteur, un écrivain, un sportifs,...etc. ou encore à travers des loisirs plus ou moins passif comme par exemple l'usage de l'image (la télévision, l'internet, les films, les émissions documentaires), l'usage du son (la radio, la musique, le poème, la chanson, le conte, le discours) et enfin l'écrit (le texte, le journal, le conte, le poème). La différenciation de pratiques culturelles est non seulement énorme mais chaque individu a sa propre représentation de ce qu'est un loisir. En ce qui concerne les enfants que nous avons côtoyés lors de notre enquête, ils nous semblent attirés beaucoup plus par les activités liées au ludique et aux loisirs comme le sport, la musique, le dessin, les travaux manuels, le théâtre, etc., que par les apprentissages langagiers, chose qui est très évidente et naturelle

pour un enfant de dix ans. C'est ce qui nous a donc motivés davantage pour leur faire découvrir le conte comme support pédagogique, ludique et comme un véritable vecteur culturel.

En effet, le conte de Taos Amrouche intitulé *Le chêne de l'ogre*, présenté dans le manuel scolaire de la 5^{ème} année de primaire, représente le folklore kabyle à travers le chant et les bijoux propres aux kabyles. *Aicha*, le personnage principale de l'histoire chante et heurte ces bracelets à chaque fois qu'elle apporte à manger à son père *Inoubba*, ceux-ci révèlent les indices des traditions et des coutumes kabyles. L'histoire du *Chêne de l'ogre* est un véritable patrimoine Kabyle. Elle est aussi la base de la célèbre chanson '*avavainoubba*', qui signifie 'mon petit papa', de l'artiste et chanteur kabyle Idir. Un conte qui offre de réelles pistes d'exploitation à travers la chanson produite à son égard. En effet, lors de nos observations de classe, une enseignante a saisi cette occasion, et a proposé aux enfants d'apprendre un petit couplet de la chanson d'Idir en français puisque la version existe sur internet ou en langue tamazight en sachant que la mélodie est connue par tous. C'est donc, à partir d'une histoire d'ogre, d'une fille et de son grand père, que les enfants vont s'approcher d'une langue qui fait partie de leur patrimoine culturel. Par ce fait, ils vont pouvoir redécouvrir une nouvelle langue, un patrimoine différent dans un contexte nouveau.

L'objectif premier de l'enseignant de FLE serait certainement de faire installer chez l'apprenant des capacités langagières diverses, en l'occurrence ceux de la lecture et de l'écriture. Cela dit, il serait nécessaire de favoriser chez lui le développement de la conscience d'une identité culturelle, chose qui lui permettra de mieux percevoir la culture de la langue cible.

Le conte constitue un excellent support qui pourrait être exploité pour la pratique de l'universel-singulier en classe de FLE. En fait, le conte permet aux apprenants de se rapprocher des cultures et de connaître les différences entre les groupes sociaux. C'est pourquoi il serait le meilleur outil d'enseigner le français langue étrangère afin de développer la compétence interculturelle des enfants-apprenants, vu que « *le conte autorise le passage d'une culture à une autre, facilite la*

*création des liens, il aide à surmonter le barrage de la langue et la peur de l'étranger*¹²⁷ ».

Parmi les travaux réalisés lors de notre présence en classe de primaire et qui avaient pour but de renforcer les compétences interculturelles et linguistiques, nous avons ceux qui ont trait à l'utilisation de l'imaginaire collectif et individuel. L'enseignant présente un conte occidental, africain ou faisant partie de leur patrimoine et demande à ses élèves de relever les marques culturelles (lieux, expressions lexicales, images, graphies...) présentes dans l'histoire. L'analyse comparative entre les contes de variantes différentes est également abordée dans le sens où l'enseignante présente la même histoire conté par deux ou trois auteurs différents occidentaux, africains, berbères, ... chacun donc aura une version propre à lui. De ce fait, les apprenants pourront découvrir et connaître le caractère universel ainsi que les valeurs véhiculés par le conte.

Prenons, à titre d'exemple, le conte de « *La magie de l'amitié* ¹²⁸ » : l'histoire d'un jeune lion, fils d'un roi, capricieux et prétentieux, à qui on ne refuse aucun désir. Un jour, il cherche à avoir un petit ours comme compagnon et ami, son souhait est très vite exaucé. Cela dit, l'Ourson subissait toute la méchanceté, la maltraitance et les crises du Léontos. Plongé dans une grande tristesse, l'Oursson fait la rencontre d'un génie sortit tout juste d'une lampe merveilleuse. Son chagrin est aussitôt guérit car le génie lui octroie un collier magique qui exauce les vœux. Un jour, le lion s'est retrouvé dans une situation périlleuse qui aurait pu lui couter la vie sauf que la fidélité de l'Oursson ainsi que le collier magique lui ont porté un grand secours. Depuis, Léontos et Oursson sont devenus de très bons amis.

L'histoire présentée ci-dessus, est racontée par l'une des enseignantes que nous avons côtoyées. Cette dernière commence, tout d'abord, par raconter le conte puis elle pose à ses élèves une série de questions afin de vérifier la compréhension du récit. Les apprenants vont, ensuite, déceler les personnages, leurs rôles, les différentes actions (qui fait quoi ? qu'est ce qui s'est passé ? quand et comment ?). Une conclusion ou une

¹²⁷ Nadine Decourt et Louail –Rayna. Naima, 1995, p.24.

¹²⁸SaadouSouhila, La magie de l'amitié, Contes des animaux, Edition El Mouassara, 2014.

morale est, enfin, tirée de l'histoire par les élèves. La conclusion de cette histoire est celle de l'amitié. L'enseignante cherche, à travers les dessous du conte, à initier les apprenants dans la vie sociale et la vie en communauté où les enfants vont devoir créer des liens et des affinités avec autrui. Elle leur explique, par l'histoire, que l'amitié est une relation prépondérante entre deux personnes voire plus dans le sens où ces derniers doivent s'apporter amour, bonheur, fidélité, aide, réconfort,...etc. beaucoup de qualités caractérisent cette relation que l'enseignante souhaite faire découvrir de plus près et transmettre surtout aux apprenants.

Une fois encore, le conte se montre comme un véritable vecteur d'apprentissage au niveau de la socialisation et la formation de l'apprenant à tous les niveaux. D'un autre côté, les élèves ont remarqué une similitude entre l'histoire de « La magie de l'amitié » et celle de « Aladin et la lampe merveilleuse », une ressemblance au niveau de l'outil magique utilisé: « la lampe merveilleuse » et « le génie » qui apparaissent dans les deux récits et qui semblent attirer l'attention des enfants-apprenants. Ils vont faire, sans le vouloir, une analyse comparative entre les contes de variantes différentes ; l'histoire est peut être différente, les événements le sont également mais les éléments se ressemblent à savoir, la lampe merveilleuse, le génie, les désirs et les souhaits, le chagrinet enfin le bonheur.

Le conte donne réellement l'occasion aux enfants de connaître différentes cultures qui peuvent coexister. Nous allons voir, toute suite, comment ce métissage culturel positionne l'apprenant et comment ce croisement suscite chez l'enfant des réflexions et des interrogations sur sa propre culture ?

2- La conscience interculturelle :

Nous ne pouvons aborder la conscience interculturelle sans d'abord la définir La perspective interculturelle est le centre d'intérêt de beaucoup de chercheurs de ce domaine, ils ont tenu à définir le terme d'interculturalité en divisant le radical de son suffixe, « inter » renvoie systématiquement à : échange,

interaction, réciprocité...tandis que « culture » trouve sa place dans la diversité et la richesse. A cet égard, M. Abdellah Preceille précise :

« Qui dit interculturel, s'il donne tout son sens au préfixe inter : interaction, échange, décloisonnement, il dit aussi, en donnant son plein sens au terme culture : reconnaissance symbolique auxquelles se réfèrent les êtres humains, individus et sociétés, dans leurs relations avec autrui et dans leurs appréhension du monde ; reconnaissance des interactions registres d'une même culture et entre les différentes cultures, et ceci, dans l'espace et dans le temps.¹²⁹»

L'interculturel est également défini comme étant « *un mode d'approche des rencontres entre cultures ou si l'on veut entre « civilisation », par l'intermédiaire des individus, qui supposent certains principe.¹³⁰»*

La notion d'interculturalité est une affaire de rencontre entre différentes cultures. Chaque pays possède donc sa propre culture qui comprend d'ailleurs différents constituants : la culture de chaque individu (sa vision du monde, des autres, ses normes), la culture commune (culture algérienne avec son histoire, sa gastronomie, ses traditions, ses valeurs...). Selon Claude Clanet, le terme interculturel « *introduit les notions de réciprocité dans les échanges et les complexités dans les relations entre cultures¹³¹ »*, il constitue également « *L'ensemble des processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels..., questions sensibles de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation.¹³² »*

Dès que les apprenants touchent une langue étrangère, ils se rendent compte que cette dernière véhicule des coutumes, des traditions, un mode de vie et des pratiques propres à elle. La rencontre, l'affrontement et le croisement de nouvelles

¹²⁹ Abdellah Preceille. Martine, l'éducation interculturelle, Paris ;PUF, collection « Que sais-je », 2004, p.5.

¹³⁰ Blanchet Philippe, introduction à la complexité de l'enseignement de FLE, Ed : PEETERS.LOUVAIN-LA NEUVE, 1998 ; p.175.

¹³¹Claude Clanet, Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines, Toulouse, Presse Universitaire, du Mirail, 1993, p.21.

¹³² Ibid.

cultures fait que les apprenants prennent conscience des différences culturelles qui existent dans des domaines autres comme ceux de l'éducation, de la civilisation, de la technologie...etc. mais également au niveau des comportements des individus. Ils vont, donc commencer par remettre en question leurs propres normes, valeurs et attitudes. Claude Clanet, anthropologue américain et spécialiste de l'interculturel, écrit :

« La culture cache plus de choses qu'elle révèle, et il est étonnant de voir que ces secrets sont les plus mystérieux pour ceux qu'elle conditionne.¹³³ »

La prise de conscience culturelle constitue la découverte et la compréhension de nos comportements et pensées ainsi que ceux d'autrui. Les apprenants sont donc contraints d'observer et de cerner les similitudes et les différences entre les cultures. Autrement dit, l'apprentissage d'une langue étrangère y compris sa culture passe, inéluctablement par les représentations de l'enfant-apprenant par rapport à cette culture. Il s'agit d'une véritable remise en question, d'une prise de conscience et de l'exploration totale de sa propre culture par le contact d'une autre langue. Une langue qui a différentes représentations dans des différents domaines tels que : la gastronomie, la protection de l'environnement, les droits de l'homme et de la femme, le respect de l'animal, la notion du temps et du travail, etc. Chaque pays a donc sa propre culture et chaque culture aborde ces fonctionnements selon ses ancêtres, ses traditions et selon ses lois. Le Référentiel général des programmes insiste d'ailleurs sur le fait d'assurer :

« La formation d'une conscience citoyenne basée sur les valeurs fondamentales de la nation, se traduisant par le respect de l'autre, la solidarité, l'entraide et l'esprit de tolérance.... »

Il met en exergue également les missions de socialisation et du développement du savoir vivre avec autrui :

¹³³<http://www.ecml.at/iccinte/fr/contexte-theorique-2.htm>

« *L'individu détermine la nature et la qualité de ses relations sociales. Outre la préservation et le renforcement de l'intégration à la communauté locale, régionale et nationale, l'individu doit développer des attitudes et des comportements pour pouvoir vivre avec les citoyens du monde. La prise en charge par les programmes des préoccupations liées au respect d'autrui et à la reconnaissance de ses droits, à travers notamment la connaissance et la disposition à défendre les droits humains dans toutes leurs composantes, constitue une garantie essentielle pour l'acquisition du savoir-vivre ensemble.* »

Prenons le cas du respect de l'animal. Il est vrai que l'animal est une espèce créée par Dieu, une espèce qui cohabite avec l'être humain dans le même environnement et elle pourrait d'ailleurs lui être fidèle en étant son meilleur compagnon. Cela dit, l'intérêt que nous portons aux animaux serait perçu à des degrés différents. Certains cherchent à leur porter secours, à les aider, à les assister en veillant à leur reproduction et à leur bien être surtout, d'autres aiment ces espèces mais préfèrent garder leurs distances. L'animal est un personnage très sollicité dans les contes de fées occidentaux, son importance fait de lui l'emblème des histoires merveilleuses tels que *Le Chat botté*, *Le vilain petit canard*, *Le Serpentin Vert*, *Le Prince Marcassin*,...etc. L'animalité n'est plus l'apanage des personnages secondaires bien au contraire elle est devenue le centre d'intérêt et parfois le personnage principal de certaines histoires, sa forte richesse et sa variété développe chez l'enfant une réflexion sur l'être, son existence, son environnement mais également sur la société, les rapports entre l'homme et la femme et les modes de vie. Plusieurs contes débutent avec un personnage animalier qui subit une transformation grâce à son fiancé ou à sa fiancée afin de retrouver une forme humaine (*La Belle et La Bête*, *La Chatte Blanche*). La métamorphose souligne donc le rapport homme/animal et homme/femme, un rapport qui peigne toutes les facettes de l'animal. Les contes de Grimm, d'Anderson et ceux de Perrault confirment cela avec *Le chat botté*, un beau parleur aussi rusé

qu'intelligent, qui permet à son maître de devenir marquis et gendre du roi, ou encore *Le petit coq noir*, avec sa bravoure et sa persévérance, permet à sa pauvre maîtresse de devenir très riche. Les contes d'animaux occidentaux montrent à l'enfant-apprenant la valeur, l'utilité et les qualités des animaux, certes à travers des aventures imaginaires et fictifs mais ils les sensibilisent et les incitent à s'approcher davantage de cette espèce. Les contes d'animaux ne sont justement qu'un moyen parmi tant d'autres de prise de conscience et d'ouverture d'esprit vers d'autres cultures.

La dimension interculturelle peut être développée grâce à bien d'autres méthodes (visuelles et audio-visuelles). Les médias, la télévision, l'internet et plus particulièrement les réseaux sociaux qui favorisent d'ailleurs la connaissance, le rapprochement et le foisonnement des individus de différentes appartenances. L'interaction entre ces personnes se fait à partir de l'instauration d'une communication commune dans le sens où ils doivent dépasser et accepter la différence de l'autre, écarter les jugements de valeurs, et renoncer surtout à l'ethnocentrisme. Une approche qui qualifie et juge les coutumes, les croyances et les ethnies d'un groupe comme étant supérieures ou inférieures à d'autres cultures. L'ethnocentrisme est une tendance commune à n'importe quel groupe humain (à l'école, au travail, au sein de la famille, ou entre inconnus). Ces derniers ont tendance à porter des jugements négatifs au profit des croyances et habitudes des autres. La lutte contre ce phénomène s'élargit et touche le cadre de l'enseignement, en effet, la principale priorité de tout enseignant est de travailler dans une classe homogène dans le sens où les notions de respect, d'échange, de partage et du travail en groupe se réunissent afin de dépasser tous les préjugés qui gênent l'efficacité de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Nous allons voir, comment s'étant la notion d'interculturalité dans les concepts de l'éducation et de la pédagogie.

3- L'éducation et la pédagogie interculturelle :

L'école est l'endroit où l'enfant va côtoyer l'Autre. Il va rencontrer des différences, de nouvelles visions des choses, de nouvelles opinions, des cultures autres que la sienne. La notion d'altérité est dans ce cas indispensable, et c'est à

partir d'une éducation interculturelle que cette caractéristique va être installée. La pédagogie ou l'éducation interculturelle va non seulement veiller à limiter voir supprimer les préjugés, les confusions, les incompréhensions et les effets négatifs que certaines personnes ont sur d'autres, mais elle va également valoriser ces différences pour que chacun puissent apprendre et s'enrichir de l'autre. La classe est le lieu où l'enfant pourra s'exprimer, échanger ses opinions et affirmer sa différence, en partageant et en acceptant celle des autres. L'exemple des contes d'animaux portant sur la culture occidentale enseignée en classe de 5eme année primaire en est un parmi tant d'autres. L'intégration du conte comme support pédagogique dans la classe constitue un sujet d'actualité en didactique des langues-cultures notamment en FLE.

Dans la présente recherche, nous débutons du principe que le conte en langue étrangère est un moyen d'apprentissage des savoirs linguistiques et culturels. Sa forme esthétique, son contenu imprégné généralement du fantastique et du merveilleux favorise non seulement la lecture, l'écriture et les échanges d'idées en langue étrangère mais il propose également d'asseoir de nouvelles visions et des représentations différentes quant à des problématiques universelles mais qui sont singulières pour chaque culture. Des valeurs comme : l'entraide, le courage, l'amitié, la citoyenneté, etc. Le conte est un genre littéraire très riche et instructif autant par ses caractéristiques que par la matière qu'il véhicule ; c'est la diversité culturelle qui fait, paraît-il, son originalité, sa force et ses pouvoirs d'attraction, cela expliquerait également son succès auprès des enfants en milieu scolaire. Notre but, à travers ce chapitre, contribue à développer une réflexion sur la dimension culturelle véhiculée par le conte en classe de langue de français. Suite à l'analyse que nous avons faite sur la place du conte dans le manuel scolaire de la 5eme année de primaire, nous observons que les concepteurs de ce support ont accordé plus d'importance à ce genre littéraire vu le nombre de textes et d'activités qui lui sont assignés¹³⁴. Les contes proposés sont tous accompagnés de plusieurs questions liées

¹³⁴ Suite à l'analyse que nous avons faite du manuel scolaire de français de la 5eme année de primaire, et plus particulièrement le projet n°2 intitulé « Lire et écrire un conte », il en ressort que ce dernier occupe une très grande place. Car le nombre de textes exploitables est bien plus supérieur que le nombre de texte des autres

à la diégèse, aux personnages ou à la morale en présence. Cela dit, nous avons sélectionné une brochure de contes d'origines culturelles différentes, à savoir : française, allemande, russe et enfin d'Afrique berbère (d'Algérie). Cette diversité semble favoriser le regard comparatif des enfants-apprenants sur les différentes cultures qui leur sont proposées par le biais du conte.

Le conte est, nous semble-t-il, le meilleur intermédiaire entre toute langue et la culture qu'elle véhicule, en sachant que ces deux facteurs restent primordiaux dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Louis Porcher met l'accent sur le principe épistémologique «...*rappelons que culture et langue sont une construction sociale permanente indissociablement lié.*¹³⁵ ». L'enseignement d'une langue étrangère passe, inéluctablement, par l'enseignement de sa culture. L'apprenant, avant même de connaître le système graphique et linguistique d'une langue, doit découvrir le patrimoine et les valeurs culturelles qu'elle véhicule. Louis Porcher résume cette condition comme suit :

« Percevoir les systèmes de classement à l'aide desquelles fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation) ¹³⁶»

De cette manière, l'apprentissage d'une langue et la découverte d'une culture différente de la sienne, permet à l'enfant-apprenant de réfléchir, de remettre en question et de découvrir davantage son propre patrimoine culturel afin de s'adapter à la diversité et à la complexité du monde. La langue représente le moyen, l'outil grâce auquel l'enfant peut s'exprimer à l'aide des mots. Des mots qui, selon Catherine Rondeau, sont « *une charge culturelle partagée* ¹³⁷ » appelées

projets, effectivement, nous avons 14 contes soumis à l'étude face à 10 texte documentaire, 7 textes prescriptif et 10 autres textes différents relatif au premier projet « Faire connaître des métiers ».

¹³⁵ Cité par Abdellah Preceille, Martine, Vers une pédagogie interculturelle, Paris : PUF, 1996, p.170.

¹³⁶ Louis Porcher, In Etudes de linguistique appliquée N°69, 1988, cité par A. Preceille, Martine, l'éducation interculturelle, Paris : PUF, collection « Que sais-je », 2013, p.97.

¹³⁷ Catherine Rondeau, «Aux sources du merveilleux », Québec : Presse de l'université, 1971, p85.

également « *des culturèmes*¹³⁸ ». C'est donc par la charge sociale véhiculée par ces mots que l'apprenant peut découvrir les valeurs d'une société. Prenons le cas du conte « *Le chêne de l'ogre* », de Taos Amrouche, le conte qui à première vue renvoie à l'histoire d'une jeune fille, s'occupant de son grand père malade et impuissant, s'attire des ennuis. L'histoire est une simple narration d'effets fictifs et imaginaires, mais elle véhicule d'emblée une charge culturelle qui se manifeste à travers l'utilisation de prénoms berbère « *vavainoubba* », de tenue vestimentaire de la région « bijoux et fantaisie » et enfin de chants berbères « la célèbre chanson d'*Idir* (à *vavainoubba*) ». Les apprenants découvrent donc, par le biais de la langue, des mots, « *des culturèmes* », un héritage culturel nouveau ainsi que les valeurs de la société berbère.

J. P Cuq et Gruca affirment qu' « *une langue ça sert tout autant et peut être surtout à s'identifier*¹³⁹ ». Ce phénomène d'identification et de reconnaissance des valeurs culturelles sont une véritable occasion à saisir afin d'instaurer une pédagogie interculturelle. A ce sujet, L. Rocher écrit : « *La difficulté consiste à mener à bien cette opération sans abandonner ses propres références culturelles, ses propres valeurs, ses choix spécifiques. Mon ouverture interculturelle sera d'autant encore mieux mon identité patrimoniale que je serais plus fortement moi-même et réciproquement, je maîtrise d'autant encore mieux mon identité patrimoniale que je serais disponible au partage interculturel*¹⁴⁰ ». Le principal objectif de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère est d'amener l'enfant-apprenant à s'ouvrir sur l'autre tout en prenant conscience de ses propres particularités. De ce fait, l'apprenant peut déceler les traces culturelles présentées dans les contes comme piste d'exploitation en dégagant le culturel. Ensuite, il va combiner et mettre en vigueur des relations entre sa culture de base ou sa culture d'origine et la langue étrangère pour appréhender l'interculturel.

¹³⁸ Idem.

¹³⁹ Nous avons trouvé la même idée dans les deux références :

1- Cuq. J. P. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris : CLE internationale, 2005.

2- Isabelle Gruca, le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire. Université de Nice-Sophia Antipolis, France, 2006, p.75.

¹⁴⁰ Louis Porcher, Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline. Paris : Hachette, 1995, p.60.

Aujourd'hui il n'est plus besoin de démontrer l'importance et l'efficacité du conte dans les différentes disciplines linguistique, psychologique, thérapeutique, culturelle et interculturelle. Le conte serait une source inépuisable qui favorise le développement des compétences linguistiques, culturelles et interculturelles, en plus les travaux qui lui sont dédiés témoignent de sa grandeur et de son importance dans le domaine de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Les contes sont une sorte d'issues qui s'évacuent sur de multiples pistes d'exploitations à résonance interculturelle, selon Nadine Decourt : « *Le conte permet de mettre en cohérence et en synergie de nombreux apports théoriques de la formation initiale (travail sur l'écrit, les concepts de la langue, la production orale et la maîtrise du langage, le développement de l'imaginaire, l'interculturalité,) et de finaliser de manière/ pratique en classe.*¹⁴¹».

Le conte fait, toutefois, l'objet d'une étude approfondie en classe de langue. Les enseignants de primaire, que nous avons côtoyé, ont véritablement exploité ce genre littéraire visant le développement de plusieurs compétences orales et écrites. A travers des exercices portant sur la reformulation des phrases, le résumé d'une histoire, la lecture expressive ou dialoguée ou encore à travers le titrage d'un texte, la remise en ordre des événements d'un récit, la rédaction de la fin d'un conte... Cela dit, ces derniers ont quelques fois négligé sa portée culturelle ainsi que les valeurs interculturelles qu'ils puissent véhiculer. La meilleure méthode de former un enfant à la diversité culturelle, serait de lui présenter différentes versions d'un même conte. En ce qui nous concerne, lors de notre présence en classe de 5^{ème} année de primaire, nous avons eu l'occasion de raconter la véritable histoire de *Hansel et Gretel* car celle soumise à l'étude dans le manuel scolaire semble très abrégée et totalement dépouillée. Les réactions des enfants-apprenants nous ont, quelque peu, étayé sur l'approche interculturelle du conte en classe de FLE. Car, ces derniers, nous ont semblé tout d'abord très intéressés et réceptifs surtout dans le sens où ils s'entraînaient à comparer les personnages, les événements, les expressions de certains héros, et plus particulièrement les fins de tous les contes

¹⁴¹ Nadine Decourt, « Le conte : un enjeu de formation », in Fenêtre sur cours N°274, SNU, 2005, p.17.

qu'ils connaissaient. L'analyse comparative de différentes histoires leur a permis en premier lieu de redécouvrir leur culture d'origine et en deuxième lieu de découvrir la culture de l'Autre.

A vrai dire le conte raconte l'histoire de l'homme, à travers des événements imaginaires et fictifs, il dresse un tableau sur ses expériences, ses sentiments, son vécu, ses problèmes intérieurs et ses conflits extérieurs avec sa société et avec les autres. Les contes produisent entre autres ces effets mais ils « *génèrent des récits de vie quotidienne, questionnements, tentatives d'explicitation de faits culturels. Le conte (en tant qu'œuvre littéraire), tout en divertissant, permet d'aborder les problèmes les plus graves qu'affronte une société, à commencer par celui des rapports entre ses membres, chacune les traitant à sa manière*¹⁴² ».

Pour conclure ce chapitre, nous dirons que le conte est la mémoire culturelle d'un pays et d'une société. Il véhicule l'histoire d'une tribu en transmettant ses traditions, ses coutumes, ses usages, ses particularités ainsi que sa culture qui peut être identifiée et admise parmi d'autres cultures. Le conte est le lieu de croisement et de rencontre des cultures. Son utilisation en classe de langue permet non seulement de découvrir un patrimoine culturel ainsi que la rencontre interculturelle mais elle donne également à l'enseignant les moyens et les outils adéquats afin de réaliser ces perspectives.

Nous allons, dans ce qui suit aborder l'aspect pédagogique de ce genre littéraire. Nous allons voir comment à travers le conte l'enfant-apprenant développe des capacités diverses dans la lecture et l'écriture et comment surmontera-t-il ses difficultés à l'oral et à l'écrit à travers l'utilisation de ce support ?

¹⁴² Nadine Decourt, Rayand Michelle, Contes et diversité des cultures : Le jeu du même et de l'autre, CRPD de l'académie de Lyon, 1999, p.34.

Chapitre 3 :

L'apport du conte dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture

Nous allons nous intéresser, tout au long de ce chapitre, à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par le biais du conte. Les notions de la lecture et de l'écriture semblent être la clé de l'apprentissage d'une langue étrangère notamment la langue française, nous commencerons donc par définir ces notions. Nous verrons, ensuite, comment améliorer la compétence orale et écrite des élèves pour qu'ils puissent accéder à la compréhension et du fonctionnement de la langue française. Et enfin, nous parlerons des différentes stratégies d'apprentissages de la lecture et de l'écriture que requiert l'utilisation du conte

1- Pour une définition de la lecture et de l'écriture

La lecture constitue un excellent outil dans l'enseignement d'une langue étrangère, notamment la langue française. A ce propos, A. Souchet lui attribue les définitions suivantes :

« 1- Elle enrichit et précise le vocabulaire : acquisition de mots nouveaux, étude du sens des mots enchâssés dans le tissu de la phrase.

2- Elle fait sentir la charme, le mouvement, la vie de la phrase. Elle enseigne des tours nombreux et variés, apprend à peindre par le choix des mots et le rythme même de la phrase, donne le sens du style.

3- Elle apprend à l'enfant à composer : recherche de l'idée dominante, sélection et coordination des traits en fonction de cette idée directrice qu'il faut éclairer et vivifier.

4- Le contact direct, assidu, avec les textes d'auteurs assure l'enrichissement progressif de l'esprit et du langage.¹⁴³ »

Considérée comme une activité psychosensorielle, la lecture vise à donner un sens aux systèmes graphiques recueillis par la vision et « qui implique à la fois des traitements perspectifs et cognitifs ¹⁴⁴ ». L'apprentissage de la lecture dépend de deux facteurs qui se rejoignent et se complètent mutuellement : l'identification des signes, des lettres, des mots et le son de ces éléments ainsi que la compréhension du sens « des mots enchâssés dans le tissu de la phrase ¹⁴⁵ ». Autrement dit, l'accès et la maîtrise de la lecture dispense de la mobilisation d'un certain nombre de capacités physiques (la vision), intellectuelles (déchiffrage et compréhension du sens) et de connaissances (grammaticale, linguistique...).

¹⁴³ A. Souché, Nouvelle pédagogie pratique, Fernand Nathan, 1948, p.82.

¹⁴⁴ Klein. V, influence de la typographie sur l'aisance de la lecture d'une population d'enfants dyslexiques, cité dans www.wikipédia.org/wiki/Lecture.

¹⁴⁵ A. Souché, op.cit.

V. Jouve définit la lecture comme étant une « *activité complexe, plurielle, qui se développe dans plusieurs directions* », il se réfère également à Gilles Thérien¹⁴⁶ qui, quant à lui englobe la lecture dans un processus à cinq dimensions :

Un processus neurophysiologique : qui nécessite avant tout « une mise en œuvre de l'appareil visuel et de différentes fonctions du cerveau... une opération de perception, d'identification et de mémorisation des signes... envisagée dans son aspect physique, la lecture se présente d'emblée comme une activité d'anticipation, de structuration et d'interprétation¹⁴⁷ »

Un processus cognitif : le lecteur possède certaines capacités cognitives et un ensemble de savoirs et de connaissances qu'il réinvestira dans la transformation des mots en unités de signification pour la compréhension du texte. Cela nécessite également plusieurs éléments accumulés à travers les expériences personnelles de la vie sociale et intellectuelle et par le biais de plusieurs énoncés déjà abordés.

Un processus affectif : la charge affective et émotionnelle offerte par un texte est un élément principal de la lecture d'un texte pour toute personne. Les capacités réflexives et émotionnelles stimule l'imagination du lecteur et lui permet d'activer un processus d'identification, ce qui nous ramène à l'utilisation du conte comme moyen pédagogique dans l'apprentissage de la lecture, car de dernier sollicite réellement l'imagination et permet au lecteur, à l'enfant-apprenant à s'identifier facilement au héros et à ses actes.

Un processus argumentatif : constitue la construction et la cohérence d'un texte. Il s'agit de la manière dont l'auteur veut aborder son texte avec des visées bien définies. La lecture se fait d'une manière explicite ou implicite, les idées sont claires ou ambiguës, les arguments sont convainquant et persuasifs ou bien décourageants ; tout dépend de la véritable intention de l'auteur et de ce qu'il voudrait transmettre. J.M. Adam dans son étude sur le récit, affirme que « *la narration vise à amener l'interprétant potentiel (cas de la communication écrite)*

¹⁴⁶ Gilles Thérien, Pour une sémiotique de la lecture, Protée, 1990, pp.1-4, cité par V. Jouve, La lecture, Hachette Livre, Paris, 1993.

¹⁴⁷ V. Jouve, La lecture, Hachette Livre, Paris, 1993, pp.9-10.

ou actuel (cas de la communication orale) à une certaine conclusion ou à l'en détourner ¹⁴⁸».

Un processus symbolique : l'aspect symbolique relie plutôt la lecture du texte à des systèmes très vaste : l'imaginaire, les rituels, les connaissances, etc. Il permet au lecteur de situer sa lecture par rapport à toutes les lectures qu'il a déjà faites.

Les différents processus sont distingués au sein de l'acte de lecture, ils sont inter-reliés et agissent « *de façon concomitante et parallèle* ¹⁴⁹».

Quant à l'écriture, elle constitue une activité de réinvestissement des acquis, elle est soutenue par le langage, qui amène l'apprenant à exprimer, à construire, à divulguer ses idées, ses sentiments, ses points de vue pour les communiquer aux autres par le biais de l'écriture. Cette forme de communication nécessite l'utilisation de certaines habilités et stratégies que l'enfant maîtrisera graduellement au cours de son cursus scolaire. Les apprenants passent par une démarche progressive qui se constitue en deux étapes ; l'enfant, avant même de fréquenter l'école, possède certaines habilités relatives à l'écriture qui commence par du gribouillis et finit par l'utilisation plus ou moins juste du code et des conventions de la langue. L'écriture est un geste graphique qui comprend quatre composantes : le geste, la trace ; l'espace et le sens, elle s'appuie sur les mêmes structures que l'oral (la parole), comme le vocabulaire, la grammaire et la sémantique. L'écriture apparaît comme le porte-parole de la pensée, elle saisit le son, le transforme en signes (lettres-mots-phrases) et divulgue ainsi la pensée de la graphie à la vision. Roland Barth, à ce propos, écrit : « *L'écriture est précisément cet acte qui unit dans le même travail ce qui ne pourrait être saisi ensemble dans le seul espace plat de la représentation* ¹⁵⁰».

L'enseignement de français à l'école primaire a pour objectif de développer chez le jeune apprenant des compétences diverses notamment celle de l'écrit (en réception et en production) dans des situations scolaires adaptées à son niveau

¹⁴⁸ J.M. Adam, *Le texte narratif*, Nathan, 1985, pp.6-7. Cité par V. Jouve, op.cit., p.12.

¹⁴⁹ Gilles Thérien, « Pour une sémiotique de la lecture », op.cit., p.73.

¹⁵⁰ Roland Barthes, *L'empire des signes*, Flammarion, Paris, 1980, p.22.

cognitif. Il va donc être amené à utiliser la langue comme moyen de communication orale et d'expression écrite aussi. L'utilisation et/ou l'apprentissage de la langue se fait progressivement depuis la 3^{ème} année de primaire d'une manière plus ou moins implicite, l'enfant est confronté à un nouveau code qu'il devra connaître tout d'abord pour pouvoir maîtriser par la suite. La 4^{ème} et la 5^{ème} année constituent une véritable base d'apprentissage linguistique dans le sens où l'enfant-apprenant est face à des apprentissages explicites de la langue. La question que nous nous posons tourne autour de l'élève et de ses acquisitions, comment va-t-il assimiler et comprendre le fonctionnement d'une langue qu'il vient à peine de découvrir ? Comment réussira-t-il à distinguer entre le système oral et écrit de la langue française ? Comment motiver l'enfant dans ses apprentissages et quels supports susciteraient le plus son intérêt ? Toutes ces questions nous ont amené à aborder les mécanismes de la lecture et de l'écriture par le biais du conte, un support qui nous semble très apprécié par les enfants-apprenants¹⁵¹ et qui faciliterait peut être l'enseignement/apprentissage de ces deux points de langue.

2- Les mécanismes de la lecture et de l'écriture par le biais du conte

Comment améliorer la compétence des élèves à comprendre ce qu'ils lisent ? Comment leur faciliter la compréhension du fonctionnement de la langue française ? Selon plusieurs chercheurs, l'enseignement efficace de la compréhension de la lecture passe inéluctablement par un enseignement explicite des stratégies de compréhension. L'enseignement explicite s'avère une méthode efficace, issu des recherches faites sur les pratiques de l'enseignement. Cette approche a pour objectif d'identifier les méthodes pédagogiques les plus pertinentes pour favoriser l'apprentissage des élèves ayant des difficultés dans les matières de base telles que la lecture et l'écriture notamment en langue française. Ce courant de recherche semble avoir un grand succès auprès des enseignants de FLE, car les apprenants visés présentent une véritable résistance à la langue, une langue qui leur est étrangère, seconde et où ils ont parfois de réelles lacunes et

¹⁵¹ Constat des données de la première enquête concernant les goûts et les préférences des enfants-apprenants de la 5^{ème} année de primaire.

difficultés d'apprentissages. L'enseignement explicite nécessite la mise en lumière d'une stratégie d'enseignement structurée en trois étapes :

- La présentation de la leçon : chaque leçon détient une documentation et une piste d'exploitation. Il en va de même pour les classes de primaire en l'occurrence ceux de la 5^{ème} année. Les enseignants de ces derniers préparent préalablement les points de langues sur lesquelles s'appuiera leur leçon. Prenons à titre d'exemple le conte¹⁵², ce dernier comme nous l'avons montré un peu plus haut est exploité d'une manière plutôt rudimentaire en classe de 5^{ème} année de primaire dans le sens où l'enseignant commence par une étude de texte, c'est-à-dire il débute par une lecture expressive puis individuelle, il passe à l'étude du sens et du fond de l'énoncé à travers des questions de compréhension puis le tout est corroboré par de multiples situations d'intégration qui appuient un des différents points de langue visé (Grammaire, Orthographe, Conjugaison, Vocabulaire). Et enfin le réinvestissement de ces apprentissages se fait inéluctablement à travers une rédaction personnelle guidée par des indices ou d'une documentation permise.

- L'interaction avec les élèves : les interactions et les échanges entre élèves peuvent être considéré comme une véritable source d'apprentissage. Chaque enfant est porteur de nouveauté, d'expérience, de nouvelles idées et des réponses différentes dans la classe, une classe qui regroupe des élèves issus de familles différentes et de rang social différents aussi. Cette hétérogénéité des élèves est une chose positive car elle permet l'instauration d'authentiques situations de communication, du coup la construction et l'apprentissage du langage et d'un nouveau lexique se fait naturellement et plus facilement puisqu'il est utilisé par leur camarade. L'univers de la classe est considéré comme une micro société car avec les règlements, les conduites à tenir, les obligations de chaque élève envers ses camarades et son enseignant, son rôle et ses devoirs font de lui un futur citoyen. C'est dans ce sens que la loi d'orientation sur l'éducation nationale (n°08-04 du 23 janvier 2008) met en lumière les finalités de l'éducation : « *L'école algérienne a pour vocation de former un citoyen doté de repères nationaux incontestables,*

¹⁵² Notre choix se porte sur le conte parce qu'il reste l'objet de notre travail de recherche en plus il demeure le support utilisé lors du déroulement de nos introspections.

profondément attaché aux valeurs du peuple algérien, capable de comprendre le monde qui l'entoure, de s'y adapter et d'agir sur lui et en mesure de s'ouvrir sur la civilisation universelle¹⁵³ ».

Vygotsky¹⁵⁴ accorde beaucoup d'importance aux interactions avec et entre les gens. Sa vision du développement cognitif souligne trois éléments : le premier reflète l'influence sociale, culturelle et historique, le deuxième se situe dans l'analyse de la relation entre pensée et langage et il accorde, en troisième lieu, beaucoup d'importance à l'apprentissage et à l'enseignement dans le développement de la personne. Selon Vygotsky, les échanges et les interactions permettent à l'enfant une meilleure maîtrise de la langue, une maîtrise que l'enseignant essaye tant bien que mal d'inculquer aux apprenants et ce par différentes méthodes et plusieurs moyens pédagogiques ; cela dit le majeur souci se focalise sur la consolidation et le réinvestissement de ces apprentissages.

- La consolidation de l'apprentissage : la mémorisation, la consolidation, le tri et le stockage de l'information demeure une épine épine pour tous les apprenants de FLE. La 5ème année est l'année charnière du cycle primaire dans le sens où elle est considérée comme le fil conducteur des années précédentes. Le programme de cette année se consacre plutôt à la consolidation des connaissances, il souligne d'ailleurs : *« ce programme est consacré à la consolidation des apprentissages qui se feront de manière plus explicite. Il permet la prise de conscience du mode de fonctionnement de la langue à des fins de communication¹⁵⁵ »*. L'élève est amené, au cours de cette année à produire, à partir d'un support oral ou écrit (énoncé, image, vidéo), un énoncé oral ou écrit en utilisant les actes de paroles appropriés dans une situation de communication. Les apprenants ont à leur disposition plusieurs supports pédagogiques dans le but d'améliorer leur utilisation de la langue et de ses fonctionnements, comme par exemple : la chanson, le texte argumentatif, le texte documentaire, le conte..... Ce

¹⁵³ Programme national, p.7.

¹⁵⁴ Vygotsky cité par G. Barnier, Le Tutorat dans l'enseignement et la formation, Le Harmattan, Savoir et Formation, 2001.

¹⁵⁵ Programme national de la 5ème année de primaire, p.6.

dernier semble être l'outil privilégié dans d'enseignement/apprentissage du FLE. Les enfants-apprenants sont généralement très influencés par ce type d'histoires qui leur sont familières. Le conte, élément constructif d'une culture partagée, présente généralement une histoire imaginaire déroulée dans un temps et lieu incertain, les personnages et les actions sont eux aussi fictifs. Le conte est donc un support apparemment très riche pour aborder les notions de lecture et d'écriture. Dans cette optique, le projet « Lire et écrire un conte » présente plusieurs textes (*Le crayon magique, C'était un loup si bête, Le chêne de l'ogre, La chèvre de Monsieur Seguin...*) le but serait d'amener, à la fin du projet, à exploiter les données pour rédiger un texte suivant le même modèle. La lecture du conte favorise chez l'enfant la mise en place de stratégies pour comprendre l'organisation générale de l'énoncé, un énoncé qui s'avère muni de structures récurrentes, de schémas figés ainsi que d'un apport langagier redondant (les formules d'introductions « *Il était une fois, Dans un pays où les animaux parlent* », les formules de conclusion « *Ils vivent heureux jusqu'à la fin des temps, Ils eurent beaucoup d'enfants et vécurent dans un bonheur parfait* » et enfin l'utilisation des adverbes, des connecteurs spatio-temporels...). Les notions de la lecture et de l'écriture semblent être simplifiées par l'utilisation du conte car ce dernier, à travers sa structure simple et son aspect ludique facilite l'apprentissage du FLE et permet de donner des résultats satisfaisants. Suite à l'analyse que nous avons faite du manuel scolaire et plus particulièrement du projet n°2 concernant le conte, nous avons remarqué l'utilisation d'un vocabulaire simple et à la portée des apprenants de la 5ème année de primaire. En effet, ces derniers n'avaient pas beaucoup de difficultés à comprendre le sens des mots et puis l'histoire même. En plus, ils ont des éléments sur lesquels ils vont s'appuyer dans le déchiffrement et la lecture de la langue, par exemple ils vont construire du sens avec l'aide du paratexte (illustrations, références, schémas...). Pour ce qui est de l'écriture, les apprenants sont amenés à rédiger de courtes phrases tout d'abord

- Le conte offre certainement un cadre enfantin et constructif à la fois, mais il reste toutefois un obstacle aux apprenants qui manifestent des difficultés et de la résistance au niveau de la lecture et de l'écriture en langue française.

Comment ces élèves en difficultés pourraient surmonter leurs lacunes afin d'acquérir ces compétences ?

3- Les stratégies d'apprentissages de la lecture et de l'écriture par le biais du conte

Dans la plupart des classes de primaire en Algérie, le taux élevé des élèves qui ont des difficultés et qui ont de véritables lacunes au niveau de l'utilisation de la langue française n'a plus rien d'exceptionnel. Les enfants sont intégrés à l'école primaire dès l'âge de six ans, cela dit ils attendront trois ans avant de faire face à un nouveau code et une nouvelle langue de communication, une langue qui, selon la nouvelle réforme de l'enseignement scolaire cycle primaire, est introduite dès la 3eme année au lieu de la 4eme année de ce cycle. Il est vrai que selon certaines études concernant le comportement enfantin, l'âge de l'enfant semble avoir une très grande influence dans le processus d'acquisition. En ayant moins de dix ans, l'enfant-apprenant manifeste de véritables qualités au niveau de la curiosité et la flexibilité cognitives et dénote ainsi d'une grande spontanéité. L'enfant fait preuve d'excellente capacité à s'approprier la langue comme étant la sienne et comprend très vite son fonctionnement. Les trois années qu'englobent la 3eme, la 4eme et la 5eme année constituent une réelle base pour l'apprenant et une phase importante d'acquisition et de construction des compétences à l'oral comme à l'écrit en langue française« *l'enseignement du français à l'école primaire a pour but de développer chez le jeune apprenant des compétences de communication pour une interaction à l'oral (écouter/parler) et à l'écrit (lire/écrire) dans des situations scolaires adaptées à son développement cognitif.*¹⁵⁶ ».

Il est évident que dans toute situation d'enseignement/apprentissage existe une relation étroite entre l'enseignant et l'apprenant, une relation qui dépasse le cadre pédagogique. Si nous nous référons au triangle didactique, nous verrons que l'enseignant n'est qu'un simple médiateur du savoir, un savoir déjà mis en place et prêt à être transmis à un public qui n'est autre que l'apprenant. Mais en réalité la

¹⁵⁶ Programme national de la 5eme année de primaire, p.3.

vérité est autre, l'enseignant est le pilier fondateur de ce triangle car c'est grâce à lui que le savoir transmis peut être simplifié, modelé et ajusté selon le niveau de son public. Ce premier trouvera les moyens exacts et les méthodes adéquates afin que ses apprenants puissent acquérir les compétences visées. Cela dit les apprenants vont toutefois manifester des difficultés et des lacunes dans les différents domaines de l'oral et de l'écrit. De ce fait, comment l'enseignant va-t-il remédier à ces blocages ? Quel est le processus d'apprentissage adéquat pour franchir et dépasser ces obstacles ?

Le programme de la 5^{ème} année de primaire s'intéresse plus particulièrement à la consolidation des apprentissages. Il se focalise sur l'intérêt de l'apprenant et lui donne une attention remarquable dans le sens où l'apprenant est considéré comme étant le centre d'intérêt de toutes les activités pédagogiques, d'ailleurs selon les principes théoriques assignés par la tutelle « *l'élève est mis au cœur des apprentissages pour qu'il participe à la construction et à la structuration de ses apprentissages*¹⁵⁷ ». L'enfant participe certainement à la construction de ses connaissances, mais il va tout de même compter sur l'aide et l'appui de son instituteur qui va le guider et l'orienter dans ses apprentissages. Lorsque nous étions en classe et pendant notre investigation, nous avons remarqué une série de lacunes plutôt récurrentes chez les apprenants de la 5^{ème} année de primaire au niveau de la lecture et de l'écriture. Si nous commençons par l'activité de lecture qui semble être un exercice très difficile pour une bonne partie d'élèves, nous dirons que certains d'entre eux lisaient d'une manière segmentée et fragmentée et d'autres rencontraient un réel blocage face à la lecture. Afin de remédier à ce bon nombre de lacunes et résoudre les problèmes de cadence en lecture, il existe plusieurs activités, liées au conte, visant à améliorer cette compétence. La plupart des instituteurs, que nous avons côtoyés, choisissent des activités précises pour cibler leur objectif qui est celui de les amener à lire correctement et couramment la langue française. Ils mènent l'enfant-apprenant à observer tout d'abord la succession des lettres dans un mot (retrouver le mot dans une succession de

¹⁵⁷ Ibid., p.4.

lettre, relier un mot aux lettres qui le composent, à associer des mots identiques écrits par différents caractères (« script, cursive, majuscule, minuscule », à ranger des mots dans l'ordre alphabétique), ils les conduisent également à identifier les réalités sonores du langage : segmentation de mot en syllabes, produire des assonances ou des rimes... Les activités de mémorisation, de répétition, de commutation, substitution, systématisation, réemploi et reformulation leur sont également proposées afin de leur apporter un grand éclairage à l'apprentissage et à l'acquisition du code oral notamment celui de la lecture. Encourager les activités de lecture, encourager la lecture quotidienne permettra à l'apprenant de vaincre ses difficultés en élocution et lui donnera l'occasion d'améliorer sa fluidité en communication orale. Il est aussi important de se servir du modèle du conte pour développer cette capacité, les enfants sont de véritables imitateurs et ils apprennent parfois mieux en copiant leur instituteur. Ce dernier va leur présenter un énoncé, une histoire courte qu'il va lire clairement et efficacement afin que ses élèves puissent s'y référer, apprendre ou mémoriser pour pouvoir la lire quotidiennement.

Les apprenants vont devoir améliorer leur capacité à lire plusieurs textes tout au long de l'année, une compétence qu'ils vont acquérir grâce à de nombreuses situations d'intégration. A cette première s'ajoute celle de l'écriture et nombreux sont ceux qui se débattent à assimiler le fonctionnement de la langue française au niveau de l'écrit. Nous avons constaté qu'un bon nombre d'apprenants, appartenant à plusieurs catégories¹⁵⁸, arrivent à produire un énoncé court, simple et cohérent. La qualité de la production écrite diffère selon le niveau de chaque apprenant : nous avons récolté de bonne production comme nous avons eu de moins bonne. Cela dit, les activités qui corroborent l'apprentissage et l'efficacité de la compétence écrite trouvent une grande place au niveau du manuel scolaire, les apprenants de la 5^{ème} année sont assistés dans l'acquisition de cette compétence par de nombreux exercices visant à améliorer leurs écrits. Les élèves sont amenés dans certaines activités à construire une situation initiale de deux ou trois phrases à

¹⁵⁸ Se référer à la troisième partie, premier chapitre concernant les productions d'élèves que nous avons récoltés, p.....

partir d'éléments proposés dans un tableau, voici le tableau qui leur est proposé dans le manuel scolaire¹⁵⁹ :

<i>Lieu</i>	<i>Temps</i>	<i>Personnages</i>
<i>L'école</i>	<i>Pendant les vacances</i>	<i>Une petite fille</i>
<i>Le zoo</i>	<i>Un jour</i>	<i>Des garçons</i>
<i>La place du village</i>	<i>Il était un fois</i>	<i>Un lion</i>

Les enfants vont devoir s'appuyer sur ces indices qui leur sont donnés afin de rédiger une introduction à une histoire contenant un personnage et un espace spatiotemporel. Ces derniers vont essayer de combiner ces éléments par des déterminants, des mots invariables ou des articulateurs qu'ils ont préalablement appris. Nous retrouvons dans d'autres usages, un court récit présenté où les élèves sont conduits à recopier la situation initiale de cet énoncé puis de déceler les informations mises en avant. Voici l'exercice proposé dans le manuel :

« *Voici un récit.*

- *Recopie la situation initiale.*
- *Quelles sont les informations qu'on y trouve ?*

Il y a bien longtemps, dans un pays lointain, vivaient une petite fille avec des cheveux violets. Tout le monde se moquait d'elle. La fillette était malheureuse. Un jour, elle s'allonge au pied d'un arbre et se met à pleurer. Soudain, des centaines de petites fleurs sortent de terre et parfument ses cheveux. Depuis ce jour, la fillette sent si bon que toutes les filles sont jalouses d'elle.¹⁶⁰ »

Les compétences visées, à travers cet exercice, sont tout d'abord ceux de la compétence écrite lorsqu'il est demandé à l'élève de recopier une petite partie du texte. Puis viennent ceux du repérage, de l'analyse et de la réflexion : l'élève va certainement rédiger une partie du texte mais pas n'importe laquelle, car il lui est précisé et demandé d'écrire la situation initiale puis il va être amené à

¹⁵⁹ Manuel scolaire, p.50.

¹⁶⁰ Exercice proposé dans le manuel scolaire de la 5eme année de primaire, p.50.

déceler et à retrouver toutes les informations qui constituent cette histoire. Nous allons également dans d'autres points donner à l'apprenant l'occasion de remettre en ordre les événements d'une histoire mélangée comme tel :

« Remets dans l'ordre les étapes de ce récit :

- *Le renard est arrivé en premier et a choisi la plus belle, la plus touffue.*
- *Un jour le bruit s'est répandu qu'il y avait une foire où l'on vendrait des queues.*
- *Autrefois, les animaux n'avaient pas de queues.*
- *Le chien est arrivé ensuite et a trouvé une queue qui l'a contenté.*
- *Depuis ce temps-là, les bêtes ont toujours porté une queue.*
- *Mais quand le cochon est arrivé, il ne restait plus qu'une petite queue en tire-bouchon.*
- *Puis le chat, le cheval, la vache... ¹⁶¹»*

Les activités qui incitent à développer la compétence écrite chez les apprenants de primaire sont innombrables, et à toutes déjà citées, s'ajoutent celles où l'enfant-apprenant doit imaginer, inventer et rédiger surtout une situation finale et pas la moindre d'une histoire. L'apprenant est appelé à lire d'abord l'histoire, à réfléchir à la succession d'évènements, à comprendre la trame du récit pour au final imaginer une scène nouvelle et fictive surtout répondant à la norme du conte, c'est-à-dire une fin généralement heureuse qui favorise la situation du personnage principale : le héros.

Nous avons vu tout au long de ce chapitre que le conte est une source inépuisable et très riche dans l'acquisition des compétences de la lecture et de l'écriture. Sa structure simple et son aspect ludique lui octroie le statut de l'outil par excellence de l'apprentissage et l'enseignement du FLE. L'enfant manifeste un intérêt particulier à la lecture grâce aux contes. Il est en réalité plongé dans le monde féérique des histoires qui ne peuvent que l'émerveiller et le charmer. Le secret de chaque conte se situe dans la façon de véhiculer une morale, l'enfant après plusieurs péripéties suit le héros et s'identifie à lui facilement. La lecture des histoires merveilleuses est un

¹⁶¹ Exercice proposé dans le manuel scolaire de la 5ème année de primaire, p. 53.

outil exceptionnel aiguisant la curiosité et l'intelligence d'un enfant. De plus le déchiffrement de cette activité est plus facile que tout autre énoncé puisque l'histoire intéresse particulièrement les petits lecteurs. Le conte va donc jouer un rôle incontournable et va à sa manière inciter les apprenants petit à petit à s'introduire dans le monde des livres et faire aimer par conséquent la lecture. Quant à l'écriture, il s'agirait de développer des capacités (en réception et en production) par le biais du conte. Ce dernier à travers sa structure simple, son aspect ludique ainsi que son vocabulaire redondant offre plusieurs pistes pédagogiques renforçant l'apprentissage de la langue française.

Synthèse

Les points abordés dans cette partie ont permis de mettre en place le cadre à la fois pratique et méthodologique sur lesquels cette recherche prend appui. En effet, les différents chapitres ont tenté de situer le conte dans son apport en Algérie notamment en classe de français langue étrangère au niveau de la 5^{ème} année de primaire.

Il apparaît ainsi, que le conte occupe une place très importante dans le programme national et le manuel scolaire de la 5^{ème} année de primaire. L'analyse que nous avons faite portant sur l'apport de ce genre littéraire dans le manuel scolaire montre que ce dernier occupe une grande place dans le manuel. Le conte est une source inépuisable au niveau de toutes les compétences qu'il développe et ce grâce à ses différentes et multiples pistes d'exploitations. Nous avons vu d'ailleurs qu'il englobe toutes les compétences visées dans le programme national de l'année suscitée tels que l'écrit (réception/production) et l'oral (réception/production).

Le conte est un support éducatif et amusant à la fois, mais il est également un véritable outil pour appréhender l'interculturel en classe de FLE. Le conte, à travers sa représentation des croisements et métissage des cultures constitue une très forte influence pour les apprenants. En fait, il aide à découvrir d'autres cultures tout en acceptant la différence et la nouveauté, sa qualité d'ouverture sur les autres et son universalité se situe dans l'élaboration et la mise en place des aventures des quatre coins du monde. Au-delà des notions culturelles et interculturelles qu'il transmet, le conte est également valorisé par sa contribution à une éducation et une pédagogie interculturelle. Sa représentation des différentes histoires africaines, kabyles, indiennes ou autres permet à l'enfant de tenir une conduite juste, modèle et égale à celle du héros. Le conte, moyen divertissant comme nous venons de le signaler, mais pas seulement, ce dernier a depuis quelque années occupé une place sûre et assez importante dans l'enseignement/apprentissage du FLE. En effet, il est désormais utilisé comme moyen pédagogique dans des classes de primaire ou dans d'autres cycles et niveau supérieur, pour améliorer les compétences des élèves au niveau de l'oral et de l'écrit.

A l'origine oral, le conte constitue un excellent outil qui favorise le développement des compétences langagières et linguistiques, il sensibilise également les apprenants au plaisir de l'histoire et de la narration. Cela n'a toutefois pas trouvé écho dans les classes où nous nous sommes rendus car cet outil est considéré uniquement comme moyen pédagogique développant les compétences écrites. L'aspect langagier de la parole est ainsi négligé par les enseignants de primaire faute de temps pour quelques-uns ou encore d'astiction au programme assigné par la tutelle. Il est en fait dommage que cette compétence soit non pas complètement absente mais elle n'a pas vraiment la place qu'elle doit avoir. Nous avons abordé, en fin de partie, les notions de lecture et d'écriture à travers l'apport du conte. Et ce qui en résulte est tout simplement en faveur de l'enseignement/apprentissage du FLE par le biais de ce support, en fait, ce dernier à travers sa structure simple et son aspect ludique offre aux enseignants ainsi qu'aux apprenants une facilité flagrante dans la transmission et l'acquisition de plusieurs points de langues en l'occurrence ceux de la lecture et de l'écriture. Nous avons vu que le projet analysé « *Lire et écrire un conte* » comprend plusieurs contes et situations d'intégrations favorisant chez l'enfant/apprenant l'élaboration de stratégies pour comprendre l'organisation générale d'un énoncé qui l'aidera un peu plus tard à produire un autre énoncé répondant aux mêmes critères.

C'est dans cette optique que nous avons voulu savoir un peu plus sur les représentations du conte en classe de français langue étrangère en nous rapprochant de plus près des enseignants et des apprenants de la 5eme année. Nous cherchons à connaître tous d'abord leurs différents avis sur ce support. Comment est-il perçu ? Quelle place occupe-t-il en classe de FLE ? Comment est-il exploité et enfin quelles sont les méthodes et stratégies d'enseignement utilisées dans l'apport du conte ?

Troisième partie :
Représentations du conte en classe de FLE.

Introduction

La présente partie met l'accent sur les représentations du conte dans une classe de français langue étrangère. Nous allons tout d'abord nous rapprocher des enseignants ainsi que des apprenants des classes de la 5^{ème} année de primaire.

En premier lieu, nous adresserons des questionnaires à nos enquêtés afin de voir leurs représentations, leurs avis et enfin l'usage qu'ils font de ce support pédagogique. Les données seront représentées sur des graphes, ce qui permettra de visionner les résultats obtenus.

Puis, nous parlerons des difficultés d'apprentissages et lacunes des apprenants que nous avons décelées lors de notre présence en classe de primaire pour déterminer quel type de stratégie est la plus efficace selon l'enseignant. Nous verrons ainsi les pratiques pédagogiques de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère par le biais du conte.

Les propositions pédagogiques que nous ferons, vers la fin de ce chapitre, seront mises en étroite relation avec l'utilisation du conte en classe de FLE. Nous tenterons, à l'issue de ce chapitre, de travailler sur un conte de notre choix en mettant en place une situation de travail adaptée au niveau de la 5^{ème} année de primaire et nous verrons ainsi comment ce dernier pourrait développer des compétences autres, nouvelles et différentes de celles proposées dans le programme de français.

Chapitre I :

Les outils méthodologiques

Introduction

Nous avons consacré ce chapitre à la présentation et l'analyse des données des questionnaires que nous avons destinés aux enseignants et aux élèves de la 5eme année de primaire. Notre but dans ce chapitre, est de percevoir les différentes représentations qu'ont les enquêtés par rapport au conte. Ce dernier semble être un moyen très efficace dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Sa richesse et sa variété des pistes d'exploitations donne à l'enfant-apprenant les moyens et les outils appropriés pour une bonne utilisation de la langue.

1- Analyse du questionnaire des apprenants de la 5^{ème} année de primaire

- Item n°1 : qu'est-ce qu'un conte pour toi ?

La question que nous avons posée aux élèves de la 5^{ème} année de primaire en premier lieu concerne la définition du conte. 90% des interrogés ont su donner une définition brève mais appropriée au terme « *une histoire imaginaire*¹⁶² » pour quelques un « *des aventures extraordinaires*¹⁶³ » pour d'autres. Faisant partie de la culture africaine, les contes sont issus d'une tradition orale séculaire, transmise de génération en génération par les conteurs, les grands parents, les sages, les mères, les vieillards, etc. En vérité, le conte fait partie de la réalité culturelle des apprenants puisque la culture africaine se base sur l'oralité. Cette littérature orale a dépassé les limites de l'Afrique, pour se répandre à travers le monde et trouve écho dans les adaptations artistiques, cinématographiques, musicales et plus particulièrement littéraires.

Les réponses que nous avons obtenues pour cette question tournent toutes autour de la définition du conte. Certains apprenants définissent ce dernier par « *une histoire imaginaire*¹⁶⁴ », « *des faits fictifs*¹⁶⁵ », « *un récit imaginaire qui contient toujours une morale*¹⁶⁶ », d'autres apprenants savent ce qu'est un conte, ils nous font part de leurs réponses oralement mais n'arrivent visiblement pas à l'écrire car ils ne

¹⁶² Réponse des apprenants quant à la définition du conte, questionnaire des apprenants, annexe n°2

¹⁶³ idem

¹⁶⁴ Réponse d'un apprenant, annexe n°2

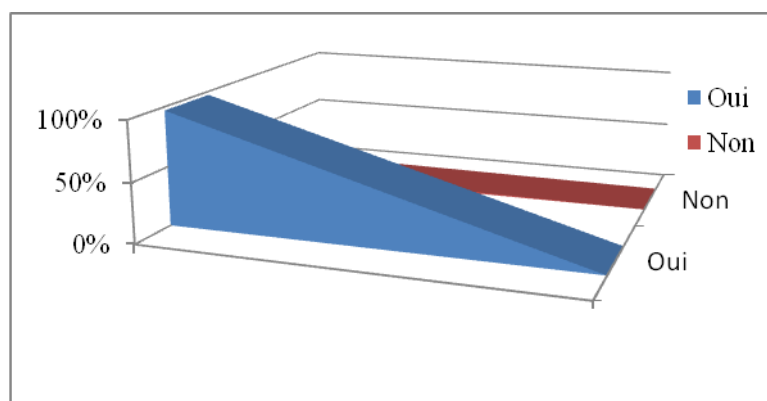
¹⁶⁵ Idem.

¹⁶⁶ Idem.

trouvent pas les termes exactes pour expliquer ce terme. En réalité, les apprenants semblent être très proches de la définition du conte car plusieurs conteurs, chercheurs et didacticiens se rejoignent pour dire que « *le conte est un récit, en général assez court, de faits imaginaires*¹⁶⁷ », selon Bettelheim, « *le conte offre des modèles d'actions et suscitent également de l'imagination*¹⁶⁸».

Cela dit, nous remarquons que 10% des élèves ont répondu par la négative. Ils ne savent visiblement pas donner une définition au conte, cela est peut-être dû à leur incompetence lexical et linguistique en langue, ils n'ont peut-être pas les mots appropriés pour s'exprimer ou alors ils ne connaissent véritablement pas ce qu'est un conte.

- Item n°2 : Connais –tu des contes en langue française ? Si oui cites-en deux ?



Nous remarquons selon les statistiques que 97% des apprenants connaissent différents contes. Cet outil tant apprécié qui a bercé notre enfance, semble déclencher chez l'enfant un plaisir et une euphorie. De plus, nombreux sont les élèves qui aiment ces histoires merveilleuses et imaginaires car, selon eux, elles sont divertissantes, ludiques et procurent des moments agréables lors de leur narration. En effet, les observations que nous avons faites, nous laissent dire que le conte reste le support le plus apprécié aux yeux des enfants, même si 3% des enquêtés n'ont pas répondu à la question, ce qui paraît une minorité par rapport aux constats, néanmoins ils étaient attentifs et admiratifs à tous les contes qui leur ont été proposés. Les différents élèves

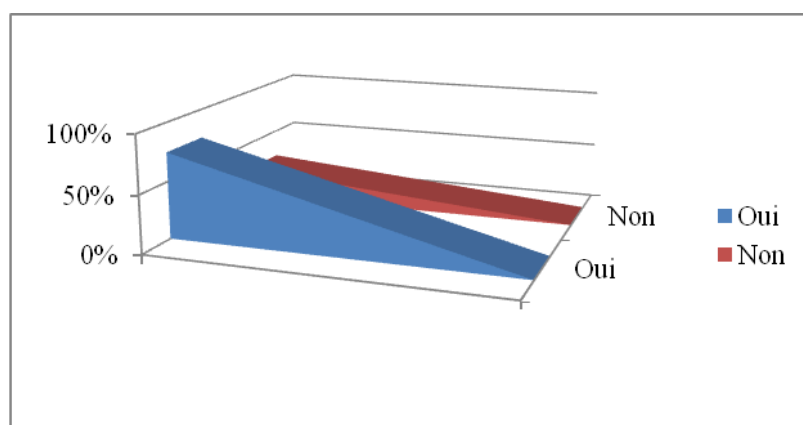
¹⁶⁷ Dictionnaire de Larousse, 2015, définition du conte.

¹⁶⁸ Bruno Bettelheim, op.cit., 1998, p.58.

que nous avons côtoyés, nous ont effectivement cité divers contes, tels que : *L'œil du loup*, *Cendrillon*, *Blanche Neige*, *Les trois cochons*, *Aladin et la lampe merveilleuse*, etc. Cependant la majorité des réponses que nous retrouvons reviennent souvent sur ceux qui sont présentés dans le manuel scolaire, tels que: *Hansel et Greitel*, *La chèvre de Monsieur Seguin*, *Le petit coq noir*, *Le crayon magique*, etc.

Le conte a un double effet dans l'enseignement/apprentissage du FLE : un effet éducatif et ludique à la fois. Il permet non seulement aux apprenants de développer diverses capacités mais il installe aussi chez eux des compétences écrites et orales.

- **Item n° 3 : Est-ce que tu es capable de raconter un conte, en français, à tes camarades du début jusqu'à la fin ?**



Le programme de français de la cinquième année primaire a véritablement pour objectif de développer des compétences orales chez les apprenants. Il renforce les premiers apprentissages linguistiques installant chez eux des facultés d'expression et des communications langagières.

Face à cette question, 75% des élèves ont répondu par l'affirmative et nous ont confirmé être bien capables de produire oralement un court récit d'une cinquantaine de mots. Il faut signaler que les enfants entrent en contact avec la langue française de plus en plus tôt grâce aux paraboles, aux dessins animés, aux jeux, aux téléphones portables basés majoritairement sur la langue française, une langue qui tient une place prépondérante, et ce, à tous les niveaux : économique, social¹⁶⁹ et éducatif. Le français

¹⁶⁹Nous pouvons dire que cette expansion du français s'est faite ces dernières années grâce aux paraboles qui foisonnent de plus en plus dans l'environnement social de l'algérien.

est, effectivement, un outil de travail important pour les Algériens que ce soit dans leur lieu de travail, dans les institutions ou même encore dans la rue¹⁷⁰.

Le français est une matière essentielle dans les établissements scolaires notamment à l'école primaire car elle est considérée comme une première langue étrangère et est introduite dès la troisième année de ce cycle. Pour la majeure partie des enfants-apprenants, il apparaît quand même difficile de communiquer oralement¹⁷¹. L'expression orale forme un véritable obstacle pour 25% des élèves interrogés. Ces derniers reconnaissent qu'ils sont incapables de s'exprimer en français. Ils disent qu'ils commettent beaucoup d'erreurs et de fautes, par conséquent la prise de parole est une tâche difficile à réaliser pour ces apprenants qui viennent de découvrir un nouveau système de langue. La compétence orale est l'une des compétences majeures que doit acquérir l'apprenant. En effet, ce dernier est appelé, à tout moment, à l'intérieur de sa classe et surtout avec son enseignant de français, à parler. De ce fait, il doit absolument être capable de prendre la parole face à un public. Cependant, comment parviendra-t-il à communiquer, ou bien à interroger ou intervenir lorsqu'il voudra éclaircir un point ? se contentera-t-il d'écrire seulement sans pour autant discuter, répondre ou donner son avis sur les questions posées par l'enseignant ? Ou utilisera-t-il le français comme moyen d'expression écrite et l'arabe dialectal comme moyen d'expression orale ?

Afin de confirmer l'exactitude des réponses obtenues, nous avons demandé aux apprenants, qui se disaient capables de raconter un conte du début jusqu'à la fin, de nous relater des contes qu'ils ont abordés en classe ou ont entendus en dehors de la classe. Dans cette optique et avec l'aide de leurs enseignants ils ont commencé à nous raconter différentes histoires, comme *Cendrillon*, *Blanche Neige*, *Hansel et Greitel*, etc. Nos investigations nous ont permis de distinguer deux types d'élèves : d'abord ceux qui ont pu facilement conter en utilisant des phrases courtes, simples et cohérentes. Ceux là ont pu réinvestir ce qu'ils ont appris en classe en mettant en avant leurs compétences orales pour se faire comprendre. Ensuite, nous avons les

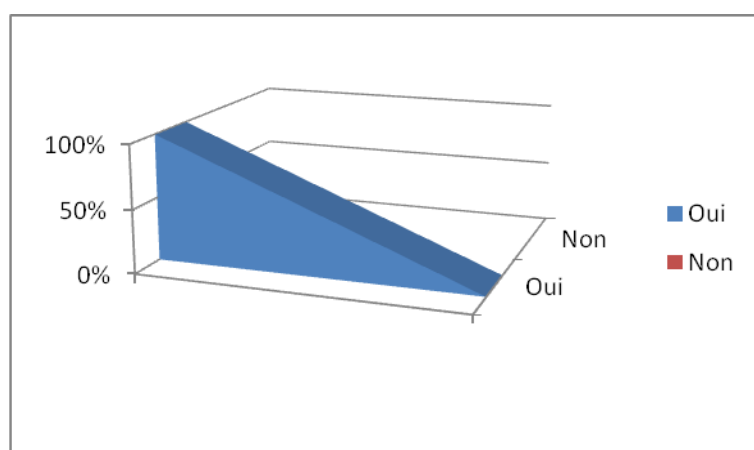
¹⁷⁰ Il nous a été permis de constater que, paradoxalement, depuis la loi portant sur la généralisation de la langue arabe de nombreuses enseignes et des panneaux publicitaires sont écrits exclusivement en français.

¹⁷¹ Observation de classe.

apprenants, qui paraissent très peu sûrs de leurs prouesses orales. Ils sont remplis d'émotion ainsi que de la peur de se tromper. Le regard de leurs camarades et de leurs enseignants les figent et les bloquent. Leur manque de confiance en eux accentue leurs lacunes et leurs bégaiements. Ils oublient du coup l'histoire, se trompent dans les événements et mélangent les personnages. Nous avons remarqué également que ces émotions entraînent des réactions corporelles tels que : la rougeur du visage, l'agitation du corps, la déglutition salivaire et la fermeture des yeux. Tous des signes interprétant la difficulté que ces élèves rencontrent dans la prise de parole.

D'un autre côté, comme nous l'avons déjà démontré grâce au conte, tous les élèves et même ceux qui n'ont pas su répondre peuvent comprendre facilement toutes les histoires qui leur ont été proposées, car les contes qui leur sont proposés sont écrits avec un style très simple et un vocabulaire à leur portée. L'utilisation de la magie, des animaux, des faits imaginaires ainsi que les autres éléments familiers aux enfants-apprenants leur facilitent la aussi compréhension. Les histoires passionnantes et merveilleuses aident l'apprenant à se perfectionner sur le plan linguistique.

Item n°4 : Est-ce que ton professeur de français vous fait travailler sur le conte en classe ? Si oui comment ?



Effectivement, tous les élèves nous ont confirmé avoir travaillé sur le conte, et ce chacun selon la démarche de son enseignant. Cependant, comme nous l'avons démontré dans la première partie, les enseignants de primaire que nous avons côtoyés

s'appuient uniquement sur les activités qui accompagnent les contes proposés dans le manuel scolaire. Nous pensons que c'est la raison pour laquelle tous les élèves interrogés nous ont donné la même réponse à savoir « *notre enseignante nous raconte l'histoire du début jusqu'à la fin et elle l'explique après* » ou encore « *notre enseignante nous lit le conte ensuite elle nous donne des questions et après nous devons répondre*¹⁷² ». Lors de notre enquête, nous avons remarqué que pratiquement tous les enseignants utilisent la même méthode, à savoir, une lecture de texte, identification des parties de l'histoire, des personnages et des événements. Ensuite, ils essaient d'exploiter les mots proposés dans le conte afin que leurs apprenants puissent enrichir leur vocabulaire à travers des synonymes, des antonymes, ou encore à travers de nouvelles expressions.

Claudia Rincon publie, à ce sujet, un article intitulé « *L'utilisation du conte dans la salle de classe FLE* ». Elle met en exergue l'impact positif du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Son utilisation dans une classe de FLE, permet le déploiement de différentes aires de développements. Selon ses dires, le conte, « *par sa capacité de suggérer et de stimuler l'imagination, par la motivation qu'il peut éveiller, parce qu'il fournit un contexte riche et significatif, les matériels et les activités développés à partir de ce texte littéraire*¹⁷³», constitue un superbe vecteur d'apprentissage. La pédagogue propose, dans son travail, une série d'exercices susceptibles d'être utilisés en classe de FLE afin de développer d'importantes compétences tant linguistiques que cognitives. Comme par exemple : « *la possibilité d'organiser des événements autour d'un fil conducteur, la facilité de faire de séquences dans le temps ; l'habilité d'établir des rapports de causalité entre les événements de l'histoire, la possibilité de décrire, d'interpréter et de comparer ce qui se passe, et les habilités linguistiques, comme la capacité de comprendre ce que nous entendons ou ce que nous lisons et communiquer par écrit ou oralement ce que nous voulons*¹⁷⁴. ». Le premier pas, selon elle, consiste à bien choisir le conte que l'enseignant devrait présenter à ses élèves. Il doit tenir compte de leur âge, de leur

¹⁷² Réponse des apprenants à partir des questionnaires qui leur sont destinés.

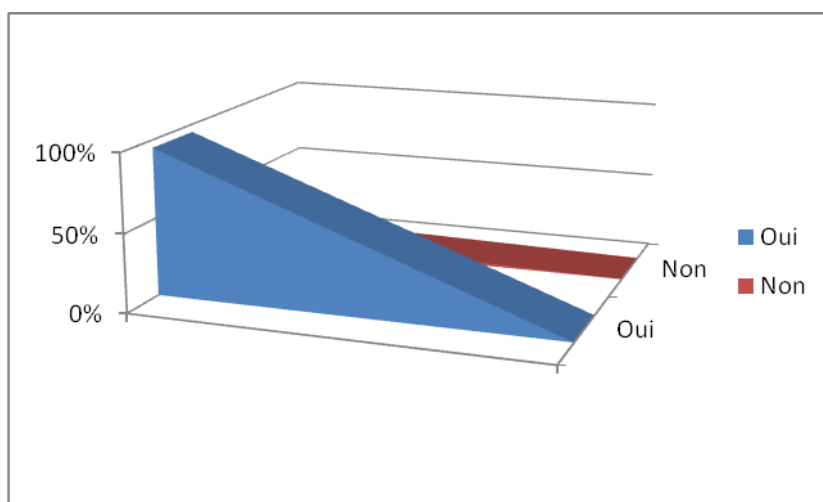
¹⁷³ Claudia Rincon, *L'utilisation du conte dans la salle de classe FLE*, Littérature et nouvelles technologies, juin 2008, cité dans <http://claudiarin.over-blog.com/article-20135178.html>.

¹⁷⁴ Idem.

niveau cognitif ainsi que des caractéristiques, besoins et capacités de l'ensemble de la classe, en organisant tout afin d'avoir un travail stimulant et effectif.

La réalité est quelque peu différente sur le terrain, car la plupart des enseignants côtoyés utilisent pratiquement la même méthode pour l'exploitation de cet outil pédagogique. Une méthode que nous avons développée un peu plus haut et qui semble monotone et stationnaire. Les instituteurs de primaire n'apportent pas vraiment de nouveauté dans leur méthode de travail, ils se contentent de celle exposée dans le manuel scolaire et ils leur arrivent de négliger quelques fois les valeurs morales et sociales véhiculées par le conte.

- **Item n°5 : Est-ce que tu apprends mieux la langue française avec le conte ? Pourquoi ?**

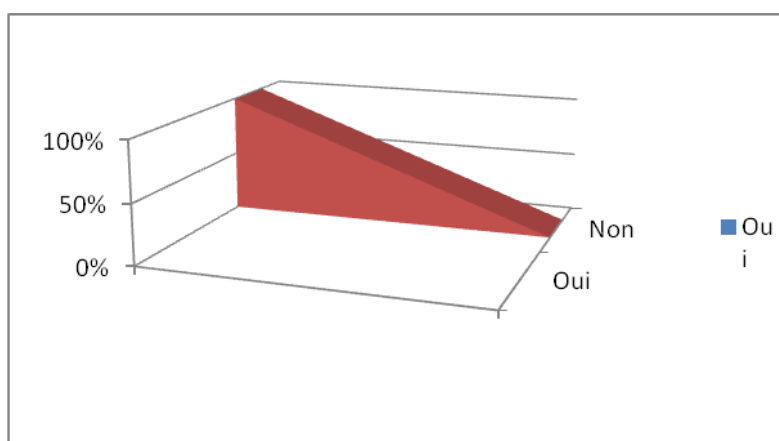


Le conte, dans le milieu scolaire, a plusieurs objectifs et plusieurs champs d'exploitations. Effectivement, 95% des enquêtés ont répondu par l'affirmative, ils nous ont certifié qu'ils apprennent mieux la langue française avec le conte. Et ce, grâce en premier lieu à leur attirance vers les histoires merveilleuses et les personnages imaginaires ou encore grâce aux thèmes abordés dans ces histoires. Certains élèves se familiarisent facilement avec les éléments du conte, d'autres apprécient plutôt la manière dont leur enseignant raconte l'histoire. En effet, grâce au conte l'enseignant va pouvoir retrouver son langage d'enfant, de ce fait, il communiquera plus facilement avec ses apprenants, et surtout s'il a la capacité de raconter l'histoire sans le support

écrit en utilisant des expressions du visage, des mimiques, des gestes en essayant de donner vie à l'histoire et à ses personnages.

Le manuel scolaire permet aux apprenants de redécouvrir ce genre qui leur est familier, que certains connaissent depuis leur plus tendre enfance et que d'autres n'ont pas eu la chance de connaître. Comme, c'est le cas de 5% des interrogés qui déclarent n'avoir jamais eu l'opportunité d'entendre ces histoires merveilleuses de la bouche de leur mère ou de leur grand-mère. Cependant, les uns et les autres abordent cette fois-ci le conte sous son aspect pédagogique. Cette approche, nouvelle pour les enfants, n'occultera en rien le plaisir, généralement associé à ce genre littéraire. Outre son aspect divertissant, le conte est un véritable outil didactique permettant aux élèves de développer leurs compétences orales et écrites.

- **Item n°6 : Est-ce que tu participes au choix du conte en classe de français ?**

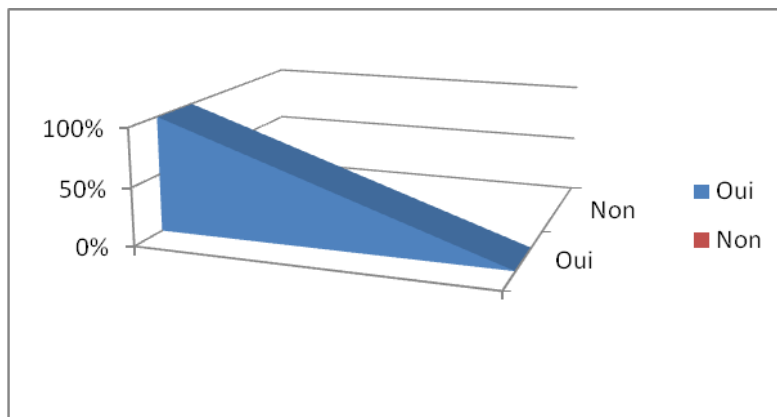


Selon les statistiques, les élèves ne peuvent pas participer au choix des contes. Nous avons voulu connaître la cause auprès des enseignants qui nous ont, à leur tour, confié qu'ils ont beaucoup de leçons à faire en un temps limité. Ils ne peuvent visiblement pas permettre à leurs apprenants de choisir les supports sur lesquelles ils veulent travailler. Ils nous disent qu'ils sont astreints à finir le programme dans les délais assignés par la tutelle pédagogique. Dans tous les cas, ce qui est sûr, c'est que les enfants auraient aimé avoir la liberté de choisir les histoires qu'ils aiment pour les exploiter en classe¹⁷⁵, tel que : *Peter Pan*, *Robin des bois*, *Le petit soldat de plomb*, ou

¹⁷⁵ Lorsque nous avons demandé aux apprenants s'ils aiment bien choisir des contes afin de les exploiter en classe, ils nous ont tous répondu par l'affirmative.

encore *Aladin et la lampe merveilleuse*, des histoires qui ont été généralement adaptés en dessin animé ou en film pour enfant.

Item n° 7 : Est-ce que ton professeur vous donne, tes camarades et toi, des exercices oraux où vous devez imaginer la fin ou le début d'un conte étudié en classe par exemple ?



100 % des enquêtés affirment avoir fait des exercices oraux avec leur professeur de français où ils doivent imaginer parfois la fin d'une histoire ou faire le résumé d'un conte qu'ils viennent d'étudier en classe. En effet, lors de notre enquête, nous avons remarqué que pratiquement tous les élèves sont amenés à produire oralement un texte, un paragraphe ou même une phrase. L'écoute et la production du conte merveilleux pourraient relancer l'intérêt et la motivation pour l'expression orale. à travers les histoires imaginaires, les endroits féériques, les pouvoirs magiques et tant d'autres éléments enfantins qui enchantent le lecteur ou l'auditeur et plus particulièrement l'enfant-apprenant.

Le conte est à l'origine une activité communicative orale, il est d'ailleurs fait pour être raconté et est utilisé pour améliorer l'apprentissage oral. Il favorise l'appropriation de modèles phonétiques et lexicaux, l'apprentissage de la fonction des temps verbaux, en particulier le passé et l'emploi des pronoms personnels. Dans cette optique, le programme de français de la 5eme année primaire met à la disposition de l'enseignant certaines activités qui visent à identifier une situation de communication à travers des exercices comme :

« - *Écoute d'un texte oral pour retrouver l'essentiel du message (quoi ?).*

- *Écoute d'un dialogue pour retrouver les interlocuteurs (qui parle ? à qui ?).*

- *Écoute d'un conte pour retrouver les actions des personnages (pourquoi ? pourquoi ? comment ?)*¹⁷⁶. »

- *Écoute d'un support oral pour relever un nom, un lieu, une date, (qui ? où ? quand ?*

De ce fait, le programme cherche à installer des compétences orales « réception/production » et favorise d'une part la familiarisation avec le système phonologique et prosodique du français, et d'autre part, « *la construction du sens des messages par le biais de l'identification du thème général, des interlocuteurs, du cadre spatio-temporel, des sentiments, des émotions à partir d'une intonation, etc.*¹⁷⁷ ». nous faisons remarquer qu'une place importante est accordée à l'oral dans le programme de la 5^{ème} année de primaire. Cette forme de communication implique « *l'apprentissage de l'écoute et celui de la prise de parole pour assimiler et comprendre pour produire*¹⁷⁸ ». C'est d'ailleurs les procédés de mémorisation, de répétition et de substitution qui vont permettre cet apprentissage¹⁷⁹. L'apprentissage de la communication orale est certainement différent de celui de la communication écrite. Cependant, le programme de français insiste sur l'intensification de l'apprentissage des deux types de communications afin que les élèves puissent s'exprimer dans diverses situations correspondant à leurs besoins et à leurs intérêts.

¹⁷⁶ Programme de français de la 5^{ème} année de primaire, p.12.

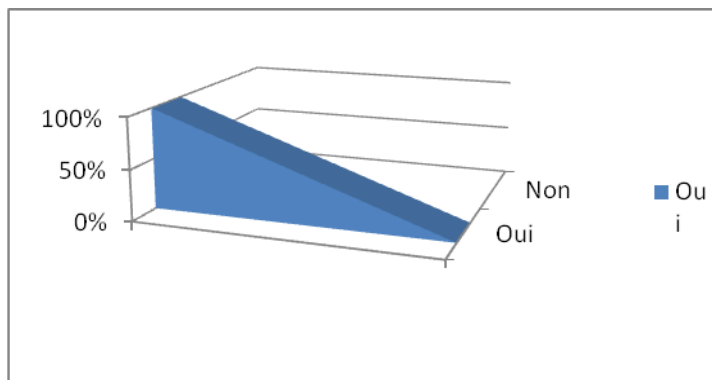
¹⁷⁷ Le programme national de Français, p

¹⁷⁸ Idem, p.

¹⁷⁹ Les apprentissages oraux sont conçus dans le but de s'approprier progressivement la langue, à travers des activités diverses, qui se feront à l'aide des procédés suivants :

- par mémorisation, répétition, commutation, substitution, systématisation, réemploi et reformulation. Cité dans le programme de français, p.5.

- **Item n°8 : Est-ce que ton professeur de français vous donne, tes camarades et toi, des exercices écrits où vous devez imaginer ou inventer un conte ?**



Les données concernant cette question sont identiques à la question précédente. 100% des interrogés nous ont affirmé avoir fait avec leur professeur de français des exercices écrits où ils devaient imaginer, inventer ou remettre en ordre une histoire. Lorsque nous avons analysé le deuxième projet du manuel scolaire¹⁸⁰, nous avons effectivement retrouvé ce genre d'activité où les élèves sont amenés à connaître le système graphique de la langue française et ce par le biais d'exercices qui visent à familiariser les apprenants avec les normes d'écritures. Comme nous l'avons démontré dans la seconde partie, le programme de la 5ème année de primaire repose sur les principes de l'apprentissage de l'écrit ; il veille à installer des compétences écrites (réception et production) et confirme l'acquisition du savoir, de la lecture et de l'écriture.

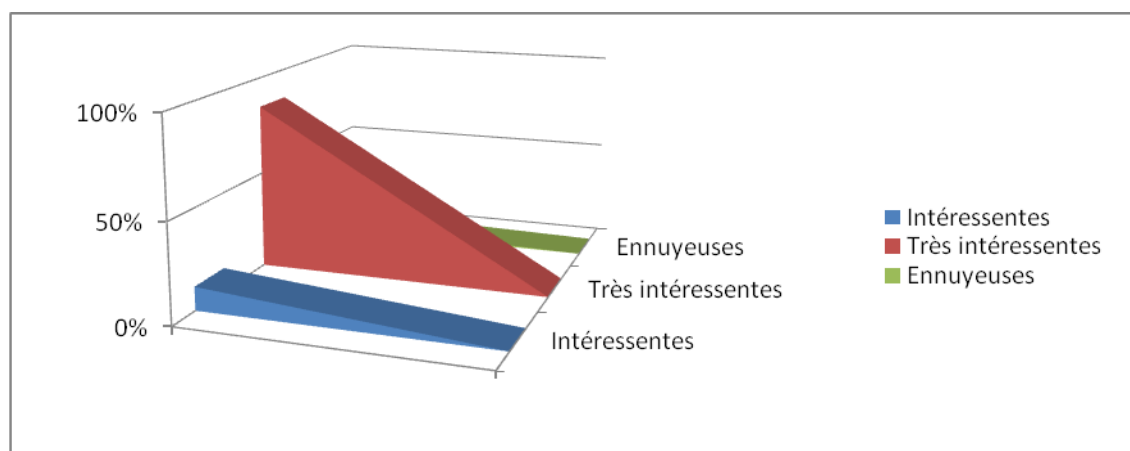
La lecture est une activité prépondérante dans la classe de primaire, d'ailleurs l'objectif de tous les enseignants de ce cycle est d'amener les élèves à lire correctement différents textes. De plus c'est à travers, les activités proposées dans le deuxième projet du manuel scolaire, comme les questions de compréhension, les phrases inachevées, la rédaction d'une situation initiale, partielle ou finale d'un conte que l'élève pourra développer de manière graduelle son esprit critique en construisant le sens des messages des phrases et des textes. Ces exercices lui offrent la possibilité d'améliorer son intelligence et de stimuler sa réflexion car il est tout le temps amené à chercher la réponse correcte, à réfléchir sur le déroulement chronologique et logique

¹⁸⁰ Analyse portée sur le projet n°2 du manuel scolaire, dans la deuxième partie de la présente recherche, p.....

de l'histoire, il explore, analyse, pour comprendre et construire du sens surtout. La lecture est certes importante pour l'apprentissage d'une langue étrangère mais la capacité de communiquer efficacement à l'écrit s'avère en outre une clé pour la réussite scolaire.

Pour faire de l'apprentissage de l'écriture une réussite, les enseignants de primaire exploitent différentes méthodes et stratégies d'enseignement comme par exemple les affiches pédagogiques ou les murs de mots. Les élèves ou l'enseignant écrivent sur des fiches qu'ils colleront sur les murs de la classe, et ainsi, tout ce qui peut être quotidiennement utilisé et utile pour les apprenants tels que le pluriel des mots, la conjugaison, les noms des animaux illustrés par des images, les noms des jours et des mois, etc. est affiché et collé au mur de la classe. Lorsque nous nous sommes rendus dans les classes de primaire, nous avons effectivement aperçu des images dans toutes les classes, de plus, pratiquement tous les enseignants ont insisté sur cet outil pédagogique qui, selon une enseignante *« est très utile et facile à consulter pour l'enseignant et pour l'apprenant. Il propose des situations d'apprentissage vivantes et motivantes pour les élèves et peut être utilisé au primaire comme au secondaire, que ce soit en français langue maternelle ou en français langue seconde »*. Le conte procure différentes pistes d'exploitation au niveau de l'apprentissage de l'écrit. Outre les affiches pédagogiques, nous avons constaté que le manuel scolaire offre plusieurs activités cherchant à développer chez les élèves des compétences écrites, tels que les ateliers d'écriture qui les amènent à remettre en ordre les événements d'une histoire, la réécriture personnelle d'un conte, la rédaction d'une fin d'histoire différente de celle proposée. L'analyse que nous avons faite du manuel scolaire notamment celle du projet portant sur l'apport du conte, nous donne l'occasion de dire que les activités proposées sont instructives et très intéressantes pour le développement cognitif des apprenants parce qu'elles abordent tous les aspects de la langue enrichissant le vocabulaire, la maîtrise de la grammaire et de la conjugaison surtout. Du coup, nous nous sommes demandé si les élèves du primaire auraient partagé notre opinion pour ce qui est de l'apprentissage par le biais de ces activités.

- **Item n°9 : Comment trouves-tu ces séances d'écriture sur le conte ?**



Le conte est un support très apprécié par tous les élèves du primaire. D'ailleurs, les statistiques sont là pour le prouver. Le conte, comme nous l'avons précisé un peu plus haut, est une histoire imaginaire composée d'évènements successifs, de situations variées qui tourne autour d'une action centrale. Nous y trouvons toujours un héros ou un personnage majeur auquel l'enfant peut s'identifier et se voir à travers ses actions.

Nous avons demandé aux apprenants pourquoi préfèrent-ils le conte à tous les textes qui leurs sont proposés tout au long de l'année, tels que les poèmes, les annonces, les invitations, les devinettes, les chansons, etc. Nous avons constaté que quasiment tous les élèves ont justifié leurs attirances vers ce genre littéraire par le fait que le conte apporte un plaisir, souvent du merveilleux et parfois même l'idée de pouvoir tel qu'il est montré dans *Hansel et Greitel* : l'histoire de deux enfants (frère et sœur), abandonnés et égarés volontairement dans la forêt par leurs pauvres parents qui n'avaient visiblement pas les moyens de subvenir à leurs besoins. Notre but n'est pas de recourir encore une fois au conte de *Hansel et Greitel*, car nous l'avons déjà cité auparavant. Cela dit, lors de notre présence en classe, certains élèves n'arrêtaient pas de l'évoquer et ils semblaient surtout éblouis et fascinés par l'intelligence de *Hansel* qui essayait de retrouver le chemin à chaque fois ainsi que par le courage et la bravoure de *Greitel* face à une sorcière bien déterminée à les manger. Nous étions présent quand l'enseignante a utilisé ce conte qui a servi de prétexte à l'enseignante à l'utiliser dans une activité d'écriture, car cette dernière a saisi l'occasion et a demandé

à chacun d'entre eux d'écrire ce qu'ils auraient fait à la place des deux héros. Les enfants se sont tout de suite mis dans la peau de *Hansel* et de *Greitel* en rédigeant des actions et des événements personnels et inventés. En effet, l'histoire leur a donné l'opportunité de développer plusieurs compétences comme celles de la réflexion, de l'analyse, de la création et en fin de la rédaction. C'est ce qui nous amène à dire que le conte constitue une excellente étape préparatoire à des activités pédagogiques et d'expressions écrites ainsi qu'un moteur pour des activités de grammaire, d'orthographe et de vocabulaire. Il permet également à l'enseignant d'offrir un cadre d'analyse littéraire, par le biais du manuel scolaire, qui donnera en effet à l'apprenant suffisamment de marques et de bagages linguistiques pour qu'il puisse devenir créateur d'un récit personnel.

C'est du moins l'idée qu'a eu Elena Buric, une enseignante roumaine, qui s'intéresse plus particulièrement au conte. Elle offre, sur son blog¹⁸¹, plusieurs pistes d'exploitations pour l'enseignement du Français Langue Etrangère à travers l'utilisation du conte. Elle met, donc, à la disposition de l'enseignant tout ce qui peut être utilisé en classe de FLE, comme par exemple le fait de sélectionner des extraits qui entretiennent le suspense tout en incitant la curiosité de l'élève sans dévoiler la suite ou la fin de l'histoire. Il sera donc forcé d'imaginer la suite des événements en réfléchissant et en construisant afin de produire. Elle met en avant, également, des leçons portant sur les analogies entre les contes et leurs diverses mises à l'écran comme les adaptations cinématographiques ou dessins animés dans le but de faire découvrir les variantes du conte. L'enseignante amène l'enfant-apprenant à reconstituer l'histoire en découpant un extrait ou en enlevant quelques événements du récit afin de voir le raisonnement de l'élève dans la construction et la chronologie d'un conte. Plusieurs activités sont mises en évidence par l'enseignante, en l'occurrence le fait de :

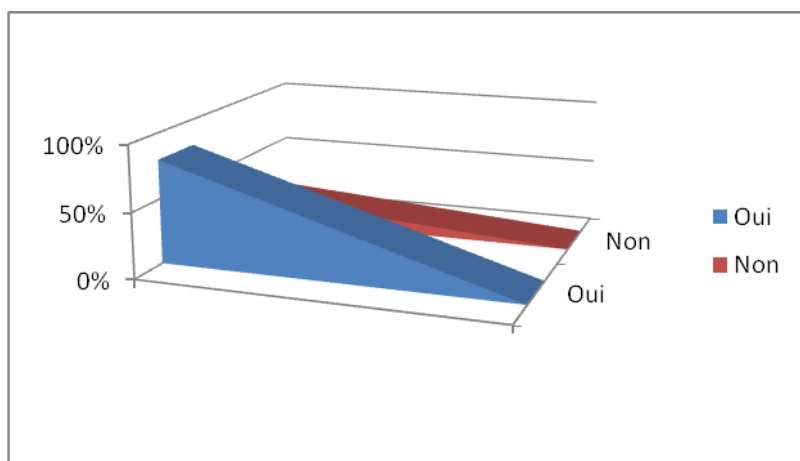
- *privilégier les jeux de rôles à partir d'un dialogue du conte.*
- *transformer en discours direct un passage en discours indirect.*

¹⁸¹ Elena Buric, idées de classeFLE.blogspot.com, exploiter l'univers des contes en classe.

- *organiser des remue-méninges autour des contes et des personnages préférés, des qualités et des défauts de ceux-ci, autour des métaphores, des symboles, de la morale des histoires évoquées, etc.*
- *réécrire le résumé d'un conte au choix (écriture collective/individuelle) et promouvoir leurs productions (publication dans la revue de l'école, par exemple¹⁸²)*

Le conte semble être une source inépuisable et un outil didactique d'une grande richesse. Il offre, comme nous venons de voir plusieurs pistes pédagogiques à l'enseignant ainsi qu'à l'apprenant dans une classe de FLE. Cela dit, lors de notre enquête, nous avons certes assisté à plusieurs activités aussi intéressantes les unes que les autres mais qui nous semblaient récurrentes et répétitives à chaque utilisation de conte.

- **Item n°10 : Aimerais-tu avoir, souvent, ce genre d'activités en classe de français ? pourquoi ?**



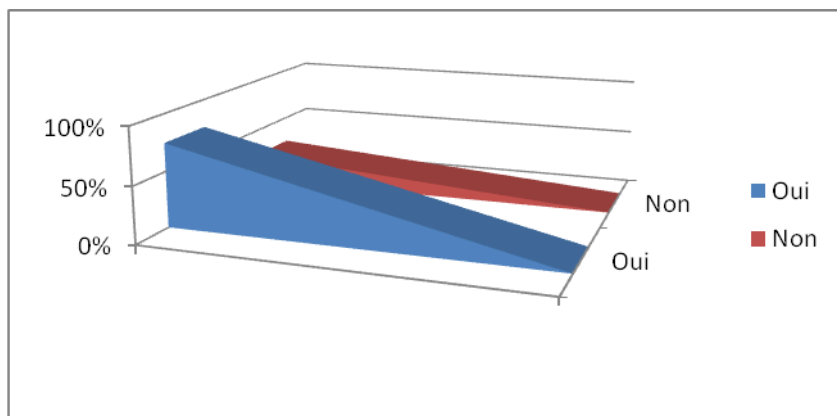
Selon les données, une très grande partie des enquêtés souhaiteraient avoir souvent des activités qui sont en rapport avec le conte et plus particulièrement des exercices qui leur permettraient d'utiliser ce qu'ils ont appris à travers l'exploitation des contes tel que la production écrite.

¹⁸² Idem.

Comme nous l'avons vu, le conte enrichit et développe l'esprit critique et imaginaire de l'enfant, il l'aide à développer son langage par une expression plus riche et développe surtout son esprit créatif et artistique. Le conte est à l'origine, une discipline artistique qui sert à distraire et à faire rire, et c'est grâce au conte que les enfants vont développer des compétences artistiques et techniques comme la musique, le dessin, le théâtre, etc. Autant dire que les contes, proposés dans le manuel scolaire de la 5ème année de primaire, sont très faciles à comprendre et sont à la portée des élèves de cet âge vu le vocabulaire choisi. C'est d'ailleurs la réponse de plusieurs apprenants à la question que nous leur avons posé, d'autres nous ont plutôt dit que ces activités vont leur permettre d'apprendre la langue française, quant au conte, il va leur faciliter le processus d'apprentissage puisqu'en réalité ils aiment ces histoires.

Outre la moralisation et la formation du caractère de l'enfant, le conte sert à développer la mémoire de l'enfant, à accroître son vocabulaire et lui apprend comment prendre la parole en classe ou en public. Au moment où nous étions en classe, nous avons remarqué que les enfants arrivent à assimiler un bon nombre de contes et c'est ce qui leur servira d'ailleurs à mesurer leurs capacités intellectuelles et leur créativité, car dans certaines activités ils doivent résumer, remettre en ordre ou reformuler des contes avec leurs propres mots tout en respectant la trame du récit. De ce fait, nous nous sommes demandées, suite à toutes ces acquisitions que procurerait le conte, si les élèves de primaire peuvent véritablement produire un texte bien structuré avec des phrases simples et cohérentes.

- **Item n°11 : Pourrais-tu rédiger en 3 ou 4 phrases, le début d'un conte étudié en classe ou bien un conte que tu connais tout simplement ? Si oui rédige-le ci-dessous. Si non, pourquoi ?**



75% des élèves interrogés se sentent capables de rédiger un conte étudié en classe ou bien un conte qu'ils connaissent. Du coup, nous nous sommes demandé comment ces élèves, qui connaissent à peine le système graphique de la langue française, arrivent à développer des compétences d'expression écrites ? Est-ce qu'ils ont véritablement les aptitudes à produire des énoncés correctes, structurés ? Être en mesure d'acquérir une véritable compétence rédactionnelle, utiliser de manière autonome l'écrit en tant que moyen de communication et forme d'expression personnelle, produire et recevoir l'écrit devient une tâche difficile, épineuse voire ardue pour certains apprenants du primaire. Cela dit, ce qui nous a paru encourageant c'est que ces derniers n'atteignent pas le seuil de 25%, après tout, nous avons vu que certains élèves arrivent à produire des textes courts malgré les lacunes et les difficultés qu'ils rencontrent dans la rédaction et surtout au niveau de la syntaxe et de l'orthographe. Lorsque nous avons analysé la dernière réponse du questionnaire destiné aux apprenants, nous avons certes constaté que la majorité (75%) arrive à présenter différents contes, cependant une partie très réduite écrit plus ou moins un français correct, c'est-à-dire des phrases courtes, cohérentes, structurés et compréhensibles. Nous avons voulu apporter un regard plus pointu sur productions écrites des apprenants enquêtés en vue de voir leurs capacités ou leurs incapacités à rédiger un court récit. Pour cela, nous avons choisi quelques-unes et nous les avons classées dans le tableau ci-dessous.

1ere catégorie d'élève	2eme catégorie d'élève	3eme catégorie d'élève	4eme catégorie d'élève
Elève apte à rédiger un conte.	Elève capable de rédiger un conte mais qui commet beaucoup de fautes.	Elève incapable d'écrire plus d'une phrase.	Elève qui avait appris un conte par cœur par conséquent il est apte à le rédiger mais qui commet beaucoup de fautes.

Suite à la récolte que nous avons faite des contes proposés par les élèves de la 5eme année de primaire, nous avons remarqué quatre types d'élèves classés selon leurs écrits dans le tableau ci-dessus :

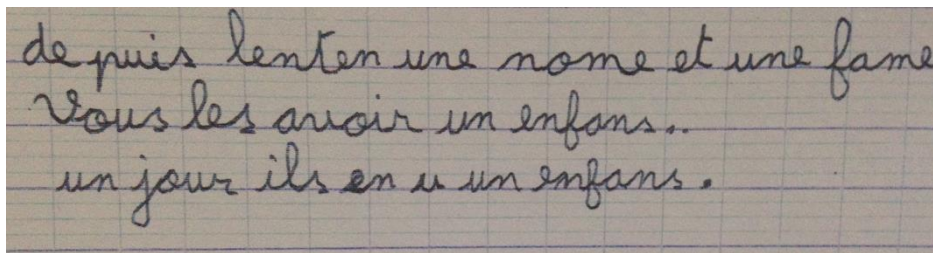
Première catégorie d'élève : certain élèves nous ont rédigé une histoire tel qu'elle est présentée ou parfois reformulée avec leur propre mot. Ils ont véritablement respecté la trame du récit, ils ont utilisé des phrases courtes et cohérentes. Nous remarquons également que l'extrait ne contient pas beaucoup de faute et que l'élève parait très appliqué dans son écrit. Voici l'extrait qui nous a été présenté :

Il y a bien longtemps / dans un pays très loain vivait une petite fille avec des cheveux violet. tout le monde se moquait d'elle. La fille était malheureuse un jour, elle s'allonge au pied d'un arbre et se met a pleurer. Soudain, des centaines de petite fleur sortent de terre et parfument ses cheveux. Depuis ce jour, la fille sent si bon que toute les fille sont jaloux d'elle.

Deuxième catégorie d'élève : ce type de productions appartient à des élèves plutôt moyens et limités. Ils présentent quelques lacunes, voici ce qui nous a été présenté :

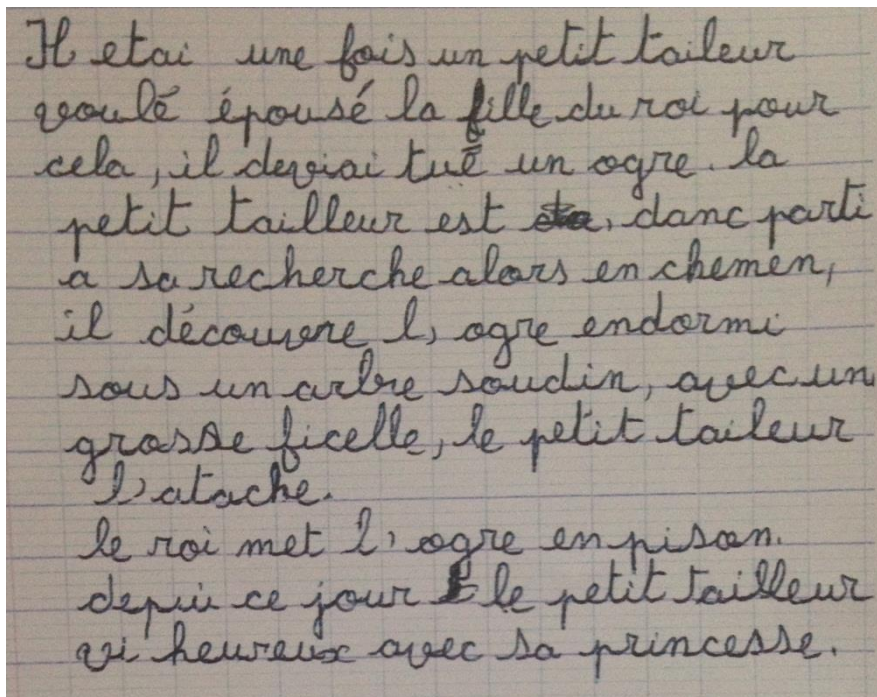
Il étai une foi un vieux crayon qui savai écrire tout seul. Omar est un très reveur de l'avenir. a la sorti de l'école, le garçon va jouer et ne travaille jamais. ~~pour~~ pourtant, le matin, tous les devoirs sont fait. un jour, Omar a perdu son crayon sa maman le retrouve et le jete a la poubelle. depuis ce jour on n'a plus de crayon qui écrit tous ~~se~~ seul.

Troisième catégorie d'élève : Des élèves incapables d'écrire plus d'une phrase et parfois plus d'un mot. Ils commettent énormément de fautes et ils ont des difficultés non seulement dans la rédaction mais également dans la construction d'une histoire simple et cohérente, voici, l'extrait d'un élève :



de puis l'entente une nome et une fame
vous les avoir un enfans.
un jour ils en e un enfans.

Quatrième catégorie d'élève : ce type d'élève existe dans pratiquement toutes les classes. Des élèves très intelligents et beaucoup plus rusés que d'autres dans le sens où ils vont apprendre préalablement quelques contes par cœur qu'ils vont devoir écrire au moment où leur maitresse leur demande de lui rédiger une histoire de leur choix. Ce genre d'apprenants semblent maitriser la trame de l'histoire cependant leurs récits présentent beaucoup d'erreurs, en voici un exemple :



Il etai une fois un petit tailleur
voulu épousé la fille du roi pour
cela, il devais tué un ogre. la
petit tailleur est ~~sta~~, donc parti
a sa recherche alors en chemin,
il découvre l'ogre endormi
sous un arbre saudin, avec un
grosse ficelle, le petit tailleur
l'attache.
le roi met l'ogre en prison.
depuis ce jour le petit tailleur
vi heureux avec sa princesse.

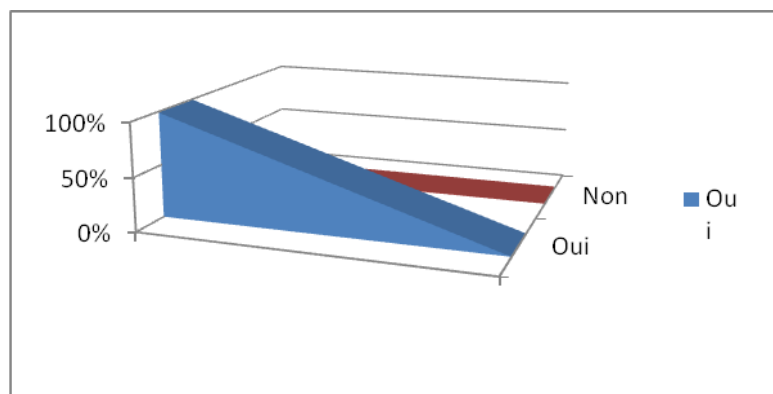
Pratiquement tous les enseignants de français que nous avons côtoyé donnent beaucoup plus d'importance à la production écrite¹⁸³. Pour cela, à notre avis, ils doivent donner à l'élève le goût d'écrire avec et grâce à la différenciation pédagogique, tels que des supports écrits différents, audio-visuels, des graphies et surtout à partir des sujets qui susciteraient leur intérêt ; après tout, le conte semble être

¹⁸³ Réponse de certains enseignants lorsque nous leur avons interrogés sur les productions écrites proposées aux apprenants.

l'outil privilégié des enseignants et des apprenants aussi¹⁸⁴. En fait, les résultats nous semblent encore insuffisants. Nous nous sommes donc dirigées vers les enseignants de primaire pour confirmer ou infirmer nos hypothèses de recherches, qui tournent autour de l'utilisation du conte comme moyen pédagogique et outil privilégié dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Nous allons tenter, à travers le questionnaire que nous adressons aux enseignants de la 5^{ème} année du primaire, de voir tout d'abord leurs représentations par rapport au conte et nous verrons ensuite quelles sont ses pistes d'exploitations au sein d'une classe de langue.

2 - Les données du questionnaire destiné aux enseignants de la 5^{ème} année de primaire

- **Item n°1 : Pensez-vous que le programme de français soit motivant pour les élèves ? Pourquoi ?**



Selon la majorité des enseignants, le programme de français est motivant pour les élèves. En effet, le référentiel général des programmes insiste sur la pertinence et la qualité des systèmes éducatifs et sur les stratégies pédagogiques des enseignants « *au regard de leurs missions communes, fondamentales et permanentes qui sont : instruire, socialiser et qualifier*¹⁸⁵ ». De ce fait, l'école et les instituteurs se sont donné des orientations et des mesures pour assurer un climat éducatif centré sur la réussite scolaire du plus grand nombre d'apprenants. Ils mettent l'accent sur l'essentiel, qui serait d'amener l'élève de la 5^{ème} année de primaire à acquérir les quatre

¹⁸⁴ Constat que nous avons fait à partir des réponses obtenues des questionnaires des apprenants et des enseignants.

¹⁸⁵ Référentiel général des programmes, 2006, p.1. Cité dans [www. Référentiel/2006](http://www.Reférentiel/2006). Doc.

compétences (celle de l'oral et de l'écrit, en réception et en production) et favorisent chez l'élève le développement intellectuelle en mettant en avant une pédagogie de la découverte et en éveillant chez l'élève la curiosité intellectuelle tout en accordant une attention particulière à l'intégration des savoirs pour être capable de les exploiter dans les domaines de vie.

C'est dans cet esprit que les différents enseignants que nous avons côtoyés lors de notre enquête dans différentes écoles nous semblent se concerter sur les principes de motivation de leurs apprenants tout au long de leur apprentissage et en particulier celui d'une langue telle que le français.

Le programme de la 5eme année de primaire met en évidence des principes méthodologiques et des stratégies de motivation qui valorisent l'effort des élèves. Outre cela, les recherches sur le rôle de la motivation dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère n'ont cessé de se développer en science de l'éducation, en particulier celui du professeur Rolland Viau dans son ouvrage intitulé *La motivation dans l'enseignement du français*¹⁸⁶, qui s'adresse aux enseignants de français, et qui a pour objectif principale de les aider à mettre en œuvre des activités pédagogiques pouvant susciter la motivation des élèves dans leur apprentissage de la langue française.

A côté de cela, certains enseignants mettent l'accent sur la surcharge du programme par rapport au volume horaire. Le ministère de l'éducation a effectivement revu à la baisse le volume horaire des élèves du primaire. Cependant, cette diminution n'a en aucune manière arrangé les choses, bien au contraire ces enseignants nous déclarent que le programme demeure le même et les cours sont de ce fait dispensés dans la précipitation.

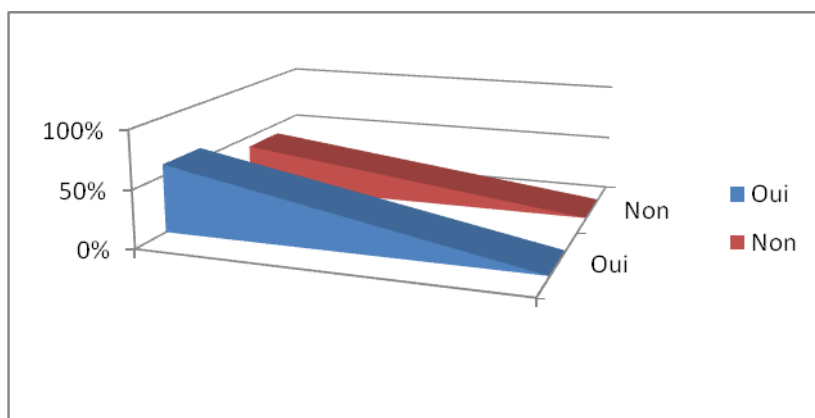
¹⁸⁶« Rolland Viau, professeur émérite à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke au Canada. Ses recherches portent sur les caractéristiques individuelles des élèves et tout particulièrement sur leur motivation. Le projet de recherche le plus récent qu'il a supervisé a porté sur l'évaluation d'un service d'aide aux élèves en difficultés d'apprentissage, projet subventionné par le ministère de l'éducation du professionnelles, il a rédigé pour le compte des Editions de Boeck en Belgique et des Editions du Renouveau Pédagogique au Québec plusieurs ouvrages dont le plus connu est *La Motivation en contexte scolaire* ». Article cité dans <http://www.pages.usherbrooke.ca/rviau/biographie.html>.

Lors d'une conférence de presse, le porte-parole du Conseil national autonome des enseignants du secondaire et du technique (Cnapest), M. Larbi Nouar tient compte des capacités des élèves et déclare que :

« Compte tenu de leur âge allant de 6 à 11 ans, il y a pas plus important que de leur enseigner parfaitement les langages fondamentaux pour une meilleure assimilation des connaissances et un meilleur apprentissage de la langue, les autres cycles d'études. Le programme actuel recèle plusieurs anomalies. Mais il faudrait d'abord commencer par la suppression de certaines matières et les insérer dans un autre contexte.¹⁸⁷ »

C'est effectivement ce que nous ont signalé les instituteurs en mettant l'accent sur le surmenage des élèves, chose qui reste la principale cause de leur démotivation dace aux apprentissages.

- **Item n°2 : Sentez-vous chez les élèves « le plaisir d'apprendre » ? Pourquoi ?**



L'envie d'apprendre est la première chose à transmettre aux enfants pour réussir à l'école. Et c'est aux parents et aux enseignants surtout de créer les conditions favorables à la bonne réception des savoirs. Nous constatons selon les statistiques que 60% des enseignants nous confirment avoir vu de la motivation et du plaisir chez leurs apprenant. Cela dit, ils ont souligné que ce plaisir est lié à plusieurs conditions. Tous d'abord, ils se rattachent et se familiarisent avec les thèmes qu'ils apprécient le plus.

¹⁸⁷www.Actualité Algérie. Info/Allègement des programmes scolaires : Satisfaction.

En effet, nous remarquons que tous les textes proposés dans le manuel scolaire représentent des thèmes plaisants et agréables qui semblent être très aimés et appréciés par les apprenants¹⁸⁸. Des élèves qui portent beaucoup plus d'intérêt aux nouvelles technologies et qui semblent être difficile à intéresser ou à attirer leur attention.

Les instituteurs mettent en évidence les compétences des élèves : ils notent que les bons élèves éprouvent plus de plaisir dans l'apprentissage de la langue française quelque soient les activités qui leur sont proposées. Tandis que les élèves qu'ils qualifient de moyens et de faibles, cherchent beaucoup plus à accomplir ce qui leur a été demandé de faire sans éprouver de plaisir ni même d'envie. Dans cette optique, une institutrice nous déclare que : « *tous les élèves, aussi bons que moins bons, ont beaucoup de devoirs à faire, cela dit le travail qu'on leur donne est considéré beaucoup plus comme une corvée au lieu d'un plaisir* »

Les 40% des interrogés ayant répondu par la négative ont justifié leur réponse par le fait que le programme est très chargé et le manuel scolaire rempli d'activités, du coup cela ne donne ni à l'enseignant ni à l'apprenant du plaisir à enseigner et à apprendre.

Nous pouvons, face à cette démotivation, citer les travaux de Gardner et Lambert¹⁸⁹, ces auteurs qui formulent comme hypothèse que les aptitudes et la motivation sont les deux principales causes de réussite dans les cours de français langue seconde. Malheureusement, ils ne précisent ni les causes qui sont à l'origine de la démotivation des apprenants ni les stratégies qu'un enseignant devrait utiliser pour susciter la motivation de ses élèves lorsqu'ils apprennent une langue étrangère. Néanmoins, en ce qui concerne les enseignants du primaire, ils se rejoignent tous sur l'idée que la motivation reste le moyen le plus sûr dans la réussite scolaire. Suite à cela, nous nous sommes demandées pourquoi certains élèves sont motivés à accomplir

¹⁸⁸ Observation des réactions des élèves lors de notre présence avec eux en classe.

¹⁸⁹ « Gardner et Lambert ont été les premiers à proposer en 1959 un modèle qui identifie le rôle des attitudes et de la motivation dans l'acquisition et le maintien de la langue. Bien que ce modèle ait subi plusieurs changements au fil des années, il existe une similitude entre les versions précédentes (Gardner & Lambert, 1959, Gardner, 1985) et les nouvelles versions (Gardner, 2000, 2001) ». Article cité dans www.memoireonline.com

des activités pédagogiques liées à l'apprentissage du français langue étrangère, alors que d'autres ne le sont pas ? Comment pouvons-nous susciter davantage la motivation de ces élèves à travers ces activités ? Comment faire en sorte que l'élève ait le goût de faire des efforts et de s'engager dans sa vie scolaire ? Pour ceux qui nous ont répondu par la négative, nous avons cherché à connaître l'intérêt de leurs apprenants pour ce qui est de la différenciation pédagogique.

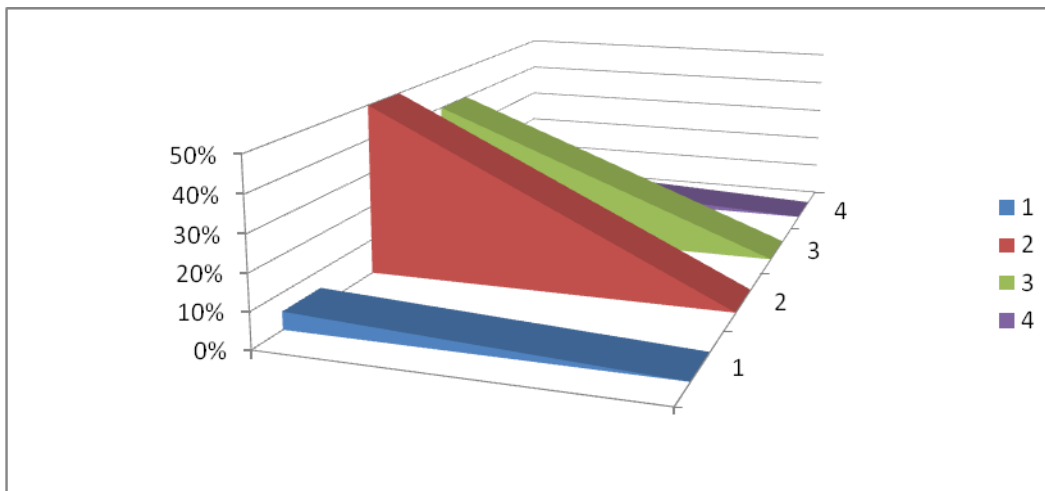
- **Item n°2 : Si « non », qu'est ce qui pourrait, à votre avis, rendre les élèves plus réceptifs ?**

1- Leur donner plus de liberté dans leur apprentissage.

2- Introduire plus de vie dans la classe.

3- Des activités en rapport avec le thème qu'ils apprécient

4- Autres.



Afin que nous puissions trouver des réponses à nos interrogations, nous avons voulu savoir ce qui susciterait le plus l'intérêt des élèves. Suite aux statistiques et selon 40% des enseignants, nous constatons que les apprenants de la 5ème année de primaire sont plus réceptifs et plus ouverts seulement quand ils ont face à eux un enseignant qui tient compte de leur profil et qui choisit des stratégies d'enseignement adaptés à leurs styles d'apprentissages. Un instituteur de primaire nous déclare que

« les élèves sont plus attentifs quand nous enseignons clairement selon des méthodes qui font en sorte que le contenu thématique est apprécié mais surtout accessible à un grand nombre d'élève ». En effet, lorsque nous avons analysé les données des apprenants, nous avons remarqué que ces derniers préfèrent beaucoup plus le conte que tout autre support et certains ont d'ailleurs justifié leur attirance par le fait que les contes proposés sont non seulement « très facile à comprendre ¹⁹⁰ » mais ils leur procurent aussi un plaisir puisqu'en réalité ils aiment « les histoires merveilleuses ¹⁹¹ ».

Lors de notre enquête, nous avons assisté à une mise en scène du conte de *Hansel et Greitel*. L'enseignante, qui leur avait préalablement demandé d'apprendre les paroles de chaque personnage et de mettre en place une petite scène, avait pour objectif de faire évoluer l'échange langagier et de développer notamment la prise de parole chez les apprenants en favorisant l'expression orale discursive. L'observation de la classe durant cette activité nous a montré que tous les apprenants participent et en particulier dans la mémorisation des paroles. Les élèves sont impressionnés par le dialogue puisqu'ils savent qu'il est extrait du conte dont les personnages sont connus et les événements sont clairs. Les apprenants ayant des difficultés diverses notamment en langue française et particulièrement dans la prise de parole participent seulement dans la première étape (mémorisation des paroles) tandis que les autres se manifestent dans les deux séquences, ils essayent de mémoriser le dialogue rapidement afin de passer au tableau à la mise en scène de l'histoire. Nous avons constaté également lors de ces séances que les apprenants sont excités et très heureux, ils se sont amusés en s'exprimant spontanément sans avoir peur. Ils se comportaient comme s'il s'agissait d'une séance de distraction hors du cadre de la classe. Introduire plus de vie dans la classe ou aborder des activités avec des thèmes appréciés sont les deux points les mieux appropriés selon certains enseignants afin de rendre les élèves plus réceptifs.

Parmi les 40% des enquêtés qui nous ont répondu par la négative, nous constatons que 5% seulement d'entre eux préfèrent donner à leur apprenants plus de liberté dans leurs apprentissage.

¹⁹⁰ Annexe 2, questionnaire des apprenants, réponse d'un élève, p.

¹⁹¹ Idem.

Les méthodes d'enseignement diffèrent d'un enseignant à un autre, cependant, 5% des instituteurs nous ont fait part de leurs différentes stratégies, et ce, afin de capter l'attention des apprenants. Certains d'entre eux souhaitent consacrer des séances pour visionner des contes adaptés en films ou en dessins animés, d'autres préfèrent réserver des séances de collectages d'histoires par les élèves à partir des livres disposés en bibliothèque ou encore à travers des contes qu'ils ont entendu de la bouche de leur mère ou de leur grand-mère. Dans tous les cas, tous ceux qui ont répondu sont d'accord pour dire qu'il faudrait alléger le programme et aborder surtout des thèmes qui intéressent plus particulièrement les enfants afin qu'ils puissent avoir plus de plaisir dans leur apprentissage.

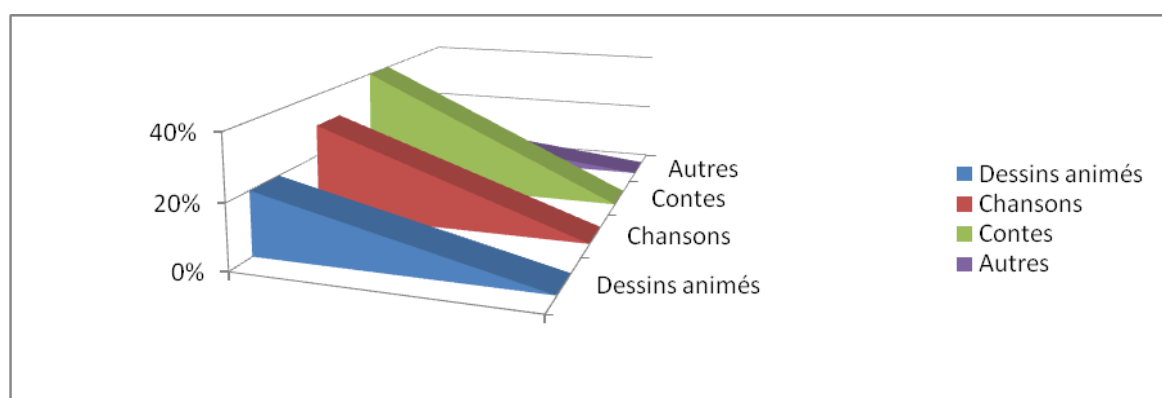
- **Item n° 3 : Quels sont, à votre avis, les supports les plus attrayants pour les élèves ? Pourquoi ?**

1- Dessins animés.

2- Chansons.

3- Contes.

4- Autres.



Le choix des supports et la variété des activités permettent d'intéresser les apprenants et de les motiver à mieux apprendre de la séance.

Comme nous l'avons déjà signalé à travers les statistiques de la deuxième question, nous avons interrogé les enseignants sur la différenciation des supports pédagogiques et de leur impact sur les élèves de primaire. Nous notons selon les résultats obtenus que 20% des enseignants considèrent que le dessin animé peut contribuer à développer surtout des compétences orales chez les enfants. L'image animée, d'après les instituteurs, est un moyen pertinent qui aide à susciter chez l'apprenant des réactions fascinantes dans le sens où elle lui permet de focaliser son attention sur un support encore relativement peu usité¹⁹², et bien plus attractif. Son utilisation, tout comme tout autre support, suppose une variation d'exercices et d'activités afin d'éviter les habitudes routinières des pratiques en classe.

Effectivement, Jean Michel Ducrot¹⁹³, dans son article intitulé *Module sur l'utilisation de la vidéo classe de français langue étrangère*, met en évidence les diverses pistes d'exploitations que susciterait le dessin animé. Il présente une longue liste d'activités possible à utiliser en classe, comme l'apport de la vidéo avec et sans le son, l'utilisation de l'image comme amorce de débat ou encore des exercices liés à l'expression écrite où il serait demandé aux apprenants de :

- Faire un résumé de l'histoire,
- Imaginer une suite au film,
- Imaginer la vie d'un personnage à la suite du film,
- Inventer différentes ou autres péripéties.

En comparaison avec les autres supports pédagogiques, les contes et les chansons restent les moyens privilégiés dans l'enseignement/apprentissage de la

¹⁹² Nous avons constaté que le dessin animé n'est jamais utilisé en classe de primaire où nous nous sommes rendus car il n'est pas mentionné dans le programme comme nous le signale pratiquement tous les enseignants. Il pourrait toutefois être utilisé comme moyen divertissant mais la charge du programme et le manque de temps lui font abstraction.

¹⁹³« Jean Michel Ducrot est coordinateur de programmes pédagogiques à Alep-Syrie. Responsable du Centre de Documentation Pédagogique d'Alep, Jean Michel Ducrot est en charge de la diffusion du français dans les écoles publiques et privées, de programmes de formation de professeurs de français, de la direction pédagogique d'équipes enseignantes et de la mise en place en collaboration avec l'Attaché de Coopération Universitaire de Damas, de nouvelles filières francophones dans les facultés de l'université syrienne. Précédemment en poste à l'Université de Damas, de septembre 1999 à septembre 2004, en qualité de conseiller pédagogique et professeur de FLE » : Synergies FLE- cité dans [http:// www. France-synergies.org](http://www.France-synergies.org).

langue française. Selon les statistiques, 70% des interrogés ont confirmé que ces deux supports sont attrayants, fascinants mais aussi très amusant pour les enfants .

En effet, l'objectif pédagogique du conte pourrait se résumer en une seule phrase : donner envie d'apprendre. D'ailleurs, ce support n'a été que récemment intégré à l'école en fait sa fonction consiste à distraire, à amuser, à dénoncer, à raconter ou encore à faire danser (des séquences de chants dans un récit). Le conte peut certainement divertir l'enfant mais cela n'est pas seulement son unique piste d'exploitation. Bien au contraire, il en offre plusieurs et surtout au niveau de l'enseignement/apprentissage de la langue et ce à travers une multitude d'activités très intéressantes¹⁹⁴. Autant dire que le conte-nous a tous accompagné pendant notre enfance, à travers des récits qui nous ont subjugués, parfois inquiétés mais constamment fait rêver. Ils nous ont surtout appris et aider à communiquer en français. Le conte a donc sa place dans une classe de langue, et comme nous l'avons dit un peu plus haut, il favorise le travail d'expression orale et écrite et permet ainsi d'aborder la phonétique, le lexique et la grammaire. Le conte, selon Anne Popet, donne aux enseignants de FLE plusieurs pistes d'exploitations favorisant chez leurs apprenants « *la prise de parole, l'écoute, le travail de groupe ainsi que la production écrite* ¹⁹⁵».

Pour ce qui est du quatrième point, nous avons voulu savoir qu'est ce qui pourrait, en plus des dessins animés, des contes et des chansons attirer davantage l'attention des élèves de primaire. A ce propos, certains enseignants mettent l'accent sur la bande dessinée, qui serait d'après leur avis, un outil très efficace dans le développement des compétences orales. En effet, le programme de la 5ème année de primaire a pour objectif d'installer ces compétences chez les apprenants et ce à travers diverses activités qui leurs sont proposées. Suite à l'analyse que nous avons faite du programme national et du manuel scolaire de français, nous remarquons que la bande dessinée est très peu utilisée, néanmoins nous retrouvons sa trace à travers :

¹⁹⁴ Nous faisons allusion aux différentes activités proposées dans le manuel scolaire, dans le projet n°2 analysé « *Lire et écrire un conte* ».

¹⁹⁵ Conférence de Madame Anne Popet, la construction d'une première lecture littéraire n°3, le conte et l'apprentissage de la langue, Lycée Jean Bodin, Les ponts de Cé - 18 octobre 2006. Article cité dans www.ia49.acnantes.fr/univ.collaboratif.utils.Lecture.fichier.

- La production de paroles pour des personnages de la B.D.
- La production d'onomatopées pour une B.D.
- La reproduction d'une réplique dans une B.D.

Ou encore à travers des images propres à des personnages connus ou abordés dans un conte travaillé en classe. En vérité, ces exercices ont une visée bien précise, celle-ci consiste à conduire les élèves à produire un énoncé avec une bonne prononciation/articulation et selon l'intonation appropriée.

En voulant joindre l'utile à l'agréable dans l'enseignement, Huerta Nicolas, étudiant à l'académie de Montpellier, a mené une étude sur « *l'utilisation de la bande dessinée comme outil pédagogique à l'école*¹⁹⁶ ». Il a exposé des pistes d'applications possibles de la bande dessinée dans l'apprentissage de la langue. De même qu'il a traité son travail auprès d'élèves de primaire, visant à distinguer entre la B.D et les autres documents accompagnés de dessins. Huerta leur présente différentes activités qui les conduit à trouver les principales caractéristiques de la bande dessinée, à élaborer et à écrire un récit d'au moins une vingtaine de lignes ou encore à installer le dialogue en analysant le rapport texte/image.

Nous avons remarqué, lors de notre enquête, que quasiment tous les enseignants de primaire travaillent avec les moyens de bord en utilisant uniquement le manuel scolaire. Lorsque nous leur avons parlé de la différenciation pédagogique, leurs réponses tournaient toujours autour de la surcharge du programme et le manque d'horaire ; et pourtant le programme national de français met l'accent sur la différenciation pédagogique en soulignant que :

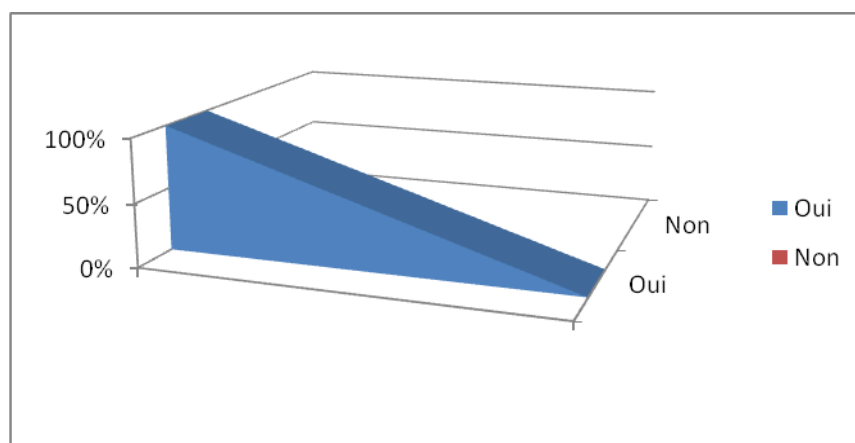
« Les supports proposés aux élèves doivent être suffisamment variés pour pouvoir mener à bien les activités et favoriser les apprentissages. Aussi la sélection pourrait-elle s'organiser autour de la fonction des documents : textes qui racontent, qui décrivent, qui expliquent,...ils

¹⁹⁶ Huerta Nicolas, comment utiliser la bande dessinée comme outil pédagogique à l'école, Académie de Montpellier, Année universitaire 2004-2005. Cité dans www.crdp-montpellier.fr/ressources/memoires.

peuvent être accompagnés d'illustrations pour faciliter l'accès au sens de l'élève¹⁹⁷ »

Ce que nous avons constaté, à partir des réponses obtenues et lors de nos observations de classes, c'est que les enseignants de primaire n'accordent pas une grande importance à la variété pédagogique. Ils utilisent exclusivement le manuel scolaire pour développer et faire acquérir toutes les compétences qui doivent être installées chez les élèves de la 5^{ème} année de primaire, bien que le programme de l'année suscitée insiste sur l'utilisation des documents sonores et visuels tels que l'image animée, l'interview, la bande dessinée, etc. afin que les apprenants aient une bonne maîtrise à l'oral.

- **Item n°4 : Pensez-vous que le conte serait un bon outil didactique dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère ?**



Le conte serait selon 100% des enseignants un bon outil didactique dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, notamment la langue française. En effet, plusieurs travaux de didactique sur le conte en tant que moyen de transmission de savoirs et en tant que support pédagogique pertinent dans l'apprentissage de la langue en témoignent. Nous pouvons citer, dans cette optique, les travaux d'Anne Popet et de Josépha Herman-Bredel dans « *Conte et l'apprentissage de la langue française*¹⁹⁸ », auteurs, conseillères pédagogiques et enseignantes, elles

¹⁹⁷ Programme national de français, p.22-23.

¹⁹⁸ Anne Popet- Josépha Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue orale*, maternelle-CP, Editions Retz, 2002.

ont pour principal objectif, à travers leur travail qui s'articule autour de l'exploitation pédagogique du conte, de développer les capacités de représentations des enfants et de la maîtrise de langue. Nous pouvons également mentionner l'ouvrage d'Anne Popet et d'Evelyne Roques intitulé « *Le conte au service de la langue* ¹⁹⁹ ». Autant dire que ces deux ouvrages permettent d'une part d'accéder à un véritable patrimoine culturel en s'intéressant aux éléments constituant le conte (définitions, typologies, aspects psychologiques, approches des thèmes propres aux contes, etc.) et d'autre part, ils favorisent l'appropriation des structures de la langue tout en présentant un véritable travail cognitif au service des autres apprentissages, notamment à travers l'exploitation de diverses activités spécifiques au domaine de la maîtrise de la langue à l'école primaire, tels que le développement du langage, de l'imaginaire, de la compréhension et de la mémoire.

A cet effet, quasiment tous les enseignants que nous avons côtoyés accentuent la richesse pédagogique que recèlent les contes. Et lors de notre enquête, ils nous ont fait part de leurs visions et de leurs représentations par rapport à ce genre littéraire. Ils sont d'une manière ou d'une autre pour l'exploitation du conte en classe de langue. Nous notons à travers les réponses obtenues que certains instituteurs justifient leurs avis en mettant en rapport l'aspect ludique du conte avec l'âge des apprenants. Ils nous disent qu'ils sont pour l'utilisation de ce dernier en classe de langue car pour des élèves de onze et douze ans rien de ne peut les intéresser et susciter leur curiosité que ce qui est en rapport avec le ludique et le divertissement, donc autant en profiter et les détourner intelligemment vers l'aspect pédagogique du conte. Ils soulignent également la diversité culturelle ainsi que les valeurs qui peuvent être véhiculées par le biais de ces histoires, de plus d'après eux c'est « *au moyen du conte et de l'histoire que l'élève sera capable de se bâtir un imaginaire, s'approprier l'histoire, se bâtir des références culturelles et notamment comprendre et connaître son environnement culturel et celui des autres cultures* ²⁰⁰ ».

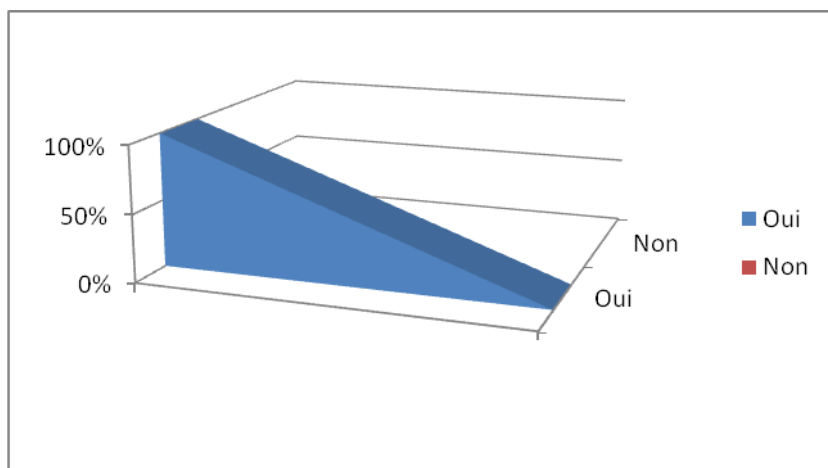
¹⁹⁹ Anne Popet –Evelyne Roques, *Le conte au service de la langue*, cycle 2-cycle 3, Editions Retz, 2000

²⁰⁰ Voir annexe n°3, réponse d'une enseignante, p.

D'autres enseignants nous disent que le conte avec tout ce qu'il véhicule comme valeurs, mais aussi de connaissances reste le moyen le plus sûr dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE pour les enfants-apprenants vivant dans un monde imaginaire.

Les dires et les réponses des enseignants ainsi que les travaux qui ont été réalisés dans le domaine du conte dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, nous laisse déduire que le conte serait assurément un outil didactique et un moyen très efficace dans ce processus d'enseignement/apprentissage du FLE, reste à voir comment ils évaluent la place qu'il tient dans les manuels scolaires ainsi que les programmes officiels ?

- **Item n° 5 : Est-ce que dans le programme de français, le conte a une place importante ?**



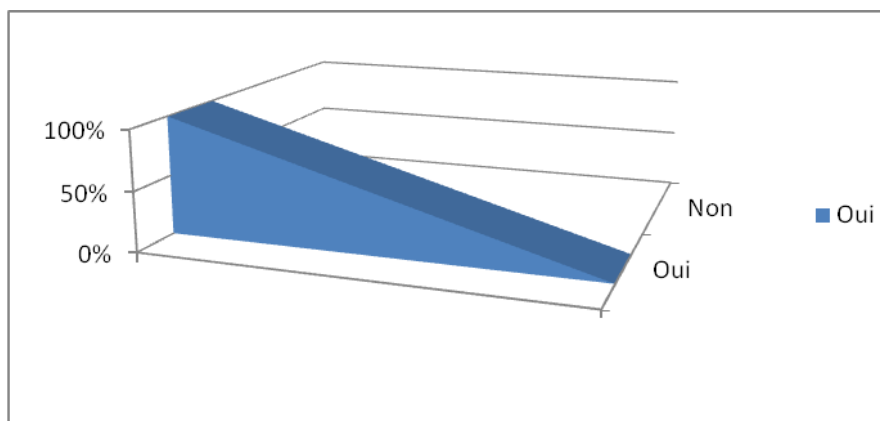
100 % des interrogés nous affirme que le conte a une place importante dans le programme de français.

En effet, le programme de la 5eme année de primaire met l'accent sur l'utilisation du conte ou de l'histoire à des fins pédagogiques en particulier à travers l'exploitation des activités ludiques favorisant l'installation des compétences écrites et orales. En d'autres termes, le programme du primaire offre aux enseignants une vue d'ensemble détaillée mais il ne reprend pas en détail les contenus des documents pédagogiques et du manuel scolaire. Lorsque nous avons analysé le programme de français de la 5eme année du primaire, nous avons constaté que le conte est

effectivement présent, il est la source de nombreux exercices, tels que l'écoute d'un conte qui favorise l'apprentissage des codes oraux de la langue, ou encore l'apprentissage de l'écrit à travers la production écrite d'une suite d'histoire lue ou écoutée. Le programme national de français insiste sur l'utilisation « *des textes qui racontent, des contes merveilleux, des récits d'aventures, des récits de vie*²⁰¹ » pour des fins pédagogiques et propose les différentes activités susceptibles d'être utilisées en classe de FLE comme la reformulation de phrases (remplacement, substitution,..), le résumé oral ou écrit d'une histoire lue ou entendue, titrage d'un récit, la production écrite à partir d'un support imagé²⁰², etc.

Suite à l'analyse que nous avons faite sur l'apport du conte dans le programme de français, au niveau de la deuxième partie, nous avons découvert qu'une grande place est accordée à ce genre littéraire, qui est à son tour exploité sous de nombreux aspects.

- **Item n°6 : Est-ce que dans le manuel scolaire, le conte a une place importante ?**



Nous constatons selon les statistiques que 100% des enseignants disent que le conte a une place importante dans le manuel scolaire.

²⁰¹ Programme national de français, p.23.

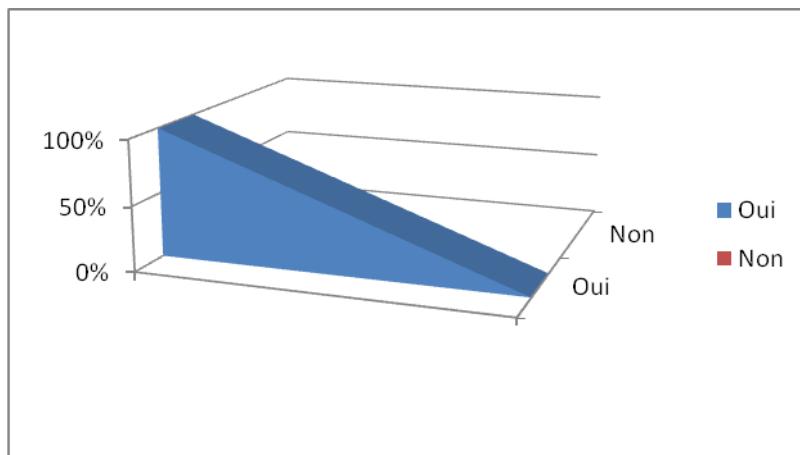
²⁰² Présentation d'une chaîne d'activités proposées par le programme national de français de la 5ème année de primaire, p.21

Comme nous l'avons cité précédemment, le conte est un outil didactique très pertinent. Son exploitation permet aux enseignants de prendre conscience du rôle éducatif et pédagogique qu'il joue auprès des enfants. De plus, le conte est présent dans le manuel scolaire pour transmettre des connaissances et des informations, véhiculant des valeurs sociales et culturelles et procurant ensuite d'innombrables activités.

Dans cette optique, nous retrouvons dans le programme d'accompagnement différents objectifs et activités arrêtées par le programme de la 5^{ème} année primaire. Ces derniers visent, dans tous les cas, à renforcer la maîtrise des structures de langue et ce par le biais du conte aussi. Le document d'accompagnement délivré par la tutelle accompagne le programme et a pour objectif d'aider l'enseignant à comprendre les principes méthodologiques qui sont à l'origine de l'élaboration du livre de l'élève et d'en faire découvrir la structure de manière à rendre son utilisation plus efficace.

En fait, au moment où nous avons analysé le manuel, nous avons enregistré huit contes sur quinze textes différents. Il s'agissait pour ces derniers : de textes prescriptifs, argumentatif, exhortatif, de chansons, de comptines et d'annonces, etc. L'analyse que nous avons portée sur la place du conte dans le manuel scolaire de la 5^{ème} année de primaire démontre que ce dernier occupe une place très importante dans le support. Selon les dires des enfants, le manuel aborde de multiples histoires merveilleuses aussi passionnantes les unes que les autres. Autant dire que le conte est l'outil par excellence de transmission de savoirs, de connaissances et de valeurs propres à chaque culture. De plus, il permet la découverte et l'acquisition du langage par l'animation de la conversation, l'enrichissement du vocabulaire, la découverte d'autres cultures ainsi que le développement des compétences écrites et orales chez les apprenants. Le conte est pour beaucoup d'enseignants un outil de travail très utile, il est d'ailleurs le support le plus sollicité dans le manuel scolaire. Les différents objectifs et pistes d'exploitations arrêtés par le programme de la langue française mettent en exergue l'utilisation de genre littéraire pour diverses fins et de multiples visées

- **Item n°7 : Est-ce que vous utilisez le conte en classe ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?**



100% des enquêtés ont répondu par l’affirmative.

Effectivement, lorsque nous avons analysé le manuel scolaire, nous avons relevé plusieurs contes mais ce qui nous a intéressés le plus c’est l’exploitation de ce dernier au sein des classes de primaire. Comme nous l’avons signalé à travers les réponses précédentes, les méthodes et les stratégies des enseignants diffèrent. Cependant, les réponses que nous avons obtenues suite à cette question sont pratiquement les mêmes.

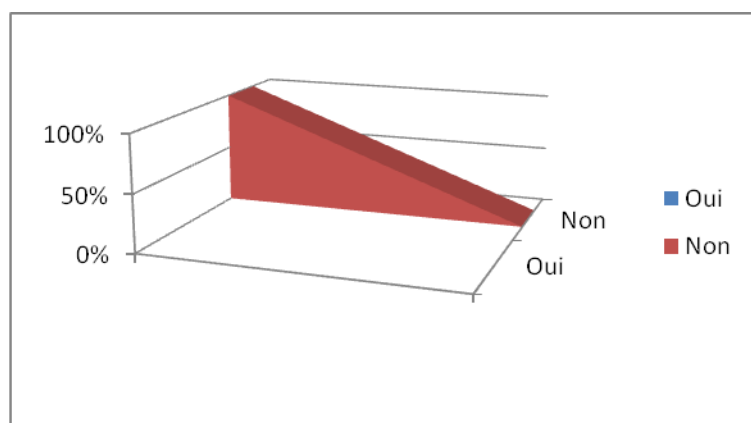
Le conte est en réalité pour tous les enseignants de primaire un support écrit qui sert essentiellement à développer les compétences écrites. En effet, les apprenants, par exemple, dans certaines activités sont amenés à écrire un résumé ou la fin d’un conte qui a été lu en classe. C’est donc dans ce sens que procèdent les instituteurs en accordant beaucoup plus d’importance à l’écrit qu’à l’oral. Lors de nos investigations et selon les réponses récoltées, nous avons constaté que ces enseignants se basent tout d’abord sur le déchiffrage de l’histoire à travers les questions de compréhension proposées dans le manuel scolaire, puis ils essaient d’exploiter le vocabulaire présenté dans le conte afin d’amener les apprenants à le réinvestir comme nous venons de le citer dans des phrases ou dans de petits textes personnels.

Pour revenir aux objectifs de ces enseignants de primaire qui tournent essentiellement autour du développement des compétences écrites, nous tenons juste à

préciser qu'il suffit tout simplement de revenir à l'étymologie du mot *conte* pour constater que son origine est en réalité orale. Conter vient du latin *comptare* qui signifie énumérer, le conte est donc l'action d'énumérer, de raconter différents événements d'une histoire. L'objectif est donc redonner dans des classes de français langue étrangère au conte la dimension orale qu'il a toujours eu dans les sociétés traditionnelles. Cela ne voudrait guère dire que nous négligeons l'importance de l'écrit et son impact dans la vie des apprenants, néanmoins nous aurions aimé voir des méthodes différentes qui touchent aussi bien l'oral que l'écrit.

Dans l'enquête menée auprès des enseignants, nous pouvons vérifier que si la grande majorité d'entre eux affirment ne pas avoir assez de temps pour une exploitation riche et variée, nous remarquons qu'une très grande partie d'enseignants est trop attachée à leur unique et seul moyen pédagogique : le manuel scolaire, « *J'utilise le conte en suivant les activités proposées dans le manuel scolaire* » nous répondent certains instituteurs. En fait, lors de nos observations de classe nous avons constaté que rares sont les enseignants qui racontent le conte oralement sans le support écrit, malgré les compétences et l'expérience qu'ils ont au niveau de l'enseignement de français en primaire. Le manque de créativité et d'imagination, deux facteurs essentiels pour l'exploitation de cet outil, fait que le conte est dénué de toute sa splendeur et sa féérie.

Item n°8 : Est-ce que l'exploitation du conte a fait l'objet de journées pédagogiques ?



D'après les résultats, 100% des interrogés nous déclarent que le conte n'a jamais fait l'objet de journées pédagogiques.

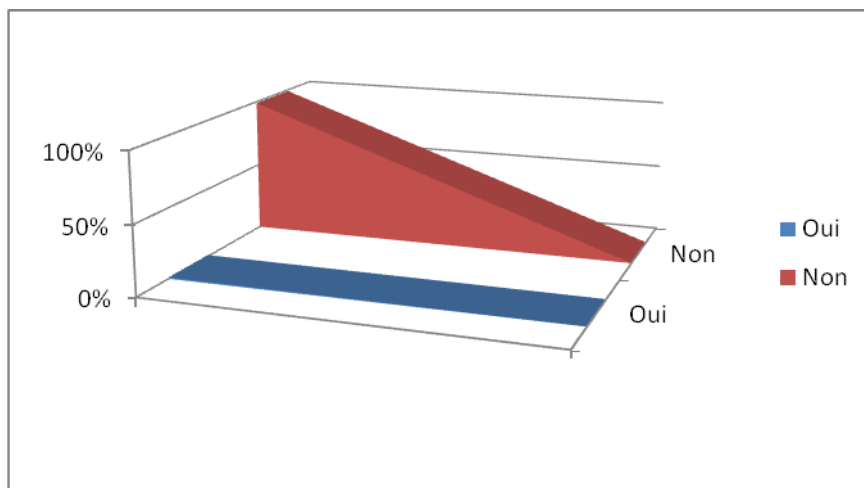
Ces derniers nous signalent qu'ils auraient bien voulu consacrer des journées et faire profiter petits et grands des bienfaits et du plaisir que pourraient procurer les contes. Suite à ce résultat, nous nous sommes demandés pourquoi les enseignants ou les responsables des institutions n'organisent pas des journées pédagogiques avec des conteurs expérimentés afin de montrer le côté artistique du conte aux enfants qui le connaissent jusque-là qu'à travers son aspect pédagogique. Pourquoi les privent-ils de ce plaisir afin de partager et de vivre des moments agréables qui leur feront aimer davantage l'école ainsi que leurs enseignants. Les réponses des instituteurs semblaient incomplètes voire incertaines pour nous car ils ne nous ont pas précisé la véritable raison. Certains disent que « *notre rôle est celui d'enseigner et pas d'organiser des spectacles ou des journées pédagogiques* ²⁰³», d'autres soulignent que « *nous n'avons pas assez de temps à consacrer à ce genre de préoccupations* ²⁰⁴».

Suite à cela, nous avons voulu en savoir beaucoup plus sur ce point. Nous avons donc interrogé les directeurs d'écoles chez qui nous nous sommes rendues lors de notre enquête. Nous constatons qu'ils s'accordent tous pour dire que l'enseignant doit finir le programme selon le temps qui lui est accordé. Ils nous ont déclaré qu'ils aimeraient beaucoup dévoiler l'aspect artistique du conte aux apprenants, à travers des conteurs professionnels, des mises en scènes, des séances de visionnage,...etc. Cela dit, par manque de temps et de moyens peut être, ils ne peuvent visiblement pas exploiter le conte à travers son côté ludique.

- **Item n°9 : Est-ce que les élèves participent au choix des contes à étudier ? Pourquoi ?**

²⁰³ Réponses de certains instituteurs de primaire.

²⁰⁴idem



Nous remarquons que 99% des enseignants s'accordent à dire que les élèves ne peuvent pas participer au choix des contes à étudier en classe.

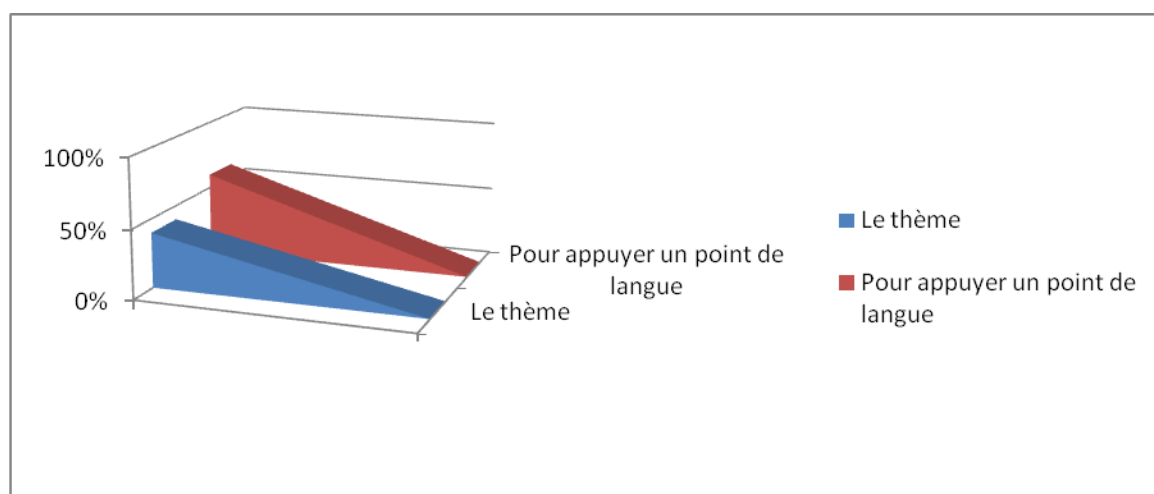
En principe, les apprenants devraient avoir le libre choix dans leur apprentissage, ne serait-ce que consacrer des séances en dehors du programme pour exploiter les contes les plus connues ou les plus appréciés. Il est important de laisser à l'élève une certaine autonomie et grande indépendance dans la mesure du possible, c'est-à-dire, qu'il faut toujours se montrer autoritaire et maître de sa classe. Cela dit, la concertation et la collaboration entre l'enseignant et l'apprenant sont très importantes dans le processus d'apprentissage. Si nous parlons de la perspective constructiviste, la centration sur l'apprenant est primordiale dans le sens où c'est l'apprentissage qui prime sur l'enseignement dans l'acquisition d'une langue. L'apprenant est placé au centre de l'apprentissage. Un apprentissage qui doit susciter son intérêt et éveiller sa curiosité en vue de développer son savoir-faire, son raisonnement ainsi que son sens de responsabilité. L'enseignant doit mettre à la disposition de ses élèves des activités qui répondent à leurs besoins et à leurs intérêts en utilisant des méthodes de travail et des stratégies d'apprentissage qui leurs permettent d'apprendre en autonomie afin de devenir créateur et responsable de ses propres connaissances. Des connaissances qu'il devra modifier, améliorer, agrandir et partager dans une dimension sociale et interactive. Les apprenants développeront, dès lors, des attitudes plus engagées tout en travaillant à leurs rythmes et à leurs niveaux cognitifs.

C'est véritablement dans ce sens que devraient agir les enseignants de primaire afin de permettre aux apprenants de se sentir actifs, autonomes, responsables et aptes à affronter les différentes situations qu'ils pourraient rencontrer au sein de leurs classes.

- **Item n° 10 : Le choix de conte se fait suivant :**

1- Le thème.

2- Pour appuyer un point de langue.



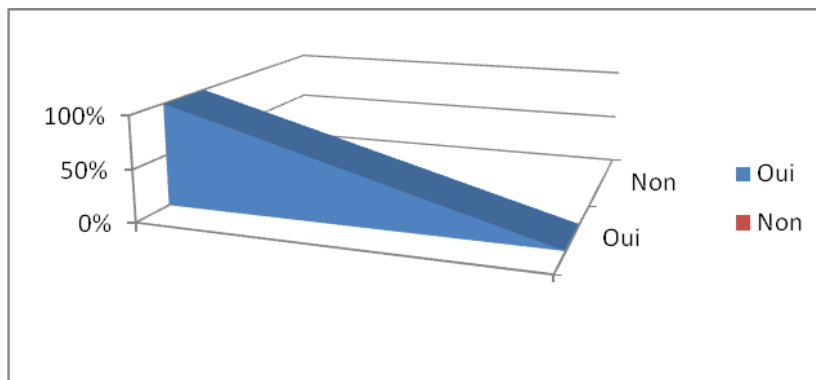
Les statistiques montrent que le choix du conte se fait pour appuyer un point de langue et ce selon 60% des enseignants.

En effet, pratiquement tous les instituteurs que nous avons approché cherchent beaucoup plus à atteindre les objectifs d'apprentissage et à installer les compétences qui leurs sont présentées dans le programme de français notamment celles de l'écrit et de l'oral. L'acte de lire et d'écrire fait partie intégrante de notre vie quotidienne, il est donc nécessaire que l'école ait pour mission essentielle l'acquisition et la bonne maîtrise de la langue. En effet, certains enseignants de 5ème année de primaire nous déclarent que le fait de ne pas saisir le sens des messages écrits et oraux et de ne pas maîtriser les techniques qui permettent de les produire constituent un lourd handicap voire une grande démotivation engendrant ainsi l'échec, le blocage en ne laissant aucune place au pouvoir que donne une maîtrise suffisante de la langue et du plaisir que pourrait procurer la production d'un écrit ou d'un oral.

D'un autre côté, nous remarquons que le choix du conte se fait suivant le thème et ce selon 40% des enseignants. Ces derniers reconnaissent avoir travaillé sur des contes en dehors de ceux proposés dans le manuel scolaire, et ce en abordant des sujets et des thèmes amusants et appréciés par les jeunes apprenants. En effet, lors de notre enquête, certains instituteurs ont abordé des contes, pour notre plaisir et celui de leur élèves, tels que *Le petit chaperon rouge*, *Cendrillon*, *Les trois cochons* ou encore *Le roi et ses enfants* ; après plusieurs écoutes, le professeur invite les enfants à s'exprimer, à donner leurs avis (les émotions, les impressions, les goûts, etc.), les remarques sur les événements et les péripéties de l'histoire et enfin la perception des actes et leur interprétation. Il s'agit en fait d'une phase au cours de laquelle le professeur exploite les réponses et les remarques spontanées des élèves pour leur faire émettre des hypothèses sur le sens général de l'histoire. Ensuite, par une dernière écoute plus fine, systématique et dirigée reprenant les indices relevés par les apprenants, l'enseignant les amène à vérifier leurs hypothèses.

Autant dire que la sensibilisation au thème est une phase de présentation destinée à susciter l'intérêt des élèves et les amène à développer leur imagination de façon à dégager les éléments langagiers qui apparaîtront ultérieurement dans des activités liées au conte. De plus, lorsque l'enseignant s'intéresse à la thématique de l'histoire où se trouve non seulement des qualités, tels que le courage, l'intelligence, la grâce, le respect de l'autre, l'acharnement et la persévérance, l'honnêteté, le dévouement, la charité, l'amour, l'amitié, la patience... mais également des défauts tels que la méchanceté, la haine, l'égoïsme, l'hypocrisie, l'avarice... il présentera à l'apprenant une panoplie de qualités et de défauts, une série de conduite à tenir ou à bannir dans ses actes et ses choix ; il est ainsi sûr d'avoir transmis à l'élève les vrais valeurs qui feront de lui un citoyen de demain.

- **Item n° 11 : Est-ce que vous pensez que les élèves apprennent mieux avec le conte ?**



Selon les chiffres obtenus, nous notons que 100% des enseignants attestent que les élèves apprennent mieux avec le conte.

Aux dires des instituteurs, le conte aide l'apprenant à se former sur le plan intellectuel car il répond toujours aux questions posées par les enfants : à quoi ressemble le monde ? Comment y vivre ? Comment fonctionne la société dans laquelle il vit ? Il propose ainsi des modèles de conduite qui donnent un sens à la vie.

En effet, le conte est un élément fondateur dans le développement de l'enfant. Il est généralement le transmetteur de messages positifs ou négatifs engendrés par un comportement conforme ou non conforme à la morale et aux valeurs propres de chaque société. Pour B. Bettelheim « *Les contes de fées ont pour caractéristique de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis*²⁰⁵ » et « *tout en divertissant l'enfant, il l'éclaire sur lui-même et favorise le développement de sa personnalité*²⁰⁶ ». De ce fait, le conte aide à grandir et comme l'écrit Pierre Péju, le conte est « *une machine imaginaire pour se socialiser*²⁰⁷ ».

En plus de son aspect socioculturel, le conte en tant que genre littéraire est facilement adaptable à différentes situations d'apprentissage de la langue. En effet, l'ensemble des instituteurs rencontrés s'accordent sur l'importance du conte dans l'apprentissage de la langue ; certains d'entre eux disent que « *le conte avec ses*

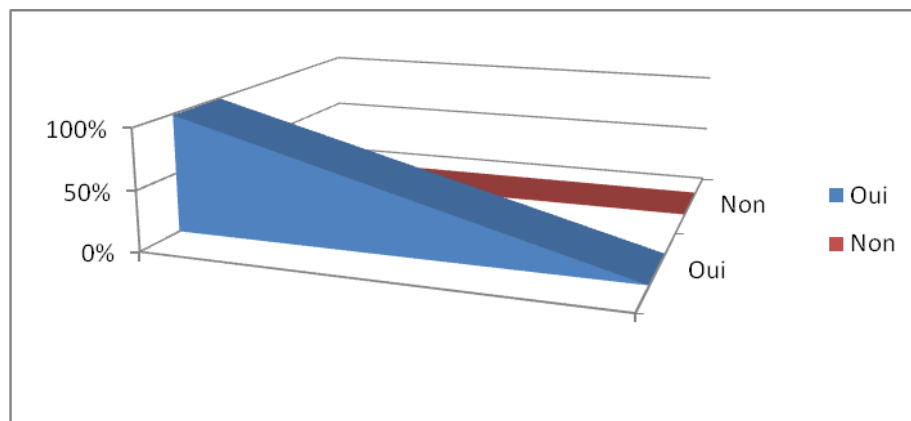
²⁰⁵ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Edition Robert Laffont, Paris, p.21.

²⁰⁶ Ibid. p.17.

²⁰⁷ Pierre Péju, *La petite fille dans la forêt des contes*, Edition Robert Laffont, Paris, 1981, p.87.

belles gravures et ses couleurs, procurent un véritable plaisir aux apprenants, du coup ils essayent de faire des efforts dans la lecture et dans la compréhension de la langue²⁰⁸ », d'autres soulignent son aspect ludique et amusant qui favorise l'apprentissage.

- **Item n°12 : Etes-vous pour ou contre l'exploitation du conte en classe de langue ??**



99% des enseignants sont pour l'utilisation du conte en classe, quoique pour quelques-uns son exploitation devrait répondre à certaines conditions.

A la suite de notre enquête, nous avons découvert que tous les enseignants exploitent le conte de la même manière, comme nous l'avons dit un peu plus haut, à travers une lecture individuelle puis expressive, des questions de compréhension, et des activités renforçant les points de langue tels que : les synonymes, les antonymes, la conjugaison,et enfin l'exploitation du vocabulaire acquis dans des productions orales et écrites.

D'après certains enseignants, une autre condition à l'utilisation du conte en classe se rapporte au choix de ce dernier. Les contes devraient être sélectionnés selon « *le niveau des apprenants* ²⁰⁹ ». Pourtant lorsque nous avons menées notre enquête auprès des apprenants, nous avons constaté que ces derniers trouvent les contes qui leur sont présentés dans le manuel scolaire faciles, abordables et compréhensibles, ce

²⁰⁸ Voir annexe n°3, questionnaire des enseignants, p.

²⁰⁹ Voir annexe n°3 : questionnaire des enseignants de la 5eme année de primaire.

qui d'après ces mêmes élèves, leur facilite énormément la tâche de la lecture et de la compréhension²¹⁰.

3- Interprétation des données de l'enquête :

Outil divertissant et moyen pédagogique, le conte est véritablement abordé dans le programme, le manuel scolaire et par conséquent exploité dans les classes de la 5eme année de primaire. Notre but à travers l'investigation que nous avons menée dans ce travail de recherche, est de percevoir les différentes représentations que les instituteurs et les apprenants ont par rapport au conte.

Notre enquête et nos observations de classe, nous ont permis de soulever les difficultés que les enseignants et les apprenants trouvent dans l'exploitation de ce genre littéraire considéré depuis des millénaires principalement comme vecteur de connaissances et de savoirs.

Suite aux réponses obtenues du questionnaire destiné aux élèves de la 5eme année de primaire, nous avons déduit que ces derniers apprécient énormément ce genre de production et ils souhaitent l'utiliser fréquemment ou même tout au long de leur année scolaire. Un grand nombre d'élèves de français connaissent, réellement, ce qu'est un conte. En effet, ils ont pu nous citer différentes histoires proposées dans leur manuel scolaire qu'ils connaissent déjà par rapport à leur adaptation en dessin animé ou en film pour enfants. Les élèves interrogés, pour la majorité d'entre eux, disent qu'ils apprennent mieux avec le conte et que ce dernier est amusant, très attractif et leur facilite davantage la lecture, l'écriture et les incite notamment à réinvestir ces acquisitions dans la communication et l'expression orale.

Tel est l'objectif principal des enseignants du primaire. Ces derniers, ayant pour chacun d'entre eux différentes catégories d'élèves dans leurs classes (faible- moyen- bon – excellent)/ (motivé- non motivé), visent à amener tous les élèves de la 5eme année de primaire quel que soit leur niveau de connaissances à maîtriser le système de la langue française et ce grâce aux différentes pistes d'exploitation du conte, à savoir : les activités susceptibles de faciliter certaines notions grammaticales, les

²¹⁰ Voir annexe n°2 : questionnaire des apprenants de la 5eme année de primaire.

manipulations lexicales qui enrichissent l'écriture, ainsi que les moyens langagiers utilisés dans le conte afin de donner aux élèves l'occasion de les réinvestir lors d'activités d'expression orale. Le conte, selon les instituteurs de primaire, est un moyen technique d'apprentissage des lois de la langue. Cependant, son exploitation dans les classes de 5eme année reste très basique et élémentaire. En effet, les enseignants et les apprenants se contentent de suivre le manuel scolaire et d'exploiter les activités proposées sans pour autant prendre en considération son aspect divertissant, ludique et social à la fois. Une autre remarque s'impose, c'est que malgré le fait que les enseignants s'accordent à dire que le conte tient une place importante dans le programme ainsi que dans le manuel scolaire, qu'il est un bon outil didactique dans l'enseignement/apprentissage du FLE, ils trouvent que les contes qui leur sont présentés ne sont pas à la portée des jeunes apprenants et qu' « *ils devraient laisser l'utilisation du conte pour les classes de 1ere et 2eme année du cycle moyen*²¹¹ ». Si tel est le cas, comment développer des compétences écrites et orales chez les élèves de 5eme année qui seront amenés dans les classes supérieures à aborder des situations d'apprentissages plus complexes et plus approfondies ? Comment consolider les compétences acquises et approfondir les apprentissages installés depuis la 3eme et 4eme année de primaire d'enseignement de français à l'oral et à l'écrit en réception et en production si ces compétences n'ont pas été réellement et convenablement installées lors de l'année en question, et en particulier à travers l'exploitation de l'aspect pédagogique du conte sachant bien que ce dernier est, d'après ces mêmes enseignants, « *l'outil par excellence des tous premiers apprentissages ainsi que de la base du fonctionnement de la langue française*²¹² ».

Ce qui nous a quand même rassurée, c'est que la majorité des instituteurs sont pour l'exploitation de ce genre littéraire en classe de FLE et ce sans aucune condition. En effet, ils sont tous d'accord pour dire que « *le conte serait un moyen très efficace dans l'apprentissage de la langue française et qu'il est différent des textes proposés dans le manuel scolaire*²¹³ ». En ce qui nous concerne, nous avons pu remarquer, lors

²¹¹ Voir annexe n°3, questionnaire des enseignants.

²¹² Voir annexe n°3 : questionnaire des enseignants.

²¹³ Idem.

de notre enquête, l'impact que les contes ont sur les enfants. Effectivement, le conte serait le moyen approprié pour attirer l'attention, de capter les esprits et de permettre à l'imaginaire de s'évader. En plus de son côté divertissant, amusant et attractif, il permet une véritable exploitation pédagogique au profit de l'apprentissage de la langue française. Ce qui nous a interpellé, comme nous venons de le mentionner, est la réaction des enfants au moment où l'enseignant leur raconte l'histoire malgré le fait que dans la plupart du temps ce dernier se soit contenté de leur lire le conte d'une voix parfois monotone, parfois d'un ton sévère ou précipité. Nous avons remarqué également l'attrance des enfants pour les histoires à travers leur identification aux héros, aux personnages et plus encore à travers leurs yeux qui pétillent, leurs sourires et leurs joies tout au long des séances auxquelles nous avons assistés.

Pour clôturer ce chapitre, nous dirons que l'apport du conte ne se limite pas uniquement dans la représentation des vertus et des acquisitions positives de la langue. Son utilisation peut engendrer quelques difficultés que nous avons pu déceler au moment de notre présence en classe de 5^{ème} année de primaire, des lacunes observables au niveau de l'oral et de l'écrit. Le chapitre qui suit nous donnera l'occasion de cibler plus particulièrement les ambiguïtés, les complexités et les résistances éprouvées par les enfants-apprenants face à l'apprentissage de la langue française et plus particulièrement par le biais du conte qui nous semble-t-il être l'outil par excellence de tout apprentissage.

Chapitre II :

Ambiguïté autour de l'exploitation pédagogique du conte

Nous allons tout au long de ce chapitre exposer les difficultés rencontrées par les apprenants de la 5^{ème} année primaire face à l'apprentissage de la langue française par le biais du conte. Nous avons, préalablement, montré que le conte est un véritable outil pédagogique permettant d'acquérir plusieurs compétences au niveau de l'oral et de l'écrit. Cela dit il semble être un support périlleux pour quelques élèves qui n'arrivent visiblement pas encore à dépasser leurs lacunes. Nous verrons ainsi comment l'enseignant procède, à travers des stratégies multiples, efficaces et parfois pas à remédier à ces tracas et aux lacunes de l'enfant-apprenant de ce niveau.

1- Difficultés d'apprentissages et lacunes des apprenants

Qu'est-ce qu'apprendre ?

L'acte d'apprendre signifie s'informer, se cultiver, apprendre à lire et à écrire, être capable de recevoir une information, de la déchiffrer pour la transmettre convenablement. Apprendre c'est acquérir, construire de nouvelles compétences, changer sa façon de penser et d'agir, s'approprier un savoir, des savoirs faire et des savoirs être. Apprendre c'est également amener l'enfant à maîtriser le fonctionnement de la langue dans le sens où l'apprenant sera capable de :

- « - réagir à des sollicitations verbales par un énoncé intelligible et cohérent ;
- s'exprimer de manière compréhensible dans des séquences conversationnelles ;
- réagir à partir d'un support écrit ou sonore ;
- prendre la parole de façon autonome pour questionner, répondre, demander une information, donner une consigne, donner un avis ;
- produire un énoncé pour raconter, décrire, dialoguer ou informer ;
- dire des textes poétiques en s'appuyant sur des éléments prosodiques ;
- synthétiser l'essentiel d'un message oral dans un énoncé personnel ;
- marquer son propos à l'aide d'adverbes, d'interjections et de traits prosodiques.
 - exploiter des indices (illustration, code, mots connus, ponctuation, typographie, amorce des paragraphes et silhouette des textes) pour formuler des hypothèses de lecture ;
 - lire pour chercher des informations ;
 - lire d'une manière expressive (relation phonie/ graphie, rythme, ton et intonation) ;
 - identifier des textes différents (ceux qui racontent, ceux qui décrivent ...)

- *produire des textes pour dialoguer, raconter, décrire ou informer;*
- *utiliser une grille critériée pour produire et/ou améliorer un écrit;*
- *produire un écrit sur le « modèle de ... »;*
- *donner un avis personnel sur un texte lu ou entendu;*
- *produire de manière individuelle sur un thème donné, à partir d'une consigne.²¹⁴ ».*

Les apprentissages assignés par la tutelle pédagogique de la 5ème année de primaire se focalisent en grande partie sur la consolidation de toutes les connaissances et les savoirs qui ont été apportés à l'élève depuis la 3ème année de primaire. Les apprenants vont devoir appliquer ces apprentissages dans l'utilisation de la langue parlée et/ou écrite selon la demande de l'enseignant. Plusieurs enfants semblent être à l'aise avec l'apport de ce nouveau code, une facilité et une maniabilité qui doit être sûrement dû à un entourage francophone, à un penchant irrésistible vers la langue française ou tout simplement à des enfants intelligents, travailleurs et appliqués. D'autres enfants, qui apparaissent beaucoup moins assidus et attentifs, révèlent d'authentiques blocages et lacunes au niveau de l'apprentissage et de l'appropriation de la langue française. Ces derniers sont trahis dès qu'ils se retrouvent dans le cadre fermé de la classe, l'endroit où ils vont être observés, analysés puis évalués selon leurs capacités et leurs aptitudes cognitives. Lors de notre enquête, nous avons pu repérer un très grand nombre d'apprenants qui éprouvent des lacunes au niveau de la communication orale et écrite, nous avons d'ailleurs pu regarder de plus près des ambiguïtés qui se transmettent au niveau de l'oral :

1.1- Le conte et le développement de la prise de parole

La prise de parole semble être une véritable épine pour les apprenants en difficulté. Cette dernière se lie à la peur, à la timidité et surtout à l'angoisse ; les élèves craignent de subir les moqueries et les plaisanteries de leurs camarades, ils se renferment et évitent systématiquement le regard de l'enseignant pour ne pas être

²¹⁴ Programme national de français, p.9.

interrogé. Plusieurs raisons paralysent la communication verbale, et c'est d'ailleurs le cas des élèves que nous avons approché. Certains d'entre eux semblent être vraiment à l'aise quand il s'agit de parler, de communiquer et de s'exprimer, le message qu'ils veulent transmettre à leur enseignant est visiblement clair, cohérent et compréhensible mais cela n'exclut pas le fait que leur utilisation de la langue soit un peu difficile néanmoins ces derniers arrivent plus facilement que d'autres à se faire comprendre en utilisant des phrases courtes, simples et cohérentes. Nous avons remarqué, lors de nos investigations, que le conte offre de grandes possibilités de communication aux apprenants. Car, le travail sur le conte a permis aux bons éléments comme aux moins bons de communiquer, de parler, de donner leurs avis en maîtrisant quelque peu la langue ; l'essentiel pour eux était de nous faire part de leurs sentiments et de leurs impressions sur les différents personnages ainsi que sur la trame de l'histoire. Le conte leur a donné une grande occasion pour s'exprimer tout en développant leurs compétences orales.

D'un autre côté, nous avons une autre catégorie d'élèves hésitants pour ne pas dire incompetents, ce qui est le cas visiblement car ces derniers ne manifestent aucune réaction et parfois très peu dans les situations de communications diverses instaurées en classe. Nous pensons que cela serait en grande partie engendré par :

1.2- L'incompétence linguistique

L'appauvrissement lexical est dû certainement au manque de pratique langagière en classe ou en dehors de la classe. Les apprenants sont de moins en moins en contact avec la langue française, hormis le cadre de la classe, ils pratiquent très peu la langue et les échanges en français.²¹⁵ Parler en français dans une société arabomusulmane collerait à certains élèves une étiquette particulière que nous avons développée dans la première partie : des représentations stéréotypées que Asselah-Rahal, Safia, professeur à l'université d'Alger, a bien su développer dans un article intitulé « *La langue Française en Algérie : Etat des lieux* ». La didacticienne a mené une enquête sur les champs d'application de la langue française en Algérie, sur les

²¹⁵Selon les résultats du questionnaire que nous avons destiné aux apprenants concernant leur pratique langagière ainsi que leur milieu linguistique familiale.

pratiques linguistiques des algériens ainsi que sur la langue française au niveau des représentations. Il en ressort deux catégories : la première est celle du groupe social francophone, c'est-à-dire ceux qui se représentent la langue française comme une langue de modernité et de technologie. Une pratique qui selon ce groupe permet d'être cultivé et ouvert sur de nouvelles cultures. La deuxième catégorie sont ceux « *qui rejette la langue française en Algérie en avançant l'argument suivant : le français est la langue de l'ennemi et du colonisateur. Donc, pour ne pas avoir de liens avec le colonisateur, il ne faut pas laisser répandre sa langue. De plus, l'arabe est une langue sacrée. C'est la langue du coran et de la religion musulmane. Il faut qu'elle soit promue, et utilisée dans toutes les institutions étatiques. C'est la raison pour laquelle ce groupe pense que les élèves algériens doivent apprendre la langue arabe dès leur jeune âge.*²¹⁶ »

Des enfants riches, fils de harki ou bien enfants féminisés pour les garçons surtout, des préjugés et des stéréotypes qui condamnent, entravent et brisent l'apprentissage de la langue française.

Nous décelons, à travers nos observations ainsi que les énoncés présentés dans les classes de la 5ème année de primaire, des élèves qui ont beaucoup de difficultés à instaurer une communication orale ou écrites. Nous relevons plusieurs réactions comme ceux de la peur, du manque d'aisance à s'exprimer, du bégaiement, de la complexité, etc.

Les difficultés que nous avons repérer se manifestent très souvent au niveau de l'écrit. Dans cette optique, nous avons eu l'occasion de récolter quelques productions que nous avons classées dans le chapitre précédent dans un tableau comprenant plusieurs catégories d'élèves²¹⁷, ces derniers avaient l'occasion de nous proposer différents contes qu'ils ont étudiés et parfois pas dans leur classe. Quelques-uns d'entre eux ont pu rédiger convenablement des contes courts, cohérents et assez juste ; d'autres ont fait de leur mieux pour écrire en commettant énormément de

²¹⁶ Asselah-Rahal, Safia. « Le français en Algérie, Mythe ou réalité? » communication proposée lors du IXème sommet de la francophonie, « Ethique et nouvelles technologies: l'appropriation des savoirs en question », les 25 (2001): 8-21. Cité dans <https://arlap.hypotheses.org/7953>.

²¹⁷ Voir le premier chapitre, p...

fautes..... Ce qui importe est que les apprenants de la 5eme année arrivent à nous présenter un écrit malgré toutes les complications qu'ils avaient. Des complications qui peuvent, certainement, être dépassés grâce aux méthodes et stratégies de l'enseignant.

2- L'enseignant et ses stratégies d'enseignement

Pour que la transmission des connaissances et du savoir soit profitable aux apprenants, les stratégies et les méthodologies doivent être régulées et ajustées selon le niveau préconisé : c'est le rôle de l'enseignant. Dans le processus d'apprentissage la priorité est donnée à l'acquisition du savoir mais surtout à l'assurance du bon fonctionnement et à la prévention d'éventuelles lacunes, difficultés ou blocages. La mission de l'enseignant ne se focalise plus sur la transmission du savoir tel quel mais elle doit modeler ce savoir, en faisant une recherche personnelle sur les capacités et sur le niveau cognitif du public visé qui n'est autre que l'apprenant. L'enseignant est orienté donc vers des méthodes didactiques qui favoriseront l'écoute des préoccupations de l'élève (les questions qu'il se pose lorsqu'il est face à une situation problème) ainsi que l'appropriation et le réinvestissement de ses connaissances. L'enseignant propose plusieurs matériaux, tels que le conte, accompagnés de plusieurs situations d'intégrations notamment des activités organisées et successives, qui seront étudiées pour que l'apprenant puisse gérer seul son apprentissage. L'enseignant ne devra intervenir que si l'apprenant le lui demande ou bien lorsqu'il se retrouve en difficulté et là encore l'enseignant doit laisser une certaine distance et ne pas s'imposer surtout entre l'apprenant et le savoir. Nous parlerons encore une fois de la notion du maître accoucheur, une technique que nous avons définie dans les chapitres précédents, dans le sens où l'enseignant aiguille son élève avec une liste d'interrogation afin de l'aider à trouver les réponses lui-même et faire ressurgir les connaissances intérieures.

L'objectif principal de tout enseignant est que l'élève soit capable de s'exprimer en français de façon clair et compréhensible. Pour cela l'enseignant doit à son tour parler, interroger, expliquer en français. Les échanges et les interactions entre élève/enseignant, élève/élève sont primordiales dans l'acquisition des compétences

orales. L'enseignant, dans sa pratique, présente la situation problème aux apprenants, il provoque ensuite le débat en incitant le travail de groupe. Cette interaction entre apprenants donne l'occasion à l'élève de clarifier (confirmer ou infirmer) les idées qu'il a construites par le débat instauré en classe. L'enseignant pourra faire des allers-retours sur les réflexions des élèves. Il peut d'ailleurs alimenter le débat en leur donnant d'autres informations justes ou fausses concernant le sujet ou le thème traité. Il est toutefois nécessaire de s'assurer que l'élève ait conservé la bonne version. L'enseignant est le véritable maître de sa classe, il guide les élèves dans leur appropriation de la situation problème, il stimule et dirige les interactions, il donne des informations et veille à leur bonne réception. L'enseignant propose différentes tâches d'apprentissage à des fins de résolution de problème, il répond à leurs questions par d'autres questions pour les inviter à construire leur propre savoir.

L'enseignant peine à trouver des stratégies et des méthodes adaptées au niveau cognitif de l'apprenant en vue de faciliter le plus possible les apprentissages déterminés. J.P. Robert s'exprime sur la question en disant que : « *l'enseignant (...) doit mettre en œuvre des stratégies d'enseignement qui vont amener l'apprenant à participer activement à son apprentissage en développant ses propres stratégies*²¹⁸ ».

Comme le divulgue également J.P. Robert, les stratégies d'enseignement appartiennent à l'enseignant. Elles se constituent de la méthodologie, de la pédagogie ainsi que d'une approche choisie pour enseigner. Elles donnent à l'enseignant les moyens utiles afin d'identifier les besoins des apprenants et de présenter les contenus d'enseignement en fonction de leur motivation et de leurs intérêts.

Nous avons pu étaler à travers ce chapitre les différentes difficultés et lacunes rencontrées par les apprenants de la 5^{ème} année de primaire. Des ambiguïtés que nous avons pu déceler et repérer grâce aux observations de classe ainsi que les productions récoltées. Néanmoins, nous avons pu voir lors de notre présence que nombreux sont les enseignants qui s'acharnent dans leur travail afin de fournir un enseignement adéquat et adapté au niveau de leurs apprenants. Nous nous sommes donc inspirés de ces enseignants, des heures passées avec les apprenants en s'approchant de plus près

²¹⁸ J.P. Robert, Dictionnaire pratique de Didactique du FLE, Editions Ophrys, 2008, p.56.

de leurs prouesses pour pouvoir remédier ou pas à ces lacunes en essayant de faire des propositions didactiques susceptibles d'apporter des résultats satisfaisants.

Chapitre III :

Une expérimentation autour du conte dans les classes de FLE

Nous allons à l'issue de ce chapitre essayer de proposer une séance pédagogique susceptible d'être utilisée en classe de 5eme année de primaire traitant l'apport du conte comme outil d'apprentissage. Nous avons eu l'opportunité de déceler quelques lacunes et difficultés rencontrées par les apprenants lors de notre enquête ainsi que les observations que nous avons menées ; ce qui nous a permis d'élaborer d'éventuelles exercices et activités afin de permettre une bonne maîtrise de la langue française et remédier peut être à ces ambiguïtés

1- Situation de travail et développement des compétences

L'enseignant est donc la seule personne en mesure de transmettre un savoir, une connaissance modelée et ajustée selon le niveau cognitif de son apprenant. C'est la raison qui nous a poussées à nous poser la question suivante : comment enseigner les points de langue (vocabulaire, orthographe, conjugaison, grammaire). Les observations que nous avons faites en classe de primaire nous ont énormément aidées à adopter une stratégie mise en place par la majorité des enseignants, une stratégie qui tourne autour de cinq grandes étapes que nous présenterons comme des points :

Première étape : Rappel

- Rappeler la leçon précédente et essayer toujours de faire des conclusions de ce qui a été dit auparavant.
- Attirer l'attention des apprenants, les intéresser à travers des thèmes qu'ils préfèrent et surtout les motiver dans leur apprentissage.

Deuxième étape : Présentation, Observation

- La leçon, le point de langue à étudier est mis à la disposition de l'élève, il/elle doit être présenté dans un support ou écrit au tableau.

Troisième étape : Découverte

- L'apprenant se retrouve dans une phase de réflexion, il est guidé, dirigé et amené par les questions de l'enseignant.
- A partir de ces questions, l'élève est amené à identifier, repérer, analyser et comprendre surtout le fait de la langue ciblé.
- L'apprenant est conduit à formuler, à axiomatiser ce qu'il a dégagé et compris de façon implicite et explicite.
- La règle ainsi que le titre de la leçon doivent être dégagés par les apprenants même.

Quatrième étape : Imprégnation

Exercices de manipulations : les activités sont préparées préalablement dans une fiche, elles sont faites avec et au sein de la classe.

- Exercices intensif, consistants et diversifiés : des phrases variées, des consignes courtes et claires.
- Utilisation combinée du tableau et des cahiers de bouillon en même temps.
- L'apprentissage d'un point de langue doit être fait par un travail de pratique, un travail individuel et collectif, oral et écrit.
- S'assurer que le point de langue est assimilé dans le cas contraire corroborer plus d'exemple et d'exercices pour d'éventuelles lacunes et incompréhension.

Cinquième étape : Application

- Exercices écrits à réaliser individuellement en classe d'abord ensuite chez soi.
- Des exercices variés et consistants.
- La correction de l'exercice doit être faite en classe, sur le tableau et recopiée sur le cahier.
- Les exercices d'applications doivent également comprendre des rédactions personnelles traitant le point de langue ciblé (réinvestissement et réemploi des apprentissages).

Nous avons présenté ainsi le déroulement d'une séance susceptible d'être utilisée en classe de langue de la 5eme année de primaire. Cette méthode doit amener progressivement l'élève à utiliser la langue orale et écrite pour s'exprimer dans différentes situations de communications. L'apprenant est amené petit à petit à découvrir le point de langue visé qui lui sera présenté noir sur blanc soit au tableau soit dans un support écrit, et ce en passant par plusieurs étapes. Il est tout d'abord un observateur, un spectateur de l'information, une information qu'il devra identifier, repérer puis analyser. L'élève appliqué dans son apprentissage, s'imprègne de

l'information (le point de langue visé) en s'exerçant sur plusieurs activités aussi consistantes et riches que variés.

C'est donc à cette occasion que les élèves auront l'opportunité de développer des compétences diverses dans :

« - *L'acquisition de connaissances dans les différents champs disciplinaires et la maîtrise des outils intellectuels et méthodologiques de la connaissance facilitant les apprentissages et préparant à la vie active ;*

- *L'utilisation à bon escient des situations authentiques de communication et de résolution de problèmes et qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie, à prendre une part active dans la vie sociale, culturelle et économique et à s'adapter aux changements²¹⁹ ».*

La 5eme année est l'année qui clôt le cycle primaire. Au terme de cette année l'élève sera capable de produire, à partir d'un support oral ou visuel (texte, image), un énoncé oral ou écrit en utilisant les actes de parole imposés par la situation de communication. C'est donc la raison qui nous a poussées à proposer des activités différentes et autres que celles étudiés par les apprenants de 5eme année.

2- Quelques activités autour du conte en classe de 5eme année de primaire

Le conte est un moyen didactique d'apprentissage des règles de la langue. Il propose différentes pistes d'exploitation pédagogique, à savoir des activités renforçant la maîtrise de la langue française tels que la grammaire, la syntaxe, l'orthographe, le vocabulaire, la conjugaison.

Dans ce sens, nous avons choisi un des contes proposés dans le manuel scolaire de la 5eme année de primaire, et ce afin de montrer différents exercices susceptibles d'être utilisés pour la réalisation de ces divers apprentissages.

Tout d'abord, le conte, comme nous l'avons dit auparavant, est un outil divertissant pour les enfants ainsi que pour les adultes. Cette forme de production nous

²¹⁹ Programme national de français, p.7.

est transmise avant même que nous ayons appris à lire. Cependant, la narration du conte exige certaines conditions que malheureusement nous n'avons pas retrouvées chez la majorité des enseignants de l'école primaire. En fait, pour conter, l'enseignant doit avoir une bonne position devant le public, de préférence se placer dans l'angle de la classe et avoir tous les apprenants dans le champ visuel, être debout et se placer en utilisant les gestes et les mimiques, le contact doit se faire avec la voix et le corps. De plus, le conte doit être accessible et attirant afin que les apprenants puissent s'y identifier et comprendre les messages transmis par l'histoire, puisque, comme nous l'avons déjà signalé un peu plus haut, le conte véhicule des savoirs, des valeurs et des morales pratiques dans la vie.

La lecture et l'écoute d'un conte permettent de comprendre sa structure, son cheminement et permettent d'acquérir surtout de nouveaux éléments linguistiques.

L'enrichissement du vocabulaire constitue une étape prépondérante et essentielle dans la vie de tout apprenant de FLE. Dans cette optique, nous nous sommes donné la légitimité de proposer diverses activités qui pourraient être utilisées en classe de langue tout en favorisant l'apprentissage de cette dernière.

Les objectifs pédagogiques des activités que nous proposerons visent à amener les apprenants de primaire à :

- **Ecouter** : permettre aux élèves de s'imprégner des mots, de leurs sens et de les utiliser quotidiennement en classe ou en dehors de la classe,
- **Analyser** : sensibiliser les élèves à la structure des contes et à la nécessité de présenter des travaux d'analyse (les questions de compréhension) et d'en être évalué.
- **Mémoriser** : apprendre à écouter puis être capable de restituer le cours de l'histoire.
- **Respecter** : encourager le travail en groupe et sensibiliser au respect de l'autre dans sa différence et son identité.

- **Créer** : inventer ou réécrire un conte connu ou pas.

Nous allons, à présent, procéder au déroulement d'une séance qui tournerait autour du conte :

Déroulement de la séance :

❖ Première étape :

Nous avons choisi le conte de « *Le chêne de l'ogre*²²⁰ », ce dernier devrait être raconté selon les conditions que nous venons de citer. De même que l'enseignant pourrait utiliser des marionnettes, de la musique ou encore un vrai sac contenant des objets en rapport avec le conte. Il faut créer un climat de magie propre au conte, en vue de capter et de recentrer l'attention des apprenants. L'enseignant devrait également signaler la présence de différents personnages tout simplement en changeant le timbre de sa voix. Il devrait contrôler la compréhension de l'histoire et ce à travers des questions magistrales, telles qu'elles sont posées dans le manuel scolaire. Voici donc un exemple de questions susceptibles d'engendrer l'explication de cet énoncé :

Question de compréhension :

- Qui est Aïcha ? Que fait-elle chaque jour ? Pourquoi ?
- Quels sont les personnages du texte ?
- Comment le grand père reconnaît-il sa petite fille ?
- Quel autre personnage utilise cette formule ? Pourquoi ?
- L'ogre a-t-il réussi à entrer chez le grand père ?
- Comment Aïcha a-t-elle reconnu l'ogre ?
- Que peux-tu dire de l'ogre ?
- Relis le texte et relève tous les éléments qui appartiennent au conte.

²²⁰*Le chêne de l'ogre* : est un conte de Taos Amrouche, un des contes abordés dans le manuel scolaire de la 5ème année de primaire, voir annexe n°4.

- Mets devant chaque réplique l'initiale du personnage qui parle.
- Avec tes camarades, lis le texte en jouant les différents rôles.

Durant la phase du triage des bonnes réponses, l'explication des termes difficiles s'impose. Elle est d'ailleurs une phase prépondérante dans la compréhension de l'histoire. L'enseignant devrait s'arrêter sur chaque nouveau mot et proposer un synonyme et un antonyme à ses apprenants. Au cours de cette phase, l'enseignant s'intéressera à la structure de l'histoire. Autrement dit, il guidera ses élèves à identifier les différentes parties constituant le conte ainsi que les différentes péripéties.

La structure du conte est certainement abordée en classe de primaire. Les instituteurs que nous avons côtoyés mettent l'accent sur les connecteurs logiques et spatiotemporels qui contribuent à faire avancer l'histoire de façon à ce que la transition se fasse progressivement et d'une manière cohérente. Cependant, les enseignants devraient attribuer une liste de ces connecteurs à leurs élèves pour que ces derniers puissent non seulement les apprendre mais surtout varier, enrichir et les utiliser à bon escient dans leurs productions écrites et orales.

❖ Deuxième étape :

Le conte représente un excellent outil de travail dans le cadre d'une pédagogie active et réaliste. Le conte par son image conviviale, reconnue et attractive donne le goût de l'écoute quel que soit son âge. De ce fait, il devient, dans un premier temps un outil de travail favorisant la concentration et la mémorisation.

Pour l'étape de la concentration, nous avons envisagé une activité visant à améliorer une des deux dernières capacités. L'enseignant, avec son expérience et sa créativité, pourrait inventer, en s'inspirant du même conte, des virelangues, tels que :

- « Trois petits ogres très petits traversaient trois maisons très abimés ».
- « Les promeneurs se promènent sur les promenades publiques ».
- « Le coffre offre aux enfants un coffre plein de pièces d'or ».

Les virelangues sont des jeux de langues très appréciées par les enfants du primaire. Il s'agit de lire ces phrases à trois ou quatre reprises, en prononçant correctement les mots pour que le sens de la phrase soit saisissable. Les virelangues sont de véritables exercices d'élocutions, ils développent la capacité de s'exprimer de façon claire et intelligible. En vérité, lors de notre enquête, nous avons remarqué que cet aspect n'est abordé ni dans le manuel scolaire, ni en classe. De même que, nous constatons qu'une très grande partie d'élèves a des difficultés d'élocutions et d'expression orale. Ce genre d'activité, associé au conte, ne pourrait que favoriser et développer l'attention et la concentration des apprenants.

La deuxième activité vise à faciliter le travail de la mémorisation. En fait, la mémorisation est un exercice très redouté par les élèves du primaire. Ces derniers étant constamment amenés, tout au long de l'année scolaire, à apprendre par cœur des récitations, des poèmes, des comptines ou différents textes, se retrouvent en difficulté pour réaliser ces tâches. Toutefois, ces derniers pourraient être facilement assimilés, dans le cas où ils abordent des thèmes qui ont de l'intérêt pour l'apprenant. L'enfant a une capacité d'apprentissage phénoménale, ses habiletés dans la mémorisation et la retenue se développent de plus en plus. Il est en mesure d'apprendre facilement un tas de données comme les dessins animés, les chansons, les comptines et tout ce qui suscite son intérêt. Le meilleur moyen de lui faciliter donc cette activité serait d'associer apprentissage et divertissement. Dans ce cas, l'enseignant pourrait inviter ses apprenant à théâtraliser une mise en scène du conte et ce en leur attribuant les rôles joués dans l'histoire. Ce projet permettra aux enfants de s'initier aux pratiques spécifiques au théâtre, à savoir le travail de la voix, l'élocution, la manipulation, la mise en scène,...etc. et c'est ce qui engendre un travail de groupe remarquable.

Le travail par groupe d'élèves est une véritable méthode pédagogique qui développe des compétences sociales et civiques et qui met l'accent sur l'apprentissage coopératif des enfants dans le sens où ils développent des capacités et des talents différents en s'efforçant d'atteindre un objectif commun. Cet exercice a pour but également de développer le savoir être des élèves, il favorise l'entraide, l'implication, le travail d'écoute, la coopération, la confiance en soi et enfin le respect de l'autre.

❖ **Troisième étape :**

A partir des deux premières étapes, les apprenants de primaire pourront distinguer entre la structure, la forme et les caractéristiques du conte. Ils auront notamment acquis un certain vocabulaire qu'ils pourront exploiter dans leurs productions écrites.

En effet, l'objectif principal des programmes officiels, des enseignants ainsi que celui de l'activité que nous tenterons de proposer aux élèves de FLE, serait d'amener les élèves de 5^{ème} année de primaire à produire des textes courts.

Lors de notre enquête, nous remarquons l'existence d'un certain nombre d'exercices conduisant les apprenants à produire des phrases et des textes écrits et ce à partir des questions de compréhension, des séquences mises en désordre, des phrases inachevées, etc. cependant, au moment où nous étions en classe de primaire, nous avons constaté que rares sont ceux qui utilisent les illustrations comme moyen d'expression écrite, bien que cette dernière soit un véritable outil pédagogique. Bref, l'enseignant de primaire pourrait utiliser l'image qui accompagne généralement le conte, et faire en sorte que les apprenants construisent des phrases à partir de cette illustration. Ensuite, il devrait collecter les idées construites par les élèves, trier les bonnes phrases et enfin construire un petit texte qu'ils pourraient utiliser pour toutes sortes d'activités (questions de compréhensions, pour appuyer un point de langue « conjugaison, grammaire, orthographe, vocabulaire », dictée, etc.). Les activités ayant pour objectif de développer les compétences écrites des apprenants sont plusieurs, néanmoins ces derniers devraient susciter plutôt un intérêt particulier chez eux, car les élèves lâchent prise dès qu'ils commettent des erreurs et/ou se retrouvent avec de mauvaises notes qui porteront préjudice à leur réussite scolaire. C'est donc à ce moment que devrait intervenir l'enseignant en proposant à ses apprenants des exercices ludiques, variées et éducatifs à la fois.

Pour conclure ce chapitre, nous dirons que le conte est un outil didactique exceptionnel, mais il demeure néanmoins victime de préjugés qui disent que les contes sont fait uniquement pour être lue ou racontés ou encore que les idées présentés sont

surannées et que le lexique est désuet ²²¹; toutes ces idées reçues font malheureusement oublier son intérêt pour l'apprentissage des langues étrangères, et nous ne pouvons que déplorer le manque d'attention qui lui est accordé dans les diverses classes de primaire.

²²¹ Réponse de certains instituteurs.

Synthèse

Le conte est très utile dans le processus de l'enseignement/apprentissage de la langue française. Un champ très vaste et complexe pour les différents chercheurs et c'est ce qui explique d'ailleurs la variété des études menées à son égard dans le but d'améliorer son exploitation en classe de FLE. Le conte est réellement utilisé dans le programme et le manuel scolaire et par conséquent utilisé en classe de 5ème année de primaire. Cela dit, notre objectif est de voir comment est-il exploité ? Et quelles sont les représentations des enseignants et des apprenants par rapport à ce genre littéraire ? Pour ce faire, nous avons mené une enquête auprès des enseignants de ce niveau afin d'appréhender son exploitation et son usage en classe. Nous avons constaté que cet outil est véritablement apprécié des deux côtés des actants et nombreux sont les élèves et les instituteurs qui veulent l'introduire dans l'apprentissage de différents points de langue. La majorité des enfants que nous avons approché disent qu'ils travaillent mieux avec le conte et que ce dernier leur facilite les notions de la lecture, d'écriture et les incitent à réinvestir ces acquisitions dans la communication et l'expression orale. Nous avons à l'issue de cette partie relevé quelques difficultés rencontrées par les apprenants au niveau des acquisitions des compétences orales et écrites. Néanmoins nous avons pu faire des propositions qui pourraient peut-être remédier à ces lacunes et donner l'opportunité aux enfants-apprenants d'utiliser à bon escient la langue française dans une société arabo-musulmane.

Conclusion générale

La langue française occupe une place privilégiée par rapport à toutes les autres langues en Algérie. L'enseignement et l'apprentissage du français visent à installer diverses compétences chez l'apprenant, en l'occurrence ceux de l'écrit et de l'oral.

Notre but, à travers le travail que nous avons mené auprès des classes de la 5^{ème} année de primaire, est de voir les différentes méthodes et stratégies des instituteurs ainsi que leur représentation par rapport au conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

L'étude réalisée à partir du conte est certainement incomplète et présente des lacunes. Certes, il ne nous a pas été possible d'étendre l'expérimentation aux autres classes car il aurait été intéressant de pouvoir comparer l'apport du conte dans les différents cycles et de voir les différentes manières d'aborder cet outil en fonction du public visé. Notre analyse s'est faite sur l'exploitation du conte pour une étude des régularités du français langue étrangère, par l'orthographe, la phonologie et bien d'autres aspects lexicaux, grammaticaux ou encore culturels de la langue.

La littérature populaire peut être une source inépuisable dans le domaine de la pédagogie. Nombreux sont les chercheurs qui ont abordé ce sujet, et les travaux de didactique sur le conte dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en témoignent.

Le conte une véritable mine d'or qui peut offrir des pistes d'apprentissage avantageuses. Outil didactique exceptionnel, le conte demeure pourtant sous-estimé, car trop souvent considéré comme un genre mineur. En vérité, le travail sur le conte accorde de nombreuses acquisitions et propose des pistes d'activités intéressantes non seulement sur le plan de la langue mais également sur le plan culturel et tous ce qu'il peut véhiculer au niveau des valeurs morales et personnelles, des coutumes, des traditions, des règles de conduite, des rôles des uns et des autres, etc. Les enjeux du conte dans une classe de français sont multiples c'est parce qu'ils proposent des

perspectives plurielles : elles sont d'ordre grammaticales, textuelles, civilisationnelles. Le conte appartient à l'origine au monde de l'enfance ; marqué par l'émotivité et l'affectivité, le conte instaure d'emblée un climat plaisant, serein, joyeux et amical en classe de français, un climat qui se prête à l'échange, à la prise de parole et à l'acquisition d'éléments de la langue ciblée.

Les perspectives d'ordre grammaticales engendrées par le conte sont plurielles, cependant, nous avons sélectionné deux points essentiels : le système du passé et la pratique des actes de parole. Le conte autorise justement l'apprentissage du fonctionnement des temps verbaux du passé car l'alternance et la fréquence de leur utilisation dans ce type de récit permet effectivement de comprendre les relations qu'ils entretiennent entre eux dans la narration. Cela dit, lorsque nous avons analysé les contes proposés dans le manuel scolaire, nous avons constaté qu'ils sont effectivement tous écrits tantôt à l'imparfait tantôt au passé composé. Quant aux actes de paroles, les méthodes issues de l'approche communicative proposent des séries d'activités variées où l'apprenant, selon son niveau, devrait savoir se mettre en situation d'échange et de communication. Plusieurs exercices, ayant pour objectif d'amener l'élève à construire le sens d'un message oral, à prendre sa place dans un échange pour communiquer ou à intervenir dans un échange pour répondre à une question ou pour donner des informations sur un personnage, sont réellement utilisés dans les interactions en classe et dans le manuel scolaire aussi.

Grace à Vladimir Propp, le père de l'analyse narrative, qui, comme nous l'avons déjà dit, a identifié une matrice et défini 31 fonctions qui se réalisent autour de 7 sphères d'actions, les possibilités d'actes de paroles en relation avec la situation de communication peuvent être interminables. Les actants de Propp correspondent en effet, à des ensembles d'actes de paroles que l'apprenant serait appelé à imaginer selon le contexte et selon la sphère d'action particulière occupée par le locuteur : celle de l'agresseur, du donateur, de l'auxiliaire, de la princesse, du mandateur, du héros et du faux héros.

Le conte offre également plusieurs activités qui proposent des perspectives textuelles diverses. Comme nous le savons, à l'oral, la distinction entre narration et

description est marquée par les pauses et la théâtralisation du conte qui permet à l'auditeur de percevoir et d'imaginer les lieux et la scène. Cependant, à l'écrit la distinction entre éléments de narration et éléments de description dans un récit, même si elle est parfaitement illustrée par le choix des temps du passé, elle reste quelques fois assez incompréhensible par les apprenants qui ne maîtrisent pas toujours la valeur des temps.

Ceci nous amène à revenir sur les moments qui structurent le conte et donc sur les 31 fonctions Proppiennes qui s'organisent autour de plusieurs étapes et nous avons préalablement schématisé sous forme de cinq grands moments : Situation initiale, Méfait ou manque, Médiation ou moment de liaison, Péripéties de l'action du héros, Résolution du conflit et récompense du héros.

Là encore le conte offre des exercices illimités avec une exploitation facile et abordable constituant la composition et la décomposition de sous parties mises dans le désordre. Les apprenants sont amenés à développer leur compétence d'analyse, de déchiffrement et de compréhension afin de remettre le récit dans son ordre habituel. La régularité des structures du conte représente une forte incitation à toutes les activités de créativité qui peuvent compléter son utilisation en classe de langue étrangère : imaginer la suite du conte, ajouter des personnages, inventer de nouvelles péripéties, ...etc.

Au-delà des perspectives grammaticales ou textuelles, le conte s'inscrit également dans une perspective civilisationnelle. Nombreuses et variées, elles peuvent aller de simples représentations sur les différences culturelles entre les contes de Perrault, de Grimm ou de Frobenius jusqu'à l'étude comparative des diverses versions dans une même culture tel que *La vache des orphelins* : version de Taos Amrouche ou de Rabah Belamri. C'est d'ailleurs la démarche menée par Nadine Decourt sur « *le champ inépuisable des variations nées du contact des cultures*²²² ». Nous pouvons également demander de traduire ou plutôt de transposer en langue française un conte entendu ou lu en langue arabe ; ce travail permet non seulement un réinvestissement

²²² Nadine Decourt, Littératures d'enfances et de jeunesse, *Les littératures orales : espaces de rencontres et de circulations francophones*, Editions des archives contemporaines (AUF), Paris, 2009, p.223.

des acquis au niveau de la structure du conte et de l'usage des valeurs de la langue, mais il ouvre en outre une réflexion sur les valeurs et les usages socioculturels. Nous pouvons laisser de côté les attributs des personnages pour explorer certains champs lexicaux ou certains détails relatifs aux lieux, aux coutumes de la société. A travers une langue nouvelle et autre, l'apprenant va retrouver les mêmes préoccupations et les mêmes questions qui se posent à lui dans sa langue maternelle. Cette approche s'inscrit dans la pédagogie interculturelle car elle vise la diversité et l'enrichissement ; elle peint un dynamisme et met en place des rapports nouveaux entre les cultures, les personnes, les groupes et les identités. Et c'est justement la mise en valeur de la culture de chacun qui permet une amorce d'un dialogue interculturel. Lorsque l'apprenant est assuré de sa propre identité, qu'il en a conscience et qu'il assume, il peut enfin s'inscrire dans une relation positive à l'altérité. L'apprenant est maître de ses habitus singuliers, ses héritages et ce qui le définit en tant qu'individu unique. La perspective interculturelle s'inscrit inévitablement dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère et nous avons vu d'ailleurs sa très forte apparition dans les contes.

Au terme de cette courte expérimentation, nous pouvons cependant tirer quelques conclusions. Le conte est un support pédagogique très pertinent pour les apprenants de primaire et en particulier dans les classes de langue étrangère, tel que la langue française. Le conte est réellement utile comme outil pédagogique, il permet à l'apprenant de se rapprocher, d'une façon très simple et facile, des notions réutilisables pour parler, raconter et savoir utiliser à bon escient la langue française. Bref, le conte est une matière pédagogique d'éveil, il donne à l'élève des moyens supplémentaires pour vaincre ses difficultés et ses lacunes dans les domaines essentiels de la langue comme le langage, l'écoute et la rédaction (écriture).

Le travail sur le conte permet de développer diverses compétences chez les apprenants de primaire. Il améliore l'imagination, la mémoire, la confiance en soi tout en enrichissant le vocabulaire, l'expressivité et en favorisant la prise de parole.

De cette étude, nous avons retenu que nos hypothèses se sont révélées pertinentes, les apprenants se sont motivés par les contes et par toutes les activités

faites en classe. Cependant, nous avons déduit que malgré la grande partie que tient le conte dans les programmes officiels ainsi que les supports pédagogiques, son utilisation demeure plus ou moins basique et élémentaire, il est exploité comme tout autre texte, dépourvu de magie et de féerie.

A la lumière de tous ce qui a été dit, nous proposons quelques suggestions que nous pensons indispensables à une meilleure exploitation des contes dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Ce qui ressort, c'est la nécessité de :

- Commencer tout d'abord par choisir des contes connus, que ce soit dans le manuel scolaire ou en classe, sachant bien qu'en connaissant l'histoire, via des dessins animés ou des films pour enfants, les élèves se concentreront davantage sur la trame du récit et ils pourront développer des compétences diverses ;
- Raconter le conte sans le support écrit, en utilisant des gestes, des mimiques et des ustensiles. En créant un univers imaginaire propre au conte, l'enseignant permettra à ses enfants-apprenants de s'évader dans le monde féérique des histoires surnaturelles et merveilleuses ;
- Favoriser l'exploitation des images et des bandes dessinés des personnages de l'histoire pour donner plus de goût aux élèves de suivre et de rester motivé sur les différents événements qui constituent le conte ;
- Donner l'opportunité aux élèves de créer des mises en scènes aux histoires qu'ils aiment ou qu'ils préfèrent tout en favorisant le travail de groupe, ainsi leurs désirs seront pris en considération. En plus, cette activité pourrait les motiver davantage en leur procurant une certaine autonomie et une grande responsabilité ;
- Mobiliser les élèves autour d'un projet commun en organisant des ateliers conte et en invitant les parents d'élèves à assister à de petits spectacles réalisés par leurs enfants. De ce fait, l'enfant se sentira plus important aux yeux de sa famille et il gagnera beaucoup dans son estime en soi ;

- Passer au support écrit tout en incitant les apprenants à faire des lectures individuelles pour pouvoir se perfectionner au niveau de la prononciation il est important que les élèves aient accès à la diversité des supports (interview, simulation,...) et le plus important serait d'exploiter le conte pour réaliser ces activités ;
- Proposer une variété d'activités motivantes, intéressantes qui donneront envie aux apprenants de les traiter. Donnons comme exemple, les exercices des virelangues, des jeux de mots ou ceux qui favorisent la prise de parole discursive tels que les dialogues et les interactions verbales entre les élèves de primaire ;
- Suggérer aux élèves plus d'activités de mémorisation en traduisant l'histoire du conte sous forme de graphie ou de schéma ;
- Inciter les élèves à utiliser le dictionnaire, cela pourrait être exploité comme un exercice de repérage d'abord ensuite d'enrichissement de vocabulaire dans le sens où les apprenants sont amenés à chercher le synonyme ou l'explication des termes qu'ils utiliseront ultérieurement en classe ;
- Mettre à leur disposition une fiche concernant les différents articulateurs logique et chronologique afin qu'ils puissent les utiliser à bon escient et par conséquent ils pourront enrichir leur vocabulaire et varier dans leur production écrite ;
- Renforcer les exercices qui développent les compétences écrites chez les apprenants comme les résumés, les phrases inachevées, les histoires sans fin et les encourager aussi à créer, inventer et imaginer différentes péripéties ou fin à une même histoire ;
- Organiser des journées pédagogiques autour du conte et inviter des conteurs professionnels dans des classes de primaire.

Il est absolument nécessaire qu'une véritable exploitation du conte dans l'enseignement/apprentissage du FLE ait lieu. Il est important de signaler également,

que toute activité autour du conte enrichit l'expression orale et écrite des apprenants. Le conte, par la régularité de sa structure et son pouvoir sur l'imaginaire de l'enfant, semble être un support intéressant et stimulant pour des élèves de primaire. En vérité, le conte permet une véritable exploitation pédagogique, et comme nous l'avons démontré précédemment, il est une source de motivation pour l'élève. Il permet surtout d'améliorer et de favoriser les apprentissages de la langue française.

En ce qui concerne la maîtrise de la langue, il est nécessaire d'approfondir et de réinvestir les compétences acquises, en particulier à travers les activités qui leurs sont proposées dans le manuel scolaire, des exercices conduisant à formuler une idée, à relater des événements, à décrire des situations, à inventer et modifier des histoires, des contes et en mettant en place des situations dans lesquelles les élèves s'exercent à raconter, décrire, expliquer, questionner, commencer à argumenter ou exprimer des sentiments...etc. des tâches qui ne peuvent être accomplies sans la bonne maîtrise de la langue. Ce que nous déduisons de notre enquête, c'est que la majorité des enseignants préfèrent utiliser le conte pour des fins pédagogiques.

Pour conclure cette étude, nous pensons que le conte mérite une meilleure exploitation que celle qui est utilisée actuellement et que l'école gagnerait si elle lui accordait un volume horaire plus important dans nos classes de la 5^{ème} année de primaire.

Notre recherche présente des limites d'un côté par les difficultés rencontrées dans le recueil des données car pour plus de 60 questionnaires attribués aux enseignants et 300 questionnaires adressés aux apprenants, nous n'avons pu récolter que la moitié de ceux donnés aux élèves et 34 questionnaires des enseignants. Il aurait été peut être préférable de procéder autrement dans la récolte de leur représentation par rapport à notre outil de recherche (le conte dans l'enseignement/ apprentissage du FLE). D'un autre côté, nous aurions voulu consacrer des séquences vidéo lors de l'utilisation du conte, cela dit, il ne nous a pas été possible de le faire car tous les établissements ainsi que les enseignants ont refusé d'être filmé pendant le cours. Des choix et des décisions que nous respectons totalement, mais qui nous ont causé une

certaine déception. Nous rapportons cela à une vision trop ambitieuse et un engouement pour cet outil pédagogique (le conte).

Nous pensons qu'il serait intéressant de creuser davantage cette problématique en l'élargissant sur d'autres classes du collège ou même du lycée afin de voir comment cet outil didactique est exploité, et pouvoir faire des séquences vidéos sur les pratiques d'enseignement en classe pour enfin arriver à faire éventuellement des propositions qui pourraient apporter de meilleurs résultats dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère en Algérie.

Bibliographie

✓ **Corpus d'analyse :**

- Manuel scolaire de la 5eme année de primaire.
- Programme national de français de la 5eme année de primaire.
- Référentiel Général des programmes, janvier 2006.
- Document d'accompagnement de français de la 5eme année de primaire, février 2009.
- Manuel scolaire des années 80 « Langue Française et Lecture. 6^e année primaire ».

✓ **Ouvrages :**

- Ambroise QUEFFELEC et coll, *Le français en Algérie*, De Boeck et Larcier, éditions Duculot, Bruxelles, 2002.
- Alfred Kroeber et Clyde Kluckohn, *Culture : a critical review of concepts and definitions*, 1992.
- Abdellah Preceille. Martine, *l'éducation interculturelle*, Paris ; PUF, collection « Que sais-je », 2004.
- Abdellah Preceille, Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris : PUF, 1996.
- Alain. Souché, *Nouvelle pédagogie pratique*, Fernand Nathan, 1948.
- Anne Popet –Evelyne Roques, *Le conte au service de la langue*, cycle 2-cycle 3, Editions Retz, 2000.
- Anne Popet- Josépha Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue orale*, maternelle-CP, Editions Retz, 2002.
- Blanchet Philippe, *introduction à la complexité de l'enseignement de FLE*, Editions, PEETERS.LOUVAIN-LA NEUVE, 1998.
- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Edition Robert Laffont, Paris, 1976.
- Caillois Roger, *De la féerie à la science-fiction, Préface à l'Anthologie du fantastique*, Edition Gallimard, Paris, 1996

- Cary Nelson et Dilip Parameshwar Gaonkar, *Disciplinary and dissent in cultural studies*, éd. Routledge, 1996.
- Gilles. Barnier, *Le Tutorat dans l'enseignement et la formation*, Le Harmattan, Savoir et Formation, 2001.
- Gilles Thérien, *Pour une sémiotique de la lecture*, Protée, 1990.
- J.M. Adam, *Le texte narratif*, Nathan, 1985.
- Jean-Pierre Aubrit, *Le conte et la nouvelle*, Armand colin, 1997.
- Jacques Chevrier, *l'Arbre à palabres : essai sur les contes et récits traditionnels de l'Afrique noire*, Haltier, Paris, 1986.
- KANOUA, S, *Culture et enseignement du français en Algérie*, éditions Synergies, Alger, 2008.
- Louis Porcher, *Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline*. Paris : Hachette, 1995.
- Nadine Decourt, Littératures d'enfances et de jeunesse, *Les littératures orales : espaces de rencontres et de circulations francophones*, Editions des archives contemporaines (AUF), paris, 2009.
- Paul Delarue, *Le Catalogue raisonné du conte populaire français*, Maisonneuve et Larose, 1951.
- Paulette Bourgeois, Brenda Clark, *Les plus belles histoires de Franklin*, Deux coqs d'or pour l'édition française, volume 3, Hachette livre, 2002.
- Pierre –Gerges CASTEX, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Editions José CORTI, 1987.
- Pierre Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, Editions PUF, 1970,
- Pierre Péju, *La petite fille dans la forêt des contes*, Edition Robert Laffont, Paris, 1981.
- Roger CAILLOIS, *Au cœur du fantastique*, Editions Gallimard, 1965.
- Roland Barthes, *L'empire des signes*, Flammarion, Paris, 1980.
- Suzy PLATIEL, *Un conte voyageur*, Edition Karthala, Paris, 2006.
- Silvie Loiseau, *Les pouvoirs des contes*, Edition, PUF, L'Éducateur, Paris, 1992.

- Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Edition Le Seuil, Paris, 1970.
- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Points Seuil, 1965
- Valérie. Jouve, *La lecture*, Hachette Livre, Paris, 1993.
- ZIPES, Jack, *les contes de fées et l'art de la subversion*, édition Payot, Paris, 1986.

✓ **Revue, périodiques :**

- Anne Popet, *la construction d'une première lecture littéraire n°3, le conte et l'apprentissage de la langue*, Lycée Jean Bodin, Les ponts de Cé - 18 octobre 2006.
- Claude Clanet, *Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines*, Toulouse, Presse Universitaire, du Mirail, 1993.
- Claude Bremond, *Le mécano du Conte*, in Magazine Littéraire n°150, 1979.
- Catherine Rondeau, *Aux sources du merveilleux*, Québec : Presse de l'université, 1971.
- Christophe Hourdequin, *La médiation par le livre en orthophonie*, Recherche n°46, Littérature, Dunkerque, 2007.
- Huerta Nicolas, *comment utiliser la bande dessinée comme outil pédagogique à l'école*, Académie de Montpellier, Année universitaire 2004-2005.
- Isabelle Gruca, *le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire*. Université de Nice-Sophia Antipolis, France, 2006.
- Laurens Vandergrift, *La métacognition et la compréhension auditive en langue seconde*, Revue Canadienne de linguistique appliquée, 1998.
- Louis Porcher, *In Etudes de linguistique appliquée N°69*, 1988.

- Louis VAX, *l'Art et la Littérature fantastiques*, Presses Universitaires de France Vendôme, EDITIONS Que sais-je ?, n°907, 1960.
- Marie-José Gremmo et Henri Holec, *la compréhension Orale : Un processus et un comportement*, Le Français dans le Monde, Recherches et Applications, N° spécial Février/Mars, 1990.
- Nadine Decourt, « *Le conte : un enjeu de formation* », in Fenêtre sur cours N°274, SNU, 2005.
- Nadine Decourt, Rayand Michelle, *Contes et diversité des cultures : Le jeu du même et de l'autre*, CRPD de l'académie de Lyon, 1999.
- Paul Larivaille, *l'analyse (morpho) logique du récit*, Poétique, n°19, 1974.
- Rahmouna MEHADJI, « *Le conte populaire dans ses pratiques en Algérie* », L'Année du Maghreb, 2005-2006.
- Wolf Edith, *Les fonctions de l'illustration*, Nouvelle revue pédagogique, Novembre 2001, n°2.

✓ **Mémoires, thèses :**

- Anne Prince- Christian, *Le conte en Guyane Française d'une traduction orale multiculturelle à une culture écrite : un enjeu pour une coopération Ecole – Bibliothèque*, mémoire professionnel pour l'obtention du Master2, Université de Maine, Mains, 2007.
- Rahmouna MEHADJI, *Images féminines dans les contes populaires algériens*, thèse de Doctorat, 2005.

✓ **Dictionnaire :**

- J.P. Robert, *Dictionnaire pratique de Didactique du FLE*, Editions Ophrys, 2008

- Larousse, *dictionnaire de petit Larousse grand format*, Paris, Editions le Larousse, 2002.
- Larousse, *dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, Editions le Larousse, 1976.

✓ Sitographie :

- Le Maghreb confronté à l'islamisme : Arabisation et démagogie en Algérie », www.mondediplomatique.fr/1997/02/GRANDGUILLAUME/7816.
- L'arabisation au maghreb et au machrek », <http://grandguillaume.free.fr/ar/machrek.html>.
- Algérie : La politique linguistique d'arabisation », http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/arfique/algérie-3politique_ling.htm
- Algérie : Données historiques et conséquences linguistiques », <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/algérie-2Histoire.htm>
- In Le Conte des Contes, livre de Giambattista Basile, <http://www.universalis.fr/encyclopédie/le-conte-des-contes/>, consulté le 30 janvier 2016.
- Origine du terme étiologie, cité dans <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tiologie>
- Voltaire, préface du Dictionnaire philosophique, 1765, cité dans [Wikipédia.org](http://fr.wikipedia.org)
- <http://www.universalis.fr/encyclopédie/fantasme-psychanalyse>
- Bruno Suchaut, Le rôle de l'école maternelle dans les apprentissages et la scolarité des élèves, Irédu-CNRS et Université de Bourgogne, Conférence pour l'A.G.E.E.M, Bourges, 30 janvier 2008, http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/documents/suchaut_ageem.pdf
- Hanna SCHISLER, Limitations and Priorities for International Social Textbook Research, in the International Journal of Social Education, vol. 4 (1989-90), p.81 : cité par Falk Pingel, Guide UNESCO pour l'analyse

et la révision des manuels scolaires, 1999, page 4. Cité dans
www.unesco.unesco.org

- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/jeanamrouche/www.wikipédia.or>
- [www.wikipédia.org/wiki/Alphonse Daudet](http://www.wikipédia.org/wiki/Alphonse_Daudet).
- Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982. Cité dans <http://www.bak.admin.ch/themen/04117/index.html?lang=fr>
- [www. Actualité Algérie. Info/Allègement des programmes scolaires : Satisfaction.](http://www.Actualité-Algérie.com/Info/Allègement-des-programmes-scolaires-Satisfaction)